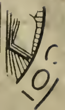



DEUS



LE MAISTRE EN CHIRURGIE, OU L'ABREGÉ COMPLET DE LA CHIRURGIE DE GUY DE CHAULIAC.

Expliqué par Demandes & par Réponſes en la maniere qu'on les fait à ſaint Côme.

Par L. VERDUC *Me. Chirurgien Juré à Paris.*

Troiſiéme Edition.

Exactement revûë, corrigée & beaucoup augmentée ſur les Memoires trouvez après la mort de l'Auteur.



A LIEGE,
Chez FRANÇOIS BRONCARD,
M. DCC. XXVI.



AUX JEUNES ELEVES EN CHIRURGIE.



MESSIEURS,

Vous avez toûjours si bien reçû les Editions précedentes de ce Livre, qu'on peut présumer que vous recevrez encore mieux & avec plus d'empressement cette derniere qu'on vous présente aujourd'hui. D'abord ce n'étoit qu'un essai qu'on avoit hazardé au Public sous

le nom de M. Verduc le Pere, à qui l'on avoit bien voulu l'attribuër. Cependant la verité est que son fils, le M. Chirurgien de Paris que vous avez connu, & qu'une mort prématurée nous a enlevé, y avoit beaucoup plus de part. Aussi vous a-t'il dit assez de fois dans ses leçons particulieres, qu'il avoit envie de retoucher cet Ouvrage, & qu'il apporteroit tous ses soins à le rendre si instructif & si achevé, qu'il ne s'en trouveroit aucun où les principes de Chirurgie fussent plus clairement expliquez. Il en parla même & le promit à quelques-uns de ses amis, lors qu'il fit dans l'Amphitéatre de St. Cosme ses Demonstrations sur l'Osteologie, & dont chacun sçait qu'il s'acquitta avec tout l'honneur & l'applaudissement qu'il pouvoit attendre de sa Compagnie.

L'on a trouvé dans ses Memoires qu'il a nommé de nouveau ce dernier fruit de ses veilles l'Abregé Com-

plet de la Chirurgie de GUY DE CHAULIAC, celebre Medecin de Montpelier, *parce qu'en effet, il renferme tous les preceptes qu'on peut puiser de la doctrine de cet excellent Auteur, que tout le monde reconnoit pour le premier qui ait reduit la Chirurgie en Art. C'est aussi pour cette raison que* M. VERDUC *en a suivi l'Ordre, la Metode & les lumieres avec toute l'exactitude possible, & qu'il s'est contenté d'ajoûter à son Livre ce qui sembloit y manquer, & ce qu'il a jugé de plus necessaire à sçavoir, tant sur le* Chapitre singulier, *& tout ce qu'il contient, que sur le Traité des Playes qu'il a beaucoup augmenté; aussi bien que ceux des Apostemes, des Ulceres, des Fractures & des Luxations. Dans sa Physiologie au Traité* des choses naturelles, non-naturelles & contre-nature, *on trouvera qu'il y donne plusieurs explications nouvelles qu'il a accom-*

modé aux ſentimens des Anciens & des Modernes, afin que les jeunes Etudians, en étant inſtruits, puiſſent, ſuivant les matieres qui ſe préſenteront, répondre à propos aux queſtions qu'on a coûtume de leur faire dans les examens qu'ils ſont obligez de ſubir aux Ecoles.

A l'égard de ſon Manuel ſur l'Oſteologie, il s'eſt contenté de l'accompagner d'un diſcours abregé ſur la Myologie, afin que l'un & l'autre puiſſent être aiſement retenus par ceux qui commencent, ou qui n'en veulent avoir qu'une connoiſſance generale. Quand aux autres Traitez ſur la Saignée, ſur les Medicamens & ſur pluſieurs Maladies pour leſquels on appelle également les Medecins & les Chirurgiens, il y a peu de changemens. Joüiſſez donc, Meſsieurs, de ce travail que l'Auteur n'avoit entrepris que pour Vous, & où il a mis la derniere main pour vous

être presenté dans un état plus parfait qu'il n'étoit auparavant. C'est le dernier que vous aurez de sa plume, & celui que vous devez recevoir favorablement, si vous avez encore quelque estime pour sa Memoire. Je *suis avec attachement.*

MESSIEURS,

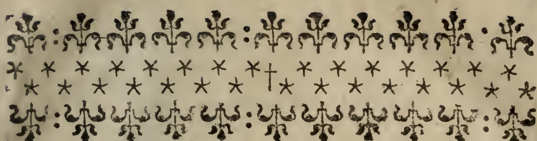
Votre très-humble
Serviteur L. D.

APPROBATION de M. Andry, Conseiller, Lecteur & Professeur Royal, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancellier, un Livre intitulé *Le Maître en Chirurgie, ou l'Abregé Complet de la Chirurgie de Chauliac, &c.* Dans lequel je n'ai rien trouvé qui ne m'ait paru d'une très-grande utilité pour ceux qui veulent apprendre la Chirurgie, & se perfectionner dans cet Art. Fait à Paris le 29. Novembre 1703.

Signé ANDRY.

LE MAITRE



ABREGÉ COMPLET DE LA CHIRURGIE DE Me GUY DE CHAULIAC,

celebre Medecin de Montpellier.

Expliquée par Demandes & par Réponses.

DES PRINCIPES DE LA Chirurgie.

IL y a quatre sortes de Chirurgie : l'Empirique, la Rationelle, la Dogmatique & la Méthodique.

La Chirurgie Empirique est une pratique appuyée sur l'experience, qui ne consulte ni la cause ni les signes des Maladies, & qui n'a pour toutes regles que l'évenement.

La Chirurgie Rationelle est fondée sur

la raison; elle ne regarde l'experience que comme une chose hazardeuse & incertaine, & ne s'arrête aux accidens qui surviennent aux maladies, ni aux circonstances du tems, de l'âge & du sexe; mais seulement aux premieres indications.

La Chirurgie Dogmatique est celle qui s'appuye sur des preceptes & des maximes. Elle considere la complication, les signes & les accidens des maladies sans en omettre la moindre circonstance & la moindre indication. Elle est beaucoup plus théorique que pratique, & par consequent plus utile pour le conseil que pour l'operation.

La Méthodique enfin, qui est fondée sur la raison & sur l'experience, n'est autre chose que la Théorie & la pratique. On apprend l'une & l'autre dans le Chapitre singulier, c'est le premier Traité de la Chirurgie, & celui qui en renferme tous les principes généraux & particuliers.

CHAPITRE SINGULIER.

Dans lequel on enseigne comment se divise la Chirurgie, & comment on la définit.

LA Chirurgie se divise en Théorique & en pratique; l'une & l'autre comprennent quatre choses.

La Théorique explique, 1. ce que c'est que Chirurgie, 2. quelle est sa matiere, quelle est la fin, 4. par quel ordre on doit l'apprendre.

La Chirurgie Pratique renferme aussi quatre choses, 1. ce que c'est qu'Operation de Chirurgie, & combien il y en a. 2. Comment il les faut faire. 3. Quelle est la méthode de les bien faire, & enfin, les conditions qui sont necessaires pour les executer avec adresse.

Comment connoît-on la Chirurgie?

On la connoît en trois manieres, ou par son étimologie, par sa définition & par sa division.

Qu'est-ce qu'Etimologie?

C'est la signification d'un mot,

Comment connoît-on l'Etimologie du nom de Chirurgie?

On la connoît à cause que le mot de Chirurgie est composé de deux mots Grecs, dont le premier est χειρ qui signifie la main, & l'autre ἐργασία operation. C'est de là qu'Aristote appelloit Chirurgiens, ceux qui touchoient les Instrumens, parce que ce mot de Chirurgien se donnoit autrefois à tous les Ouvriers qui travailloient de la main. Mais aujourd'huy on n'appelle Chirurgien, que celui qui avec méthode & rai-

ſon guérit les maladies du corps humain par l'operation de la main.

Qu'eſt ce que Chirurgie?

Guy de Chauliac dit, que c'eſt une Science qui enſeigne la façon & la méthode d'operer, & qu'elle guérit les hommes en conſolidant, en inciſant & en faiſant les autres operations de la main. Tagault la définit un Art, qui eſt propre à guérir les maladies du corps humain par opération de la main : & Paré dans ſon Introduction à la Chirurgie dit, que c'eſt un Art qui enſeigne à guérir les maladies, les cauſes & les ſimptomes qui arrivent au corps humain, par l'opération de la main.

La Chirurgie eſt-elle Science ou Art?

Il eſt certain que la Chirurgie Théorique eſt une Science, puiſqu'elle eſt ſéparée de l'action; qu'elle ne conſiſte que dans la connoiſſance des regles, des préceptes & des théoremes qui s'apprennent par la demonſtration, & qu'elle contient même des préceptes qui font connoître les cauſes des maladies. C'eſt pourquoi Guy de Chauliac a dit fort à propos en cette occaſion, que l'on pouvoit ſe rendre très-ſçavant dans la Chirurgie ſans l'exercer; de même qu'un Medecin peut en ſçavoir les regles ſans

travailler de la main.

La Chirurgie Pratique étant la partie active par laquelle nous executons avec promptitude & avec adresse les choses que la raison a fait trouver, on appelle cette partie Art, parce que c'est une habitude que l'on acquiert par exercice.

Les Philosophes distinguent trois sortes d'Arts, un actif, un contemplatif, & l'autre effectif ou pratique. Le premier n'a pour objet qu'une action qui ne laisse rien de sensible après l'opération, comme la Musique: le second est le contemplatif qui n'a en vûë que l'évidence de la verité, comme l'Astronomie qui fait contempler les Astres pour apprendre la verité de leurs mouvemens par des regles infaillibles: le troisiéme est appellé effectif ou pratique, parce qu'après l'action il en resulte un ouvrage; comme un tableau par exemple, après que le Peintre a travaillé, ou une statuë après que le Sculpteur s'y est employé.

Y a-t'il une autre division des Arts?

Oüi; on les divise encore en Mécaniques & en Liberaux. La Logique qui est l'art de penser, la Rethorique qui apprend l'Eloquence, & les Mathématiques qui à proprement parler est la Science des proportions: voilà ce que l'on

nomme les Arts Liberaux. Quand je dis que la Rhetorique apprend l'Eloquence ; on doit ſçavoir qu'elle ne fait ſeulement, auſſi bien que la Poëſie, que cultiver & polir les talents naturels avec leſquels nous naiſſons ; car ceux qui ont naturellement le raiſonnement le plus fort, & qui ſçavent le mieux diriger leurs penſées pour les propoſer aux autres dans un ordre clair & intelligible, ne laiſſeroient pas de paſſer pour les meilleurs Orateurs quoiqu'ils n'euſſent jamais appris de Rhetorique, & qu'ils ne parlaſſent que Bas-Breton. De même ceux qui ont les inventions les plus agréables, & qui les ſçavent exprimer avec le plus d'ornement, de grace & de douceur, ne laiſſeroient pas d'être les meilleurs Poëtes, quoique l'art Poëtique leur fût inconnu. Par là l'on voit que l'Eloquence & la Poëſie ſont des dons de la nature & non des fruits de l'étude.

Les autres Arts où l'on travaille des mains, ſont appellez Mécaniques d'un mot Grec qui ſignifie quelque choſe que l'eſprit invente, pour en laiſſer l'execution à l'adreſſe des mains ; par où l'on voit que tous les Arts Mécaniques n'ont rien qui doive les faire mépriſer comme le penſe le vulgaire, au contraire leurs

inventeurs sont beaucoup à loüer d'avoir sçû trouver tant des choses si utiles & si necessaires à la vie des Hommes.

Qu'est ce que définition?

La Definition d'une chose est un petit discours clair & intelligible, qui en explique la nature par le genre & par la difference comme lors que l'on dit : l'Homme est un Animal raisonnable, *Animal*, est le genre de cette définition, & *raisonnable* en est la difference; parce que c'est par la raison, ou la pensée, que l'Homme differe des autres animaux. On appelle cette definition essentielle, d'autant que l'accidentelle est celle qui explique la nature de la chose par le genre & par une proprieté; comme quand on dit, l'Homme est un Animal risible : *Animal* est le genre, & ce mot *risible*, est une proprieté qui ne convient qu'à l'Homme.

Combien faut-il de conditions pour rendre bonne la définition essentielle?

Quatre. 1. Il faut qu'elle soit claire & intelligible. 2. Qu'elle n'ait rien de superflu. 3. Que tous les mots conviennent à la chose que l'on définit; & enfin, qu'elle soit composée de genre & de difference, comme nous avons dit.

Il y a bien des choses que l'on définit où la plûpart de ces conditions manquent ; mais ce sont aussi plûtôt des descriptions que de vrayes définitions.

DES CINQ UNIVERSAUX.

Comme tous les jours les Chirurgiens parlent de genre, d'espece, de difference, de propre & d'accident, c'est ce qui fait qu'on les a expliqués dans le Chapitre Singulier ; ainsi si nous n'en parlions pas, on pourroit dire que nous aurions ommis des choses necessaires. On entend par genre un nom général qui se donne à plusieurs choses differentes en espece : par exemple, le nom d'Animal est un genre, parce qu'il convient à toutes sortes d'animaux, Science à toutes sortes de sciences, & Art à tous les Arts. De même la Diartrose est un genre d'articulation libre, parce qu'elle convient à l'Enartose, à l'Artrodie & au Ginglyme, qui sont des especes d'articulations où il y a du mouvement. Et la Sinartrose est un genre d'articulation serée ; parce qu'elle a des especes qui sont la suture, l'harmonie & la gomphose.

L'on fait de deux sortes de genre, l'un que l'on appelle *generalissime*, & l'autre *subalterne*. Le genre generalissime est un

genre ſupréme qui n'en a point d'autre au deſſus de lui; par exemple, la maladie qui renferme toutes les autres indiſpoſitions, c'eſt un genre generaliſſime: le genre ſubalterne eſt celui qui peut être genre & eſpece ſelon differentes conſiderations; par exemple, l'apoſteme eſt un genre ſi l'on a égard au Phlegmon, à l'Eresipelle, l'Oedme & au Schirre qui ſont des eſpeces de tumeurs contre nature: mais l'Apoſteme eſt auſſi une eſpece, ſi on le rapporte à la maladie, parce que c'eſt elle qui eſt au-deſſus de toutes tumeurs cauſées par un amas d'humeurs.

L'eſpece eſt ce qui convient à pluſieurs choſes qui ne different entre elles que par le nombre; par exemple, l'Homme eſt une eſpece d'Animal, mais qui differe des autres par la raiſon. Chaque choſe a ſon eſpece; par exemple, dans les animaux à quatre pieds, il y en a une infinité d'eſpeces qui different entr'eux par des qualitez ou des proprietez qui leur ſont particuliers.

La difference qui eſt une troiſiéme nature univerſelle, eſt de trois ſortes, ſçavoir commune, propre & très-propre.

La difference commune eſt lors qu'une choſe differe d'un autre par un accident ſeparable. Apportons un exemple pour

mieux faire entendre la chose. Un homme qui se promenue à pied dans le Cours differe d'un autre qui s'y promene assis dans son Carosse; & il en differe parce qu'il marche, & que l'autre est en répos: or le marcher est un accident separable, parce qu'on ne marche pas toûjours: demeurer en répos à la même place, c'est aussi un accident separable, parce qu'on n'y demeure que pour un temps.

La difference propre est lorsqu'une chose est differente d'une autre par un accident inseparable: par exemple, un Géant differe d'un Nain par sa grandeur & la haute stature de cet homme est en lui un accident qui n'en peut être separé, parce que la grandeur des choses leur reste toûjours, à moins qu'on ne les endommage ou qu'on ne les détruise, comme on le voit, parce qu'on ne sçauroit ôter d'une chose grande ce qui la rend grande, qu'on n'en diminuë tout autant de la chose; comme si à ce qui a vingt pieds, on en ôte dix, cette grandeur, qui étoit de vingt pieds se trouve reduite à dix.

La difference très-propre, c'est lorsqu'une chose differe d'une autre par une difference specifique: par exemple, l'homme differe des animaux par la raison: l'es-

prit est different du corps par la pensée, parce que l'esprit pense, & que le corps n'a que l'étenduë de ses dimensions.

Le Propre est de quatre sortes, ainsi lorsqu'une chose convient à quelqu'un, comme d'être Medecin, Chirurgien, Apoticaire, ou de quelqu'autre profession, c'est la premiere sorte de Propre; quand une chose convient à toute l'espece comme aux Animaux d'avoir des yeux, c'est la deuxiéme sorte de Propre. Quand une chose convient à toute l'espece dans un certain tems, comme à l'Homme & aux Animaux de blanchir dans leur vieillesse, voilà ce que l'on appelle la troisiéme sorte de Propre. Enfin, la quatriéme sorte de Propre c'est lorsqu'une chose convient à toute l'espece, à elle seule & toûjours; par exemple, à tous les Hommes *de rire & de pleurer*, car il n'y a qu'eux capables de ces proprietez, tous les autres Animaux ne pouvant rire ni pleurer; & si l'on dit que le Singe rit, ce sont plûtôt les mines grotesques de son visage qu'un vrai ris. Pour les Cerfs, on nous rapporte qu'ils pleurent lorsque poursuivis par les Chasseurs, ils se sentent aux abois, qu'ils se laissent tomber de lassitude sur le derriere, & que penchant la tête, ils versent, dit-on, un torrent de larmes qui

eſt la marque de la triſteſſe qu'ils reſſentent aux approches de la mort. Mais ces larmes ne ſeroient-elles point plûtôt l'effet des agitations & des courſes extraordinaires de cet animal, car ſi en courant on ſe trouve après tout en ſueur, ce qui marque une grande ſeparation de lymphe pourquoi la même choſe n'arrivera-t'elle pas dans les glandes lacrimales du Cerf, qui doivent faire une filtration abondante à cauſe de la rapidité avec laquelle le ſang a été porté par les arteres carotides de ce furieux Animal, qui en courant donne mille ſecouſſes à ſa tête, ce qui peut bien obliger la lymphe à ſe ſeparer en abondance quand l'Animal n'a preſque plus de force?

L'accident eſt de deux ſortes, ſeparable & inſeparable. On appelle accident ſeparable, ce qui ſurvient de nouveau à un ſujet; comme le dormir, à celui qui ne dormoit pas; le travail, à celui qui ſe répoſoit; une maladie, à celui qui étoit en ſanté. Ces choſes ſont des accidens ſeparables qui ne ſont pas tellement attachées à leur ſujet, qu'elles ne s'en puiſſent ſeparer, comme on le voit dans les exemples que nous venons de donner. La maladie eſt un accident qui nous peut arriver, mais c'eſt un accident qui ſe ſe-

parera de ſon ſujet quand on guérira. Le travail eſt un accident qui paſſe quand on le quitte, le dormir eſt de même un accident qui ne dure pas toûjours.

L'accident inſeparable eſt comme la noirceur d'un Ethiopien qu'un baigneur ne ſçauroit blanchir, quand il le laveroit un ſiécle. La grandeur eſt un accident inſeparable, car à un homme grand, on ne lui ôte pas ſa grandeur en le coupant en deux; ainſi, c'eſt une choſe inſéparable, & quand on eſt grand c'eſt pour toûjours. Voilà ce qu'il y avoit à dire ſur les Univerſaux de notre Chapitre Singulier : ſi l'on traite ces choſes plus amplement, on fait mal, parce qu'un jeune Chirurgien n'a que faire de Logique qui eſt la partie de Philoſophie où toutes ces choſes ſont traitées fort au long pour former les jeunes gens au raiſonnement.

Combien la Chirurgie a-t'elle de parties ?

Guy de Chauliac les diviſe en deux; ſçavoir en generales & ſpeciales; les generales ſelon Paul Æginette ſont diviſées en parties molles & en parties dures. Les parties molles ſont la peau, la graiſſe, les muſcles, les viſceres de la poitrine & du bas-ventre, & ce qui eſt dans le crane; comme auſſi tous les vaiſ-

ſeaux ſanguins, les ligamens, les tendons les nerfs & toutes les membranes. Les parties dures ſont les os, les cartilages & les ongles.

Les parties ſpeciales ou particulieres de la Chirurgie, ſont les maladies qui lui ſont ſujettes, comme les apoſtemes, les playes, les ulceres, les fractures, les luxations & toutes les autres indiſpoſitions qui demandent l'operation de la main pour être guéries avec méthode.

La Chirurgie ſe peut encore diviſer, ou par rapport à ſes Opérations, ou par rapport à ſon ſujet & à ſes differentes maladies. Par rapport à ſes Opérations, on la diviſe en Sinthéſe, Diéreſe, Exéreſe & Prothéſe. La Sinthéſe unit; la Diéreſe diviſe, l'Exéreſe ôte les corps étrangers; & la Prothéſe ajoûte quelque organe qui manque à la neceſſité ou à la perfection du corps. A l'égard du ſujet de la Chirurgie qui eſt le corps humain, elle exerce ſes opérations ſur les parties molles & ſur les parties dures.

Que faut-il entendre par la matiere ſujette à la Chirurgie?

On entend le corps humain qui eſt le ſujet propre de la Chirurgie, les inſtrumens & les medicamens qui ſervent à la guériſon des maladies.

Le ſujet d'une ſcience ſe prend auſſi pour l'objet auquel on apporte toutes les proprietez & toutes les conſequences qu'on peut tirer de cette ſcience. Ce mot ſe prend encore pour la matiere ſur laquelle un ouvrier employe toute ſon adreſſe pour faire ſon ouvrage. Enfin, les Chirurgiens entendent par le mot de *ſujet* (comme nous venons de dire) le corps humain malade. Les inſtrumens & le medicamens qui ſervent à l'operation, ne ſont que le ſujet impropre de la Chirurgie, en tant qu'ils ſont les moyens pour guérir la maladie & pour conſerver la ſanté.

Combien y a-t'il des choſes qui empêchent de parvenir à la fin de la Chirurgie?

Il y en a trois. La premiere eſt l'indiſpoſition du malade, ou la foibleſſe de ſon temperament & quelque fois même la repugnance qu'il a à prendre les remedes neceſſaires & convenables à la guériſon. La ſeconde eſt l'ignorance, ou la timidité du Chirurgien, qui neglige, qui craint ou qui ne prévoit pas aſſez les changemens & les accidens qui ſurviennent quelquefois ſi ſubitement à une playe qu'on ne peut plus y remedier. La troiſiéme, eſt la partie malade; car s'il arrive par exemple, que les ventricules du

cœur ou les grands vaiſſeaux ſoient offenſez, la playe eſt incurable, à cauſe de la perte du ſang qui cauſe auſſi-tôt la mort. Il en eſt de méme de la lépre confirmée, ou d'un chancre inveteré, auquel il ne faut point toucher; ou bien enfin lors que la guériſon d'une partie cauſe une plus grande maladie, comme quand on guérit de vieilles hémorroïdes ou de vieux ulceres: ce qui produit le plus ſouvent des hydropiſies, ou d'autres maladies par la ſuppreſſion de ces écoulemens dont parle Hyppocrate dans l'Aphoriſme douziéme du ſixiéme Livre.

Que ſi les parties ſont membraneuſes comme l'eſtomac, les inteſtins & la veſſie, les playes en ſont difficiles à réünir, non pas à cauſe que ce ſont des parties ſpermatiques, comme ont crû les Anciens, leſquelles ne ſe reüniſſoient, ſelon eux, que par une ſeconde intention de nature, mais plûtôt parce que ces parties ſont d'une ſubſtance dont le tiſſu eſt fort ſerré, & qu'elles ſont outre cela dans un continuel mouvement.

Combien l'Art nous enſeigne-t'il des moyens pour parvenir à ſa fin?

Trois. 1. De corriger l'intemperie des parties ſimilaires. 2. D'empécher la mauvaiſe conformation des parties organi-

ques, 3. De remedier à la solution de continuité des unes & des autres.

Comme il est bien difficile de parvenir à la connoissance de la Chirurgie sans suivre un ordre methodique, (car autrement on travailleroit en vain) il faut que le Chirurgien sçache ce que c'est qu'ordre, & combien il y en a pour apprendre les Sciences.

L'ordre est défini un moyen facile pour trouver ce que l'on cherche, & pour reduire en Art ce que l'on a trouvé,

Combien y a-t'il d'ordres pour arriver à la connoissance de la Chirurgie?

Il y en a trois, sçavoir celui de composition, celui de resolution ou de division, & celui de définition.

L'ordre de composition nous fait connoître les choses par la demonstration des parties les plus simples, en finissant par les composées. C'est un ordre qu'il faut tenir pour enseigner.

L'ordre de resolution ou de division est contraire au premier, parce qu'il commence par les parties les plus composées, avant que de passer aux plus simples, & qu'il divise le tout en plusieurs parties. Cet ordre sert à trouver ce qu'il y a de particulier dans les Sciences.

L'ordre de définition est celui qui di-

vise le tout en ses parties : il commence par la définition qui comprend en peu de mots la chose que l'on définit.

Le Chirurgien qui veut connoître le corps de l homme, commence volontiers par les élemens ; il passe ensuite aux humeurs, & va des parties simples à celles qui sont composées. Mais la coûtume étant de suivre l'ordre de division lors qu'on fait l'Anotomie, il fera mieux de diviser le corps en regions, les regions en parties composées, & les composées en simples.

Qu'est-ce qu'Opération de Chirurgie?

C'est un industrieux & particulier mouvement de la main sur le corps de l'homme pour lui rendre ou lui conserver la santé.

Combien y a-t'il de sortes d'Operation de Chirurgie ?

Il y en a quatre ; la Synthése, la Dierése, l'Exerése & la Prothése, dont on a expliqué les fonctions. Paré en ajoûte une cinquiéme, qu'il appelle *Taxis* ; elle remet en la place ce qui en est sorti ; comme par exemple les intestins dans les Hernies, mais on ne la distingue pas de la Synthése particuliere.

Qu'est-ce que la Synthése?

C'est une operation de Chirurgie qui

réünit les parties qui ont été divisées. Elle est commune & propre. La Sinthése commune est celle qui sert non seulement à la particuliere, mais encore à toutes les autres Opérations. On la nommé liaison, parce qu'elle comprend le sbandages, les compresses, les attelles & la situation de la partie.

La Synthése particuliere se pratique à certaines parties, & dans les maladies particulieres. Elle est de deux sortes: la premiere réünit les os fracturez, & remet les luxations: & la seconde réünit les parties molles.

La Sinthése particuliere se fait avec division ou sans division. On appelle celle-ci *Taxis* comme nous avons déja dit. Celle qui se fait avec division est de deux sortes. La premiere s'appelle *Epagogue*; parce qu'elle approche les parties qui sont separées, comme les difformitez des oreilles, des lévres & du nez, qui arrivent dès la premiere conformation ou bien par quelque accident. La deuxiéme s'appelle *Raphé* ou coûture: elle réünit les parties molles par le moyen d'une éguille enfilée.

Qu'est-ce que la Dierése?

C'est une opération qui sépare les parties qui étoient unies contre l'ordre naturel. Il y en a de quatre sortes; sçavoir

l'entamure, la piqueure, l'arrachement & la brûlure.

La premiere espece de Dierése qui est l'entamure, est une division faite par les instrumens ; & comme il y a des parties molles & des parties dures, elles ont aussi leurs differences d'entamures.

Celles des parties molles sont nommées par les Grecs, Aplotomie, Catachasmos, Perierése, Hypospathisme, Peryscithisme, Eucopé, Angeiotomie, & Lithotomie ; explicons ces termes.

L'Aplotomie qui est la premiere espece d'entamure des parties molles, comprend toutes les simples ouvertures, comme de faire une Seignée, de percer un abscés pour en faire sortir la matiere, de separer les doigts des petits enfans qui sont quelque fois ensemble, de faire une incision aux membranes qui peuvent boucher quelque ouverture naturelle, comme à celles qui ferment l'anus des enfans nouveaux nez & la vulve des petites filles.

Le Catachasmos n'est autre chose que les scarifications qui se font à la peau. Il y a trois sortes de scarifications appellées mouchetures, incisions & taillaides. Les mouchetures sont des scarifications legeres qui n'entament que la peau ; les incisions sont plus profondes, elles vont

dans les chairs, & les taillaides sont des grandes incisions qui profondent quelquefois jusqu'à l'os.

La Perieréſe étoit ces incisions que les Anciens faiſoient autour des grands abſcés en les faiſant finir en pointe au centre de la tumeur.

L'Hypoſpathiſme étoit une incision pratiquée au devant de la tête, au milieu du front, avec un inſtrument fait en ſpatule, qui étoit tranchant par le bout; l'incision alloit jusqu'à l'os.

La Periſcythiſme étoit encore une autre incision, mais circulaire qui ſe faiſoit d'une temple à l'autre jusqu'à l'os, au-deſſous de la Suture Coronale. Ces trois anciennes manieres d'operer en Chirurgie en ſont préſentement bannies, à cauſe de leur difformité & de leur trop grande cruauté.

L'Ecopé, c'eſt lorſqu'on coupe une partie ou un membre entier: une partie, comme lorſqu'il faut quelque fois couper un doigt, ou des eſquilles éclatées du corps d'un os, & alors cette diviſion retient ſon nom d'Encopé; un membre entier, comme quand on coupe le bras, l'avant bras, la cuiſſe ou la jambe, & on l'appelle Acroteriaſme. On pratique ces diviſions pour les membres gangre-

nez, & pour les parties qui sont inutiles & incommodes.

A l'occasion de l'amputation, on devroit assurément préferer la ligatrue du vaisseau au bouton ; c'est pourtant ce qu'on ne pratique pas aux Hôpitaux de Paris, & je cro s que ce qu'ils en font, ne leur en déplaise, est pour avoir plûtôt fait; car la ligature est difficile, & il n' ya que ceux qui ont accoûtumé de la faire souvent qui la fassent bien. Paré celébre Chirurgien faisoit toûjours la ligature dans ses amputations, & s'en trouvoit très-bien ; & aujourd'huy si des praticiens apliquent le bouton, comme je le viens de dire, il y en a d'autres qui ne sont pas moins habiles qui ne se servent jamais du bouton, mais qui lient les vaisseaux avec beaucoup d'adresse, ainsi que font tous les Chirurgiens d'armée.

L'Angelotomie est une division qu'on pratique aux vaisseaux : on l'appelle anévrisme quand c'est une operation à une artere, & varice, lorsque c'est une vaine.

Enfin, la Lithotomie qui est la derniere espece d'entamure, est une opération par laquelle on tire la pierre hors de la vessie.

La piqueure qui est la deuxiéme espece de Dierése que l'on pratique sur une par-

tie molle, se fait en trois manieres, avec l'éguille, la lancette & les Sangsues; avec l'éguille, pour ôter cette petite peau qui forme un rideau au devant de la prunelle, & cette pellicule qui est attachée là, se nomme la cataracte. Pour ces petites vessies qui viennent à la peau & qui font tant de démangeaison, on les perce encore avec l'éguille, ou on les coupe avec la pointe des ciseaux. On appelle ces vessies Phlictaines. Le Seton comprend aussi l'éguille, mais une grosse éguille qui porte sa méche.

La Lancette a servi long-tems à percer le ventre des hydropiques pour en faire sortir l'eau : mois on a trouvé plus commode l'instrument appellé Trocart, c'est un poinçon triangulaire qui entre dans une canule. Quand on a percé le ventre on retire le Trocart & on laisse la canule par où coule l'eau comme d'un robinet de fontaine. L'instrument est de l'invention de Sanctorius Medecin de Padouë.

On range les Sangsuës sous la piqueure, parce que ce sont des vers aquatiques qui ont un petit éguillon dans la gueule, qui est crueux & pointu par le bout, comme une éguille. C'est avec cette petite seringue qu'elles succent le sang des vaisseaux où elles s'attachent. L'usage des

Sangſuës eſt pour les maladies de la peau. Elles conviennent aux hémorrodies & dans les varices; on les opplique auſſi au front & ſur les temples, dans de grands maux de tête.

La troiſiéme eſpece de Dieréſe eſt l'arrachement qui ſe pratique ſur les parties molles en y appliquant les ventouſes. Elle a été appellée arrachement, parce que la violente attraction que fait la ventouſe à une partie, ſemble comme arracher les parties molles de leur place. On fait deux ſortes de ventouſes, ſêches & humides; on les appelle ſêches, lorſqu'on ne fait point de ſcarifications; & on les nomme humides, quand on ſcarifie; parce que la ventouſe s'emplit de ſang, qui eſt une humeur du corps, & même celle d'où viennent toutes les autres.

La quatriéme & derniere eſpece de Dieréſe eſt la brûlure qui ſe pratique ſur les parties molles en deux manieres, avec le cautere actuel & le potentiel.

Le Cautere actuel c'eſt le fer rouge, & le potentiel, ce ſont tous les medicamens cauſtiques. On appelle medicament cauſtique celui qui étant mis ſur une partie y fait eſcarre quelque temps après ſon application.

Quoiqu'on ait toûjours fait de la diſ-

tinction

tinction entre le cautere actuel & le potentiel, il n'y en a pourtant pas de réelle à cause que tout cautere est une chose dont l'action est de brûler ; & la difference est que dans le cautere actuel, c'est un feu dévelopé ; & dans le potentiel, c'est aussi du feu, mias dont les parties agissent plus lentement : c'est pourquoi il faut du tems au cautere que l'on nomme potentiel pour lui faire produire son effet, au lieu qu'un fer ardent fait escare aussitôt qu'il touche une partie.

Si l'on dit que le cautere potentiel n'agit pas sur un mort, il est aisé de répondre qu'un cadavre est sans chaleur & sans humidité, qui sont les seules choses qui peuvent, pour ainsi dire, allumer le feu d'une pierre à cautere, qui consiste dans le dévelopement des sels acres & corrosifs qui entrent dans sa composition.

Ce qui a trompé là dessus les Anciens & la plûpart des Modernes, c'est qu'ils ont crû qu'il n'y avoit point de feu sans lumiére ; & moi je soûtiens contre tous tant qu'ils sont qu'il y en a beaucoup sans lumiere, & qu'il y en a d'autres qui sont lumineux, mais sans chaleur. Apportons des exemples, rien n'est plus fort & ne persuade davantage. De la chaux qu'on arrose d'eau, boult à gros boüillons, &

dans cet état il faut dire que c'est du feu puisqu'elle brûle, mais c'est un feu sans lumiere. De l'eau forte qui dissout le Cuivre ou l'argent, en devorant pour ainsi dire ces métaux, est un feu liquide qui ne fait point appercevoir de lumiére. C'est la même chose de toutes les autres especes de liqueurs corrosives qui agissent toutes par le feu de leurs parties. De l'esprit de vin rectifié s'allume d'abord, & le feu qui en sort n'a guerre de chaleur, mais il donne beaucoup de lumiére. Le bois pourri & vermolu est un veritable feu lumineux, sans chaleur. Il en faut dire autant des vers luissans qui brillent la nuit comme des diamans, parce qu'il sort de leur corps une espece de flamme si subtile & si pure qu'elle n'est capable que d'éclairer mais sans exciter de chaleur sensible. Il y a encore dans les poissons de ces lumiéres éclatantes qui ne paroissent que dans l'obscurité ; & vraisemblablement c'est un souffre ætheré, salé & volatil que la matiere la plus subtile allume lorsqu'elle le dégage des pores du corps de ces poissons.

Ces exemples prouvent ce me semble, & même assez fortement, qu'il n'y a point de feu qui ne soit veritablement ce qu'il est. Ainsi c'est une chimere toute pure

d'avoir établi un cautere potentiel, c'est-à-dire un feu qui ne soit seulement qu'en puissance, puisqu'il n'y en a point en puissance; de même qu'on ne peut pas dire, quand il n'y a point d'argent dans une bourse, qu'il y en a seulement en puissance, parce qu'il pourroit y en avoir, ce qui seroit une imagination ridicule.

La Dierése qui se pratique sur les parties dures se fait en cinq manieres, que l'on appelle troüer, racler, scier, limer & couper.

Troüer est la premiere espece d'entamure qui se pratique sur les os du crane avec le Trepan. Le Trepan s'applique pour trois principales intentions; la premiere, pour procurer une libre sortie aux matieres épanchées sur la dure-mere, qui peuvent être de trois sortes; sçavoir du sang tout pur, du pus bien formé & de la serosité qui n'est qu'une limphe hors de ses vaisseaux qui s'est épanchée dans la violence du coup. La deuxiéme intention est pour relever les pieces de la fracteure qui peuvent piquer, déchirer ou comprimer la dure-mere. La troisiéme intention, c'est pour l'application commode des medicamens qu'on porte sur la dure-mere par l'ouverture du trepan.

On trepane encore d'autres os que

ceux du crane ; par exemple le ſternum ; ce qui ſe fait pour une hydropiſie particuliere de poitrine, qui eſt quand il y a de l'eau dans le mediaſtin. Les grands os cariez, comme par exemple le tibia s'il l'étoit, ſe trepanent encore avec beaucoup de ſuccés. Si une ouverture de trepan ne ſuffit pas, on en fera autant qu'il ſera neceſſaire pour emporter toute l'étenduë de la carie ; & méme il ſera bon aprés l'application du trepan d'employer le fer rouge pour brûler les reſtes, car il n'y a rien de ſi bon dans les caries des os que de les brûler avec un fer rouge, parce que la carie s'en va en fumée, & l'os ſain ne peut être alteré.

Racler eſt la deuxiéme eſpece de Dieréſe qui ſe pratique à des parties dures, comme dans les fractures du crane, aux os cariez & à ceux où il y a des inégalitez. L'inſtrument dont on ſe ſert pour racler s'appelle *Rugine.* On s'en eſt ſervi pour connoître où penetroient les fractures du crane qui ſont fort déliés. Mais quand on rugine le crane, il en arrive le plus ſouvent une alteration ; c'eſt pourquoy ſuppoſé que la fracture ne ſoit qu'une legére fente qui ne penetre pas la premiere table, on verra bien-tôt aprés une exfoliation qui ſe fera à l'os ;

parce que la rugine qui a un peu profondé en ruginant a donné lieu à l'air de s'insinuer en plusieurs endroits pour carier l'os; car tous ceux que l'air touche un peu de tems, ne manquent guéres de se carier, parce que l'acide acre qui est dans l'air s'attache à la substance des os & les ronge, par où l'on voit que la crie est aux os ce que la gangrene est aux chairs.

Lorsque les os sont cariez, la rugine est fort bonne pour emporter ce qu'il y a de plus vermolu. Si l'on s'en sert aux os inégaux & raboteux, c'est pour tâcher de les polir en les ratissant.

La troisiéme espece de Diérese qui se pratique sur les parties dures, s'appelle *scier*, parce qu'on prend une Scie pour scier des os, comme on le voit dans l'amputation d'un membre lorsqu'il est gangrené. Il faut quelquefois couper deux os, comme à la jambe & à l'avant bras; ou un seul, comme au bras & à la cuise. La Scie s'employe encore pour scier les pieces d'os qui passent les chairs, pour couper les entredeux des ouvertures du trepan, lorsqu'on en a fait plusieurs, & quand il y a des esquiles qui piquent la dure-mere; d'où vient que les Scies sont differentes se-

lon le besoin que l'on a de s'en servir. Lorsqu'il faut scier les petits éclats des os, on a de petites scies faites exprés qui ont le feüillet fort mince, mais il faut les sçavoir manier.

La quatriéme espece de Dierése des parties dures, est de les limer, ce qui se pratique seulement aux dents avec la lime, & c'est lorsqu'elles sont inégales. Il n'y a que les Arracheurs de dents qui fassent cette Dierése ; c'est aussi à eux qu'on abandonne l'arrachement, d'où vient que le peuple les appelle Arracheurs de dents ; mais c'est un nom qui leur déplaît, puisqu'ils se nomment Opérateurs. Il y en avoit un qui demeuroit à la Place Maubert, si mal adroit dans son métier, qu'un matin en arrachant une dent à un homme, il lui fendit la lévre superieure avec l'instrument, en sorte qu'il lui fit un bec de liévre par accident.

Enfin la cinquiéme & derniere espece de Dierése pour les parties dures se pratique en coupant, comme lorsqu'on emporte des parties dures avec des Tenailles incisives comme les petites pieces d'os & les cartilages, ce que faisoient encore les Anciens lorsqu'ils vouloient couper les doigts des mains & des pieds. Hildanus dit qu'il est meilleur de se

servir de petites Scies pour couper les doigts, que des Ténailles, parce qu'elles éclatent les os. Aujourd'huy tous les Praticiens modernes coupent les doits dans les articles avec les ciseaux, ou le Bistoury, ou avec le Scalpel, parce que le bout qui reste est difforme & inutile, particulierement quand c'est la derniere Phalange qui est articulée avec le Métacarpe. Le mot de couper s'entend encore de l'emputation, comme quand on coupe un bras ou une jambe, ce qui s'execute avec le grand Couteau courbe & la Scie.

Combien y a-t'il d'occasions qui nous engagent à faire la Dierése ?

Il y en a ordinairement six. La premiére, pour évacuer le sang & les humeurs, ce qui se fait par la saignée lors qu'on veut faire une évacuation generale, ou bien dans l'ouverture des abscez pour en vuider le pus. La seconde, pour arrêter le flux des humeurs par le moyen des saignées & des ventouses. La troisiéme, pour découvrir quelque mal caché, comme lorsqu'on fait des incisions au crane pour en découvrir les fractures. La quatriéme, pour appliquer plus commodement les médicamens, comme lorsqu'on fait des ouver-

tures aux ulceres fistuleux. La cinquiéme, pour ôter les corps étrangers, comme la pierre dans la vessie, & les balles aux playes d'Arquebuses. La sixiéme & derniere, pour couper les membres gangrenez & les excroissances.

Qu'est-ce que l Exerése ?

C'est la troisiéme Opération de la Chirurgie, elle s'appelle Exerése, parce qu'elle retranche le superflu & qu'elle tire hors du corps les choses qui lui sont étrangeres. Il y en a de deux sortes, une qui tire les choses qui lui sont devenuës étrangeres par le séjour qu'elles ont fait dans le corps, comme un enfant mort dans la matrice, qui peut y rester quelquefois plusieurs années, par exemple vingt-cinq ans, ce qui ne seroit pas croyable sans l'Histoire de l'enfant de Toulouse qu'un sçavant Medecin de cette grande Ville nous assûre avoir demeuré tout ce tems là dans le ventre de sa mere. Une pierre dans la vessie, des matieres épanchées dans la poitrine ou dans le ventre, du pus dans un abscez, un os brisé, de la chair meurtrie ou déchirée; ce sont encore des choses très-nuissibles & très-incommodes, & par consequent des corps étrangers dont la nature ne peut souffrir la présence.

L'autre sorte d'Exerése tire les corps

étrangers qui viennent de dehors. Les uns entrent dans les ouvertures naturelles sans autrement nous blesser : & les autres entrent en nous blessant, comme une Mousquetade qui casse la tête, les bras & les jambes, ou qui penétre dans la poitrine ou dans le ventre. Tant d'autres corps étrangers peuvent encore entrer dans le nôtre, & le blesser de tant de manieres, qu'entreprendre de les compter toutes ne seroit jamais fait; mais tout le monde sçait par des fâcheuses experiences que les Instrumens les plus communs de nos blessures, & que j'appelle meurtriers, sont un Sabre, une Epée, une Bayonette, un Poignard, un Dard, une Pique, une Lance, une Pertuisanne, une Hallebarde, une Fourche, un Coupret, une Hache, un Couteau, un Canif, un Rasoir, une Haleine, une Eguille & tant d'autres.

Les corps étrangers qui entrent dans les ouvertures naturelles, sont comme tous céux qui entrent dans le nez, les yeux, la bouche, & les oreilles. Il y a plusieurs petits corps étrangers qui peuvent entrer dans le nez; par exemple des noyaux, des insectes, du sable. Enfin tout ce qu'un petit enfant qui joüe & qui badine pourroit se mettre dans

le nez. Une fois j'en ai vû un qui avoit mis un noyau de cerise dans sa narine, & qui l'avoit poussé si avant avec le doigt, qu'on ne le peut jamais tirer, mais quelques jours après il descendit par la fente nasale & sortit par la bouche.

Les corps étrangers qui entrent dans les jeux sont, par exemple des ordures, quelques petits fétus, un moucheron qui en volant peut entrer dans l'œil : quand cela arrive, il faut faire laver l'œil avec un peu d'eau rose & de plantain où l'on aura mêlé une cueïllerée de lait; c'est pour adoucir l'acreté. Un petit éclat de bois saute quelquefois dans l'œil, & se cache sous les paupieres ; jugez si cela incommode. Il entre quelquefois de la poussiere dans les yeux, & comme les grains de cette poussiere ont toûjours quelques petites angles, cela pique & fait bien de la douleur, & souvent il en arrive de très-fâcheuses inflammations.

Hildanus ce fameux Praticien d'Allemagne, parlant de ce qui peut entrer dans les yeux, nous rapporte qu'une petite écaille d'acier étant entrée dans l'œil perça la cornée à l'endroit de l'Iris, ce qui causa aussi-tôt une douleur insupportable. Il fit tout ce qu'il put pour la tirer, mais c'étoit quelque chose d'un si

petit volume qu'il fut impoſſible de la pincer. Tandis qu'il ouvroit les paupieres & qu'il regardoit comment il pourroit faire pour ôter cette petite écaille, ſa femme alla chercher une pierre d'Aimant qu'elle approcha tout contre l'œil du malade, ce qu'ayant recommencé pluſieurs fois, à la fin ce brin d'acier vola contre l'Aimant avec vîteſſe. Vous voyez par cette obſervation comment cette femme plus aviſée que ſon mari, eut l'adreſſe de tirer un petit corps étranger que l'on n'auroit jamais pû avoir autrement ſans endommager une partie de la delicateſſe de l'œil.

Ce qui pourroit encore par hazard entrer dans les yeux, ſeroit par exemple, quelque liqueur corroſive qui ſeroit ſeringuée, ſur quoi je vous prie d'écouter une très-curieuſe obſervation. Le ſçavant Docteur Hollandois qui la rapporte, eſt Muys; Il dit que deux enfans joüant enſemble, il y en avoit un qui tenoit dans ſa main une eſpece de champignon que nous appellons en françois Veſſe de Loup, ce petit garçon en badinant la paſſa avec ſa main dans les yeux de ſon camarade, en ſorte qu'il en ſortit une liqueur qui fut chaſſée comme d'une ſeringue en faiſant un jet par le

petit trou qui se trouve au milieu de ce champignon. Or cette seve acide qui réjalit ainsi dans les yeux de ce pauvre enfant, coagula en peu de tems le sang qui circuloit dans les petits vaisseaux de la conjonctive, ce qui fut cause d'une grande Ophtalmie. Muys poursuit plus au long cette observation, en faisant d'admirables raisonnemens sur la pratique de la Chirurgie.

Plusieurs choses étrangeres peuvent tomber dans la gorge, & s'arrêter dans l'Oesophage ou dans la Trachée artere, mais plus difficilement dans ce dernier conduit à cause de l'épiglotte qui est un couvercle qui s'abbat sur une ouverture qu'il ferme, laquelle est fort étroite. Il n'y a que trop d'exemples, mais exemples tristes & funestes ausquels nous ne sçaurions penser sans douleur, de ceux qui sont morts à table, ou en mangeant ou en bûvant; en mangeant le potage lors que le malheur conduit un petit os dans la gorge qui s'y arrête&y demeure quelquefois pour serrer l'âpre-artere aussi fortement qu'elle l'est dans un homme qui est à la potence; ainsi plus de passage pour l'air, & rien à attendre de la vie du malheureux à qui ce terrible & déplorable accident est arrivé, à moins d'éprou-

ver un remede extrême & dangereux qui est une incision à l'Oesophage, sur l'endroit même du corps étranger, operation que des Praticiens sinceres nous assûrent avoir faite avec un succés incroyable en des rencontres aussi désesperées. Ou bien c'est que le corps étranger est peut-être entré dans la canne des poulmons, parce qu'il y a des hommes qui ont l'épiglotte trop petite pour bien fermer la fente du Larinx, & ceux-là peuvent aussi quelquefois s'étrangler en bûvant, parce qu'il coulera de la liqueur dans la canne des poulmons.

Kerkerin rapporte en parlant des occasions de mort qui se rencontrent partout, une observation d'un enfant de trois ans qui étoit mort subitement en mangeant; il lui trouva beaucoup d'alimens dans la Trachée artere qui faisoient comme un tempon qui étoit entré dedans, parce qu'il avoit l'épiglotte fort petite, & c'étoit ce qui l'avoit suffoqué.

Les corps étrangers qui peuvent entrer dans les oreilles sont des insectes; par exemple celui qu'on appelle perce-oreille, un grillon, une puce, un cloporte. Il en trouva une fois un dans l'oreille d'un homme qui s'étoit endormi dans une Cave. D'autres choses qui ne

ſont pas des animaux & qui peuvent entrer dans les oreilles, ſont comme des petites pierres, des pois, des noyaux, enfin tout ce qui par ſa groſſeur & ſa figure eſt capable de s'accommoder au trou de l'oreille pour entrer dedans lorſqu'on l'y fourre Si ce ſont des ſemences, comme un pois ou une féve, on aura plus de la peine à les avoir, parce qu'elles peuvent germer, & le grain qui germe eſt toûjours beaucoup plus gros.

Combien le Chirurgien doit-il ſe propoſer de choſes avant que de tirer les corps étrangers?

Trois: la premiere eſt de connoître la nature de la partie. La deuxiéme eſt de ſçavoir quelle eſt la figure & la matiere des corps étrangers. Et la troiſiéme eſt d'avoir des inſtrumens de diverſes figures ſuivant la difference des corps étrangers.

La premiere choſe apprend à faire le Prognoſtique qui ſe tire de la partie bleſſée & des accidens. Et les deux autres regardent l'art qu'il faut employer pour tirer les corps étrangers.

Qu'eſt-ce que la Prothéſe?

C'eſt une quatriéme Opération de la Chirurgie qu'un celébre Auteur ajoûte aux trois premieres; elle eſt utile en ce qu'elle ſubſtituë à la place des parties

qui ont été perduës, quelque organe qui manque à la necessité ou à la perfection du corps, comme un bras, une jambe, un œil, un nez artificiel.

Combien la Prothése a-t'elle d'utilités?

On lui en donne quatre. La premiere pour la necessité d'une action, comme lorsqu'on met une jambe de bois qui est absolument necessaire pour marcher; La deuxiéme, pour mieux faire une action, comme lorsqu'il arrive que le palais est percé; il est besoin pour la déglutition & pour la parole de boucher ce trou avec l'instrument apellé *obturateur*. C'est une petite lame d'argent sur le milieu de laquelle il y a un petit anneau qui est sondé; on passe dans l'anneau un petit morceau d'éponge, & la lame s'applique si exactement contre l'os du palais, quand l'éponge a été gonflée par l'humidité de la bouche, que si sur le champ on vouloit la retirer, on y auroit de la peine. Ce petit Instrument a été trouvé par Amatus Lusitanus celébre Medecin & Chirurgien Portugais: on en voit la figure dans Paré, & dans Sculter bon auteur de Chirurgie qui nous a donné un Livre d'observations où il parle des fractures & des luxations, avec toutes les machines necessaires à leur reduction.

La troisiéme utilité de la Prothése c'est pour l'ornement du corps, ou pour corriger la difformité de quelque partie; par exemple lorsqu'on met une dent artificielle, c'est pour l'ornement de la bouche, puisqu'il n'y a rien de plus laid que d'être brechedent, sur tout si quelque dent de devant manque. Si le nez est perdu, soit que ce soit par accident comme par une playe, ou qu'il ait été endommagé par un ulcere; on ne peut corriger une pareille difformité qu'en faisant un nez artificiel qui soit de couleur de chair pour imiter le naturel. On fait encore des oreilles artificielles que le Sculpteur fait d'un bois mince & leger, & on leur donne une carnation comme celle de la chair, c'est pour corriger la difformité; car il n'y a rien qui defigure plus un visage que de n'avoir point de nez, c'est un spectacle d'horreur pour ceux qui le regardent. Les Emailleurs font des yeux de verre émaillez si beaux qu'on y seroit trompé à moins que de les voir de prés. Ces yeux s'enchassent sous les paupieres, & servent aux borgnes & à ceux qui ont eu le malheur d'avoir les yeux brûlez, comme il arrive souvent à l'Armée par la poudre à Canon. Une personne, comme une jolie femme qui auroit perdu un

œil par une Cataracte qui seroit d'une nature à ne pouvoir être guérie par l'Opération, un œil de verre est très-propre dans cette occasion-là, parce qu'il cache la tache de l'œil.

La quatriéme & derniere utilité de la Prothése est pour rendre aux parties leur premiere figure naturelle quand elles en ont une contre nature, ce qui se fait avec plusieurs machines suivant les parties; par exemple si l'épine n'est pas dans sa figure naturelle, comme si elle est un peu bossuë, il n'y a qu'un Corcelet qui puisse la redresser, mais il faut que ce soit dans une jeune personne, parce que si c'est un bossu âgé, la partie est trop dure pour prendre une autre figure que celle qu'elle a. On fait des bottines qui servent à redresser les jambes tortuës des enfans, mais il faut prendre garde que ces machines ne blessent point les parties; car si les os de la jambe étoient durs, il ne faudroit point de bottines, dont l'usage n'est que pour les jeunes enfans, parce que dans un âge si tendre les os sont mous & pliables, & obéïssent aux figures qu'on leur veut donner.

De quelle maniere doit-on faire les Opérations de Chirurgie?

On les doit faire promptement, agréa-

blement, sûrement, avec adresse.

Qu'est-ce qu'agir promptement ?

C'est faire l'Opération avec le plus de diligence que l'on peut, afin d'épargner de la douleur & des tourmens au malade.

Que faut-il faire pour operer avec agrément ?

C'est de faire les choses avec la permission du malade, & avec moins de douleur que l'on poura en opérant. Il faut que le Chirurgien ne soit ni trop doux, ni trop cruel ; car s'il est trop doux & qu'il n'ait égard qu'à la douleur, les forces du malade manquent quelquefois & le malade peut mourir dans l'Opération.

Que faut-il faire pour operer avec sûreté ?

Il faut observer trois circonstances. La premiere, de faire tout ce que l'Art ordonne pour la maladie. La seconde, de ne rien faire qui puisse nuire au malade, si l'on ne peut guérir la maladie, parce que dans cette occasion il vaut mieux ne faire qu'une cure palliative pour appaiser la violence du mal. Enfin, la troisiéme, de faire son possible pour empêcher que le mal ne revienne : car sans cela l'opération seroit inutile.

Combien de circonſtances faut-il obſerver pour operer avec adreſſe?

Sept; ſçavoir, qui, qu'eſt-ce, où, avec quoy, pourquoy, comment & quand.

Par ce mot de *qui*, on entend le malade & le Chirurgien.

Par celui de *qu'eſt-ce*, il faut entendre la maladie à laquelle on doit faire l'Opération.

Par le mot *d'où*; on entend le lieu où l'on doit faire l'Opération.

Par celui de, *avec quoy*, il faut entendre en general tout ce qui ſert à l'Opération, comme les Inſtrumens & les médicamens.

Le mot de *pourquoy*, marque une fin qui eſt le but que lon ſe propoſe dans l'Opération.

Par le mot de *comment*, on entend l'Art de faire l'Opération.

Enfin par le mot de, *quand*, on entend le tems de faire l'Opération.

Le Chirurgien eſt-il obligé de ſçavoir toutes ces choſes?

Oüi, s'il veut opérer avec adreſſe. 1 Il doit connoître la maladie, & *quelle* eſt l'Opération qui lui eſt neceſſaire. 2. *Ce que c'eſt* que cette opération & ſi elle eſt poſſible. 3. Connoître le lieu *où* ſe doit faire l'Opération, en faiſant ré-

flexion sur les suites qu'elle peut avoir. 4. Sçavoir *avec quoy* l'on doit travailler; ce qui regarde les remedes & les Instrumens qui servent aux opérations, comme nous l'avons déja dit. 5. Considerer *pourquoy*, & quelle est la fin qu'on se propose en se preparant à l'opération. 6. Sçavoir *comment* on doit opérer, car les manieres sont differentes suivant les differentes opérations qu'on est obligé de faire. 7 & en dernier lieu, sçavoir *quand* on doit opérer, c'est-à-dire prendre le tems & l'occasion qu'il faut pour bien faire l'opération.

On lit dans l'Histoire qu'Archagatus fut honteusement chassé de Rome, parce qu'il n'entendoit rien dans la pratique des Opérations, quoique d'ailleurs il fût sçavant dans la Chirurgie théorique. En effet le secret dans les Arts ne consiste pas à sçavoir beaucoup, mais à bien faire, & comme la Pratique fait plus le Chirurgien que la Théorie, je conseillerois à ceux qui commencent & qui veulent apprendre leur metier, de ne pas seulement lire leurs livres, mais aussi de frequenter souvent les Hôpitaux pour y voir pratiquer les autres : car la chose la plus necessaire au Chirurgien, est de sçavoir la méthode de bien faire les opérations;

c'est ce dont ils pourront encore beaucoup s'instruire dans le nouveau Traité qu'en a fait mon frere Verduc le Medecin, qu'on vient d'imprimer augmenté pour la troisiéme fois, avec des Remarques de pratique. C'est un Livre accompli sur cette matiere : On y trouvera toutes les Opérations décrites si clairement & avec tant d'exactitude, qu'il ne faut que les lire pour les entendre; en sorte que pour peu qu'on ait vû pratiquer, on les pourra faire soi-même.

Que doit principalement observer le Chirurgien avant que de commencer l'opération ?

Il doit observer les forces du malade & la situation de la partie qu'il veut traiter : car il faut quelquefois faire asseoir le malade, & quelquefois le faire coucher à la renverse, sur le ventre, sur le dos, ou sur les côtez, suivant qu'on le trouve à-propos pour travailler ; ce qui oblige le Chirurgien d'être tantôt debout & tantôt assis, mais ayant toûjours égard à la commodité du malade, à là partie, à l'opération, au lieu & à la lumiere.

En combien de manieres Hippocrate & Galien considerent-ils le malade ?

En trois situations, La premiere est lorsque le malade se met entre les mains

du Chirurgien pour se faire traiter. La seconde est, quand le Chirurgien s'applique à connoître la partie malade qu'il doit traiter. La troisiéme & derniere situation est celle que le Chirurgien doit donner à la partie lorsqu'elle est pansée & bandée.

A l'égard de la partie que l'on traite ; si la bienséance ne permet pas de la voir ; il est bon de la cacher aux assistans.

Après avoir parlé des circonstances que l'on doit observer en opérant, & des soins qu'il faut prendre pour le malade, il ne reste plus qu'à dire un mot de la lumiére. Tout le monde sçait qu'elle est de deux sortes, l'une naturelle & l'autre artificielle. La lumiére naturelle est celle du Soleil, de la Lune & des Etoiles ; & l'artificielle est celle d'un flambeau, d'une lampe ou d'une chandelle allumée. On doit sur-tout faire ensorte que la lumiére n'incommode point le malade ni le Chirurgien.

Au reste avant l'opération, la premiere chose que le Chirurgien doit connoître, c'est toûjours la maladie. On la connoit par les sens & par la raison; par exemple la vûë nous fait connoître que le phlegmon est rouge, que l'antrax est noir, & que la gangrene est de couleur livide.

Les fractures se connoissent au bruit que les os font en se frotant ; l'odeur fait connoître la pourriture ; le toucher nous donne à connoître la dureté ou la molesse des tumeurs , aussi-bien que la chaleur, la froideur, l'humidité & la sécheresse ; & par le raisonnement que nous faisons sur toutes ces choses, nous connoissons la maladie ; & nous jugeons de son état, de son progrés & de l'Opération qu'elle demande.

Mais comme avant que d'entreprendre la guérison des maladies , il faut aller d'abord aux indications , il est à-propos d'expliquer ici ce que c'est qu'indication & combien il y en a.

Qu'est-ce qu'indication ?

C est une marque ou un signe qui nous enseigne ce qu'il faut faire dans une maladie ; par exemple dans l'Apostéme, l'indication c'est l'évacuation de la matiere. Dans la playe, c'est l'union. Dans l'ulcere, c'est de le déterger & de l'incarner. Dans une fracture & dans une luxation, c'est de remettre les os à leur place, & sans employer d'autres machines de les y retenir par un bandage propre.

Quelle difference y a-t'il entre indication, contre-indication ou repugnance, coïndication & correpugnance ?

L'indication eſt une marque qui nous enſeigne à guérir les maladies par leurs contraires. Elle eſt tirée des choſes contre nature.

La contre-indication ou repugnance eſt une marque qui empêche de faire ce que la premiere indication conſeilloit. Elle ſe tire des choſes naturelles, comme des forces du malade, du temperament & de l'action des parties.

La coindication eſt ce qui conſeille & favoriſe l'indication. Elle ſe tire des choſes non naturelles, comme de l'air, de la maniere de vivre, &c.

La correpugnance eſt auſſi tirée des choſes non naturelles en tant qu'elles favoriſent la contre-indication, & empêchent l'accompliſſement de l'indication.

Voici un exemple pour éclaircir ce que nous avons dit, que je prens de l'opération de la Taille. Dans la lithotomie, la pierre qui eſt un corps étranger dans la veſſie, nous marque qu'il faut faire l'opération, ainſi vous voyez que la pierre eſt pour l'indication. Une contre-indication dans cette opération de la Taille, c'eſt-à-dire une indication contraire à la premiere, ſera comme le grand âge de celui qui a la pierre, ou ſuppoſé que ce ne ſoit pas une perſonne âgée, il peut étre d'un temperament

perament si foible, & d'une disposition si mauvaise, que cela tiendra lieu de contre-indication aussi-bien que le grand âge, & ainsi ce sera une autre indication contraire au conseil de la premiere, & qui l'emportera sur elle.

Si à l'Indication que l'on a de faire l'opération de la taille s'y joint quelqu'autre indication qui la favorise, on l'appellera coindication; comme si celui qui a la pierre est quelque jeune homme d'une habitude qui se porte assez bien, dans cette rencontre tout favorise l'opération, & il y a indication & coindication. Indication qui est la pierre ou le corps étranger, & coindication qui est le bon temperament de ce jeune homme avec la santé forte & vigoureuse, qui sont les choses qui contribuent au succès de l'opération. Comme l'hiver & l'Eté ne sont pas des saisons favorables pour l'opération de la Taille, on ne la fait pas non plus dans ces saisons-là; elles nous sont une indication qui a été appellée la correpugnance, parce qu'on repugne à faire l'opération. Si on ne la fait pas quand il fait bien chaud, c'est à cause que dans la grande chaleur il se fait une si grande perte d'esprits par la transpiration, que la gangrene ne tarderoit pas à se mettre à des parties mé-

braneuſes qui viennent d'être recemment bleſſées. Si on ne la fait pas non plus dans l'hiver, c'eſt que le froid ne manqueroit pas de nuire, parce qu'il auroit bien-tôt coagulé les ſucs qui circulent dans ces parties là, & même avec d'autant plus de facilité que dans l'hiver l'air eſt rempli d'un eſprit acide nitreux qui penettre tout, puiſque c'eſt lui qui glace l'eau en penetrant ſes pores, qui rallentit chez nous le mouvement de toutes nos humeurs quand il vient une fois à nous ſaiſir. Ce ſel acide eſt ſi penetrant qu'il paſſe au travers du verre, comme on le voit au Thermometre où la liqueur penetrée du froid qui s'eſt inſinué par les porres du verre, baiſſe ſi ſenſiblement dans le canal qu'elle deſcend toute dans la boule, quand le froid de la nuit a été rude & qu'il ſouffle un vent de Nord. Voilà un exemple ſur l'effet d'une machine qui fait voir que le grand froid reſſere les liqueurs chaudes; & s'il agit de cette maniere ſur de l'eſprit de vin renfermé dans un tuyau, pourquoy ne pourra-t'il pas agir de même ſur les parties de notre corps lorſqu'il vient tout d'un coup à les toucher, encore lors que c'eſt une partie membraneuſe où la circulation du ſang eſt fort lente dans les petits tuyaux.

Pour revenir à l'indication, quoique les Medecins & les Chirurgiens entendent par ce mot toutes les choſes qui ont été ſi clairement expliquées par l'exemple dont nous nous ſommes ſervis, on doit pourtant toûjours les prendre de trois choſes; ſçavoir des maladies, de leûrs cauſes & de leurs ſymptomes.

Combien y a-t'il d'indications en general ?

Il y en a trois.

Qu'enſeigne la premiere indication ?

Elle nous enſeigne ce qu'il faut faire: ſi on voit par exemple, une fracture ou une luxation, perſonne n'ignore qu'il ne faille les remettre d'abord.

Mais comme cette opération demande un homme habile dans ſon art; les jeunes Chirurgiens qui ne ſçauront pas tous les differens moyens d'operer en ces rencontres, pourront les apprendre dans le Traité des Bandages que nous avons fait exprès pour la guériſon des fractures & des luxations. Ils en trouveront la méthode ſi familiere & ſi nettement expliquée qu'ils n'auront pas de la peine à la comprendre.

Que nous enſeigne la ſeconde iddication ?

Elle nous enſeigne ſi ce que nous devons faire eſt poſſible ou non. On con-

noîtra que la maladie peut être guérie ; ou qu'elle est incurable, non seulement par l'experience, mais aussi par la nature & par la substance de la partie, par son action, par son usage & par sa situation.

Que nous enseigne la troisiéme indication?

Elle nous enseigne deux choses, les remedes & les instrumens que nous devons employer à la guérison de la maladie.

A quoi se reduisent les choses selon nature?

A trois. Sçavoir à la santé, aux causes de la santé, aux effets de la santé : de même que les choses contre nature se reduisent à la maladie, aux causes de la maladie & à ses symptomes. Les choses naturelles sont conservées par leurs semblables, & celles qui sont contre nature sont détruites par leurs contraires.

Qu'est-ce que la santé?

C'est une naturelle disposition du corps laquelle le rend propre à bien faire ses actions. Elle est entretenuë par la bonne temperature des parties similaires, par la bonne conformation des parties organiques, & par l'union de ces deux choses, tant dans la substance que dans la composition des parties.

En quoy consistent les causes de la santé?

Elles consistent aussi dans ces trois choses dont nous venons de parler, puisque l'œconomie naturelle des parties est changée par l'intemperie des qualitez, par la mavuaise conformation des parties organiques, & par la desunion de l'une & de l'autre.

D'où dépendent les effets de la santé?

Ils dépendent de la fonction de toutes les actions lorsquelles se font selon l'ordre naturel.

Qu'est-ce que maladie?

C'est une affection contre nature qui blesse les actions.

Quelle est la cause de la maladie?

C'est en géneral tout ce qui peut la produire.

Qu'est ce qu'on appelle Symptome?

C'est une affection contre nature inseparablement attachée à la maladie, & qui la suit comme l'ombre fait le corps.

Dans la cure de toutes les maladies, puisque les indications sont differentes, il faut remarquer si elles sont simples, compliquées ou composées: car une maladie simple, comme une playe, ne demande que l'union pour sa guérison, au lieu que dans celles qui sont com-

pliquées, chaque indiſpoſition veut ſon indication curative.

Qu'eſt-ce que maladie compoſée ?

C'eſt celle où les trois genres de maladies ſont unis enſemble, comme dans l'apoſteme.

Qu'entend-on par ces trois genres de maladies ?

On entend l'intemperie, la mauvaiſe conformation & la ſolution de continuité qui ſont ſi bien unies enſemble qu'elles n'ont point d'autre indication que l'évacuation.

Qu'eſt-ce qu'une maladie compliquée ?

C'eſt celle qui eſt compoſée de pluſieurs maladies enſemble dont chaque indiſpoſition demande ſon indication contraire : ce qui ne ſe peut faire en même tems, ni avec les mêmes remedes, comme lorſqu'il faut panſer une ulcere cave avec ſanie, inflammation & fluxion.

Que faut-il obſerver dans la guériſon de la maladie compliquée ?

Deux choſes ; ſçavoir la contrarieté de chaque indiſpoſition, & l'ordre de la contrarieté de chaque choſe applicable, c'eſt-à-dire, qu'il faut d'abord conſiderer la nature de chaque choſe compliquée, & la repugnance qu'il y a entre les unes & les autres ; car c'eſt de-là

que les indications se prennent.

Les choses qui rendent la maladie compliquée, sont la cause, la maladie & son symptome. C'est de la contrarieté de ces trois choses que l'on tire encore des indications, quoyque le simptome simplement pris ne fasse point de complication, puisqu'il ne propose aucune indication curative, à moins qu'il ne prenne la nature de la cause : par exemple, si la douleur est si grande dans une maladie qu'elle abatte les forces, cette douleur qui n'est qu'un accident, deviendroit, pour ainsi dire, la cause de la maladie.

Pour ce qui est de la seconde indication qui consiste dans l'ordre de la contrarieté des choses applicables, il faut sçavoir qu'elle est la maladie qu'on entreprend de guérir. C'est pourquoy dans toute complication l'on doit considerer trois choses, la necessaire, l'ordre & la cause.

On doit d'abord aller au necessaire qui est de comencer par ce qui presse le plus: par exemple, si une playe est accompagnée d'une grande hemorrogie & de convulsion, il faut d'abord arrêter le sang ; néanmoins si la conuvlsion est considerable, il faut commencer par elle. On doit en second lieu observer l'ordre des dispositions compliquées.

Qu'est ce qu'on entend par le mot d'ordre?

On entend une disposition raisonnable de plusieurs choses differentes, c'est pourquoy dans les maladies où il n'y a qu'une seule indication curative, l'ordre ne doit point être si exactement observé que dans celles qui sont compliquées.

Que faut-il observer dans les maladies compliquées?

Deux choses. Sçavoir le tems & les remedes qui doivent être differens. Par exemple, quand il y a un apostéme dans une partie, il faut commencer par l'apostéme, puisque c'est lui qui entretient l'ulcere par lequel il faut finir.

En quoy les Anciens font-ils consister la substance de la partie?

En deux choses. Premierement, dans le temperament des quatre qualitez élementaires, qui sont la chaleur, la froidur, la secheresse & l'humidité; secondement, dans la matiere d'où est formée la substance & la consistance de la partie.

Les indications prises du mélange des qualitez élementaires nous enseignent que si la substance est viciée dans toutes ses parties, la guérison n'en sçauroit être faite; par exemple dans la ladriere confirmée & dans la sphacéle, la substance

eſt entierement changée ; c'eſt pourquoy ces maladies ſont incurables.

L'indication priſe de la ſubſtance de la partie nous fait voir ſi nous pouvons obtenir la guériſon ou non : car les playes & les ulceres qui arrivent aux parties ſpermatiques ſe réüniſſent très-difficilement à caſuſe de leur ſechereſſe ; & ſi une partie charneuſe eſt bleſſée, nous pouvons faire ce que la premiere indication demande.

La ſeconde indication ſe tire de l'action de la partie bleſſée. Mais il faut remarquer qu'entre ces actions il y en a qui ſont abſolument neceſſaires à la vie, qu'il y en a d'autres qui ne ſont que la conſerver.

Les actions qui ſont neceſſaires à la vie dépendent du cœur, du cerveau & du foye ; & celles ſans leſquelles la vie ne peut être, ſont les poulmons, le diaphragme, le ventricule, la ratte, les inteſtins, &c. Si l'action de ces parties eſt entierement perduë, il eſt inutile d'en tenter la guériſon.

La troiſiéme indication ſe prend de l'uſage de la partie. Elle nous montre que ſi une partie eſt entierement privée de ſon uſage, il eſt impoſſible d'arriver à notre but ; par exemple, ſi l'œſophage ou

la trachée-artere viennent à ne plus faire leur fonction ordinaire, la mort ne manquera pas d'arriver, parce qu'il eſt impoſſible de vivre ſans manger & ſans reſpirer.

La quatriéme & derniere indication par laquelle nous pouvons juger de la maladie, eſt tirée de la ſituation de la partie; car ſi la partie bleſſée eſt dans un lieu où les medicamens ne puiſſent être portez, il eſt certain que la difficulté ſera très-grande pour la guériſon, comme lorſque les playes ſont dans la poitrine ou ventre inferieur.

Qu'eſt ce que nous appellons inſtrument?

C'eſt une cauſe ſeconde qui nous aide à travailler par le moyen de la cauſe premiere dont celle-là dépend.

Les inſtrumens ſont communs & propres. Les communs ſervent à pluſieurs maladies, & à toutes les parties du corps: au contraire les propres ne conviennent qu'à certaines maladies & à certaines parties. Les uns & les autres ſont Medecinaux ou Chirurgicaux.

Les inſtrumens les plus communs de la Medicine ſont la purgation, la ſaignée & le regime de vivre qui conſiſte à obſerver les ſix choſes non naturelles. Les medicamens qu'elle a de commun avec la Chirurgie ſont les amplâtres, les onguens,

les linimens, les huiles, les cataplâmes, les fomentations & les embrocations.

Les instrumens propres de la Medecine conviennent ou à la tête, & on les appelle céphaliques, ou au cœur, cordiaques; ou aux yeux, ophtalmiques, &c.

Les médicamens que le Chirurgien doit avoir sur lui, sont des emplâtres, des onguens, & des poudres astringentes pour s'en servir dans le besoin.

Les emplâtres seront comme le Diachilon pour faire suppurer, amollir, resoudre & digerer: le Diachalcitis, pour consolider, cicatriser & appaiser l'inflammation; le Betonica; pour incarner, agglutiner,, mondifier & dessecher.

Les onguens qu'il aura dans son Boëtier, seront le Basilicum pour meurir les Apostémes, & les mettre en état de suppurer; l'Apostolorum ou le Mondificatif d'Ache pour déterger: l'Aureum pour incarner, le Blanc-Rhasis ou le Pompholix pour raffraichir & dessecher; le Cerat de Galien pour les inflammations; enfin l'Althea pour resoudre & amolir.

Les poudres ordinaires qu'il doit avoir, seront de trois sortes, sçavoir astringentes, céphaliques & corrosives. Les astringentes sont pour arrêter le sang, comme le bol d'Armenie, le vitriol, le sang

de dragons, & plusieurs autres. Les céphaliques, pour les fractures du crane & des autres os, comme l'Iris, l'Aristoloche, la Myrre, l'Aloës, &c. Et les corrosives pour consumer les chairs pourries & baveuses, comme l'Alum brûlé, le Precipité & la Pierre infernale.

Les instrumens Chirurgicaux sont encore communs & propres. Les communs servent au Chirurgien & à d'autres ouvriers, commme, par exemple, les lacs, les bandes, les attelles, les échelles & des pieces de bois ou des chaises, &c. qui servent pour la reduction des os fracturez.

Les instrumens Chirurgicaux propres sont en grand nombre. Il y en a qui sont pour trancher, comme les ciseaux, les rasoirs, les lancettes. Il y en a qui servent à cauteriser, comme les cauteres dont le bout est un bouton d'olive, ou d'une autre figure. Les autres servent pour tirer & mettre dehors les corps étrangers, comme ténailles, pincettes, croches, becs de gruë, de canne, de corbin. Les autres sont pour sonder, comme toutes les especes de sonde; enfin les autres sont pour coudre, comme les éguilles & les canules. Il y en a même encore d'autres, mais plus propres que tous ceux-ci & qui ne conviennent qu'à certaines par-

ties du corps, comme le Trepan à la tête; pour les fractures du crane, le Trocart; pour percer le ventre des hydropiques, ou le Scrotum quand il y a de l'eau dans les bourses. Enfin les Scies, les Rugines, &c. pour les os cariez.

L'usage de tous ces remedes & de tous ces instrumens doit être different selon la diversité des choses naturelles, non naturelles & contre nature, desquelles nous parlerons dans les Traitez suivans.

Quels sont les instrumens & les moyens les plus en usage dans la Chirurgie?

Il y en a plusieurs; les plus communs sont la main, les medicamens, les poudres les bandes & les bandages, le fer & le feu.

Quelles sont les choses en general qui servent de fondement à la Chirurgie?

Il y en a trois principales: la connoissance du corps de l'homme, que l'on acquiert par l'étude de l'anatomie: celles des maladies qui demandent du secours de la main, comme les playes, les fractures & les dislocations; & celle des remedes qui conviennent aux maladies pour lesquelles ordinairement on employe le fer, comme aux tumeurs & aux apostémes.

Combien de qualitez sont necessaires à un parfait Chirurgien?

Guy de Chauliac, dont nous ſuivrons toûjours autant que nous pourrons la doctrine, demande quatre choſes du Chirurgien. La premiere, qu'il ſoit ſçavant. La deuxiéme, qu'il ſoit expert. La troiſiéme, qu'il ſoit ingenieux. Et la quatriéme qu'il ſoit homme de bonnes mœurs.

La Science d'un Chirurgien conſiſte en deux choſes abſolument neceſſaires, qui ſont la Théorie & la Pratique. La connoiſſance des choſes naturelles, non naturelles & contre nature donne la Théorie. Entre les choſes naturelles, il faut qu'il ſçache ſur tout l'Anatomie, parce que les indications curatives ſont non ſeulement priſes de l'eſſence de la maladie, mais auſſi de la diverſité des parties, comme nous enſeigne admirablement Galien contre Theſſalus. Il faut auſſi qu'il connoiſſe les choſes non naturelles, car ce ſont les cauſes de toutes nos maladies & de la ſanté. Guidon nous dit encore qu'il faut qu'il connoiſſe les choſes contre nature, ſçavoir la maladie, car d'elle ſeule proprement eſt priſe l'indication curative. Il ne faut pas auſſi qu'il ignore la cauſe, car s'il guériſſoit ſans la connoître, la guériſon ne viendroit pas de ſon génie mais du hazard. Il ne doit pas mépriſer les accidens, car quelquefois

ils sont si grands qu'ils tiennent lieu de cause, détournant & changeant tout l'ordre de la guérison.

Pour ce qui regarde la Pratique, il faut que le Chirurgien sçache ordonner la maniere de vivre & les médicamens, car sans cela la Chirurgie seroit infructueuse ; & si la Pharmacie a besoin du regime & de la Chirurgie, on peut dire aussi que la Chirurgie a besoin de la diette & de la Pharmacie.

La seconde condition requise au Chirurgien est d'être experimenté, laquelle experience s'acquiert en deux manieres, l'une en voyant pratiquer les bons maîtres de l'Art ; l'autre en s'excerçant souvent soi-même : car un habile Auteur du tems passé dit qu'il faut que le Chirurgien sçache premierement, & après qu'il ait l'usage & l'experience ; c'est pourquoi celui qui possede ces deux choses, sçavoir la science & l'experience, doit être preferé à tous les autres, & ce n'est pas sans raison.

La troisiéme condition requise au Chirurgien selon notre Auteur, consiste en sept choses. La premiere, qu'il soit ingenieux ; car le genie naturel aide beaucoup à l'Art. La seconde, qu'il ait une prompte conception. La troisiéme, qu'il ait un

bon jugement droit & sain. La quatriéme; qu'il ait la memoire heureuse & fidéle. La cinquiéme, qu'il se resouvienne avec facilité des choses passées jusques aux moindres circonstances. La sixiéme, qu'il soit adroit, bien fait de sa personne. La septiéme, qu'il soit promps à inventer les remedes, soigneux & vigilant pour assister son malade, afin de prévenir les accidens qui incessament arrivent. Guidon ajoûte à toutes ces conditions qu'il ait la main petite & ferme, les doigts déliés, les yeux vifs & perçans.

La quatriéme condition requise au Chirurgien selon le même Auteur, c'est d'être de bonnes mœurs, honnéte, charitable en ce qui regarde son art, principalement aux pauvres, complaisant à ses malades, sociable avec ses confreres, hardi aux choses sûres, craintif aux dangereuses & non assurées; & quand il sera necessaire de faire quelque opération douloureuse, il faut qu'il se comporte avec une cruauté pitoyable, s'il est permis de le dire de la sorte.

Qu'il fuïe les mauvaises cures & pratiques abandonnées: qu'il soit sage & prudent dans ses prédictions; qu'il soit chaste & continent, sobre, pitoyablement cruel, non convoiteux ni extorsionnai-

re, mais qu'il reçoive sans repugnance un salaire honnête selon son travail & les facultez de son malade.

Corneille Celse nous expose avec élegance les condition srequises au Chirurgien. Il doit être, dit-il, adolescent, ou pour le moins prochain de l'adolescence; qu'il soit immisericordieux de crainte qu'étant émû par les cris du malade & du serviteur, l'opération ne vint à cesser; au reste qu'il travaille avec hardiesse comme s'il étoit seul, que personne ne l'interompît.

Que demande-t'on du malade?

Les conditions requises au malade sont au nombre de trois selon Guidon. La premiere, qu'il ait une entiere obéissance pour le Chirurgien, comme un bon serviteur l'a pour son maître. La seconde, qu'il ait beaucoup de confiance en lui; car souvent la confiance fait plus que tous les remedes. La troisiéme condition, c'est qu'il soit patient en son mal, parce que s'il est impatient, il aura de l'inquietude qui l'empêchera de dormir, la digestion ne se fera qu'imparfaitement & les cruditez se multiplieront, ensorte que la guérison de la maladie pourra être desesperée.

Quelles sont les conditions necessai-

res aux serviteurs & aux assistans ?

C'est d'être prudens, discrets, paisibles, doux & fidéles. Pourquoy prudens? afin de ne rien faire qui soit contraire au malade & au Chirurgien. Pourquoy doux & paisibles? Pour plaire au malade, & pour faire avec joye tout ce que le Chirurgien leur commandera. Pourquoy fidéles? Pour executer tout ce qui dépendra d'eux, & ne point divulguer les choses secrettes; & si le Chirurgien leur fait tenir quelque partie dans le tems de l'opération, il faut qu'ils demeurent toûjours dans la même disposition où on les aura mis; car toutes ces choses contribuent à l'opération. Au contraire s'ils ne suivent pas les ordres du Chirurgien, & qu'ils soient fiers, brusques & rudes auprès du malade, il est certain que le mal s'augmentera, par la raison qu'on ne sçauroit trop apporter des soins pour aller au devant de tout ce qui fait plaisir aux personnes malades.

Qu'entend-on par les choses externes?

On entend les choses naturelles, les instrumens, les médicamens, la lumiére & le lieu; car la maison doit être commode, sans bruit, claire ou obscure suivant le besoin, exempte de vent, de froid & d'une trop grande chaleur; de crainte

que le malade ne soit incommodé. Il ne faut point donner de nouvelles au malade qui puissent l'attrister & empécher de dormir. Enfin, il faut que les choses exterieures conviennent autant qu'il est possible à la guérison du malade, & qu'elles soient toutes pour son utilité & pour son plaisir, pourvû que cela ne lui soit point contraire. C'est pourquoy Hippocrate dit en cette occasion, qu'un aliment un peu pire, s'il est agréable au malade, doit être preferé à un aliment meilleur & désagreable. Si le Chirurgien est habile & qu'il fasse son devoir, & que le malade, les serviteurs, & les choses externes y contribuent, on doit beaucoup esperer du succès de l'opération & de la guérison de la maladie.

Comme quelquefois un Maître peut demander à un aspirant les Traitez que Guy de Chauliac a fait, il est bon de le dire pour ne pas demeurer court sur cette demande.

En genéral il y en a sept; sçavoir le premier de l'Anatomie, afin d'instruire d'abord le Chirurgien du principal sujet de sa profession; car enfin s'il y a quelque chose d'utile & de necessaire, c'est l'Anatomie; & l'étude de cette science ne souffre aucun retardement.

Le ſecond traité eſt ſur les apoſtémes. Le troiſiéme ſur les playes; c'eſt là que Guidon parle à fond de la nature de toutes ſortes de playes. Le quatriéme traité eſt ſur les ulceres. Le cinquiéme eſt ſur les fractures & ſur les luxations. Le ſixiéme traité eſt des maladies qui ne ſont proprement ni apoſtémes, ni playes, ni ulcères, ni fractures, ni luxations, & pour leſquelles on a cependant recours aux Chirurgiens pour être traitées avec art & méthode.

Ces maladies ſont comme la goutte, la peſte; la petite verolle, la rougeole, la lépre, ou la ladrerie; il y en a qui y mettent le ſcorbut & la pierre, dont a très-bien parlé l'Auteur de la Pathologie de Chirurgie. Le ſeptiéme traité de Guidon renferme les inſtrumens & les medicamens qui ſervent aux Chirurgiens. Ce Traité eſt ſon Antidotaire.

TRAITE' DES CHOSES naturelles, non naturelles & contre nature.

DE LA PHYSIOLOGIE.

LA connoiſſance des choſes naturelles non naturelles & contre nature, eſt abſolument neceſſaire au Chirurgien

puisque par son moyen il connoit son sujet & les mauvaises indispositions qui lui arrivent. Mais parce que cette matiere appartient particulierement à la Medecine curative dont la Chirurgie est la principale partie, il est bon de sçavoir d'abord ce que c'est que Medecine, & en combien de parties elle est divisées.

Qu'est-ce que Medecine ?

C'est une Science qui traite des choses naturelles, non naturelles & contre nature.

En combien des parties se divise-t'elle?

En quatre ; sçavoir en Physiologie, Hygiéne, Pathologie, & Thérapeutique.

La Physiologie traite des choses naturelles : L'Hygiéne des non naturelles : La Pathologie, des choses contre nature, & la Thérapeutique regarde la maniere de guérir les maladies. De ces quatre parties, il y en a deux Théoriques : sçavoir la Physiologie & la Pathologie : & deux Pratiques qui sont l'Hygiéne & la Thérapeutique.

On divise la Pathologie en Æthiologie & en Semiotique ; l'une traite des causes maladies ; & l'autre, de leurs symptomes.

La Thérapeutique se divise aussi en

trois parties, qui sont la Diéte, la Chirurgie & la Pharmacie.

Qu'entend-on par les choses naturelles?

On entend celles qui composent notre nature.

Combien y en a-t'il?

Sept; sçavoir les Elemens, les temperamens, les humeurs, les parties, les facultez, les fonctions & les esprits que nous allons expliquer selon les Anciens & selon les Modernes, pour satisfaire également à tout le monde.

Qu'est-ce qu'Element?

Selon Galien c'est un corps simple dont tous les mixtes sont composez, & dans lequel ils se resolvent.

Combien y a-t'il d'Elemens?

Il y en a de deux sortes, de genéraux & de particuliers. Les genéraux sont le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre. Les particuliers sont ou de generation, ou de composition. Les premiers sont la semence & le sang menstruel; & les autres toutes les parties similaires qui constituent immediatement le corps.

Le Feu est un Element chaud & sec, lumineux, brûlant & leger situé au-dessus de l'Air. L'Air est un Element humide & chaud, delié & subtil, qui environne la Terre. L'Eau est un Element froid & hu-

mide, fluide & liquide, coulant ſur la ſurface de la Terre. Et la Terre eſt un Element ſec & froid, dur ſolide & péſant, ſitué au milieu du Monde.

Qu'eſt ce que principe?

Selon Ariſtote, c'eſt ce qui eſt cauſe de pluſieurs choſes.

Combien y a t'il de principes?

Il y en a autant qu'il y a des choſes; par exemple ſelon les Theologiens, il n'y a point d'autre principe que Dieu: Selon les Aſtronomes, ce ſont les quatre Elemens & le Ciel: Selon les Philoſophes, la matiére, la forme & la privation: Selon les Chimiſtes, le Sel, le Soûfre & le Mercure: Et enfin, ſelon les Medecins, la chaleur, la froideur, la ſécheresſe & l'humidité, qui ſont les quatre qualitez premieres que l'on conſidere dans les Elemens.

Qu'eſt ce que Matiere?

C'eſt un Eſtre imparfait qui reçoit ſa perfection de la forme.

Qu'eſt ce que Forme?

C'eſt une ſubſtance qui étant jointe à la matiere, lui donne l'être & la perfection. Elle eſt de deux ſortes, eſſentielle & accidentelle. La premiere conſiſte dans la temperature, & l'autre dans la conformation & la figure.

Qu'est-ce que privation ?

C'est l'absence d'une forme dans un sujet propre à en recevoir une autre.

Qu'est-ce que qualité ?

C'est un accident qui fait nommer une chose telle qu'elle est.

Comment divise-t'on les qualitez ?

On les divise en premieres & secondes. Les premieres sont la chaleur, la froideur, la secheresse & l'humidité : la chaleur & la froideur sont actives, & les deux autres passives.

Les secondes sont celles qui sont apperçûës par les sens, & qui resultent des premieres comme la dureté, la molesse, la pesanteur & la legereté.

Combien chaque Element a-t'il de qualitez ?

Deux; une active ou essentielle, & l'autre passive ou accidentelle. L'active est la premiere dans chaque Element, comme la chaleur dans le feu; & la passive est la secheresse dans le même Element,

Qu'est-ce que chaleur ?

C'est une qualité qui assemble les choses homogénes, & qui separe les hétérogénes.

Qu'entend on par les choses homogénes ?

On entend celles qui sont de même nature ;

nature; de même que par les choses hetérogenes, on entend celles qui sont de differente nature.

Qu'est-ce que la froideur ?

C'est une qualité active qui assemble les choses homogénes & les hetérogénes.

Qu'est ce que l'humidité ?

C'est une qualité passive qui se contient difficilement dans ses propres bornes.

Qu'est-ce que la secheresse ?

C'est une qualité passive qui se contient facilement dans ses propres bornes.

Comment les Elemens conviennent-ils les uns avec les autres ?

Par le mélange de leurs qualitez moyennes. Et pour cette raison les Elemens ont chacun deux qualitez, afin que l'action de l'une aide à l'action de l'autre, comme la secheresse à la chaleur.

A quoy servent les Elemens ?

Aristote dit qu'ils ont été faits afin qu'ils fussent parties du grand Monde, dans lequel le Feu tient le plus haut lieu, l'Air le second, l'Eau ensuite, & enfin la Terre. Ils sont encore parties du corps mixte.

DES ELEMENS DES CHYMISTES.

COmbien les Chymistes établissent-ils d'Elemens ?

Ils en établissent de cinq sortes, par rapport aux cinq differentes substances qu'ils tirent de la plûpart des mixtes. Ces Elemens sont l'esprit ou le mercure, le sel, le souffre ou l'huile, l'eau ou le phlegme, enfin ce qu'ils appellent terre damnée ou *caput mortuum*, c'est-à-dire en françois, tête morte.

Comment divise-t'on ces Elemens ?

On les divise en actifs & en passifs. Les actifs sont ainsi nommez, parce qu'ils font toute l'action du mixte. On en compte trois ; sçavoir l'esprit, l'huile & le sel. Les passifs servent à retenir les autres & à moderer leur action ; ce sont l'eau & la terre.

Qu'est-ce que l'esprit ?

C'est une substance aërienne & vaporeuse dont les parties sont fines & delicates. C'est le premier des Elemens actifs ; c'est lui qui cause tous les changemens qui arrivent dans la nature. Sans cet esprit il ne se feroit point de vegetation dans les plantes, ni de genération dans les animaux Cet esprit ne se tire jamais pur des mixtes où il se trouve renfermé,

il est toûjours mêlé dans un peu d'huile, ou de sel, ou d'eau qui monte avec lui dans la distillation.

L'esprit est volatil ou fixe. On l'appelle volatil quand on le tire facilement du mixte, ce qui arrive lorsqu'il n'est point embarrassé dans des parties grossieres qui arrêtent son mouvement.

Qu'est-ce que le souffre ?

C'est une substance rare & legere composée de petites parties branchuës, souples & pliantes. On ne la tire jamais pure, car elle se trouve mêlée avec des esprits ou avec des sels ; si elle abonde en esprits, c'est une substance étherée, legere, qui nage sur l'eau où on la jette : mais si elle abonde en sels, elle est fixe & grossiere, & elle tombe au fond de l'eau. L'usage de cette substance sulfureuse est de lier les autres principes pour empêcher la corruption du mixte. C'est d'où vient que les vegetaux qui ont le plus de souffre durent davantage en restnat toûjours verts, comme on le remarque dans les Sapins & dans les autres arbres qui abondent en résine.

Le propre du souffre est de s'enflammer fort vîte, comme on le voit par l'exemple de la poudre à canon ; car nous n'avons rien qui prenne plûtôt feu : mais en

recompense cette flamme est bien-tôt éteinte.

Si le souffre est une matiere si inflammable, c'est à cause qu'il renferme dans ses pores beaucoup de matiere subtile qui à l'approche du feu, entre dans un grand mouvement qu'elle communique à toutes les parties du souffre.

Qu'est-ce que le Sel?

Le Sel est un corps solide dont les parties sont fixes, roides & pointuës pour être piquantes. Le menstruë le plus analogue du sel, c'est l'eau. On divise le sel en fixe & volatil. On appelle sel volatil un sel qui s'éleve d'abord dans la distillation; & l'on appelle sel fixe, celui que l'on ne sçauroit pousser par le feu le plus violent. Il y a des Chymistes qui admettent encore un Sel acide essentiel d'où le sel fixe & volatil tirent son origine. Ils appellent leur sel fixe Alkali, lorsqu'il fermente; de là vient qu'ils ont donné le nom d'Alkali à tous les sels fixes qui fermentent avec les acides.

Ce mot d'Alkali vient d'une plante nommée Kali où l'on trouve beaucoup de sel fixe qui fermente avec les acides, & aussi avec les sels volatils, parce qu'ils fermentent de même. On peut regarder les sels comme des instrumens qui ser-

vent à l'esprit pour faire tous les changemens que nous voyons arriver aux mixtes.

Qu'est ce que l'Eau?

C'est une liqueur insipide & le premier Element passif, elle sert de vehicule aux Elemens actifs; elle sort facilement des mixtes; elle entraîne toûjours quelqu'un des Elemens actifs. L'usage de l'eau est d'empêcher l'étroite union des Elemens actifs en les tenant un peu separez.

Qu'est ce que la Terre?

La terre est le second des Elemens passifs. C'est un corps grossier insipide qui n'a point de mouvement, c'est pourquoy il est très-propre à arrêter l'action & le mouvement des autres parties par les siennes qui sont fixes, grossieres & pesantes. La terre étant fixe, il n'en monte que très-peu dans la distillation. Lorsqu'elle est seule & privée des Elemens, elle est sans action & de nul usage. On ne la peut si bien separer du reste des Elemens, qu'il n'en demeure toûjours quelque chose mêlée parmi; ce sont là les Elemens des Chymistes. La plûpart des Philosophes modernes ne les veulent point recevoir pour plusieurs raisons. La premiere, c'est qu'il y a dans les mixtes,

outre ces cinq ſubſtances, une infinité d'autres corps ſubtils qui s'échapent d'abord qu'on en fait l'analyſe. La ſeconde eſt que ces Elemens ne ſont point naturelement dans les mixtes; mais qui doivent leur origine au feu qui les a fait, en donnant des diſpoſitions à la matiere qu'elle n'avoit pas auparavant. La troiſiéme enfin, c'eſt que tous ces Elemens étant des corps ſenſibles & groſſiers, doivent neceſſairement être faits d'autres Elemens, c'eſt-à-dire de petits corps inſenſibles dans leſquels ils ſe reſolvent, comme l'experience le montre tous les jours.

Qu'entendent les Modernes par la froideur?

La froideur conſiſte dans le répos des petites parties d'un corps, ou bien dans le mouvement direct de toutes les parties enſemble du même corps. Des exemples vont éclaircir la propoſition que j'avance ſur le froid. Le marbre eſt froid, parce que ſes parties étant très-unies n'ont point de mouvement. Tous les mêtaux ſont auſſi ſentis très-froids, parce que toutes leurs parties ſont dans un grand répos. La glace eſt très-froide & pourtant ce n'eſt que de l'eau qui la forme, mais cela vient de ce que les petites parties de l'eau ont été tellement approchées & ſerrées les unes

près des autres par le sel nitre d'un vent de Septentrion qui a penetré l'eau, que la glace doit être dans un parfait répos de ses petites parties ; & c'est de-là que dépend ce froid sensible que nous lui trouvons quand nos doigts la touchent.

Nous avons dit que le froid consistoit aussi quelquefois dans le mouvement direct de toutes les parties ensemble du même corps. L'experience s'en voit dans les grands vents impetueux, on les sent toûjours froids, parce que tout le vent tire vers un même côté sans aucun détour de parties. Le vent qui sort d'un soufflet est assez froid, parce que le tuyau le determine à aller vîte & d'un même sens. L'air qui sort impetueusement par le petit trou d'une boule de cuivre à moitié pleine d'eau & mise sur un rechau de feu, ce vent est froid, & il géle la main que l'on tiendra à quelque distance dans la ligne de ce vent de l'Oeolipile, qui est le nom que l'on donne à cette boule de cuivre apportée d'Allemagne. Encore une experience qui montre que l'air qui est porté en ligne droite est toûjours froid ; c'est que si l'on tient les lévres fermées & que l'on souffle vîte contre le bout de ses doigts, l'on sent un vent froid. Enfin il n'y a point d'experience qui ne fasse ma-

nifestement voir que cette determination particuliere du mouvement d'un corps en ligne droite dans toutes ses parties produit toûjours le froid.

Qu'est-ce que l'humidité selon les Modernes ?

Ce sont toutes les petites parties des liqueurs qui s'attachent aux surfaces des corps, ou qui entrent dans leurs pores pour les moüiller. Ces petites parties dans lesquelles consiste l'humidité sont de deux sortes, car je les suppose ou aqueuses ou huileuses. Les parties aqueuses sont un peu plates & ovalaires avec une grande polissure de surface, au moins c'est comme les suppose Gassendi qui avoit de très-belles connoissances dans les choses naturelles. Descartes les imagine autrement, il les suppose longues & menuës, souples & pliantes à peu près comme des Anguilles ; & cette seule supposition reçûë, ce Philosophe explique admirablement toutes les proprietez que nous remarquons dans l'eau, comme on le peut voir dans ses Meteóres.

Comment dans le systeme moderne peut-on imaginer les parties huileuses ?

Comme des branches d'arbres qui ont dans leurs pores beaucoup de matiere subtile ; & c'est d'où vient que

toutes les huiles sont fort inflamables & elles le seroient encore davantage sans le phlegme, comme il paroît par l'esprit de vin rectifié. Il brûle & se consume jusqu'à la derniere goutte, parce que l'esprit de vin est tout souffre. Quand une fois les parties de l'huile ont penetré un corps toutes ces petites branches par le mouvement de leurs parties s'accordent tellement aux pores, qu'on ne les en peut faire sortir que difficilement. Par là on explique un effet considerable; pourquoy le feu de la foudre qui a brûlé une partie, pourquoy, dis-je, cette brûlure est si difficile à éteindre. Paracelse ce grand Alchymiste a crû que cela venoit d'une qualité pestifere qui se trouve dans le tonnerre: mais il se trompe, & la qualité qu'il appelle pestifere, c'est le souffre qui est en abondance dans la flamme de la foudre, & ce souffre allumé penétre si vîte nos parties, que l'union étroite qu'il contracte avec elles est ce qui fait la peine qu'il y a guérir la brûlure du tonnerre; & pour mieux en venir à bout, c'est de se servir de quelque huile penetrante qui puisse attacher ce souffre là à elles.

La secheresse dans les corps durs vient du répos de leurs parties & de ce qu'ils

n'y a point dans leurs pores de petites parties liquides.

Dans les corps liquides elle vient de la grande agitation de leurs parties insensibles, lesquelles passant avec rapidité au-travers des autres corps entraînent les petites parties qui les rendent humides.

D'où dépendent les qualitez que les Modernes appellent secondes?

Elles ne dépendent pas des premieres, mais de la grosseur des parties des corps de leur figure & de leur situation, de leur mouvement & de leur répos. Par exemple la dureté que l'on nomme une qualité seconde, ne consiste que dans le répos de toutes les parties d'un corps. La liquidité dans le mouvement des parties insensibles. La molesse, dans le répos de quelques parties & dans le mouvement des autres. L'âpreté dans les petites éminences qui s'élevent sur la surface d'un corps.

DES TEMPERAMENS.

QU'est-ce que Temperament?

C'est selon les Anciens un mélange des quatre Elemens, ou plûtôt de la chaleur, de la froideur, de la secheresse & de l'humidité. Fernel dit que le temperament est l'harmonie des quatre premieres qualitez.

Galien le définit le principe des facultez & des opérations naturelles ; car l'action dépend du temperament, comme la vie dépend de l'ame.

Qu'est ce que mixtion?

C'est un assemblage ou un mélange naturel de plusieurs choses actives & passives.

Combien y a'il de temperamens ?

Il y en a de deux sortes, un temperé & l'autre intemperé. Le temperé est celui dans lequel les quatre qualitez se trouvent dans une juste proportion.

Combien y a t'il de temperez ?

Il y en a de deux sortes, temperé au poids & temperé à la justice.

Qu'est-ce que temperament temperé au poids ?

C'est celui où il se rencontre une égale proportion des quatre Elemens.

Qu'est ce que temperament temperé à la justice ?

C'est une loüable mediocrité des Elemens proportonnée à l'action des choses animées & inanimées.

Qu'est ce que temperament intemperé?

Avant que de le définir, il faut sçavoir qu'il est simple ou composé : que le simple est fait par l'excès d'une seule qualité, comme lorsque la chaleur l'emporte sur

la froideur, la secheresse & l'humidité demeurans temperées; & que le composé est causé par deux ou plusieurs qualites, comme sont la chaleur & l'humidité jointes ensemble. Ce sont ces divisions de temperamens qui ont donné occasion à Fernel d'en admettre de neuf sortes; sçavoir un qui est très-temperé & huit intemperez, dont il y en a quatre simples & autant de composez.

A quoy compare-t'on les temperamens?

Aux quatre saisons, aux quatre humeurs & aux quatre âges.

Qu'est ce qu'âge?

C'est, selon Fernel, un cours de la vie pendant lequel l'Homme souffre plusieurs changemens.

Comment se divisent les âges?

En adolescence, en jeunesse, virilité & vieillesse.

L'adolescence est encore divisée en enfance, puerilité & puberté. L'enfance dure depuis la naissance jusqu'à quatre ans; la puerilité depuis quatre jusqu'à quatorze; la puberté depuis quatorze jusqu'à dix-huit; & l'odolescence, depuis dix huit jusqu'à vingt-cinq; la jeunesse, depuis vingt cinq jusqu'à trente-cinq; la virilité, depuis trente-cinq jusqu'à quarante-cinq.

La vieilleſſe ſe diviſe en trois âges, dont le premier regarde ceux qui ont encore du courage; le ſecond, ceux qui n'ont preſque plus de force; & le troiſiéme, ceux qui retournent en enfance que l'on appelle decrepitez.

DES HUMEURS SELON LES ANCIENS.

QU'eſt ce qu'Humeur?

C'eſt un corps liquide & fluide contenu dans les vaiſſeaux. Il y a de deux ſortes d'humeurs, ſçavoir les alimentaires les excrementeuſes. Les premiéres ſont des ſucs nourriciers, qui viennent du mélange des quatre Elemens: c'eſt pourquoy ces humeurs ſont auſſi au nombre de quatre; ſçavoir la bile qui répond au feu, la pituite à l'eau, la mélancolie à la terre, & le ſang à l'air.

Les excrementeuſes ſont les liqueurs ſuperfluës de notre corps; elles ſont de deux ſortes, utiles & inutiles. Les utiles ſont au nombre de trois; la ſemance, le ſang menſtruel & le lait. Les inutiles ſont les crachats & les autres excremens.

Le ſang eſt une humeur chaude & humide, rouge & de ſaveur douce. La bile eſt une humeur chaude & ſéche, amére & de couleur jaune: La pituite eſt une humeur froide & humide,

salée & transparente. La melancolie est une humeur froide & séche, d'une couleur noire, & d'une saveur acre. Toutes ces quatre humeurs sont appellées naturelles; mais lorsquelles changent de qualitez, elles s'appellent contre nature.

DES HUMEURS EXPLIquées dans la pensée des Modernes.

PREMIEREMENT DU CHILE ET DU SANG, *& des autres liqueurs du Corps.*

APrès que les alimens ont été brisez sous les dents, ils sont poussez dans l'Oesophage par la langue qui se ramasse en rond vers le palais pour les faire entrer dans le Pharinx, lequel par la contraction de ses fibres les chasse dans le ventricule où il se trouve un dissolvant qui n'est pas un suc acide, mais qui est une limphe chargée de quelques souffres & de parties salines, ensorte qu'elle est un menstruë très-propre à tirer peu-à-peu la teinture de nos alimens qui n'en est que le chile. Lorsque cette limphe penetre les alimens pour les digerer, elle s'oppose au cours d'une matiere subtile, qui par l'effort qu'elle fait pour avoir son passage libre, rompt & brise les alimens en un grand nombre de petites parties

coulantes qui refléchissent assez vivement la lumiere. Les alimens étant changez en chile, la contraction des fibres circulaires du ventricule & le mouvement continuel du Diaphragme le chassent par le Pilore dans les Intestins, où étant arrivé, la bile & le suc pancréatique qui s'y mêlent, lui font perdre la glutinosité qu'il avoit apporté du ventricule; c'est afin qu'il soit en état de couler par un tamis, qui sont toutes les petites ouvertures des veines lactées où il s'engage par le mouvement peristaltique des Intestins qui fait flotter la liqueur contre le tuyau. De ces premieres veines lactées; le Chile passe dans les Glandes du Mesentere où il reçoit la décharge de plusieurs vaisseaux limphatiques, ce qui ne sert qu'à le purifier en le rendant toûjours plus coulant. Après il va dans les veines lactées & secondaires qui le portent au reservoir pour monter enfin dans le canal Thorachique qui s'inserant avec la veine axillaire, fait aussi qu'il se trouve mêlé pour la premiere fois avec le sang. Les autres parties du chile plus grossieres qui ne peuvent passer par les ouvertures des Lactées s'approchent, & c'est pour s'attacher ensemble, & composer les excremens qui sortent dehors lorsqu'ils ont acquis assez de vo-

lume pour faire une irritation en comprimant les inteſtins. La bile qui s'y mêle eſt utile en ce qu'ils gliſent plus facilement. Ajoûtons au mouvement naturel des inteſtins qui aide la ſortie des excremens, celui des muſcles du ventre qui y peuvent beaucoup, à cauſe qu'en ſe racourciſſant, ils agiſſent très-fortement ſur les inteſtins qui ne peuvent éviter cette compreſſion en quelque endroit du ventre qu'ils ſe cantoonent.

Comment le chile ſe change-t'il en ſang?

Il y en a pluſieurs qui croyent que cette metamorphoſe ou ce changement ſe fait dans les poulmons par l'air que nous reſpirons, lequel étant tout rempli de nitre & de ſouffre, eſt très-propre à fermenter le ſang auſſi bien que le chile qui s'y trouve mêlé. Ils appuyent ce ſentiment ſur l'experience qui fait voir que le ſang mêlé confuſement avec le chile eſt noir & épais dans l'artere du poulmon, & fort vermeil dans la veines après qu'il s'eſt mêlé avec l'air des poulmons. D'autres Auteurs atribuent ce changement aux eſprits renfermez dans le cœur, à ſon levain dont la moindre petite goutte peut teindre le chile, & lui donner cette belle couleur de pourpre qu'on remarque dans le ſang.

Mais le ſentiment qui paroît le plus conforme à la verité dans une matiere auſſi obſcure, eſt que le chile ne ſe fait pas ſeulement dans le cœur ou dans les poulmons, mais dans toutes les parties du corps où de frequentes circulations l'épurent en le déchargeant d'autres parties plus groſſieres qui s'écoulent ou par les urines, ou par l'inſenſible tranſpiration ; car tout cela en ſubtiliſant le chile, le rend plus propre à devenir du ſang.

DU SANG

QU'eſt-ce que le Sang, ſelon les Modernes ?

C'eſt une liqueur de pourpre où l'on trouve beaucoup d'eſprit & de phlegme, un peu de ſel & du ſouffre, & très-peu de terre. L'eſprit qu'on retire du ſang dans la diſtillation eſt clair & tranſparent à peu près comme l'eſprit de vin. Le ſouffre du ſang vient ſans doute de tous les alimans gras que nous prenons & des autres auſſi qui paroiſſent les plus ſecs & les plus maigres, comme on le voit dans les herbes les plus ſeches qui ſervent de pâture aux animaux. Le ſouffre du ſang s'éleve toûjours dans la diſtillation en forme d'huile noirâtre ; c'eſt lui qui donne au ſang cette belle couleur

d'écarlate, mais c'est par un arrangement particulier des parties, qu'il prend avec les autres principes.

La fluidité du sang, les urines, les sueurs & toutes les autres excretions font voir que le sang abonde en phlegme qui est une liqueur claire, & transparente & insipide qui a beaucoup de rapport avec la serosité du sang.

D'où vient le sel du Sang ?

Il vient aussi de nos alimens, il est beaucoup volatil, parce qu'il a souffert plusieurs fermentations, & qu'il s'est extraordinairement subtilisé par des frequentes circulations.

Qu'est-ce que la terre que l'on retire du Sang ?

C'est une matiere insipide & friable qui tire son origine de la partie la plus grossiere des alimens. C'est la terre qui donne au sang sa connoissance & son épaisseur.

Lorsque tous ces principes sont exactement mêlez ensemble, ils composent le sang; mais lorsqu'il y en a qui se separent des autres, ou c'est pour s'en aller en excremens, ou pour composer d'autres liqueurs contenuës dans des vaisseaux particuliers.

DE LA BILE.

QV'*est-ce que la Bile?*

C'est une liqueur jaune d'où l'on tire par la Chymie beaucoup de phlegme & de sel fixe, peu de sel volatil, peu de souffre, & très peu de terre.

Deux sortes de bile se separent dans le foye; une qui est épaisse, & une autre qui l'est moins. Celle qui est épaisse est reçûë dans le rameau du canal hépatique, & l'autre qui est plus coulante va dans la vessicule du fiel.

Comment se fait cette separation?

Le sang de la veine-porte qui est tout amer de bile, comme l'experience le fait voir, se décharge dans les petites glandes du Foye, lesquelles par une infinité de petits rameaux contournez separent les particules de la bile. Les parties les plus grossieres de la bile passent par les glandes qui ont des tuyaux plus larges & plus ouverts. Les parties les plus delicates & les plus coulantes se separent dans les glandes d'un tissu plus fin. Ces deux sortes de biles s'étant ainsi separées du sang par les glandes du Foye, la plus grossiere se porte dans le canal hépatique, & l'autre dans la vessicule du fiel. Ce qui aide beaucoup à la séparation de la bile

dans le Foye, c'est le petit mouvement d'agitation que le sang souffre dans la veine-porte, lequel en devcloppant ses principes, dégage les parties de la bile, qui sans cela ne se separeroient pas dans le Foye. Cette agitation du sang dans la veine-porte est encore augmentée par le sang qui vient de la ratte qui s'est subtilisé en passant dans toutes les cellules de ce viscere ; car la ratte n'épaissit pas le sang; mais au contraire elle le subtilise en le broyant ; & si nous en croyons un Anatomiste Allemand des plus célebres, le sang est preparé dans la ratte comme il l'est dans les poulmons. Il dit en avoir fait l'experience sur deux animaux aux quels il avoit lié la splenique.

Aprés que la bile s'est separée, elle va du canal Hépatique & du Kystique, qui n'en font qu'un, dans l'intestin duodenum où rencontrant le suc pancreatique qui la detrempe, elle sert à rendre le chile plus dur, plus liquide & plus coulant.

DU SUC DE LA RATTE.

L'Antiquité abusée & prevenuë a crû que la ratte étoit le reservoir de la melancolie; mais les Modernes croyent que la ratte n'est pas le siege d'un excre-

ment. S'il est vrai qu'elle ne soit qu'un amas de cellules qui se meuvent alternativement à diverses reprises, parce que ces petites cellules sont autant de muscles ; on peut conjecturer que le sang qui est versé dans la ratte y sera froissé & battu, en sorte que les parties propres à composer la bile seront dégagées par cette dissolution, ce qui les mettra en état de se separer plus facilement dans les petites glandes du Foye.

Cette nouvelle conjecture en peu de mots sur l'usage de la ratte est d'un Auteur moderne qui dit en avoir obligation à Malpighi qui lui a fait naître cette pensée. Sa preuve que le sang acquiert plus de fluidité dans la ratte, est l'experience qui en a été faite plusieurs fois sur des rattes des chiens & de moutons dissequez tous vivans.

DU SUC PANCREATIQUE.

LE Pancreas a un gros canal d'où distile un suc qui se separe dans ses glandes. La saveur ordinaire du suc pancreatique est d'être une liqueur douce & insipide ; & si on le trouve acide ou de quelqu'autre saveur, c'est l'effet d'une indisposition presente dans le corps. Quoyque nous ayons déja dit quelque

chose sur l'usage du suc pancréatique, je le repete encore ici afin que l'on ne doute point de mon sentiment sur ce sujet. Je dis que c'est une liqueur comme la salive douce & insipide ; en un mot une limphe qui n'a reçû aucune alteration par la separation qui s'en est faite dans les glandes du Pancreas ; en effet que lui auroit servi d'être une liqueur acide à peu près comme le jus de citron, puisque la nature ne veut rien coaguler dans le chile, mais seulement le bien détremper, afin qu'il puisse passer dans les lactées.

De l'Urine.

Qu'est ce que les Chymistes tirent de l'urine ?

Ils en tirent beaucoup de sel volatil & de phlegme, peu de souffre, de terre & de sel fixe.

De quelle couleur doit être l'urine dans son état naturel ?

Elle doit être de couleur de citron, un peu épaisse sans être trouble. Cette belle couleur jeaune de citron dépend de la dissolution que les sels ont fait du souffre ; car on voit par experience qu'en faisant boüillir un peu de souffre commun dans de l'eau avec du sel de tartare, après la dissolution l'eau prend une belle couleur de citron.

D'où descend la consistance de l'urine?

La consistance de l'urine ne vient pas seulement du sel & du souffre, mais encore des particules terrestres qui se sont dissoutes. Ainsi toute la consistance de l'urine & sa couleur ne peuvent venir que de la maniere dont elle est filtrée dans les reins. Car si la circulation est prompte & forte, il se filtre beaucoup de serosité qui a très-peu de teinture, & c'est ce qui se voit dans ceux qui font debauche de vin ou de bierre. Le peu que je dis sur la nature de l'urine fait manifestement voir l'erreur où de grands hommes ont été, qui ont prétendu que pour la separation & la filtration de l'urine, il étoit necessaire d'un ferment qui causât une ébullition au sang qui passe dans les rins. Qui voudra voir une si fausse opinion solidement refutée, doit lire un Auteur Hollandois dont on nous vient de donner sa traduction; c'est le sçavant Bontekoë qui n'est point pour tous ces ferments; & il a bien raison, puisque la seule structure de la partie & la force de la circulation du sang suffisent pour expliquer toutes les filtrations qui se font dans les differentes parties du corps.

Qu'appelle-t'on hypostase dans l'urine?

C'est une espece de nuage blanchâtre qui se porte au fond du pot de chambre,

que quelques uns croyent n'être rien autre chose que plusieurs fibres de sang qui se sont embarassées ensemble, que l'urine a entraîné avec elle. Quant à la crême qui nage sur l'urine, elle vient de la dissolution des sels qu se sont épaisis.

Pourquoy y a-t'il des parties dans l'urine qui vont au fond du pot de chambre?

Je répond que cela vient de la force du liquide qui est limitée à un certain nombre de parties; en sorte que toutes les autres qu'il ne peut embrasser tombent au fond par leur propre pesanteur, & perdant leur mouvement, elles s'attachent les unes aux autres & composent le sediment.

Après avoir expliqué la nature de l'urine; voyons comme elle se separe dans les reins. Le sang qui est porté aux reins y trouve une infinité de petites glandes, ce qu'il y a de plus liquide, qui est la serosité, enfile ces glandes & les petits canaux excretoires pour couler dans le bassin. Du bassin l'urine passe par les ureteres qui sont de longs canaux membraneux qui ont un mouvement peristaltique pour la conduire dans la vessie où elle s'amasse jusqu'à ce qu'il y en ait suffisamment pour irriter la vessie & l'obliger à se decharger par la contraction de ses fibres. A l'occasion de la serosité du sang,

vous

vous remarquerez, qu'elle ne se separe pas toute par les reins, mais par une infinité de glandes qui ont toutes leurs canaux excretoires. Par exemple il s'en separe beaucoup dans la bouche, par les glandes salivaires, dans le nez & dans les sinus de la basse du crane, par les glandes de la membrane qui tapisse ces cavitez.

DE LA GRAISSE.

LA graisse n'est rien qu'un amas de petites vessicules composées de membranes très fines & très delicates, pleines du suc huileux qui versent les canaux excretoires de plusieurs petites glandes semées dans la paroïe interieure de ces petis sacs. Une semblable structure a été heureusement découverte avec le microscope: & Malpighi à qui nous en sommes obligez, dit qu'il n'y a rien de si beau à voir que la moëlle des os. Ce sont de longues trainées de vessicules qui s'ouvrent toutes les unes dans les autres à peu près comme les circonvolutions des intestins. Sur ces vessicules on découvre un lacis des vaisseaux sanguins qui en les arrosant vont à des petites glandes qui ont toutes l'embouchure de leurs canaux excrotoires ouverte dans le sac qui forme chaque vessicule.

Comment se forme la graisse?

Les parties du suc huileux ne sont pas plûtôt versez dans ces petits sacs, qu'elles perdent leur mouvement, en sorte qu'en s'embrassant ensemble, elles forment de petits pelotons composez de longs filets branchus dont la plûpart sont noüez ensemble, comme on le remarqué dans cette graisse ferme & solide de quelques parties du corps.

Voici une demande qui a tourmenté l'esprit de bien des Auteurs, qui est de sçavoir si la graisse a pour matiere de sa formation, le chile ou le sang. Je répond à cette demande que les parties de ce suc huileux les moins exaltées viennent immediatement du chile qui n'est pas une liqueur attenuée comme le sang: mais pour les autres parties de la graisse qui ont un assaisonnement naturel par un mélange de sels & de souffres assez développez, je serois porté à croire vraisemblablement que ces autres principes ne viennent que du sang même.

Quels sont les usages de la graisse?

Ce suc huileux de la masse de nos humeurs a des usages bien plus importans que ceux que l'antiquité lui avoit donnez. 1°. Il n'y a que lui qui empêche la perte des esprits qui s'échaperoient sans

ceſſe ſans toutes ces petites branches qui forment comme des eſpeces de cellules pour les retenir. 2°. Il adoucit la pointe des ſels qui ſe trouvent dans la maſſe du ſang, en envelopant doucement les bouts & les tranchants des parties ſalines ; ce qui produit des effets très-ſalutaires dans les perſonnes où le ſang eſt ainſi diſpoſé, comme il me ſeroit facile de le faire voir ſi j'en voulois venir aux exemples. 3°. Il facilite le mouvement des parties, comme on le voit dans les jointures ; car le ſuc gluant qui s'y trouve, eſt ce qui fait la facilité de l'article, & ce n'eſt point, ſelon l'imagination de quelques Modernes, du ſuc nerveux, parce qu'on ne voit point de liqueur couler ſenſiblement dans les nerfs. Mais ce n'eſt autre choſe qu'une huile filtrée par une infinité de petites glandes qui ſe rencontrent dans les tendons & dans les ligamens, au moins ſi les experiences du laborieux Malphigi ſont veritables, & il les a faites avec tant de ſoin & de circonſpection que l'on auroit tort d'en douter. Dans les orbites il ſe trouve beaucoup de graiſſe qui ſert non ſeulement de couſſin où répoſe mollement l'œil dans ſa cavité, mais encore qui ſert à graiſſer les fibres des muſcles, qui ſans cela ne pourroient

fournir à des mouvemens continuels ; car rien ne va si vîte que l'œil, & c'est à quoi sert principalement sa figure ronde qui ne lui est donnée qu'afin qu'il roule plus facilement dans l'orbite. 4. Le suc huileux sert en des occasions pressantes à la nourriture des parties du corps : je dis dans de pressans besoins, comme lorsqu'il y a long-temps que l'on n'a pris d'alimens ; car il est certain que cette huille peut contribuer à la nourriture des parties, tant parce qu'elle empêche la dissipation des sucs les plus spiritueux, qu'à cause qu'elle renferme plusieurs parties qui étant composées de plusieurs petits filets branchus peuvent beaucoup mieux s'accrocher aux inégalitez des bréches de la substance de nos parties, que le long temps que l'on a été sans prendre de nourriture n'a pas manqué de faire.

A tous ces usages que nous venons de donner à la graisse, nous pourrions ajoûter que lorsqu'il y en a trop, elle empêche les fonctions tant de l'esprit que du corps : d'où vient que les gens extraordinairement gras son à demi bêtes, & toûjours plongez dans le sommeil, en sorte qu'ils sont plûtôt morts que vivans : & cela ne doit nullement nous étonner, parce que tant de graisse par

tout ralentit beaucoup la circulation en comprimant les vaiſſeaux ſanguins. Les nerfs en doivent être auſſi comprimez, & par conſequant très-peu d'eſprits coulent dans les parties pour les vivifier. D'où vient que le ſens de l'attouchement eſt très-imparfait dans ces ſortes de gens-là qui ne ſentent preſque rien en comparaiſon de ceux qui ſont mediocrement gras. Enfin ce que j'avance en Phyſicien pour la perte de quelqu'une des principales fonctions de l'eſprit dans tous ceux qui ne ſont que graiſſe, ſi l'on peut s'exprimer de la ſorte, eſt confirmé par le dire d'un ancien Poëte qui connoiſſoit nos temperamens & nos humeurs. Il nous marque un homme d'eſprit ſous la figure d'une perſonne maigre & ſeche, mais non pas devenuë telle par maladie; d'où vient qu'il dit pour des gens d'eſprit qu'il connoiſſoit & qui étoient maigres, *Siccitas vultûs, ſplendor mentis*, ce qui veut dire que les perſonnes maigres ſont ordinairement plus ſpirituelles que les autres.

DE LA SEMENCE.

QUelles ſont les opinions des Medecins modernes ſur la ſemence de l'homme?

Elles sont fort partagées. Il y en a qui mettent dans les testicules un levain d'une nature propre à changer le sang en semence Quelques uns croyent que les particules de la semence sont dans le sang & qu'elles s'en separent dans les testicules, qui sont autant de cribles par où se filtre la semence. D'autres confondent la limphe avec la semence, prétendant que la semence n'est qu'une limphe spiritueuse, qui devient comme une serosité épaisse quand ella a perdu ses esprits. Il y en a qui veulent que la semence ne soit que du chile, mais un chile tout rempli d'esprits. Enfin les autres font venir la semence du suc nerveux, parce que, disent-ils, l'on voit qu'après une petite perte de semence l'on est tout abbatu & sans force, ce qui est une marque que le suc nerveux est la matiere de la semence, puisque ce suc précieux fait toute la force & la vigueur du corps. Ceux qui ne reconnoissent point le suc nerveux, & qui veulent que les sang fasse la semence, attribuent cette foiblesse & cet abbatement de forces où l'on se trouve après le combat amoureux, aux parties les plus vives & les plus subtiles du sang arteriel qui se sont dissipées : car selon eux ces parties font la semence dans ces tes-

ticules, & les esprits animaux dans le cerveau. Elles font la semence en passant par le detour les arteres preparentes & par les petits tuyaux des testicules qui sont comme autant de serpentins qui servent à les subtiliser ; & elles composent les esprits animaux en parcourant tous les labirinthes que forment les arteres carotides & cervicales : c'est pourquoy ce n'est pas une merveille qu'après les approches l'on se sente foible & sans force, puisque toutes les parties de la semence qui font la matiere des esprits, comme nous venons de dire, ne peuvent se porter aux testicules pour prendre la place de celles qui se sont écoulées, que le cerveau n'en reçoive moins, & que la tête, pour ainsi dire, ne demeure privée d'esprits.

Quoyque cette raison paroisse bonne, il y en a pourtant une autre qui me semble meilleure, que je tire de la force de la semence pour perfectionner le sang, lorsqu'elle s'y mêle par le retour qu'elle doit faire dans la masse. Ce n'est donc pas parce qu'il y a dans la semence des esprits qui se trouvent dans le sang dont elle est faite, qu'on se trouve foible après une débauche avec les femmes, puisqu'il est constant que la quantité du sang que

l'on tire d'une saignée, renferme plus d'esprits à proportion qu'il y en a dans le peu de semence qu'on rend dans les approches. Je sçai que les esprits de la semence sont bien subtils, bien vifs & bien animez, puisque de ces qualitez que dépend son pouvoir pour rendre fœcondes les femmes qui conçoivent : mais si une liqueur aussi perfectionnée que celle-là ne rentroit pas dans le sang pour l'échauffer, le vivifier & l'animer, je ne vois pas d'où viendroit un si grand épuisement de forces, & même un changement si considerable dans le corps lorsque l'on est accoûtumé à en faire de frequentes pertes. C'est donc parce que la semence après s'être perfectionnée dans un appareil de parties d'une structure admirable, c'est dis je après qu'elle est devenuë comme un élixir des plus précieux par un souffre salin, ætheré & volatil, c'est alors qu'elle est en état de faire sur le sang de notre corps en s'y mêlant des changemens admirables qui font notre force, notre vigueur & notre santé ; en sorte que si l'on n'étoit pas adonné à la débauche comme on l'est, on seroit encore tout autre pour la force & le courage, pour la vûë que l'on auroit des meilleures, & pour la digestion qui se feroit mieux.

Une preuve convaincante de ce que je viens d'avancer sur la semence qui certainement perfectionne le sang, est l'exemple des châtrez, qui de courageux qu'ils étoient, deviennent lâches & effeminez, qui perdent même la memoire, n'étant plus d'une imagination vive; le poil des sourcils & de la barbe ne croissant plus davantage. A quoi attribuer une si étrange métamorphose dans ces hommes des-humanisez, qu'au défaut de la semence qui manque, parce qu'il n'y a plus d'organe pour la faire, ce qui prive le sang de son baume. Par là l'on peut voir que ceux qui sont sans cesse avec les femmes pour entretenir leur débauche sont à peu près semblables à des châtrez; car quoiqu'ils ayent les parties qui servent à la generation, ils les épuisent si souvent qu'ils ne donnent pas lieu à la semence de s'insinuer dans le sang comme elle ne manque jamais de faire quand elle reste dans ses reservoirs.

DES OEUFS QUI SE TROUVENT dans les ovaires, ou dans les testicules des femelles.

QU trouve-t'on dans les Testicules des femmes & dans ceux des autres femelles des animaux quadrupedes?

On trouve dans ces parties un suc vis-

queux & insipide que plusieurs prennent faussement pour de la semence semblable à celle des mâles. Mais aujourd'huy la plûpart des Anatomistes modernes ne prennent pas cette liqueur pour de la semence, mais pour des œufs, puisqu'elle en a les qualitez & qu'on la trouve renfermée dans des vessicules qui lui servent de coquilles. C'est pour cela qu'ils appellent les testicules des femmes, aussi-bien que ceux des volailles, des ovaires. En effet ils font voir que ces petites vessicules ne different pas des œufs des volailles, puisque, par exemple, en les faisant durcir dans l'eau chaude, on y remarque les mêmes parties, à sçavoir comme un petit corps rond en maniere de lentille placé dans le centre d'où sortent plusieurs rayons qui s'étendent à la circonference avec des membranes qui envelopent tout l'œuf sous une figure presque ovale.

Comment se fait la generation dans l'opinion de ceux qui admettent les œufs?

Ils ne doutent point que ces vessicules dont nous venons de parler ne soient la matiere de la generation, puisqu'on les trouve d'abord aprés les approches dans la matrice des Truyes & des Lapines, & qu'on les trouve telles qu'elles sont dans

les testicules, c'est-à-dire de même figure, de même grosseur & de même couleur. Mais quelque tems aprés ces petites vessicules changent un peu de nature; on les y trouve beaucoup plus grosses & d'une couleur terne & obscure, & il y a dans leur milieu un petit point qui saute, que quelques-uns prennent pour le cœur : c'est ce que l'on a remarqué dans quelques femmes qui ont été ouvertes aprés leur mort.

Avant que je'xplique comment les œufs deviennent fœconds, je ne sçaurois m'empêcher d'accuser de peu d'attention les Medecins & les Anatomistes qui demeurent encore opiniâtrement dans l'opinion commune sur la generation : car comment prétendre qu'elle se fait plûtôt par un mélange des deux semences mêlées & confonduës ensemble, que par une autre voye, pour rester dans un lieu que l'on appelle la matrice, si l'experience semble être équivoque en cela. L'on convient que l'homme & la femme rendent chacun quelque chose que tout le monde a appellé jusque aujourd'hui, semence; mais comment expliquer ce qui se passe dans les oiseaux, les poissons & les insectes, où l'on sçait que la generation ne se fait point par le mélange des

deux semences. Ceux donc qui persistent dans l'opinion commune pour la generation de l'homme, devroient au moins nous dire pourquoi la nature change ses regles pour les autres especes d'animaux.

Et quand un Anatomiste moderne allegue son travail & ses experiences pour faire entendre aux autres qu'il sçait mieux que personne comment se fait la generation, on ne peut s'empêcher de l'accuser d'entêtement. Le célebre Harvée a peut-être plus dissequé de femelles d'animaux après avoir été couvertes & être pleines, qu'aucun autre Anatomiste. Ce qu'il faisoit d'autant plus aisement qu'un Prince curieux en faisoit les dépenses. Mais comme il y a déja du tems qu'Harvée est mort, & que l'on pourroit croire que l'on auroit d'autres experiences sur ce fait ; il faut s'en rapporter au fameux Malphigi qui n'est mort que depuis peu : l'on sçait que ce grand homme a employé plus de dix ans entiers pour faire de continuelles experiences sur les femelles des brutes, afin de se confirmer dans l'opinion des œufs & faire qu'elle demeurât pour constamment vraïe. L'autorité d'un aussi habile homme doit, ce me semble, prévaloir ici & l'emporter contre tant d'autres qui n'ont que le scalpel à la

main : car pour les difficultez qu'ils proposent & qui ne sont autres que celles d'un habile Medecin de la faculté de Paris ; la facilité que nous aurions à les resoudre ne les fait compter pour rien. En effet de dire qu'on ne voit pas comment l'œuf au sortir de l'ouvaire peut entrer dans la trompe, je voudrois bien leur demander comment le jaune de la poule se détache du raisin pour passer dans *Lovi ductus* : s'ils répondent que dans une poule cela se peut faire à cause que ce conduit se peut approcher pour serrer en quelque façon la grappe ; je leur répond que c'est la même chose dans une femme, & que dans la conception le *tuba uteri* se releve pour approcher le pavillon de l'ovaire, ce qui arrive par le cours des esprits que la semence du mâle réveille en les faisant couler dans ce temps-là en plus grande abondance dans les fibres charnuës mortrices de la trompe ; pour moi je pense qu'on doit se rendre à ce raisonnement, dont on ne peut éviter la force.

S'ils s'en trouvent encore quelques uns qui ne conçoivent pas comment l'œuf peut rompre son envelope, c'est qu'ils n'ont pas consideré plusieurs choses qui se passent dans le corps humain ; car s'ils avoient seulement pris garde à ce qui ar-

rive aux petits enfans, quand les dents leur percent, ils auroient bien moins de peine à comprendre comment l'œuf peut déchirer son enveloppe lorsqu'il arrive que l'ovaire est pour ainsi dire étranglé par le *morsus diaboli* qui s'y applique & qui le serre fortement ? Mais quand même nous ne sçaurions pas comment cela se passe pour répondre à toutes leurs objections, nous avons d'ailleurs l'experience si certaine là dessus, que c'est ce qui doit mettre l'opinion des œufs au rang d'une des plus grandes veritez que le siecle ait découverte. Mais pour confirmer que ce soit une verité par la raison & l'experience, elle trouve toûjours des adversaires qui la combatent; c'est ce que l'on a vû quand on découvrit les veines lactées & le canal thorachique; il y eut des Medecins Anatomistes qui n'en crurent pas leurs yeux, tant une opinion déja reçûë a de force sur nous. Cette digression est pour montrer qu'il y a des gens tellement prévenus de leurs faux sentimens, que si vous vous en éloignez, vous passez chez eux pour des foibles genies, quoique la plus grande foiblesse de l'esprit soit la prevention & l'entêtement.

Comment les œufs sont ils vivifiez ; & d'où dépend cette fecondité ?

Les parties de la ſemence du mâle ayant été reçûës dans le vagin, elles imbibent ce foureau de la matrice & continuent par les trompes juſqu'aux ovaires : elles penetrent l'œuf qui eſt dans ſa maturité, elles le fermentent, le cuiſent & le dirigent, de ſorte que la liqueur de l'œuf s'étant un peu épaiſſie par cette fermentation, ſon envelope ſe deſſeche & ſe creve, & chaſſe l'œuf dehors par le trou qui s'eſt fait à la membrane du teſticule. Cet œuf au ſortir de l'ovaire eſt reçû dans la trompe qui le conduit par ſon mouvement périſtalique dans la matrice, où il eſt penetré par la liqueur qui diſtille de ſes vaiſſaux. Cette liqueur qui eſt imbuë de l'eſprit volatil de la ſemence dévelope toutes les parties de l'œuf, elle les étend, elle les groſſit, elle les arrenge, & s'inſinuant juſques dans les plus petits eſpaces, cet œuf devient enfin un fœtus & fait voir ſenſiblement toutes les parties qu'il renfermoit en petit.

DES PURGATIONS DES FEMmes, c'eſt-à-dire du ſang qui s'écoule tous les mois de leurs parties naturelles.

Q*U'appelle-t'on ſang menſtruel?*
C'eſt ce ſang qui s'écoule tous les

mois des parties naturelles des femmes en sortant de leur vagin. Les modernes n'attribuent pas ce flux periodique à la quantité du sang qui surabonde, ny à la vie oisive & sedentaire des femmes, ny à la Lune qui ne sert qu'à nous éclairer la nuit, & vrai-semblablement à produire les marées, ny enfin à quelque faculté occulte de la matrice ; mais à une lenteur de circulation qui fait que le sang s'amasse en si grande abondance dans ces merveilleux lacis que forment les vaisseaux de la matrice d'une femme, que ceux du vagin les plus deliez doivent de necessité s'ouvrir pour donner lieu à l'écoulement du sang qui arrive reglement tous les mois quand il n'y a point de cause qui le retarde, parce qu'il y a lieu de croire qu'il faut ce tems pour amasser dans ces vaisseaux du sang en assez grande quantité pour forcer leurs embouchures à s'ouvrir

Que faut-il croire de l'impureté du sang des mois quand une femme est dans une parfaite santé?

On ne peut assez s'étonner comment d'habiles gens, tels que sont des Medecins & des Philosophes connus, en ayent pû dire tant de faussetez. On lit par exemple dans Hélmont qui étoit un Medecin d'une grande reputation, que le

ſang que les femmes rendent dans leurs mois a des qualitez ſi nuiſibles, qu'il eſt capable d'infecter toute la nature, parce qu'il eſt alors, dit cet Auteur, revêtu de toutes les horribles proprietez d'un cadavre; paroles éffrayantes à la verité, mais que je rapporte avec toute la fidelité poſſible de peur d'en affoiblir le ſens. L'experience que nous avons du contraire, le couvre en cet endroit de honte & de confuſion; & ſi l'on demandoit aux femmes ſi le ſang qu'elles rendent ne brûle pas leurs chemiſes comme l'eau forte, n'auroient-elles pas lieu de s'en mocquer & de s'en railler? mais l'affaire eſt un peu trop ſerieuſe pour en parler de la ſorte. Enfin je ſuis perſuadé que ce ſang n'eſt pas d'une autre nature que celui qu'on tire dans une ſaignée, mais il faut pour cela que la femme ſe porte bien.

DU LAIT.

Q*Ue penſent les Auteurs ſur le lait?* Il y a deux principaux ſentimens ſur la nature du lait. Le premier eſt de ceux qui croyent que le lait ſe ſepare du ſang dans les glandes des mamelles; & l'autre de ceux qui prétendent que le lait eſt pareillement fait du chile, mais qu'il y a des vaiſſeaux propres qui

portent le chile aux mamelles.

Ceux de la premiere opinion se fondent sur ce qu'il n'y a point de difference entre le chile & le lait, & que l'on ne voit point de canaux qui portent le chile aux mamelles, ce qui fait voir que le chile doit être mêlé avec le sang, qu'il se separe dans les glandes des mamelles.

Les autres qui prétendent qu'il y a des conduits pour porter le chile, disent que le lait retient la qualité des alimens ou des remedes que l'on a pris; ce qui ne pourroit arriver s'il se mêloit avec le sang qui détruiroit ou qui affoibliroit les qualitez sensibles des alimens.

Après que l'enfant est né, le chile ne va plus à la matrice, mais aux mamelles qu'il remplit, ce qu'il faut attribuer aux glandes de la matrice qui ne peuvent plus recevoir de chile, à cause que leurs pores se sont retrecis: ainsi le lait qui trouve son passage ordinaire fermé, rentre dans le sang & se porte aux mamelles, où il trouve des glandes propres à filtrer ses parties.

DES PARTIES SELON LES ANCIENS.

QU'est-ce que Parties?

C'est un corps adherant au tout, joüissant d'une même vie que le tout, fai-

te pour ſon action & pour ſon uſage. Ce qui fait voir que les humeurs & les eſprits ne ſont point des parties, parce qu'ils n'adherent point, & qu'ils ſont au contraire portez continuellement par les arteres & par les veines.

Les parties ſont contenantes ou contenuës. Les parties contenantes ſont celles qui en enferment d'autres; & les contenuës ſont celles qui ſont enfermées: les unes & les autres ſe diviſent en ſimilaires, diſſimilaires & organiques.

Les parties ſimilaires ſont celles qui ne ſont compoſées d'aucunes autres: Elles ſont ſpermatiques, ſanguines ou mixtes. Les ſpermatiques ſont celles qui ſont faites de ſemences, comme l'os, le cartilage, les ligamens, les mambranes, les fibres, les nerfs, les veines & les artaires. On appelle ſanguines celles qui ne ſont faites que du ſang, comme la chair & la graiſſe; & mixtes celles qui ſont faites en partie du ſang & en partie de la graiſſe, comme la peau.

Les parties diſſimilaires ſont compoſées de pluſieurs ſimilaires. On les appelle organiques, à cauſe qu'elles rendent une action parfaite: comme par exemple l'œil.

Mais il faut remarquer qu'il y a quatre

parties principales dans chaque organe. La premiere est celle par laquelle l'action est premierement faite. La seconde est celle sans laquelle l'action ne peut être faite. La troisiéme est celle par laquelle l'action est mieux faite ; & enfin la quatriéme est celle qui conserve l'action.

Pour entendre la chose clairement, nous en ferons l'application aux muscles. La premiere chose qui fait l'action dans le muscle, est la chair fibreuse, celle sans laquelle l'action ne pourroit être faite, est le nerf qui porte l'esprit animal : celle par laquelle l'action est mieux faite, est le tendon ; & enfin celle qui conserve l'action n'est autre chose que les membranes & les vaisseaux.

Il y a trois parties principales, à sçavoir le cœur, le foye & le cerveau ; ces trois substances sont toutes necessaires à la vie de l'animal.

DES PARTIES ET DE LEUR Sructure en genéral, selon les Modernes.

Comment les Modernes divisent-ils les parties du corps humain ?

Ils les divisent en liquides & en solides. Les liquides sont les humeurs & les esprits.

En quoy consistent les parties solides?

Ces parties ne sont rein autre chose qu'un amas de petits tuyaux diversement arrangez & figurez selon la difference des parties qu'elles representent. Par exemple, les os qui sont les parties solides de notre corps, sont composez de tuyaux par où coule le suc nourricrer qui sert à leur accroissement. Ces petits tuyaux s'élargissent en plusieurs endroits pour former de longues trainées de vessicules. Par-là l'on voit que nos parties sont composées de petits tuyaux & de vessicules, mais diversement rangez dans les differentes parties du corps. Il n'est pas difficile en supposant cette structure, d'entendre comment se font les filtrations; car les tuyaux & les vessicules formant par leur arrangement comme plusieurs filieres, toutes sortes de liqueurs n'y peuvent passer, mais seulement celles dont les parties sont d'une figure & d'une grosseur proportionnée à l'ouverture de ces tuyaux & de ces vessicules.

Des parties que l'on appelle similaires.

QUelques Modernes prétendent que toutes les parties similaires viennent de la semence, car il n'y en a pas une qui ne blanchisse après que l'on en a fait sor-

tir le ſang; & que celles que l'on appelle charnuës qui paroiſſent ſi rouges, n'ont cette couleur qu'à cauſe du grand nombre de vaiſſeaux ſanguins qui les arroſent; ce que l'experience fait voir, puiſqu'elles blanchiſſent comme toutes les autres lors qu'on les a bien lavées & fortement comprimées pour en faire ſortir le ſang. Mais c'eſt une erreur d'établir des parties ſpermatiques, puiſqu'elles ſont toutes formées dans l'œuf, & que la ſemence de l'homme ne fait que les déveloper par la fœcundité de ſes eſprits, comme nous l'avons fait remarquer. Pour la liqueur que les femmes rendent dans les approches, ce n'eſt très certainement que le dégorgement des glandes de leur vagin.

DES FACULTEZ ET DES Actions ſelon les Anciens.

QV'eſt-ce que Faculté?

Les Medecins la définiſſent une cauſe efficiente qui vient du temperament de la partie; ſuivant les Philoſophes, c'eſt une puiſſance de l'ame par laquelle l'action eſt faite: car l'action d'une partie dépend de la faculté, comme la faculté dépend du temperament

Combien diſtingue-t'on de Facultez?

Il y en a trois, sçavoir vitale, animale & naturelle. La faculté naturelle a son siege au Foye. Comme elle sert pour la génération, pour l'augmentation & pour la nutrition; on la divise en trois qu'on appelle nutritives, auctrices & génératives. La nutritive repare la substance de notre corps, l'actrice sert à l'augmenter, enfin la génerative est celle par laquelle le corps de l'Homme est engendré.

La Faculté vitale est une puissance qui reside au cœur, & la faculté animale une puissance que l'on place au cerveau. Pour la sensitive, c'est une puissance qui nous fait appercevoir les objets sensibles par le moyen des nerfs qui sont répandus par tout le corps: Enfin la Faculté motive est celle par laquelle nous remuons nos membres.

Qu'est-ce qu'Action?

C'est un mouvement qui vient de la Faculté.

Combien, y a-t'il d'Actions?

Il y en a de trois sortes, sçavoir animale, vitale & naturelle.

Les actions de la faculté naturelle sont au nombre de trois; sçavoir la nutrition, l'augmentation & la generation. La nutrition est une action par laquelle la substance perduë est reparée, ou bien c'est un

changement de ce qui nourrit en ce qui est nourri. L'augmentation est un accroissement de substance; & la generation un changement de substance en une autre. La nutrition se fait par le moyen des alimens.

Qu'est ce qu'aliment?

L'aliment est tout ce qui se convertit en notre propre substance. Il y en a de trois sortes, nourrissant, quasi nourrissant & qui nourrira.

Qu'est-ce que coction?

La coction est définie une alteration faite sur quelque matiere, par le moyen de la chaleur naturelle & des acides.

Combien comptez-vous de coctions?

Il y en a de trois sortes; la chilose, l'hématose & l'omiose. La chilose est un changement des alimens en chile dans l'estomac: l'hématose est une conversion du chile en sang dans le cœur; & l'omiose est un changement du sang en la propre substance de nos parties.

Qu'est-ce que le pouls?

C'est une action du cœur dans laquelle les arteres se resserent & se dilatent. Ces deux mouvemens s'appellent *diastole* & *sistole*.

La respiration est définie mouvement mixte, partie animal & partie naturel, fait

fait par le poulmon & par la poitrine. La respiration est composée d'inspiration & d'expiration.

On appelle inspiration quand l'air entre dans les poulmons, & expiration quand il en sort.

Qu'est-ce que mouvement local?

C'est le transport d'un corps d'un lieu dans un autre. Les Medecins font deux sortes de mmouvemens, l'un naturel & l'autre contre nature. Le naturel est ou simplement naturel, ou animal : Et le mouvement contre nature, est le convulsif, qui se divise en mouvement palpitant ou tremblant.

DE LA NATURE DES Facultez dans la pensee de quelques Modernes.

QU doit-on entendre par le mot de Faculté?

La puissance qu'a un Estre de prodire un effet conforme à sa nature, d'où l'on peut voir que les Facultez qui conviennent au corps, different quant à leur essence de celles qui conviennent à l'esprit; car celles qui conviennent à l'esprit ne peuvent rien sur le corps, & pareillement celles du corps ne peuvent agir sur l'esprit; & ainsi chaque faculté

ſuit toûjours la nature de ſon principe. Les facultez de l'ame, par exemple, ce ſont toutes nos differentes penſées qui s'accordent quelquefois ſi peu entr'elles. Mais quelque contrarieté qu'elles puiſſent avoir les unes avec les autres, ce ſont toûjours nos penſées, & par conſequent l'ouvrage d'une intelligence.

En quoy conſiſtent les fonctions & les facultez corporelles ?

Elles ne conſiſtent que dans la ſeule ſtructure des tuyaux & des veſſicules qui compoſent les parties ſolides, & dans le mouvement, la groſſeur & la figure des petites parties qui compoſent les humeurs & les eſprits. Les differentes fonctions du corps dépendent de la diverſité des parties ſolides & des humeurs, ainſi par exemple, la digeſtion des alimens dépend de la ſtructure propre du ventricule, du mouvement du diaphragme & de celui des muſcles du ventre & de la groſſeur, de la figure & du mouvement des parties des diſſolvans. Il faut raiſonner de même de toutes les fonctions.

Qu'eſt ce que faculté animale ?

C'eſt une puiſſance de l'ame par laquelle s'executent les actions animales. Il y a pluſieurs ſortes de fonctions animales dont chacun a ſa faculté propre,

Combien y en a-t'il de principales?

Trois; ſçavoir l'imagination, la memoire & le jugement. Les autres ſont le ſentiment & le mouvement.

Nous allons parler de l'imagination & de la memoire ſuivant le ſentiment de quelques Auteurs modernes des plus celébres: les actions de l'ame ſont de plusieurs ſortes, il y en a qui ne dépendent point du corps, comme la connoiſſance qu'elle a de Dieu, & d'elle-même. Il y en a qui viennent de l'union qu'elle a avec ſon corps, comme l'imagination, la memoire & le ſentiment.

Qu'eſt-ce que l'imagination?

C'eſt cette action par laquelle l'ame ſe repreſente les choſes comme ſi elles étoient préſantes aux organes des ſens. C'eſt ce que l'on comprend par le mot de *ſenſation* qu'il nous faut expliquer.

Qu'eſt-ce que ſenſation?

C'eſt la perception des mouvemens que les objets communiquent aux nerfs & aux eſprits.

Que faut-il entendre par les actions de l'ame?

Il faut entendre toutes ſes penſées ou tout ce qui lui arrive dont elle a connoiſſance. Ainſi nous prenons la penſée pour l'eſſence de l'ame que nous définiſons une

ſubſtance actuellement penſante.

Dans quelle partie du cerveau les Auteurs modernes établiſſent-ils le ſiege de l'imagination & de la memoire ?

Dans la propre ſubſtance blanche du cerveau, & du cervelet, parce que c'eſt un amas de petits tuyaux toûjours pleins d'eſprits, pour couler dans les nerfs qui vont aux organes des ſens, & aux parties qui font des mouvemens volontaires & involontaires.

Comment ſe fait l'imagination ſelon eux?

Elle ſe fait lorſque les eſprits reçoivent quelque ondulation un peu forte dans les tuyaux du corps calleux pour y tracer des veſtiges qui donnent occaſion à l'ame de les appercevoir par les images qu'elle s'en forme.

Qu'eſt-ce qui fait la memoire ?

La memoire arrive lorſque les eſprits rencontrent les petites routes qu'ils s'étoient tracées dans le corps calleux pour ſe revêtir de leurs caracteres.

On remarque que l'imagination & la memoire ſe trouvent rarement enſemble; ce qui vient de ce que pour l'imagination il faut un cerveau dont la tiſſure ſoit molle & delicate pour obéir aux mouvemens des eſprits, au lieu que pour la memoire il en faut un qui ſoit ferme afin

que les traces que les esprits y ont faits, s'y conservent long-tems.

DES SENSATIONS selon les Modernes.

QU'est-ce que sensation ?

C'est la perception d'un objet sensible : elle se fait par l'entremise des esprits animaux. Il y a deux sentimens celébres qui partagent les Modernes sur la nature des sensations. Les uns veulent que les sensations soient des actions qui partent d'un principe purement spirituel & pensant ; les autres au contraire soûtiennent que les sensations sont des mouvemens imperceptibles qui s'excitent dans une matiere extrémement subtile & délicate, qu'ils appellent ame sensitive.

Les partisans de la premiere opinion prouvent que les sensations ne sont point des mouvemens par plusieurs experiences. Ils disent qu'il arrive souvent qu'un soldat qui est blessé dans une mêlée ne sent pas sa blessure, quoique le mouvement des nerfs & des esprits soit alors très-grand, ce qui vient, selon eux, de ce que son ame étant toute occupée du desir de lui sauver la vie, elle n'est pas en état de sentir les autres choses qui lui appartiennent. Cet exemple fait voir que

la ſenſation eſt toute du côté de l'eſprit.

Ceux qui penſent que les ſenſations ſont corporelles, apportent pour preuve les animaux, leſquels dans leur penſée ont de ſenſations pareilles aux notres, quoiqu'ils n'ayent point d'ame ſpirituelle : mais on répond à cette preuve que les ſenſations conſiſtant dans des ſimples perceptions dont la matiere eſt incapable, il s'enſuit que les animaux qui n'ont rien de ſpirituel, n'ont point de ſenſations comme nous, mais qu'ils agiſſent à la maniere des machines qui vont par reſſorts.

Qu'eſt-ce qui contribuë au ſentiment?

Les choſes qui contribuent au ſentiment ſont la diverſité des organes, & celles des eſprits animaux. Les organes doivent être differens à cauſe de la diverſité des objets qui ne peuvent pas agir de la même maniere ſur tous les organes, mais ſeulement ſur ceux qu'ils peuvent remuer ; ainſi nous voyons qu'il n'y a que la lumiere qui puiſſe agir ſur l'œil pour cauſer le ſentiment de la vûë, & pour l'ouïe, qu'il n'y a que l'air qui ébranle la membrane du tambour. 2. Les eſprits animaux doivent être plus ou moins ſubtils pour couler dans les differens organes des ſens, & pour être ſuſceptibles

de toutes les impreſſions des objets.

Comment les eſprits & les organes contribuent-ils aux ſenſations ?

Pour l'entendre, il faut ſçavoir que les organes étant ébranlez par les objets des ſens tranſmettent cette impreſſion aux eſprits qu'ils contiennent, & que les eſprits la portent enſuite telle qu'ils l'ont reçûë des objets, par les nerfs juſques à l'endroit où l'ame a coûtume de la ſentir. Par l'impreſſion des objets, il ne faut pas entendre quelque qualité qui ſoit dans ces objets ; mais le mouvement qu'ils donnent à l'eſprit animal.

Il faut remarquer que la plûpart des organes des ſens étant doubles, cela nous oblige à admettre dans le cerveau un lieu où les deux impreſſions qui viennent par les deux yeux, par exemple, s'aillent rendre, afin que l'ame n'ait qu'une perception de l'objet.

Comment appelle-t'on ce lieu ou ce rendez vous ?

On l'appelle le ſens commun, parce que tous les mouvemens qui paſſent par les organes de nos ſens s'y vont rendre. On ne connoît pas encore le ſiege du ſens commun. Un des plus celébres Philoſophes le met dans la glande pinéale, mais il n'y a nulle apparence. D'autres après

VVillis mettent le siege du sens commun dans les corps cannelez : les raisons qu'ils apportent pour établir leur opinion, sont que toutes les ondulations des esprits s'y viennent rendre en passant par la moëlle allongée au bout de laquelle se trouvent ces corps cannelez.

DES ESPRITS.

QU'est-ce que l'Esprit ?

C'est la portion du sang la plus chaude, la plus subtile & la plus legere,

Combien conçoit-on d'esprits ?

Il y a autant de sortes d'esprits qu'il y a de facultez & d'actions : C'est pourquoy comme nous avons remarqué trois sortes de facultez, il faut aussi admettre trois sortes d'esprits, un naturel, un vital & l'autre animal. Les Anciens pretendoient que le premier étoit fait du sang, & qu'il étoit porté aux extremitez du corps par les veines; que l'esprit vital étoit fait du naturel & de l'air qui s'étoit purifié dans les poulmons : Et enfin que l'esprit animal étoit composé de l'esprit vital, & qui étoit repandu par les nerfs, comme l'esprit vital l'est par les arteres.

Qu'entend-on par chaleur naturelle & humide radicale ?

La chaleur naturelle est ce qui entre-

tient le mouvement des parties de notre corps. L'humidité radicale est comme une substance oléagineuse qui se trouve naturellement dans lès parties les plus solides.

DES ESPRITS ET DU SUC Nerveux selon les Modernes.

Comment les Modernes définissent-ils les esprits animaux ?

Comme les Anciens, en disant que c'est la portion du sang la plus subtile & la plus pure.

On doit considerer l'esprit animal, ou entant qu'il est mêlé dans le sang, ou lorsqu'il en est separé. L'esprit encore mêlé & confondu avec les autres parties du sang ne s'engendre ni dans le foye, ni dans le cœur, mais du sang même qui a tout le tems de s'attenuer &de se subtiliser par des circulations souvent reiterées dans nos parties.

Qu'est-ce l'esprit separé du sang ?

C'est sa partie la plus fine qui se trouve contenuë dans les nerfs après avoir été filtrée dans les glandes de la substance corticale du cerveau : on l'appelle l'esprit animal, parce que c'est lui qui nous anime en nous donnant la vie Pour bien entendre comment se separ l'es.

prit animal, il faut sçavoir que la subs-tance grise du cerveau est une grosse glande conglomerée, c'est-à-dire qui en contient une infinité d'autres plus petites. De ces glandes sortent de petits filets de nerfs qui en se rassemblant composent un autre corps qui fait la substance médullaire du cerveau. C'est dans ces petites glandes où les plus deliez rameaux des arteres carotides & vertebrales font tant de détours, & que sont separées les plus petites parties du sang les plus vives & les plus penetrantes qui coulent ensuite dans tous les petits tuyaux de la substance blanche.

D'où vient la force des esprits?

Elle dépend particulierement de l'air mêlé avec les parties subtiles du sang, car on ne peut douter que l'air qui est porté avec le sang au cerveau, ne puisse passer par les detours des glandes de la substance corticale; & ce sont ces parties subtiles du sang & de l'air mêlées ensemble qui composent les esprits animaux.

Pour ce qui est du suc nerveux si vanté par VVillis, ce n'est pas une chose soûtenable; & s'il étoit vrai qu'il y eût une liqueur sensible qui coulât dans les nerfs, pourquoy ne l'appercevroit-on pas en faisant des ligatures? d'ailleurs il faudroit

que les nerfs fussent creux, & que leur cavité fût ample comme celle des veines & des arteres, ce qui n'est pourtant pas, puisque un nerf est comme une corde. Il faut donc que ce soit autre chose qu'une liqueur qui y passe; & ce ne peuvent être que ces plus délicates parties de nos humeurs que l'air qui s'y trouve mêlé, porte en un moment comme un vent impetueux, jusques dans les parties les plus éloignées.

DE L'HYGIENE OU DES choses non naturelles.

QU'entend-on par les choses non naturelles?

On entend des choses qui étant bien ordonnées, conservent la santé, & qui la détruisent lorsqu'elles ne sont pas prises avec ordre.

Combien y a-t'il de choses non naturelles?

Il y en a six; sçavoir l'air, les alimens liquides & solides, ou le boire & le manger, le dormir & la veille, le travail & le répos, la repletion & l'inanition, & les passions de l'ame.

Le Chirurgien doit avoir la connoissance de toutes ces choses, non seule-

ment pour les deux raiſons que j'ay apportées dans la définition ci-deſſus, mais encore à cauſe qu'elles peuvent retablir la ſanté, ſi on en fait un bon uſage & que l'on obſerve exactement le regîme de vivre.

A quoy doit-on avoir égard dans l'uſage des choſes non naturelles ?

A quatre choſes ; à leur quantité, à leurs qualitez, au tems & à la maniere de s'en ſervir.

Que doit-on conſiderer à l'air ?

Trois choſes ; ſa ſubſtance, ſa qualité & ſes changemens. Les changemens de l'air dépendent de la region ou du païs, de la ſituation des lieux, de la ſaiſon & de la diverſité des vents.

L'air ne ſert pas ſeulement de ſubſtance ſpiritueuſe à notre corps, il ſert auſſi à rafraîchir la chaleur naturelle, & à la genération des eſprits animaux. Hippocrate dit qu'il eſt ſi neceſſaire à la vie, que quoyque l'on puiſſe être quelque tems ſans manger & ſans boire, on ne peut pas néanmoins être un moment ſans reſpirer.

REMARQUES SUR L'AIR ET sur ses impressions & qualitez principales.

TOut le monde ſçait que l'air eſt cette matiere fluide & tranſparente qui environne la terre de toutes parts, & qui contribuë beaucoup à nous faire vivre. Quoyqu'au commencement du Monde l'air n'ait peut-être d'abord qu'un amas de parties délicates & ſubtiles, remplies de pluſieurs autres parties très-ſubtiles, appellées par les plus celébres des Philoſophes modernes, la matiere du premier & du ſecond Element ; on peut croire cependant que cet air eſt bien different aujourd'huy de ce qu'il étoit autrefois, puiſqu'il n'y a point de lieux & de contrées où l'air ne ſoit diſſemblable.

L'air a pluſieurs qualitez ; c'eſt lui qui tranſmet la lumiere & les ſons : il peut être aiſement condenſé & rarefié. Par ſa peſanteur il produit ces effets que les Anciens attribuoient à l'erreur du vuide. Par ſes parties délicates& capables de reſſort, il fermente le ſang en developpant ſes principes ; enfin c'eſt ce qui entretient la ſanté.

Il y a beaucoup de parties nitreuſes mêlées dans l'air qui ſortent des corps

terrestres, aussi bien que toutes les autres parties qui se trouvent differentes, suivant la nature des corps d'où elles sortent. Par là l'on voit que l'air n'est pas le même dans tous les differens lieux, & qu'il est salubre ou insalubre selon la diversité des particules héterogenes qui sont mêlées parmi les siennes.

Les Anciens croyent l'air salubre quand il est temperé aux premieres qualitez, quand il est pur, delié & sans aucune méchante vapeur; enfin lorsqu'il est serain & un peu agité par les vents

Les Modernes sont en cela d'accord avec les Anciens; car l'air avec les qualitez que nous venons de lui donner est très propre à conserver la santé, en excitant dans le sang une douce fermentation.

Les Anciens appellent un air insalubre celui qui a de méchantes qualitez, comme l'air épais & rempli de quantité de vapeurs grossieres, tel qu'est celui qu'on respire auprès des lacs, des rivieres & des mers, ou celui qui est renfermé dans les cavernes, ou celui des montagnes qui est trop subtil, ou trop chaud, ou trop froid.

Les Modernes appellent de même un air insalubre celui dont les parties qui servent à la fermentation du sang sont ou trop embarassées par le mélange des par-

ticules grossieres & terrestres, ou trop exaltées à cause de l'abondance des corpuscules les plus subtils.

Il faut remarquer que l'air n'est pas absolument salubre ou insalubre, & qu'il ne l'est ordinairement que par rapport à certaines personnes; car tous les hommes n'étant pas d'un même temperament, il est certain que l'air qui se trouve bon pour l'un, est nuisible à l'autre. Par là l'on voit que c'est avec beaucoup de raison que les Anciens ont dit que l'air temperé étoit bon à ceux qui étoient temperez, & qu'un méchant air au contraire n'étoit bon que pour ceux qui étoient intemperez.

Les Anciens appellent un air intemperé celui qui est trop chaud ou trop froid, trop humide ou trop sec.

Dans la doctrine de quelques Modernes, l'air chaud est celui où les parties tournent en rond sur leur centre, comme lorsqu'il y a beaucoup de matiere subtile & qu'elle est fort agitée.

Un air froid est celui où il y a plusieurs particules qui n'ont que peu ou point de mouvement, ou bien qui sont agitées en ligne droite. Les petites parties de l'air ont peu de mouvement, ou parce qu'elles se trouvent embarassées par des parties

grossieres, ou à cause que la matiere subtile est plus subtile ou moins agitée qu'à l'ordinaire. Les particules de l'air vont en ligne droite lorsqu'il y a un vent qui les entraîne ou qui les pousse vers un même côté, ou bien lorsqu'il s'y rencontre beaucoup de particules nitreuses & salines dont la détermination est d'aller en ligne droite, à cause qu'elles sont longues & pointuës comme des flêches.

Un air humide est un air rempli de quantité de petites parties d'eau, qui sont souples, pliantes & rondes comme un cilindre. Je ne parle ici que de l'humidité aqueuse qui est la plus ordinaire : car il y a encore une autre espece d'humidité qui rend l'air comme gras & oinctueux ; c'est lorsqu'il se trouve dans l'air des exhalaisons huileuses qui s'attachent à ses parties.

Un air sec est celui où il n'y a ni parties aqueuses ni huileuses, mais où il se trouve des parties terrestres fort agitées avec beaucoup de sels ; & pour lors l'air est chaud & sec, ou froid & sec. Au contraire l'air est chaud & humide lorsque ces parties terrestres qui ont beaucoup de mouvement & qu'on nomme de sels, se trouvent temperez par d'autres parties aqueuses ou huileuses.

Selon les Anciens l'air chaud par excès n'est pas bon pour la santé; il fond les humeurs & les fait dissiper, il abbat les forces, il empêche la digestion & abrege la vie. L'air froid resserre, contribue à la digestion, pousse par les urines, fait des fluxions, &c. L'air fort humide relâche toute l'habitude du corps, engendre quantité d'excremens, & nous rend tout endormis. Un air sec au contraire endurcit, empêche l'abondance des humeurs excrementeuses, nous rend agiles de corps & d'esprit.

Tous ces differens effets de l'air raportez par les Anciens ne repugnent point à l'experience ni au principe des Modernes. Un air chaud, par exemple, doit produire tous les effets que nous lui avons attribuez par la vîtesse du mouvement de ses parties. Un air froid produira les siens par ses parties nitreuses. Un air humide par ses parties aqueuses qui émoussent les principes qui servent à la fermentation. Enfin, un air sec produit la plûpart de ses effets en excitant une fermentation dans les humeurs, soit que cet air soit sec & chaud, ou sec & froid.

Nous avons dit ci-dessus que toute sorte d'air ne convenoit pas à toutes sortes de personnes; qu'aux uns il falloit un

air chaud, & aux autres un air ſroid, &c.
Mais comme chacun ne peut pas toûjours ſe choiſir un air propre & convenable, il ſera bon de le corriger par quelque artifice pour le rendre utile à la ſanté. Par exemple, s'il eſt trop chaud, on le rafraîchira en arroſant ſa chambre avec de l'eau froide, en ſemant des fleurs & des herbes rafraîchiſſantes, en ouvrant les fenêtres qui regardent le Septentrion afin que le vent entre dans la chambre. Au contraire s'il eſt neceſſaire d'échauffer l'air, on fermera les portes & les fenêtres qui regardent le Septentrion pour empêcher que le vent n'entre dans la chambre.

De même ſi l'air étoit trop humide, pour l'avoir dans une chaleur temperée, l'on tiendra la chambre cloſe & bien fermée. Et s'il faut un air ſec, on allumera du feu, on fera brûler des parfums, on jettera ſur le plancher des herbes chaudes & odoriferantes qui abondent en parties volatiles; ou ſi l'air eſt trop ſec & qu'il en faille un humide, on arroſera ſouvent ſa chambre avec de l'eau.

DU BOIRE ET DU MANGER, & des alimens en general.

QU'eſt-ce qu'on entend par le boire & par le manger.

L'on entend les alimens solides & liquides qu'on met au rang des choses non naturelles qui servent à la reparation de notre substance.

Que considere-t'on aux alimens?

On y observe la quantité, la qualité, l'ordre & la maniere d'en user.

Comment définit-on l'aliment?

L'aliment est tout ce qui peut se convertir en notre propre substance. Il differe du medicament en ce que celui-ci n'est propre qu'à altere ou changer la substance du corps, & que celui-là sert à l'entretenir. Il faut cependant remarquer qu'il y a quelques alimens qui ne servent pas seulement à nourrir le corps, mais encore à le changer, en accusant quelque alteration dans les humeurs.

Comment appelle-t'on ces alimens?

On les nomme medicamenteux, parce qu'ils servent d'alimens & des medicamens tout ensemble; mais ici nous ne parlerons que des alimens proprement pris.

Que faut-il observer dans la substance des alimens?

On doit en premier lieu considerer leur dureté, leur molesse, leur densité, leur rareté, leur épaisseur, leur tenuité & toutes ces autres qualitez que les Anciens ont coûtume d'appeller *Secondes*. Par

exemple, à raiſon de la ſubſtance, les meilleurs alimens ſont ceux qui ne ſont ni trop durs, ni trop épais, ni trop mous, ni trop rares. Ceux qui engendrent peu d'excremens ſont comme le pain tendre d'un ou de deux jours, fait de farine de froment, bien levé & bien cuit; les chairs de mouton, de veau, auſſi celles de chapon, de poules, poulets, &c. C'eſt ce que l'on peut voir chez les Auteurs qui ont écrit du boire & du manger.

Les méchans alimens au contraire, ſont ceux qui ſont peſans, groſſiers, viſqueux, indigeſtes, &c. Telles ſont les chairs de chévre, de bouc, de cerf, le vieux fromage, les legumes, le pain de ſon ou celui qui n'a pas été bien levé.

Les ſaveurs des alimens ſe peuvent auſſi rapporter à leur ſubſtance, car les ſaveurs ne ſont rien autre choſe que les particules ſalines des alimens qui ont une groſſeur & figure determinées, & qui ſont mêlées d'une certaine maniere avec les autres corpuſcules des alimens, étant plus ou moins developées. Les alimens ou les ſels ſont exactement mêlez avec les autres principes, ſans être trop exaltez ni trop embarraſſez, ſont d'une agréable ſaveur, & pour l'ordinaire très-bons pour la ſanté. Au contraire ceux

où les sels sont trop développez ou trop embarrassez dans des parties grossieres, sont insipides ou d'une saveur desagréable & nuisible à la santé.

Mais l'on doit remarquer que les alimens ne peuvent être dits bons ou mauvais absolument par rapport à tous les hommes; car ceux qui se trouvent nuisibles à quelques uns, sont bons à d'autres. Le temperament, les manieres de vivre & les exercices des hommes étant differents, tout cela rend les alimens bons ou mauvais.

Peut-on determiner la quantité des alimens?

Elle doit être médiocre, mais pourtant suffisante pour remplacer la substance des parties dissipées. En genéral l'on ne peut définir la quantité des alimens que chacun doit prendre; elle doit être differente selon le temperament, l'âge & les saisons.

Il est bon de remarquer qu'on a trop pris d'alimens, lorsqu'après le repas il arrive une pesanteur dans les membranes, un abbatement, une lassitude, une perte d'appetit, une douleur de tête pesante, un assoupissement, un gonflement de vents, &c. Si toutes ces choses arrivent contre l'ordinaire, il sera bon de diminuer la

quantité des alimens. Il faut encore remarquer que l'on doit dans ces rencontres accorder quelque chose à la coûtume; car si par exemple on s'est accoûtumé à une certaine maniere de vivre, il ne faut pas la quitter pour passer tout d'un coup à une autre toute contraire: mais il faut tous les jours se retrancher quelque chose pour s'accoûtumer insensiblement à un regime plus reglé.

Ceux qui manchent peu, leur estomac se retrecit, les forces diminuent, tout le corps maigrit, ce qui vient du peu d'alimens qu'ils prennent. Il est encore bon de remarquer qu'il ne faut jamais manger jusqu'à ce qu'on soit entierement rassasié: au contraire il faut sortir de table avec un peu d'appetit; la digestion s'en fait mieux, & il ne reste point d'excremens superflus qui embarrassent les levains de l'estomac.

On doit éviter de manger de plusieurs sortes d'alimens; rien n'est plus nuisible à la santé, parce que du mélange de tous ces alimens il en arrive une fermentation vicieuse, capable de donner la fievre. D'ailleurs, comme les alimens les plus delicats sont mêlez avec d'autres grossiers il restent plus long tems dans l'estomac qu'il ne faut; & se trouvant trop digerez,

ils causent des flux de ventre. Enfin, on doit avoir égard aux saisons pour prescri-crire la quantité des alimens.

L'Hiver, il faut manger davantage; les alimens doivent être chauds. Pour la boisson, il faut boire peu, mais quelque liqueur spiritueuse, comme de bon vin.

En Esté, peu d'alimens sont utiles; ils doivent être humectans & rafraîchissans: On doit boire beaucoup d'eau pour se rafraîchir.

Au Printems, il faut des alimens un peu moins rafraîchissans qu'en Esté, mais en plus grande quantité. Pour la boisson, elle ne doit pas être si copieuse ni si rafraîchissante.

En Automne, l'on doit manger plus qu'en Esté, & ne pas user d'alimens si humides. On diminuera sa boisson, & l'on mettra du vin dans l'eau pour en diminuer la froideur.

DE LA PREPARATION des alimens.

POur dire un mot en passant de la preparation diverse des alimens, il est bon de sçavoir qu'il y a des alimens qui ont besoin d'être apprêtez, comme sont la viande, le poisson & plusieurs autres; & qu'il y en a d'autres que la Nature nous

donne tout preparez, comme sont les fruits

En combien de manieres se preparent les viandes ?

On les accomode en trois façons; en les faisant boüillir, rôtir & frire. On les fait boüillir en deux manieres, ou dans de l'eau, ou en les faisant cuire dans leur jus ou à un feu lent.

L'on demande si le boüillir vaut mieux que le rôti? Je réponds que les viandes humides valent mieux rôties que boüillies; & que les viandes séches qui ont peu de jus, sont meilleures boüillies que rôties. Les viandes dures & séches en boüillant deviennent molles & de facile digestion. Les viandes humides au contraire se dessechent en rôtissant, ce qui les rend meilleures.

Les viandes que l'on frit sont estimées les plus méchantes, particulierement lorsqu'on les fait trop frire, à cause qu'elles s'endurcissent. On en doit pourtant excepter celles qui sont humides, lesquelles étant mediocrement frites ne laissent pas que d'être bonnes & de se bien digerer.

L'on demande s'il faut assaisonner les viandes? L'on répond qu'un peu d'assaisonnement est bon; mais aussi il ne faut pas qu'il y ait de l'excès.

Les épices échauffent & dessechent, parce qu'ils ont des parties volatiles très-propres à fermenter le sang. Tels sont la canelle, les clous de giroffle, le gingembre, la muscade, le safran, le sucre & le sel. Les pituiteux en pourront user, parce que leur sang a besoin de fermentation.

DE LA MANIERE d'user des alimens.

QUant à la maniere d'user des alimens, cela regarde l'ordre & le tems de les prendre. Voici le regîme qu'on doit tenir en prenant les alimens. Il faut toûjours commencer à manger ceux qui ont le moins de consistance; parce qu'ils se digerent plûtôt; ensuite il faut manger ceux qui sont plus solides, plus pesants & plus difficiles à digerer; car si l'on mangeoit le dernier les alimens les plus faciles à digerer, ils demeureroient trop long-tems dans le ventricule, parce que les plus solides boucheroient le passage.

Si les alimens sont solides, il faut boire, ils s'en dissoudront mieux, & la fermentation qui se fera dans le ventricule sera plus égale.

On ne peut définir le tems ou l'heure de prendre des alimens; il est different

ſelon le temperament, ſelon la coûtume, à laquelle il faut toûjours accorder quelque choſe, quand même elle ſeroit mauvaiſe ; c'eſt pourquoi on ne ſçauroit mieux faire que de prendre ſes repas à l'heure ordinaire, que l'on peut changer quand on ſe trouve indiſpoſé.

L'ordinaire pour la nourriture eſt de faire deux repas par jour, qui ſont le dîner & le ſouper. On peut ſi l'on veut, déjûner ; mais il faut manger peu & garder dans les autres repas la mediocrité pour ſe conſerver en ſanté.

L'on doit manger davantage à dîner qu'à ſouper, parce que ſi l'on mangeoit trop à ſouper, la digeſtion ne ſe pourroit faire pendant le ſommeil, où les levains agiſſent plus foiblement ; il arriveroit une peſanteur, les inteſtins & le ventricule ſe rempliroient de vents.

En Eté, l'on pourra dîner à dix heures ; la digeſtion s'en fera mieux, parce que la chaleur du midi n'a pas encore épuiſé les eſprits.

On ne peut determiner l'heure du ſouper que par l'appetit qu'on a de manger ; c'eſt une regle ſûre qu'il faut manger quand on a faim.

Après avoir parlé des alimens, de leur quantité, de leur preparation & de la ma-

niere d'en uſer, il faut preſentement paſſer aux choſes d'où nous tirons nôtre nourriture.

DE LA DIFFERENCE des Alimens, & premierement des Alimens que l'on tire des Plantes.

Nous tirons nos Alimens des plantes & des animaux. Les Alimens que l'on tire des plantes ſont communement les fruits, les herbes potageres, les legumes, & toutes les ſemences qui ſervent à nous nourrir.

Des Semences.

Les ſemences que nous devons préferablement employer, ſont le froment, le ſeigle, l'avoine, l'orge, le rix, les pois, les féves, les pois chiches & les nentilles. Toutes ces ſemences ſont d'une ſubſtance aſſez ſeches & groſſiere, excepté pourtant le froment & l'avoine qui ne le ſont pas tant que les autres. Le froment eſt le plus humide de tous; il a quelque choſe de viſqueux, mais qui ſe trouve corrigé par le levain qu'on y méle lorſqu'on en fait du pain.

Des Herbes.

Après les fruits & les ſemences, viens

nent les herbes qui ne sont pas de trop bons alimens. La laituë est la premiere entre les herbes potageres : c'est une plante toute remplie d'eau ; c'est pourquoy elle n'est guerres nourrissante. Après la laituë on met les choux, la poirée, le pourpier, les épinards, la bourache, les oignons, l'ail, les pourreaux, les raves, les navets, les bettes-raves, les asperges, le persil, l'oseille ; le cresson, la pimpernelle, la chicorée, &c.

Dans les choux & dans la poirée, il y a deux substances, l'une nitreuse qui déterge & qui relâche ; & l'autre terrestre ; qu'on estime propre à faire des obstructions.

Dans le pourprier, les épinards & l'arroche, il y a beaucoup d'eau, & c'est cette eau qui rend ces plantes humectantes. Dans la bourage il y a moins de phlegme & plus de sels.

Dans les oignons, l'ail & les pourreaux, il y a quantité de particules âcres & salines très-propres à inciser les humeurs visqueuses, & à netoyer les premieres voyes.

Dans le raifort & les navets, outre quantité de parties grossieres & terrestres qui s'y trouvent, il y a aussi beaucoup de sels fixes qui poussent par les urines.

Les panais & les bettes-raves sont d'une substance grossiere & terrestre, cependant il y a dans ces racines quelques sels diuretiques.

Le persil, les asperges, l'oseille & le cresson abondent en parties salines qui excitent les urines. Le cresson a encre des sels volatiles très-propres à émousser les pointes des acides : c'est pourquoy on s'en sert avec succès dans le scorbut. La pimpanelle est rafraîchissante & astringente. Cette vertu doit s'attribuer aux parties roides & piquantes dont elle abonde, lesquelles en penetrant dans les pores des parties, les resserent en les affermissant.

La chicorée abonde en parties délicates, mais âpres & inégales, qui rendent la chicorée amére. Cette vertu qu'elle a d'ouvrir, de deterger & d'emousser les acides, dépend de ses sels & des pores qui sont propres à recevoir les acides.

Des Fruits.

Pour les fruits des plantes, des arbres & des arbrisseaux, il y en a de toutes les sortes : Ils sont differents les uns des autres & en grand nombre. Les fruits des plantes les plus ordinaires, les plus communs, & qui ont le moins de parties

grossieres & terrestres que les autres ; sont les mêlons, concombres & les citroüilles.

Les artichaux ont beaucoup de terre & quelques sels volatils.

Les fraises ont beaucoup de phlegme qui les rend rafraîchissantes ; elles ont aussi des sels qui poussent par les urines ; mais ces parties salines sont extrémement fines & délicates.

Les fruits les plus en usage sont les poires, les pommes, les coings, les nefles, les prunes, les cerises ; les mures, les pesches, les abricots, les rasins, les figues, les amandes douces, les noix, les avelines & les châtaignes.

Il y a plusieurs sortes de poires austéres, acerbes, acides & douces. Les poires acerbes & austéres sont astringentes & d'une substance grossiere. Les douces & les acides ont moins des parties terrestres, & plus de phlegmes & de sels. C'est la même chose des pommes ; il y en a d'acerbes, d'austéres, de douces, d'acides, &c.

Les coings & les nefles sont astringents à cause de leurs sels fixes & grossiers. Les prunes sont differentes à raison de leur couleur & de leur saveur : leurs qualitez dépendent de cette saveur ; les prunes en

general fourniſſent une méchante nourriture ; les séches ſont les meilleures.

Les ceriſes ont beaucoup d'humidité ; il y en a des douces & acides. Les douces ne ſont pas les meilleures, parce qu'elles ſe corrompent plûtôt.

Les meures & les peſches ayant beaucoup de phlegme mêlé à quelque ſels ſont rafraîchiſſantes.

Les abricots valent mieux que les peſches, parce qu'ils ont moins de phlegme, & qu'ils ne ſe corrompent ſi facilement.

Les raiſins mûrs & les figues douces & nouvelles engendrent un bon ſuc, humectent mediocrement & adouciſſent les humeurs âcres : Au contraire les figues ſeches : auſſi bien qne les raiſins ſecs deſſechent, detergent & ouvrent.

Dans les amandes douces il y a beaucoup d'huile ; elles ſont nourriſſantes & bonnes pour les reins & les poulmons.

Les noix & les avelines ont à peu près la même vertu que les amendes douces ; mais elles ont quelque choſe de plus groſſier, particulierement les avelines qui ſont de trop difficile digeſtion.

Les châtaignes ſont d'une ſubſtance groſſiere, peſante & terreſtre ; c'eſt pourquoi elles ne ſont propres qu'à faire des obſtructions en rendant le ſang épais & groſſier.

De tous les alimens que nous retirons des plantes, les plus méchantes sont les truffles & les champignons; ils engendrent un suc épais grossier, propre à causer dans le sang une fermentation vicieuse particulierement les champignons, que quelques-uns croyent venimeux.

DES ANIMAUX QUI NOUS servent de nourriture.

LEs animaux qui servent à notre nourriture sont les quadrupedes, les volatiles & les poissons.

Les chairs des animaux different beaucoup entr'elles, non seulement à raison de l'espece, mais aussi à raison de l'âge, de la region, du pâturage, de l'habitude du corps, de la castration & du sexe.

A raison de l'âge, la chair des animaux nouvellement nez est muqueuse, molle & humide; celle des vieux animaux est séche & dure. La chair des animaux de moyen âge est la meilleure.

A raison des differens lieux, les chairs des animaux sont ou molles & remplies d'excremens, ou plus fermes sans baaucoup d'excremens, faisant une bonne nourriture. Les animaux champêtres,

par exemple, ont les chairs fermes, dures & ſans beaucoup d'excremens. Les domeſtiques au contraire les ont plus mollaſſes & plus remplies de ſuperfluitez.

A raiſon de l'habitude du corps, les animaux maigres ſont durs & ſecs, & de difficile digeſtion : mais ceux qui ſont gras ſont humides, & leurs chairs abondent en ſuperfluitez, empêchent la digeſtion, & quelquefois excitent des nauſées. Il faut cependant remarquer que s'ils ne ſont pas des plus gras, on les doit preferer aux animaux maigres parce que leur chair ſera facile à digerer & de bonne ſaveur.

A raiſon du pâturage, les animaux ſont plus ou moins nourris, c'eſt pourquoy leurs chairs ſont auſſi plus ou moins nourriſſantes.

A raiſon de la caſtration, on remarque que les animaux châtrez ont les chairs ſavoureuſes & de facile digeſtion, comme on le voit par les bœufs, les moutons & les chapons.

Enfin à raiſon du ſexe, les chairs des animaux mâles ſont meilleurs & obondent moins en ſuperfluitez que celles des femelles.

Il ſe trouve encore beaucoup de difference entre les parties des animaux. Le foye, la ratte, le cœur, les reins

qui sont d'une substance séche & grossiere, fournissent peu de nourriture. Le cerveau, les glandes, la graisse, l'estomac & les intestins ne sont gueres meilleurs à cause de leur substance visqueuse & gluante. La langue dans la plusspart des animaux est le meilleur morceau, pourvû qu'elle ne soit pas fumée. Les meilleures langues sont celles de veau, de mouton, de porc & de bœuf : ces dernieres sont plus difficiles à digerer.

Les poulmons des animaux sont de facile digestion ; mais ils nourrissent peu. Les extremitez des vieux animaux quadrupedes qui sont toutes remplies de nerfs, de tendons, de membranes & de ligamens sont très-dures, & difficiles à digerer. Mais celles des jeunes animaux qui sont extrémement tendres sont de bonne nourriture & de facile digestion.

Les intestins des jeunes animaux, comme des agneaux & le foye des poulets, qui sont des parties tendres & délicates, se digerent parfaitement bien.

DES QUADRUPEDES.

LES Quadrupedes qui nous servent de nourriture, sont particulierement les moutons, les agneaux, les veaux, les bœufs, les porcs, les liévres, les

lapins, les cerfs, les sangliers.

Ceux qui sont de facile digestion & qui engendrent un meilleur suc, sont les agneaux, les moutons, les veaux, les lapereaux de garene & les marcasins.

Les chairs de porc, de cerf, de sanglier, de bœuf, de lapin, ne se digerent pas facilement. La meilleure est celle de bœuf, particulierement pour les gens robustes qui s'en trouvent bien.

DES VOLATILES.

LEs Volatiles qui nous servent d'alimens, sont les poules, les poulets, les coqs d'Inde, les pigeons, les perdrix, les cailles, les faizans, les étourneaux, les merles, les alloüettes, les oyes, les canards, les tourterelles, les grives & plusieurs autres. Tous ces oiseaux, excepté l'oye, le canard & le pigeon qui sont durs & de difficile digestion, engendrent un bon suc & se digerent aisément. Quelques uns en exceptent la caille à cause qu'elle abonde en superfluitez.

DES POISSONS.

LEs Poissons qui nous servent de nourriture sont en grand nombre; les uns se digerent aisément, & les autres plus difficilement.

Les poiſſons qui ont la chair ferme ; mais pourtant tendre, ſont les meilleurs & les plus eſtimez, comme ceux qui ſont éloignez des rivages & qui vivent en pleine Mer.

Les poiſſons qu'on pêche au rivages ont la chair molaſſe & remplie de ſuperfluitez, parce qu'ils ſont moins agitez par les eaux, que ceux qui ſe tiennent en pleine Mer.

C'eſt la même choſe des Poiſſons qui viennent dans les Etangs, dans les petites Rivieres bourbeuſes, &c. Ils ont la chair fade & remplie d'excremens. Mais au contraire les poiſſons qui vivent dans les grandes Rivieres dont l'eau eſt claire, ont la chair ferme & de bonne ſaveur.

Entre les Poiſſons de Mer, les meilleurs ſont la Sole, le Dragon de Mer, le Turbot, le Saûmon.

Entre les Poiſſons de Riviere les meilleurs ſont le Brochet, la Perche, la Truitte, & le Saûmon que quelques-uns mettent au nombre des Poiſſons de Riviere. Les Naturaliſtes parlent au long de toutes ces choſes.

DES ALIMENS CONTENUS dans les parties des Quadrupedes & des Volatiles.

LEs alimens renfermez dans les parties des animaux sont dans les Quadrupedes, le sang, la moüelle, le lait, & dans les oiseaux les œufs.

Le sang des Quadrupedes & tout ce qu'on en prepare, sont de très-méchans alimens. Le sang n'est pas sitôt hors de ses vaisseaux, qu'il se coagule d'abord par l'évaporation de ses parties subtiles ensorte qu'il ne peut après se digerer. La moëlle des animaux prise en petite quantité se digere assez bien : mais si l'on en prend trop, son suc huileux relâche les fibres du ventricule & cause des nausées.

Le lait est un bon aliment à ceux qui se portent bien. Le bon lait doit être doux, de bonne saveur & de bonne odeur, d'une consistance égale & mediocre.

Voici les especes de lait qui sont le plus en usage dans la Medecine, premierement le lait de Femme, celui de chevre, d'anesse, de brebis, de vache.

Le lait de Femme est pour les enfans ; le lait de vache pour les adultes, & ceux de chevre, de brebis & d'anesse pour les malades.

Le lait de vache dont nous entendons ici parler, est plus épais que celui de brebis : on y remarque trois sortes de substance comme dans tous les autres, la serosité, le fromage & le beurre.

La serosité ou le phlegme a une vertu detersive parce qu'elle est remplie de sels lixivieux.

Le beurre est la partie du lait la plus grasse & la plus huileuse: c'est ce que l'on appelle la crêmé. On estime le beurre frais parce qu'il est nourrissant, qu'il lâche un peu le ventre & qu'il adoucit l'âcreté des humeurs. Il ne faut pas cependant en faire excès, parce qu'il relâche le ventricule & excite des nausées.

Le fromage est l'amas des parties grossieres & grasses du lait qui se sont jointes ensemble. Le fromage gras où il y a beaucoup de beurre est le meilleur, parce qu'il a peu de parties terrestres. Le fromage frais nouveau fait est à preferer au vieux, parce qu'il est plus humide, plus mou, & qu'il se digere mieux ; mais de quelque qualité que soit le fromage, il en faut toûjours manger peu.

Les œufs les plus communs sont ceux de poule. Dans les œufs il y a deux substances, le blanc & le jaune.

Le blanc est plus épais, plus visqueux

& plus difficille à digerer que le jaune. Il contient beaucoup de sel volatil, & le jaune beaucoup de souffre.

Les œufs frais d'un ou de deux jours sont les meilleurs, parce que leurs sels & leur souffre ne sont pas encore trop dé-veloppez, & qu'il s'y trouve plus de serosité qui les rend de facile digestion. Les œufs molles valent mieux que les œufs durs.

Du Boire.

LE Boire n'est pas moins necessaire pour entretenir & conserver le corps, que le manger. Si les alimens solides sont pour reparer les parties solides de notre corps, les liquides sont pour celles qui sont fluides.

La boisson est naturelle ou artificielle. La naturelle est l'eau, & l'artificielle le vin, le cidre, la biére.

De l'Eau.

L'Eau, comme nous avons déja dit, est un corps composé de petites parties longues, unies & glissantes, environnées tout alentour de la matiere subtile qui les plie & les meut séparement l'une de l'autre. Il s'y trouve du nitre, qui vient ou de l'air qui est dans l'eau,

ou de la terre même où l'eau passe. Par là l'on voit que l'eau peut contenir plusieurs sortes de corps suivant la naturre des terres par où elle coule.

Les bonnes qualitez de l'eau se connoissent à la vûë, à l'odeur, au goût & au toucher. Par exemple, la meilleure eau est celle qui est claire & limpide, insipide, sans odeur & legere, qui s'échauffe & se refroidit aisement ; car tout cela est une marque qu'il n'y a point de parties hetérogenes mélees parmi; c'est pourquoi elle est très-bonne pour faire la dissolution des alimens & pour les charrier par tout le corps

L'eau qui a des qualitez contraires à celles-ci ne vaut rien pour boire ; non seulement elle empêche la dissolution, mais encore elle pese dans l'estomac, & comme elle ne sçauroit se distribuer par toutes les parties du corps, elle engendre des maladies en faisant des obstructions.

Les bonnes qualitez de l'eau dont je vous viens de parler, se rencontrent particulierement dans l'eau de fontaine, de pluye, rarement dans l'eau de puits. Pour les eaux marecageuses & bourbeuses, elles n'ont nulles bonnes qualitez & ne valent qu'à jetter, aussi-bien que l'eau des nég s & des glaces, qui n'a que des parties grossieres, les plus subtiles

s'étant évaporées dans le tems que l'eau s'est changée en glace.

La meilleure eau de fontaine est celle dont la source est vers l'Orient, qui coule sur une terre sabloneuse & pierreuse, où il ne se trouve point de bouë.

De même la bonne eau de Riviere est celle qui est pure & claire; & qui coule avec rapidité.

L'eau de pluye, la meilleure est celle qui tombe doucement, & qu'on reçoit dans des vaisseaux bien nets.

L'eau de puits est moins bonne que celle de fontaine, parce qu'étant tranquille & n'étant point échauffée du soleil elle croupit & devient quelquefois bourbeuse. Mais si l'eau de puits vient de quelque vive fontaine qui en soit proche, & que le puits soit bien net & exposé à l'air où le Soleil puisse donner, on peut en boire sans scrupule, parce que dans ce cas elle ne peut être que très-bonne.

Quand la necessité oblige à boire de méchantes eaux, on doit les faire bouillir, afin que le feu dissipe toutes les impuretez qui s'y trouvent mêlées.

L'eau à la glace n'est pas bonne parce qu'en resserrant les pores du ventricule & des intestins, elle empêche plusieurs parties d'y entrer qui retournent après

dans la masse du sang pour causer plusieurs ravages comme des pleuresies, des rhumatismes, des coliques, &c.

Que si l'on se trouve quelquefois obligé de boire à la glace, il faudra la temperer en mangeant bien chaud & en bûvant assez de vin; car le vin comme tout le monde sçait, est une liqueur spiritueuse qui d'abord s'échauffe, même celui où l'on a mis fondre de la glace pour le refraîchir.

Du Vin.

Le vin est une liqueur spiritueuse, ou le suc des raisins murs dont les parties spiritueuses se sont développées dans la fermentation. Les Chimistes en tirent leurs cinq principes, qui sont le phlegme, l'esprit, le souffre, le sel & la terre. Le vin qui n'a point encore fermenté s'appelle moust; c'est une liqueur douce qui n'enyvre point, parce que les parties spiritueuses qui font toute la force du vin, ne sont pas encore développées.

Il y a plusieurs sortes de vins, qui sont les vins de France, le muscat, le vin d'Espagne, ceux du Rhin, de Canarie, &c. Tous ces vins different par leur saveur, odeur, couleurs & consistence. Dans le vin d'Espagne & dans le vin muscat il y

a moins de phlegme & plus d'huile, & c'est cette huile qui abonde dans ces vins qui les rend gras & visqueux. Ils ne fermentent point qu'on n'ait auparavant fait dissiper une certaine quantité de phlegme

Dans la plûpart des vins de France, il se trouve assez de phlegme qui dilaye les autres principes. A raison de leur saveur ces vins sont doux, austeres, ou tiennent le milieu entre les doux & les austeres. Les vins doux sont grossiers, leurs principes n'étant pas assez développez ; ils engendrent des vents & font des obstructions ; néanmoins Hyppocrate les croit bons pour les poulmons.

Les vins austeres sont à rejetter, parce que par leurs sels grossiers ils ne penetrent pas facilement les parties, & que le plus souvent ils font des obstructions en resserant les pores du ventricule & des intestins.

Mais les vins qui tiennent le milieu entre les doux & les austeres, & que l'on trouve agreables au goût, sont les meilleurs pour la santé ; car leurs principes sont egalement mélangez sans être trop exaltez ou trop embarrassez.

A raison de l'odeur, on estime les vins odorans, parce que cela marque que les principes n'ont pas été assez dé-

veloppez par la fermentation.

Pour les vins poussez dont l'odeur est desagréable, ce sont les pires de tous : car cela marque des principes qui ne sont pas bien mêlez ensemble, & dont quelques-uns même sont trop développez.

A raison de la couleur, les vins sont differens entr'eux ; mais par la diversité des couleurs, il est difficile de pouvoir juger des bones ou des mauvaises qualitez du vin.

Cependant on peut dire en genëral, que les vins blancs ont leurs sels plus déliez, & que les rouges au contraire les ont plus grossiers & en plus grande quantité.

A raison de leur consistance, les vins sont délicats ou grossiers. Les vins délicats qui ont le moins de consistançe, sont ceux qui ont beaucoup de phlegme, peu de terre & quelque sels volatiles. Les vins grossiers épais qui ont de la consistance ont peu de phlegme & beaucoup de souffre grossier, de terre & de sels fixes.

Les vins clairets sont à preferer aux vins grossiers & chargez, parce qu'ils dilayent mieux les alimens, & qu'après les avoir dissoûs, ils les charient par tout le corps. Au contraire les vins grossiers pesent sur les alimens, & empêchent

leur distribution en approchant toutes les parties.
On fait encore une difference à raison du temps, qui regarde le vin vieux ou nouveau. Le vin nouveau est difficile à digerer ; il ne passe pas facilement par les intestins, & ne provoque en aucune façon les urines. Les vins vieux entonnez depuis long-tems ont perdu leurs parties subtiles & spiritueuses ; c'est pourquoy ils pesent dans l'estomac & sur les alimens dont ils empêchent la distribution.

Les vins de moyen âge sont les meilleurs de tous ; leurs principes sont également mélangez ensemble ; c'est pourquoy ils sont très-propres à dissoudre les alimens & à les charier dans toutes les parties,

De tout ce que nous venons de dire il est facile de conclure que les bons vins sont ceux qui ont une saveur moyenne entre la douce & l'acide, l'âcre & l'austere, qui sont de bonne odeur, de moyenne consistance ; enfin qui ne sont ni trop nouveaux ni trop vieux.

Du Cidre.

Le Cidre n'est autre chose que le suc des pommes qui a fermenté. Il faut raisonner des qualitez du Cidre de la mê-

me maniere que nous avons fait de celles du vin. On fait de deux sortes de cidres ; celui de pommes & celui de poires ; lequel vaut mieux que le premier.

DE LA BIERE.

LA Biere est une boisson fort en usage. Ce n'est autre chose que de l'eau où l'on a fait cuire du froment ou de l'orge avec de houblon.

La Biere est inferieure au cidre ; la meilleure est celle qu'on fait avec l'orge & le houblon, elle passe facilement, elle pousse par les urines, &c. Celle qu'on fait avec le froment humecte davantage, mais elle se distribue plus difficilement & cause souvent des obstructions. La Biere pour être bonne doit être de moyen âge, de mediocre consistance & d'une saveur moyenne entre la douce, l'acide & l'amere. Il y a quatre choses à considerer dans le boire comme dans le manger ; à sçavoir la substance, la quantité, la preparation & la maniere d'en user.

DU SOMMEIL ET DE la Veille.

Q*U'est ce que le sommeil ?*

Le someil est un état où les objets ne font point d'impression sur les or-

ganes des ſens & où le corps ſe trouve dans un parfait répos. Il y en a de trois ſortes, naturel, non naturel & contre nature. Le naturel eſt celui qui ſuit un exercice moderé ; il doit arriver la nuit. Le non naturel empêche la digeſtion & arrive après le répas. Le dormir contre nature, dont on ne peut s'empêcher, eſt preſque toûjours un ſigne de maladie.

Le ſomeil eſt cauſé ou par le défaut d'eſprits, qui fait que les pores ou tuyaux du cerveau ſe bouchent d'eux-mêmes, ou par une abondance de ſeroſitez qui ſe trouvant répanduës dans la ſubſtance du cerveau, émouſſent les eſprits en les embarraſſant. Ce qui donne lieu à l'épanchement de cette ſeroſité, c'eſt le plus ſouvent la trop grande ouverture des glandes de la ſubſtance corticale du cerveau. Le ſomeil n'eſt donc point occaſioné par les vapeurs qui ne peuvent penetrer les membranes ni les os du crane.

On remarque que les alimens de difficile digeſtion produiſent le ſommeil, ce qui vient de ce que leurs parties qui ſont groſſieres & peu propres au mouvement embaraſſent les eſprits animaux dont ils arrêtent l'impetuoſité.

On remarqe encore que le ſommeil commence toûjours par les yeux, com-

me on le voit quand nous avons envie de dormir ; cela vient de ce que les esprits animaux qui remplissent alors le cerveau, compriment davantage les nerfs optiques qui se trouvent à la base du cerveau que ceux qui sont au dessous.

Le sommeil sert à reparer la perte des esprits qui s'est faite pendant la veille : car tout le monde sçait que quand nous veillons il se fait sans cesse une dissipation des particules les plus vives de nos liqueurs, particulierement des esprits qui sont employez aux organes des sens, que le sommeil repare pour leur donner une nouvelle vigueur. Il faut remarquer que tous les mouvemens irreguliers qui se faisoient dans le sang & dans les autres liqueurs cessent entierement pendant le sommeil, en sorte que le cours du sang devient plus égal. Pour en sçavoir la raison l'on doit faire reflexion que l'inegalité ou l'irregularité du mouvement du sang vient de deux causes, ou des agitations propres du corps & de ceux qui l'environnent & des passions de l'ame, ou bien des particules hetérogenes qui sont mêlées avec le sang & qui le fermentent. Quant à la premiere cause, l'on voit bien que le sang qui est beaucoup agité pendant la veille & même en plusieurs differentes

ferentes manieres, doit devenir tranquille durant le ſommeil par l'abſence de tout ce qui l'agitoit : de la même maniere que la mer agitée par la tempête devient tranquille quand les vents ne ſouflent plus ſi fort qu'auparavant. Pour l'autre cauſe qui rend le mouvement du ſang inégal, & qui vient de ce qu'il y a dans ſa maſſe des levains capables de le fermenter, elle ceſſe dans le ſommeil ; parce que les eſprits n'étant point occupez aux actions de la veille, ils agiſſent ſur les levains qui ſe rencontrent dans le ſang, les émouſſent ou briſent leurs parties, en ſorte que les levains ſont après incapables d'exciter des fermentations irregulieres : c'eſt pourquoy le mouvement du ſang devient égal & plus doux.

Le ſommeil pour être utile à la ſanté doit être moderé ; car ſi le ſommeil eſt immoderé & qu'il paſſe les bornes ordinaires, il cauſe dans les ſens une certaine peſanteur qui les empêchent de bien executer leurs fonctions ; & dans les membres, une difficulté à faire leurs mouvemens, ce qui vient de la grande quantité d'humeurs excrementeuſes qui s'amaſſent dans les parties pendant le ſommeil.

Pour ce qui regarde à preſent le tems de dormir, il faut toûjours attendre

trois heures après avoir mangé pour prendre du répos, parce que dans ce tems-là la digestion est faite.

Le tems de s'abandonner au sommeil est general ou particulier. Le tems general propre à dormir c'est la nuit ; qui est un tems où le sommeil peut être le moins interrompu à cause de l'obscurité & du calme qui regnent la nuit. Le tems particulier, c'est quand on s'endort après avoir mangé ou après quelque exercice penible qui demande un peu de répos.

Combien doit durer le sommeil?

La durée du sommeil doit être plus ou moins longue selon le temperament. Dans ceux qui sont humides le sommeil doit être assez court ; mais dans ceux qui sont maigres & secs le dormir doit durer plus long-tems. En general on doit toûjours dormir sept heures quand on se porte bien.

Quant à la façon de se coucher pour dormir, il est bon que la tête soit haute pour faciliter le retour du sang.

Il ne faut pas se coucher sur le dos, parce que la serosité qui remplit pour l'ordinaire le quatriéme ventricule pesant sur les nerfs de la huitiéme paire, les irrite ou les bouche, ce qui doit rendre la respiration difficile, & causer le symptome

que l'on appelle le cochemar qui arrive assez souvent à ceux qui se couchent sur le dos. L'on ne doit pas non plus se coucher sur le ventre, de crainte que dans cette situation la grande quantité du sang qui seroit versé dans les sinus ne comprimât trop le cerveau. Mais il faut se coucher de côté & se mettre d'abord sur le côté droit, afin que la digestion se fasse mieux ; ensuite l'on doit se mettre indifferemment sur toutes sortes de côtez en prennant toûjours sa commodité. Hippocrate dit que c'est un bon signe quand on se porte bien après le dormir.

Qu'est-ce que le veiller?

C'est un état où nous sentons les objets & où nous nous mouvons de nous mêmes. Cet état dépend de la liberté que les esprits animaux ont de couler dans le cerveau & dans les nerfs. La veille succede au sommeil dont elle est le terme.

Le sommeil cesse de lui-même, ou bien parce qu'il est interrompu. Il y a deux choses qui font cesser le sommeil de lui même ; 1. la grande quantité des esprits qui rouvrent les pores du cerveau & des nerfs ; 2. la dissipation de la serosité qui retenoit les esprits embarrassez en les empêchant de se porter dans les organes des sens.

Le sommeil est pour l'ordinaire interrompu par quelque sensation forte & vive laquelle ébranlant les esprits les fait couler avec precipitation dans les nerfs qui servent aux organes des sens & aux mouvemens du corps.

Les sensations violentes sont causées par les choses externes ou internes. Par les choses externes, comme par un coup, ou par quelque grand bruit qui viendra frapper les oreilles ; par les choses internes comme par l'urine, des vents, de la bile, des vers qui irriteront les nerfs.

La veille comme le sommeil peut être utile ou nuisible à la santé ; utile si elle est moderée, & nuisible si elle est excessive.

Si la veille n'est point trop longue, les esprits animaux se répandront également par tout avec un mouvement doux & uniforme. La distribution des alimens & expulsion des excremens seront aydées par les differens mouvemens du corps. Mais au contraire, si la veille est excessive, le corps se dessechera par l'épuisement des esprits & la digestion se fera imparfaitement, parce que les levains seront foibles & en petite quantité.

DU MOUVEMENT, OU du travail, & du repos.

QUe faut-il entendre par le mouvement, ou le travail?

Il faut entendre ici par ce mot toutes sortes d'exercice du corps capables de procurer de la fatigue & de la lassitude.

Qu'y doit-on considerer?

On doit considerer deux choses dans ce mouvement ou ce travail qui est une action qui part de la volonté, 1°. sa quantité, & 2°. le tems de le faire.

La quantité du mouvement doit être moderée, car de trop grands mouvemens abbatent les forces, en faisant dissiper les parties les plus vives & les plus subtiles.

Les marques pour connoître la quantité moderée du mouvement sont selon Galien, la couleur rouge & vermeille du visage, une enflure mediocre dans les parties avec une petite sueur, & une lassitude qui n'est pas bien grande. Quand tout cela arrive, il faut se reposer pour se delasser un peu, & reprendre après son exercice ordinaire.

Les mouvemens qui exercent tout le

corps sont la promenade qui est d'une grande utilité pour la santé, lorsqu'elle se fait doucement pendant un beau tems dans quelque beau jardin ou à la campagne.

Le tems le plus commode pour prendre ses exercices est avant le dîner ou le souper, car alors les excremens qui restent de la derniere gestion se dissipant par le mouvement qu'ils reçoivent, les alimens qu'on prend après s'en digerent mieux.

Après le répas, il est bon de se tenir quelque tems en répos afin que la digestion s'en fasse mieux, & que les alimens ne descendent pas dans les intestins avant que d'être cuits, comme il arriveroit si l'on se fatiguoit beaucoup après le manger

Il seroit pourtant bon de se promener un peu après le souper, comme veut l'Ecole de Salerne, mais aussi après le dîner; car il est certain qu'un mouvement moderé contribuë à la digestion, parce qu'il agite les levains & qu'il les fait penetrer plus avant dans les pores des alimens.

Qu'est-ce que le répos.

C'est une intermission de mouvement dans le sujet qui peut être émû.

Il y en a de deux sortes, l'un moderé & l'autre immoderé. Le répos moderé repare les esprits: l'immoderé engendre

plusieurs cruditez & plusieurs humeurs visqueuses, ce qui cause quelquefois la pierre, les gouttes & l'appoplexie.

Nous avons vû que pour faire un bon usage de ces deux choses non naturelles, il falloit qu'elles fussent moderement prises.

DE LA REPLETION ET DE *l'Inanition.*

QU'*est-ce que la repletion?*

C'est une abondance de quelque chose qui s'amasse peu à peu.

Combien de sortes de repletion connoît-on?

Il y en a de plusieurs sortes, sçavoir repletion de qualité & de quantité. La repletion de qualité est l'augmentation des quatre qualitez des humeurs. La repletion de quantité, c'est l'abondance des quatre humeurs.

L'on en fait encore de deux sortes; une de viande qui ne dure qu'autant que la digestion met à se faire: c'est ce que les Medecins appellent *Satieté*; & une autre qui vient des humeurs.

Il y a encore deux autres repletions appellées par les Medecins *ad vasa* & *ad vires*. La repletion *ad vasa*; c'est quand

les vaisseaux sont trop remplis : celle qu'on appelle *ad vires*, c'est lorsque la qualité des humeurs, ou les forces du corps augmentent.

La repletion qui vient des humeurs est encore de deux sortes, l'une de quantité appellée *Pléthore*, & l'autre de qualité que l'on appelle *Cacochymie*.

La Pléthore est une abondance égale de toutes les humeurs

La Cacochymie est une abondance de quelques-unes des humeurs corrompuës, ou de toutes les humeurs ensemble.

L'Inanition est une sortie d'excremens ou d'humeurs : c'est par la derniere que se dissipe la triple substance de nôtre corps, comprises sous les termes de *solide*, *humide*, & *spiritueuse.* Nous avons déja dit que celles des excremens est utile & inutile. Pour l'excretion des humeurs elle est de celles qui nourrissent, qui sont quasi nourrissantes, & qui doivent nourrir.

L'évacuation généralement prise, est un écoulement de la substance de nôtre corps, tant de celle qui est solide ou humide, que de la spiritueuse. Il y a de deux sortes d'évacuation, l'une naturelle & l'autre artificielle. La naturelle, est une sortie des humeurs de nôtre corps,

qui se fait par la Nature. On en compte cinq ; sçavoir le flux de ventre, celui d'urine, l'écoulement des hemorroides, le vomissement & les sueurs. Ces excretions sont universelles ou particulieres, critiques & symptomatiques, sensibles & insensibles.

L'évacuation artificielle est une sortie des humeurs, qui se fait par la Chirurgie, ou bien par la Pharmacie.

Les évacuations artificielles se font en trois manieres ; sçavoir par révulsion, dérivasion & évacuation. Leurs differences se prennent de la partie, du tems & de l'humeur,

La révulsion se fait au commencement de la maladie à la partie contraire. On définit la révulsion un renvoi d'humeurs de la partie contraire à celle qui est malade. La dérivation se fait dans le changement de la maladie à la partie prochaine ; & l'évacuation se fait à la fin de la maladie à la partie même.

La purgation est une évacuation des humeurs qui pêchent en quantité ou en qualité, faite par des medicamens. Elle est de deux sortes, legere ou forte.

DE L'EVACUATION ET DE la retention.

COmme l'évacuation & la retention sont deux choses non naturelles qui ont du rapport à la repletion & à l'inanition, il est bon d'en faire un article à part où elles soient expliquées par demandes & par réponses.

Il y a plusieurs choses dans nous qui doivent s'évacuer, & il y en a aussi plusieurs qui doivent être retenuës. Si ce qui doit s'évacuer est retenu, ou si ce qui doit être retenu est évacué, on court risque de perdre la santé & de tomber quelquefois dans des fâcheuses maladies. Mais au contraire si ce qui doit rester est retenu, & si ce qui doit s'évacuer est évacué comme à l'ordinaire, toutes les fonctions du corps s'executent parfaitement bien, & la santé est toûjours vigoureuse.

Quelles sont les choses qui doivent être retenuës dans le corps pour servir à le nourrir & à lui donner des forces ?

Ce sont toutes les liqueurs nourricieres & les esprits dont nous avons parlé dans la Physiologie.

Quelles sont celles qui doivent s'évacuer ?

Ce sont les excremens & toutes les su-

perfluitez qui ne peuvent ſervir à la nourriture. Les excremens ſont utiles & inutiles. Les utiles ſont la ſemence & le ſang menſtruel, & les inutiles ſont les gros excremens, l'urine & les fuliginoſitez qui ſortent ou des poulmons avec l'air de la reſpiration, ou bien des pores de la peau par l'inſenſible reſpiration.

Quel doit être l'état naturel des excremens ?

Ils doivent être de conſiſtance moyenne, & d'un jaune rougeâtre ; il ne faut pas auſſi qu'ils ſoient trop puants.

Comment doit être l'urine ?

Elle doit être jaune d'une belle couleur de citron, d'une conſiſtance moyenne ; c'eſt-à-dire ni trop épaiſſe ni trop deliée. Elle ne doit pas ſéjourner trop long-tems dans la veſſie, de crainte que par ſa quantité elle ne cauſe une ſuppreſſion en tendant trop fortement les fibres de la veſſie, & en leur faiſant perdre leur reſſort. La quantité de l'urine doit répondre à celle de la boiſſon, comme la quantité des excremens à peu prés à celles des alimens que l'on a pris.

De quelle utilité eſt la ſortie des fuliginoſitez ?

La ſortie des excremens fulgineux hors du corps, lorſqu'elle eſt libre & ſans em-

pêchement, contribuë beaucoup à la santé; mais lorsqu'elle est empêchée, ces excremens fuligineux rentrent dans la masse du sang, l'agitent extraordinairement, en exaltent tous les principes, la dissolvent, ce qui produit une infinité de maladies qui sont le plus souvent suivies de la mort, comme la peripneumonie; la pluresie & plusieurs autres de cette nature qui viennent du grand boüillonnement du sang.

Le sang menstruel doit aussi s'écouler tous les mois reglement & en une certaine quantité pour conserver la santé; que si la chose arrive autrement, le sang menstruel devient la source de plusieurs maladies longues & rebelles, difficiles à guérir, & même souvent il occasionne des maladies hystriques. Quand je dis que le sang menstruel doit s'évacuer tous les mois, pour ne point causer de maladies; cela doit s'entendre des femmes qui ne sont ni grosses ni nourrices.

Pour la semence lorsqu'il n'y en a point trop & qu'elle n'est pas corrompuë, elle ne peut être qu'utile dans le corps, parce qu'ayant beaucoup d'esprits, elle donne de la force & de la vigueur aux autres liqueurs avec lesquelles elle se méle: mais quand la semence s'est corrompuë, elle

devient pernicieuse & nuisible à la santé, particulierement dans les femmes.

DES PASSIONS DE L'AME selon les Anciens, & le denombrement qu'ils en ont fait.

QU'est-ce que passion ?

C'est un mouvement par lequel nous poursuivons le bien & fuyons le mal.

Combien y a-t'il de passions en genéral ?

Il y en a onze : l'on en met cinq dans l'appettit irrascible ; sçavoir l'esperance, le desespoir, la hardiesse, la crainte & la colere : & six dans l'appetit concupiscible ; sçavoir l'amour & la haine, le desir & la fuite, la joye & la tristesse.

L'esperance est une passion de l'appetit irriscible, qui a pour objet l'abscence d'un bien dont elle espere la possession.

Le desespoir est une passion de l'appetit irascible qui represente la chose desirée comme impossible.

La hardiesse est un mouvement de l'appetit irascible, qui la dispose à l'execution des choses les plus dangereuses.

La crainte est une passion de l'appetit irascible, qui se persuade que le mal qu'on apprehende arrivera.

La colere est un mouvement de l'appe-

tit irascible, qui vient de l'imagination d'un mal sensible, present & fâcheux.

L'amour est un mouvement de l'appetit concupiscible, qui a pour objet un bien sensible, sans avoir égard à son absence ou à sa presence.

La *haine* est une passion de l'appetit concupiscible, qui a pour objet le mal precisément, en tant que le mal.

Le desir est une passion de l'appetit concupiscible, qui a pour objet le bien sensible, comme absent.

La fuite est une passion de l'appetit concupiscible, qui apprehende le mal absent, parce qu'il peut arriver.

La joye est un sentiment agreable de l'ame, qui consiste dans la joüissance d'un bien qu'elle se represente comme sien.

La tristesse est une passion qui vient d'un mal sensible & present.

DES PASSIONS DE L'AME selon les Modernes.

COmme l'homme est sujet à ses passions, c'est une necessité que son corps se trouve souvent bien ou mal disposé, selon le bon ou le mauvais usage qu'il en fait.

Entre les passions les plus ordinaires de

l'ame, on compte la joye, la colere, la tristesse, la peur, &c.

Voici comme Descartes explique la joye dans son traité des passions de l'ame qui renferme d'excellentes choses dans sa petitesse: il dit que c'est une agréable émotion de l'ame en laquelle consiste la joüissance d'un bien qu'elle regarde comme sien : dans cette passion le cœur se dilate, la chaleur se répand par tout le corps à cause de l'abondance du sang qui s'y porte, le visage devient rouge, les yeux brillent.

La colere est une aversion que nous avons contre ceux qui nous font du mal. Dans cette passion le sang fermente extraordinairement, & boult pour ainsi dire dans les veines, le visage rougit, les yeux paroissent vifs & éclatans comme le feu.

La tristesse est une langueur desagréable de l'ame. Dans cette passion le pouls est foible & lent, & l'on sent comme des liens autour du cœur qui le serrent étroitement. Le sang se meut lentement, le visage devient pâle, les yeux deviennent mornes & langissants, la plûpart des évacuations s'arrêtent.

Lá peur est un étonnement de l'ame qui lui ôte la force de resister aux maux qu'elle regarde comme proches d'elle.

Ses effets sont de rallentir le corps du sang en les faisant aller des parties exterieures vers les interieures. Quand la peur est extrême., on lâche quelquefois son urine, ou ses excremens.

La joye & la colere contribuent beaucoup à la santé, quand elles sont moderées, parce qu'elles donnent plus de mouvemens aux esprits, & qu'elles facilitent le cours du sang. Mais au contraire lorsque la joye & la colere deviennent excessives ; elles nuisent extrêmement à la santé, parce qu'en agitant trop les liqueurs & les esprits, ceux-ci se dissipent ou entraînent avec eux par la rapidité de leur mouvement, des particules grossieres & embarrassantes qui bouchent quelquefois les nerfs du cœur, ce qui cause une mort subite. Par-là l'on voit de quelle utilité il est pour joüir d'une santé parfaite; de moderer la violence de ses passions en s'en rendant le maître.

Après avoir parlé en général des six choses que l'on appelle non naturelles, & de leurs qualitez, chacun pourra choisir les plus propres à son temperament : par exemple, si l'on est d'une constitution séche, l'on usera des choses humides; & si l'on est d'une habitude humide, l'on se servira des choses séches. De mê-

me, ceux dont les actions sont lentes & paresseuses s'exciteront par tout ce qui peut changer leur habitude; au contraire ceux qui sont trop vifs modereront leur temperament.

Comme il est plus facile de sçavoir quelles sont les choses qui conviennent aux adultes, que celles qui conviennent aux enfans, nous dirons un mot de celles-ci. Mais avant que d'en parler, il faut remarquer que d'abord qu'un enfant est né si le méconium, qui sont les excremens de ses intestins, ne s'écoule pas naturellement, on lui donnera quelque medicament pour l'évacuer, parce que cette matiere retenuë a été quelquefois la cause, à ce que l'on dit, de l'épilepsie des enfans. Pour lui decharger le ventre, la mere lui donnera la mammelle afin que le lait qui est sereux puisse servir à nettoyer son estomac & ses intestins. Il y en a qui leur donnent encore de l'huile d'amandes douces avec du sucre ou du miel delayé avec un peu de beurre frais : tout cela est connu des femmes.

Il n'y a personne qui ne sçache que la nourriture des enfans nouveaux nez est le lait de la nourrice; nous en avons parlé dans la Physiologie.

Les enfans tettent plus ou moins long-

tems ſuivant leur force, car il y en a qui mangent de bonne heure, d'autres au contraire ſont ſi délicats que l'on a bien de la peine à les ſerver. Mais il eſt bon que les enfans tettent deux ans, ou dix-huit mois. Nous ne parlerons pas davantage du gouvernement des petits enfans nouveaux nez, parce que tout ce qui regarde leur nourriture eſt aſſez connu des femmes à qui nous en laiſſerons la conduite.

Il ne faut point donner de vin aux enfans lorſqu'ils ſont fort jeunes, parce que cette liqueur les deſſecheroit trop & les empêcheroit de croître, ce que l'expetience confirme. Quand on veut avoir des animaux nains, comme de petits chiens ou d'autres animaux, on leur donne à boire d'abord qu'ils ſont nez de l'eau de vie, & on leur frotte le corps d'eſprit de vin, particulierement l'épine du dos & les jointures afin de conſumer & de deſſecher l'humidité de ces parties, pour empêcher leur accroiſſement ; c'eſt pourquoy le peuple fait très-mal de donner de vin aux enfans ſi jeunes : mais les adultes & les vieillards en uſeront avec moderation.

Les enfans mangeront peu, mais ſouvent, parce que les diſſolvans de leur

ventricule ſont encore trop enveloppez. Il ne faut pas qu'ils faſſent trop d'exercice, parce qu'il ſe feroit une grande diſſipation à cauſe de la moleſſe des parties de leur corps.

Les Anciens Medecins ont recommandé les frictions aux vieillards pour ouvrir les pores des parties de leurs corps, qui ſont fort ſerrez, afin de donner lieu au ſuc nourricier de ſe diſtribuer plus facilement.



DE LA PATHOLOGIE ou des choſes contre nature.

LEs choſes contre nature ſont au nombre de trois; ſçavoir maladie, cauſe de maladie & ſymptome.

Le Chirurgien doit connoître les choſes contre nature pour guérir les maladies, pour en ôter les cauſes & pour pêcher les acidens.

Quentend-on par les choſes contre nature?

Ce ſont celles qui détruiſent entierement la diſpoſition naturelle du corps de l'homme.

Combien ſont-elles?

Trois; ſçavoir les maladies, les cauſes & les ſignes.

En combien de manieres peut-on prendre le mot de Maladies ?

En deux ; sçavoir genéralement & particulierement.

Qu'est-ce que Maladie genéralement prise ?

C'est une disposition qui blesse l'action mediatement ou immediatement.

Qu'est-ce que Maladie particulierement prise ?

C'est une affection contre nature, laquelle blesse immediatement l'action.

Qu'est-ce qu'affection?

C'est une qualité permanente à la chose qui pâtit.

Les especes & differences des maladies sont divisées en plusieurs manieres chez les Auteurs. Les uns les divisent en trois, selon le genre, selon l'espece & selon le degré. Falcon les divise selon leur essence en simples & en composées. Selon la maniere de leur géneration, Hippocrate les divise en idiopatiques & sympatiques. Selon leur cause on les divise en sporadiques & pandemiques. Selon les parties qu'elles attaquent, en intemperie, mauvaise conformation & solution de continuité. Fernel en fait de trois sortes, qui sont Maladie de la temperature, Maladie de la matiere & Maladie de la forme.

La Maladie ſimple eſt celle qui n'a qu'une ſeule indication curative.

La compoſée eſt celle où les trois genres de Maladies ſont unis enſemble : ce qui ne fait néanmoins qu'une ſeule indication curative.

La Maladie compliquée eſt celle en laquelle ſe rencontrent pluſieurs indiſpoſitions dont chacune demande une indication particuliere.

La Maladie idiopatique eſt celle qui arrive à une partie par le vice de ſoy & non d'une autre. On en fait de deux ſortes protopatiques & deutéropatiques. La protopatique eſt celle qui d'abord bleſſe de ſoi la partie. La deutéropatique eſt celle qui l'afflige aprés quelque tems.

La ſympatique eſt une affection contre nature, qui bleſſe l'action d'une partie par le vice d'une autre. Elle arrive lorſque la matiere qui fait la maladie dans une partie, en bleſſe une autre. Elle ſe fait en deux manieres : la premiere par l'épigenèſe, qui eſt une propagation de la cauſe de la maladie, comme quand la matiere de la pleureſie eſt envoyée au cerveau, & qu'elle cauſe le delire ; Et la deuxiéme par communication.

Celle-ci ſe fait en quatre manieres : Premierement par la proximité des lieux,

comme la matrice & le rectum. En second lieu, par similitude de substance, comme la vessie & le ventricule, & la dure-mere avec les ventricules du cerveau. En troisiéme lieu, par ressemblance d'action, comme aux parties qui consspirent à faire une même action. L'opposition se fait lorsque les muscles flechisseurs étant coupez, les extenseurs perdent leur action. Enfin par communication de vaisseaux, comme un nerf coupé qui répond au cerveau.

La maladie sporadique est une affection contre nature, qui vient de diverses causes, en même tems à differentes personnes, comme l'eresipelle à l'une & le phlegmon à l'autre.

La maladie pandemique est celle qui vient de la méchante disposition de l'air, causant plusieurs maladies dans un même païs. Elle est de deux sortes, endemique & épidemique.

La maladie endemique est celle qui arrive à plusieurs personnes d'un même païs par l'air que l'on respire ou par les eaux que l'on boit, comme le Goëtre en Savoye, les Ecroüelles en Espagne, la Verolle aux Indes, & la Lépre en Egypte. Elle vient aussi des parens, comme les gouteux viennent des gouteux.

La maladie épidemique est celle qui arrive à plusieurs personnes de diverses regions en même tems : ce qui vient ou du changement de l'air, ou par quelque attouchement, ou bien par d'autres causes. Il y a trois sortes de maladies épidemiques : La premiere vient d'une contagion simple, comme la petite Verolle & la Rougeole : la deuxiéme vient du venin & du poison, comme la Ladrerie & la grosse Verolle : enfin la troisiéme est mortelle, comme la Peste.

Les maladies endomiques different des épidemiques en trois manieres. Premierement les maladies endemiques ont leur cause dans les lieux de leur géneration ; & les épidemiques viennent d'ailleurs. Secondement les maladies endemiques durent toûjours, & les épidemiques n'ont qu'un tems. Troisiémement les maladies endemiques ne sont pas mortelles, & les épidemiques le sont presque toûjours.

Nous avons dit que Fernel divise les maladies en celles de la temperature, celles de la matiere & celles de la forme.

Les maladies de la temperature sont simples & composées, comme nous l'avons marqué ailleurs.

Les maladies de la matiere changent la consistance des parties similaires,

comme la molesse, la dureté, l'attraction, la laxité, l'épaiseur, &c.

Les Maladies de la forme sont celles de toute la substance. Elles sont en general manifestes & ocultes. Les Maladies manifestes à nos sens sont celles qui sont apparentes : elles viennent en partie de la substance de notre corps, comme l'ulcere malin, la pleurésie, l'inflammation des poulmons, &c.

Les Maladies de la substance que l'on appelle occultes, sont celles qui par leur malignité détruisent notre corps sans que la cause en soit connuë, comme la peste, le venin, la contagion, &c.

La Maladie venimeuse est celle qui détruit notre corps. Sa cause est interne & externe. L'interne est comme la suffocation, l'épilepsie & la sincope. L'externe est le mauvais régime des alimens, & la morsure des bêtes venimeuses.

La Maladie contagieuse est une affection contre nature causée par l'attouchement d'un corps impur, comme de ceux qui ont la petite ou la grosse verole, la disenterie, la fiévre pourpreuse, &c.

La contagion est une communication d'une maladie semblable en espece, faite d'un corps à un autre. Il y en a de trois sortes. La premiere vient de l'air, csmme

la

la peste. La deuxiéme se communique à quelque distance, comme la petite verole. La troisiéme se communique par attouchement, comme la grosse verolle.

L'intemperie est un excés d'une ou de plusieurs qualitez par dessus le temperament.

L'intemperature est de la santé, ou de la maladie ; de la maladie elle est égale & inégale. L'égale est universelle ou particuliere, comme au temperament.

L'intemperie se connoît en quatre manieres, par l'attouchement, par le recit du Malade, par la couleur, & par l'application des Medicamens.

La mauvaise conformation est une affection contre nature, qui blesse l'action organique.

Les parties organiques sont blessées en quatre manieres, en grandeur, figure, nombre & situation: c'est ce qui arrive dès la naissance ou par accident.

Maladie en grandeur est celle qui augmente ou diminuë l'action d'une partie. Elle se fait suivant les trois dimensions.

Maladie organigue en nombre est une affection contre nature par laquelle l'action de la partie est blessée par le nombre augmenté ou diminué. La Maladie en nomrbe differe de la maladie en

grandeur, en ce que la maladie en nombre corrompt toûjours la figure de la partie, & non pas celle de la grandeur.

Maladie en figure est celle qui blesse l'action d'une partie par le changement de la figure naturelle. La figure est changée en trois manieres: La premiere quand ce qui doit être plein est creux, comme aux fractures mal gueries; ou bien quand ce qui doit être creux est plein, comme lorsqu'une chose doit être convexe, est enfoncée: La deuxieme, quand la jambe qui doit être droite est tortuë: Enfin la troisiéme, quand ce qui doit être uni & poli est irregulier.

Maladie organique en connexion & situation, c'est lorsqu'une partie qui doit avoir une connexion & situation propre, en a une autre, comme dans les luxations & dans les hernies.

Les Maladies organiques se divisent en generale, en simples & composées.

Les Maladies simples organiques, sont comme les pieds tortus, où la seule figure est changée.

Maladie organique composée est celle où il y a plusieurs especes de maladies en mauvaise conformation, qui la rendent compliquée, comme par exemple un sixiéme doigt; ce qui est une maladie qui

pêche en nombre, & qui gâte la figure.

Les Maladies organiques composées sont propres & accidentelles. Les propres n'arrivent qu'à une partie, comme la cataracte à l'œil. Les accidentelles sont celles où plusieurs maladies se rencontrent en même tems dans une même partie, comme l'ophtalmie qui est une inflammation qui se communique par accident à tout l'œil.

Qu'est-ce que Solution de continuité?

C'est une division ou separation des parties de notre corps qui doivent être unies selon la nature. On l'appelle maladie commune, parce qu'elle arrive aux parties similaires & aux organiques.

Il y a deux sortes de Solution de continuité; l'une se fait par la qualité, comme par la chaleur ou par la froideur; & l'autre par la quantité, comme par l'abondance des humeurs.

Il y a deux causes de la Solution de continuité; l'externe & l'interne. L'externe se remarque dans toutes les playes, & l'interne aux apostémes.

Les differences de Solution de continuité se tirent de trois choses, de la partie où elle se fait, de la matiere, de la generation & de la nature de la partie.

La Solution de continuité à l'épiderme

s'appelle efloration ; à la peau excoration ; dans la chair, playe, quand elle est recente ; & ulcere, quand elle est vieille. Si la Solution de continuité est à l'os, & qu'elle soit faite par un instrument meurtrissant, elle s'appelle fracture ; & playe en l'os, quand elle est faite par un instrument tranchant : Et si c'est par corrosion, elle s'appelle carie ; si c'est au nerf, spasme : si elle arrive au muscle on la nomme ruption : lorsqu'elle arrive au ligament, elle s'appelle apopasme : quand c'est aux vaisseaux, collision ; quand c'est aux veines ou aux arteres, anastomose ; lorsquelle se fait au travers des pores des veines, elle s'appelle diapédése ; quand il y a perte de substance aux vaisseaux, c'est une érosion ; enfin, quand il y a du sang répandu sous le cuir, c'est une échymose.

De l'essence de la Solution, il y en a une qui est simple, comme la solution faite en la chair ; & une autre qui est composée, comme la playe avec fracture.

DES CAUSES DES MALADIES.

LA cause de la Maladie est une disposition contre nature, qui produit immediatement la maladie.

Les causes des maladies sont divisées en trois, selon les maladies mêmes, selon les Philosophes, & selon les Medecins, qui les divisent encore en cause prochaine, cause éloignée, cause par soi, cause par accident, cause actuelle & potencielle, cause ajoûtée & cause sans laquelle.

Selon les Phil osophes, les causes des maladies sont au nombre de quatre; sçavoir materielle, formelle, efficiente & finale.

La cause materielle, est celle de laquelle on fait quelque chose: La formelle, est celle par le moyen de laquelle la chose est nommée telle: L'efficiente, est celle par laquelle quelque chose est faite: Enfin la cause finale, est celle pour laquelle la chose est faite.

Les maladies (selon les Medecins) ont deux causes, internes & externes. Les causes externes des maladies, que l'on appelle primitives, sont comme une chûte, un coup, le mauvais regîme de vivre, & l'air que nous respirons.

Les causes internes des maladies sont antécedentes ou conjointes.. La cause antécedente est celle qui vient du dedans: elle fait des maladies en fournissant des matieres à la conjointe, ce qui arrive par la plenitude ou par la ca-

cochymie de nos humeurs.

La cause conjointe des maladies est celle qui fait premierement la maladie. Lorsque cette cause est ôtée, la maladie cesse; comme lorsqu'on ôte le sang qui est répandu ou amassé dans la plévre, la pleuresie cesse.

Ces trois causes different en tems & en lieu. En tems, en ce que les causes primitives & antécédentes precedent toûjours la maladie, & que la conjointe l'accompagne toûjours. En lieu, en ce que les causes primitives & antecedentes sont dans un lieu éloigné, & que la conjointe est dans un lieu prochain. La maladie differe de la cause conjointe, en ce qu'elle n'est qu'une cause changée, & que la cause conjointe au contraire est de la substance; & enfin, en ce qu'elle comprend les actions abolies, diminuées & dépravées : de maniere que la cause conjointe n'est jamais sans maladie, quoique la maladie puisse rester sans la cause conjointe; comme il arrive dans un homme convalescent qui ne fait pas encore bien toutes ses fonctions, quoique la cause conjointe de sa maladie soit emportée.

Galien prétend que les indications ne se prennent point des causes primitives ou absentes, parce qu'elles ne sont pas permanentes.

DES SIGNES.

QV'est-ce que signe de Maladie ?

C'est une chose qui se presente au sens du Chirurgien, & qui lui fait connoître les indispositions du corps humain.

Combien y a-t'il de sortes de signes ?

Il y en a de trois ; sçavoir salubre, insalubre & neutre. Le salubre est celui qui marque la santé l'insalubre ; celui qui fait connoître la maladie, & le neutre est celui qui ne marque ni santé ni maladie.

Il y a deux sortes de signes, insalubres ou morbifiques ; un qu'on appelle diagnostique, qui nous fait connoître l'état present de la maladie ; & l'autre prognostique, qui nous marque ce qui doit arriver de la maladie,

Il y a trois sortes de signes prognostiques ; sçavoir le Pathognomonique, l'Epigenomene & l'Epiphénomene.

Le signe Pathognomonique est celui qui nous fait connoître l'essence & la nature de la maladie.

L'Epigénomene est celui qui survenant à une maladie, nous en montre le danger, comme lorsque la phrenésie survient à la pleuresie.

Le signe Epithénomene est celui qui paroît à la vûë dans les maladies après

que les ſignes Patognomoniques & Epigénomenes ont paru.

Le Chirurgien doit connoître le ſignes pour cinq raiſons. 1. Pour connoître la maladie, & la guérir plus facilement. 2. Pour prévenir les accidens funeſtes. 3. Pour rendre le Malade plus obéïſſant. 4. Pour éviter la calomnie du vulgaire. 5. Pour conſerver l'autorité des remedes.

Les ſignes des maladies ſe connoiſſent par les ſens & par la raiſon. Les ſens externes nous font connoître les maladies externes, & la raiſon & les ſens tout enſemble nous font connoître les maladies internes. C'eſt pourquoy le Chirurgien doit être fondé ſur les ſignes de Galien, qui ſont au nombre de cinq. Le premier ſe tire de l'action bleſſée. Le ſecond, de la ſituation de la partie. Le troiſiéme, de la proprieté de la douleur. Le quatriéme, de la nature des excremens; & le cinquiéme des accidens propres.

Les ſignes ſalubres ſont, lorſque les actions des parties de notre corps ſe font bien; & lorſqu'elles ſe font mal, ce ſont des ſignes contraires ou inſalubres.

Les ſignes neutres ſont ceux qui ne peuvent être dits ni ſains, ni malades, mais qui tiennent le milieu entre ces deux extremitez.

La neutralité est une bonne disposition au corps entre la bonne & mauvaise temperature.

Il y a deux sortes de neutralité; sçavoir de convalescence & de dépravation. La neutralité de convalescence est une disposition dans laquelle le corps qui auparavant se portoit bien, sent une lassitude dans toutes les parties. Ce qui est un signe prochain de maladie.

DES SYMPTOMES.

QU'est-ce que Symptome?

On le prend ordinairement pour toutes les dispositions contre nature qui accompagnent & qui suivent la maladie, comme l'ombre fait le corps.

Il y a trois sortes de Symptomes; précedent, concomitant & subsequent. Le précedent ou antecédent, est celui qui se trouve dans le corps avant que la maladie arrive. Le concomitant est celui qui accompagne la maladie; & le subsequent est celui qui arrive aprés la maladie.

Les Symptomes proprement pris (selon Falcon) sont au nombre de trois. Le premier, est l'action blessée: le deuxiéme, la qualité changée; & le troisiéme, les excremens immoderement retenus ou évacuez.

L'action est blessée en trois manieres ; sçavoir diminuée, dépravée & obolie.

Le Symptome arrive aux actions animales ou naturelles. Les actions animales sont au nombre de deux.

La premiere qui est la principale, consiste dans l'imagination, la raison & la memoire. La deuxiéme qui est la ministrante, se divise en motive & sensitive.

Ces actions animales peuvent être blessées en trois manieres, comme nous avons dit ci-dessus ; sçavoir abolies, diminuées & dépravées.

L'imagination est abolie dans le carus ou dans la catalepsie ; dépravée dans le delire ou dans la sincope, & diminuée dans la léthargie.

La raison est abolie dans la folie, diminuée dans la perte de la memoire, & dépravée dans l'égarement d'esprit.

Les actions animales motives sont blessées en trois manieres, comme les précedentes ; abolies entierement, comme dans l'apoplexie ; dépravées, comme dans la paralisie ; & diminuées, comme dans l'engourdissement : elles sont entierement dépravées dans la convulsion.

Les actions animales & sensitives sont blessées en trois manieres ; par exemple, la vûë est abolie dans l'aveuglement,

diminuée dans les personnes qui ont la vûë courte, & dépravée dans ceux qui sont louches, ou dans ceux ausquels il survient des cataractes.

L'oüie est abolie dans la surdité, diminuée dans ceux qui l'ont dure & dépravée dans le tintement d'oreilles

L'odorat est aboli quand on ne sent point les odeurs, diminué quand on ne sent qu'un peu, & dépravé quand on sent autrement qu'il ne faut.

Le goût est aboli quand on ne goûte point les viandes, diminué quand on ne les goûte qu'avec peine, & dépravé quand on a le goût amer ou autrement.

L'action naturelle est blessée lorsque quelques-unes de ses facultez sont alterées. Ces facultez sont au nombre de quatre; attractrices, retentrices, concoctrices & expultrices : Elles peuvent être abolies, diminuées & dépravées.

Les Symptomes ne sont pas seulement propres à une partie, mais encore communs à toutes les parties du corps qui ont ces quatre facultez.

Nous entendons par les qualitez changées : qand la couleur, l'odeur, la figure, l'égalité ou l'inegalité des parties sont changées.

Toutes ces choses se connoissent par

les cinq ſens exterieures. On juge par exemple, par la couleur changée, que la gangrene eſt à une partie, quand elle eſt noire, & par la mauvaiſe odeur.

Le troiſiéme Symptome conſiſte dans l'excretion & retention des excremens moderement retenus ou chaſſez. C'eſt pourquoy il faut obſerver cinq choſes ; leur quantité, leur qualité, leur couleur, leur odeur & leur ſaveur.

Afin que les Chirurgiens qui aſpirent à la maîtriſe ne demeurent pas courts ſur leurs réponſes dans les interrogats qu'ils doivent ſubir ; j'ai bien voulu pour les obliger, leur expliquer encore d'une autre maniere ces mêmes generalitez Pathologiques ſur leſquelles un examinateur peut quelquefois tomber, peut-être que cela aidera à mieux faire entendre l'explication que je ferai enſuite en peu de mots de la plûpart des maladies internes.

DES MALADIES ET DE leurs differences.

Comment difinit-on communement la maladie ?

C'eſt dans le langage ordinaire une mauvaiſe diſpoſition du corps qui bleſſe les actions.

Quelles ſont les parties ſujettes aux

Maladies selon les Anciens.

Toutes les parties solides ; d'où vient qu'ils font des maladies similaires & organiques, & une autre qu'ils appellent commune, parce qu'elle arrive également aux parties similaires & organiques.

Comment appellé-t'on cette maladie commune des parties similaires & organiques ?

C'est la Solution de continuité.

DES MALADIES SIMILAIres & de leurs differences.

QU'est-ce que Maladie similaire ?
C'est une mauvaise disposition ou une intemperie des parties similaires qui blesse manifestement les actions. Selon les Anciens, l'action des parties similaires est la nutrition. Comme cette action consiste dans une certaine temperature des quatre premieres qualitez, c'est ce qui fait que l'on appelle la maladie similaire, une intemperie.

Combien fait-on de sortes d'intemperie ?

On entend la simple & la composée. L'intemperie simple est celle où il n'y a qu'une seule qualité qui excede, c'est-à-dire qui est chaude, ou froide, humide ou séche. L'intemperie simple ne se rencontre que rarement, & même plusieurs

Auteurs n'en admettent point, parce qu'une qualité eſt toûjours accompagnée d'une autre, par exemple l'humidité ou la ſécheresſe ne ſont jamais ſans chaleur ou froideur.

L'intemperie composé eſt celle où il ſe rencontre un excès de deux qualitez, c'eſt-à-dire qui eſt chaude & humide, ou chaude & ſéche, ou froide & humide, ou froide & ſéche.

Les Anciens diviſent encore l'intemperie en materielle & immaterielle, c'eſt-à-dire en celles qu'ils appellent égale & inégale; & auſſi en celles qui regardent l'habitude & la diſpoſition du corps.

Qu'eſt-ce qu'intemperie materielle?

C'eſt celle qui eſt avec quelque matiere ou humeur: l'immaterielle au contraire eſt une intemperie où il n'y a point de matiere, ce qui paroît abſurde, car il n'y a point de qualité qui puiſſe être ſans ſujet ou matiere. L'intemperie égale eſt celle qui occupe tout le corps, comme la fiévre hectique. L'intemperie inégale eſt celle qui n'occupe pas tout le corps, comme dans les fiévres où la chaleur ſe fait reſſentir dans les parties internes, tandis que les externes demeurent froides.

L'intemperie de l'habitude eſt celle qui réſide dans les parties ſolides & qui leur

est comme adherente. Cette intemperie se remarque dans la fiévre hectiqe qui est une fiévre lente qui reside particulierement dans les parties solides qu'elle consume peu à peu. Mais l'intemperie que l'on appelle, comme l'on parle dans la disposition, est celle qui commence ou qui est déja commencée, qui n'est point inherente dans les parties solides comme l'autre, mais qu'on peut facilement corriger par les remedes, comme sont la plûpart des fiévres qui se rendent aux medicamens.

DES MALADIES ORGANIques.

QU'est-ce que maladies Organiques?

C'est une mauvaise conformation dans les parties organiques qui blesse leurs actions. Comme il faut quatre chosas aux organes pour bien faire leurs actions, sçavoir la conformation des parties organiques, leur grandeur, leur nombre, leur situation : lorsqu'il arrive que l'une de ces choses est changée, cela fait une maladie organique.

Que faut-il entendre par le mot de Conformation?

L'on entend trois choses qui sont la maladie en figure, la maladie de la su-

perficie des parties, & la maladie des conduits & des cavitez.

La maladie en figure, c'est quand une partie n'est pas dans sa figure naturelle, comme lorsqu'une partie qui doit être droite, est courbée.

La maladie en superficie, c'est quand une partie qui doit avoir une superficie unie, en a une irreguliere; ou lorsqu'elle est unie, quand elle doit être rude & inégale.

La maladie des conduits & des cavitez c'est lorsqu'ils sont trop larges ou trop étroits; ce qui rend les conduits ou les cavitez trop larges, c'est ou l'abondance des humeurs, ou leur fermentation; & ce qui les rend trop étroits, ce sont des sucs acides, austeres ou acerbes qui les resserent. Outre le resserement des conduits causé par des liqueurs astringentes, il y a encore l'obstruction de ces conduits & leur compression.

Les conduits se bouchent quand il se trouve dedans des matieres grossieres & épaisses qui s'y attachent, comme il arrive souvent dans les intestins, dans les veines & dans les arteres. Ils sont comprimez, ou par quelque humeur, ou par le poids des liqueurs, ou enfin lorsque les parties voisines viennent à se tumefier. Quelquefois ces conduits s'affoiblissent &

leurs paroïes se touchent lorsque leurs fibres deviennent paralytiques.

La maladie & la grandeur est un changement dans la grandeur naturelle des parties qui empêche leurs fonctions, car comme chaque partie a sa conformation propre & particuliere, elle doit avoir une certaine grandeur qui lui soit propre afin de bien executer ses fonctions.

Il y a deux sortes de maladies en grandeur, l'une dans la grandeur augmentée, & l'autre dans la grandeur diminuée. Les tumeurs sont des maladies qui regardent la grandeur augmentée, & l'amaigrissement ou le racourcissement sont des maladies de la grandeur diminuée.

La maladie en nombre est un excès ou un défaut du nombre des parties, ce qui fait deux sortes de maladies en nombre: l'une en nombre augmenté, & l'autre en nombre diminué. La maladie en nombre augmenté, est ou des choses qui sont naturelles, ou de celles qui sont contre nature. Des choses naturelles, comme lorsqu'il se trouve trois bras, trois ou quatre rangées de dents, &c. Des choses contre nature, comme des vers dans les intestins, ou dans d'autres parties, des pierres dans la vessie, &c.

La maladie dans le nombre diminué,

c'est quand quelque manque, comme lorsqu'il n'y a qu'un œil. Cette maladie arrive ou dès la premiere conformation, ou après la naissance.

Maladie en connexion ou composition est celle où la partie a perdu sa situation naturelle, comme dans les hernies & dans les luxations.

DES MALADIES COMMUNES & de leurs differences.

Q*U'est ce que maladie commune?*

C'est une division des parties; on l'appelle solution de continuité; elle est dite commune, parce qu'elle arrive aux parties similaires & aux organiques. Les differences des maladies communes se prennent de leurs causes, qui sont internes ou externes.

Les causes externes de la solution de continuité, sont comme tous les coups faits par instrumens tranchans ou meurtrissans. Les causes internes sont l'âcreté ou l'abondance des humeurs.

Quelle sont les especes de solution de continuité?

Ce sont l'incision, la contusion, l'érosion, la fracture & l'arrachement. L'incision, c'est lorsqu'une partie est coupée par un instrument tranchant, comme une

épée, un couteau. L'érosion, c'est lors qu'une partie est rongée par quelque humeur âcre.

La contusion est faite par tout ce qui est capable de meurtrir les parties molles de notre corps. Cette solution de continuité, que quelques-uns apellent occulte, ne consiste que dans l'épanchement du sang hors de ses vaisseaux, ou dans celui du suc nourricier. On peut expliquer la contusion d'une maniere plus vrai-semblable, en supposant que les vessicules dont la substance des parties est composée s'élargissent par le froissement; en sorte que les liqueurs qui arrivent de nouveau à la partie, élargissent de plus en plus ces cellules; & comme les passages n'ont plus leur figure naturelle, le suc nourricier séjournant davantage danc ces chemins détournez, & n'étant pas rapporté aussi vîte qu'à l'ordinaire, la partie s'enfle pour un tems. Si les sucs arrêtez se fermentent extraordinairement, ils rompent les cellules & sa tumeur suppure.

La ruption ou le dechirement se fait par des causes internes ou externes; par des causes internes, comme lorsque les vaisseaux sanguins ou lymphatiques viennent à crever par l'abondance de leurs liqueurs; par des causes externes, comme

lorſque les mêmes vaiſſeaux ſe rompent par des efforts ou qu'ils ſont coupez par des inſtrumens. Toutes ces eſpeces de ſolution de continuité ont differens noms par raport aux diferentes parties du corps

Si la ſolution de continuité eſt dans une partie molle & qu'elle ſoit recente, on l'appelle playe & ulcere ſi elle eſt vieille. La ſolution de continuité dans un os s'appelle fracture, lorſqu'elle eſt en travers & que l'os eſt rompu, & fente lorſque l'os n'eſt que fendu dans ſa longueur. Si l'os eſt rongé, on appelle cette ſolution de continuité, Carie.

DES AUTRES DIFFERENCES des maladies que l'on appelle accidentelles.

D'Où ſont priſes les differences des Maladies qui ſe tirent de leurs accidents?

Des cauſes mêmes des Maladies; d'où vient qu'on les diviſe en ſimples, compoſées, univerſelles, particulieres, premieres, ſecondes, vrayes, fauſſes, contagieuſes, non contagieuſes, ſporadiques, endemiques, épidemiques, benignes & malignes, ſalutaires & mortelles, chroniques, continuës, intermittentes, & une infinité d'autres dont le

détail seroit ennuyeux & inutile,

Qu'entend-on par Maladie simple ?

C'est celle qui n'est accompagnée d'aucune autre ; composée au contraire est celle où il se trouve plusieurs maladies ensemble, comme l'intemperie chaude & l'intemperie séche du ventricule, lesquelles jointes ensemble font une intemperie composée. Les maladies universelles occupent tout le corps, comme la fiévre : les particulieres au contraire n'affligent qu'une partie, comme la colique. Le sçavant Fernel a expliqué plus au long que personne toutes ces differentes maladies.

DES TEMS DES MALADIES.

COmbien les Maladies ont-elles de tems ?

Elles en ont quatre, qui sont le commencement, l'augmantation, l'état & la déclinaison.

Le commencement d'une maladie est le tems où elle ne fait que commencer ; l'augmentation est le tems où la maladie augmente ; l'état, c'est lors que la maladie est la même ; enfin la déclinaison, c'est lorsque la maladie diminuë.

Les Maladies ont elles toûjours ces quatre tems ?

Dans les maladies aiguës, par exem-

ple, le malade meurt souvent dans l'effort de la maladie ; c'est pourquoy ces maladies n'ont pour l'ordinaire point de declinaison. Il y a d'autres maladies qui sont si legeres, qu'elles s'en vont d'abord dans le commencement, ainsi elles n'ont point d'augmentation.

DES CAUSES DES MALADIES.

PAr les causes des Maladies on entend tout ce qui les peut produire.

Comment les divise-t'on ?

On les divise en efficientes & occasionnelles. Les causes efficientes sont celles qui produisent par elles-mêmes les maladies. Les causes occasionnelles, c'est tout ce qui occasionne les maladies; par exemple, le relâchement dans les parties est une cause qui occasionne les fluxions, parce que le relâchement donne lieu à la serosité de s'épancher dans les parties.

On divise les causes efficientes des maladies en externes ou évidentes, & en internes. Les causes externes ou évidentes sont toutes celles qui viennent du dehors & qui peuvent causer des maladies en alterant le coprps ou les liqueurs qui y sont contenuës. Les causes externes sont necessaires, on non necessaires.

Les causes necessaires sont celles qui

agissent necessairement sur le corps. Il y en a six ; ce sont les six choses non naturelles dont nous avons parlé.

Les causes non necessaires sont comme les morsures des animaux, & tous les coups qu'on peut recevoir, ce sont des choses fortuites qui peuvent causer des maladies en blessant le corps.

Les causes internes des maladies sont dans le corps : on en fait de deux sortes, antecedente & conjointe.

Les causes antecedentes sont celles qui excitent les maladies par le moyen des causes conjointes.

Les causes conjointes sont celles qui font immediatement la maladie & qui l'entretiennent : dans la goutte par exemple, la cause antecedente est l'abondance de la serosité saline, & la conjointe est la serosité amassée dans les articles,

Tous les corps étrangers comme la pierre, les vers, &c. sont rangez sous les causes internes : aussi-bien que les liqueurs qui sont des corps naturels qui peuvent faire des maladies en pêchant en quantité ou en qualité,

Des causes des Maladies Similaires.

NOus avons dit que les causes internes de toutes les maladies, c'est-à-dire similaires, organiques & communes

étoient les humeurs qui pêchoient en quantité ou en qualité. Mais il faut remarquer que l'intemperie où la maladie similaire n'est pas produite seulement par des humeurs qui pêchent en quantité, mais aussi en qualité. Car l'intemperie, selon les Anciens, n'étant qu'un excès des qualitez par dessus le temperament, il est necessaire que ces humeurs qui produissent cet excès, pêchent en qualité : ainsi l'intemperie chaude & séche est excitée par une humeur qui est extrêmement chaude & séche, comme par une bile noire & brûlée. De même l'intemperie froide & humide est produite par une pituite trop froide & humide.

Quelles sont les causes externes de toutes les intemperies ?

Ce sont les six choses non-naturelles qui peuvent alterer nos humeurs en les faisant pêcher en quantité ou en qualité.

DES CAUSES DES Maladies Organiques.

NOus avons fait voir que les maladies organiques étoient differentes, à raison de la conformation, ou de la figure des parties, de leur nombre, de leur grandeur & de leur situation. Les causes de la maladie en figure arrivent ou dès la premiere

miere conformation, ou après la naissance. La figure des parties se trouve changée dès la premiere conformation, ou à cause du vice de la semence; comme lors qu'il se trouve dans cette liqueur quantité de particules hétérogenes qui empêchent les parties propres de se placer dans les lieux où elles doivent être pour avoir la figure naturelle des parties.

L'imagination de la mere est encore une des causes qui peut donner une mauvaise conformation aux parties, parce qu'en donnant beaucoup de mouvement aux esprits & aux autres liqueurs, elle fait que ces liqueurs qui coulent avec impetuosité dans les parties du fœtus, leur font prendre une autre figure en les dérangeant.

La figure naturelle des parties change après la naissance, ou par les causes internes ou par les causes externes : par les causes externes, comme lorsqu'on serre trop l'enfant dans son maillot, ce qui fait prendre à ses membres une mauvaise figure, &c. Par les causes internes, comme lorsque les humeurs se portent avec trop d'abondance dans les parties, ce qui change leur figure, comme on le voit dans les tumeurs; ou bien lors que le suc nourricier ne va qu'en

petite quantité dans les parties, en sorte qu'en devenant maigres & en se dessechant elles perdent leur figure naturelle.

Quelles sont les causes de la mauvaise conformation en superficie ?

Elles sont doubles, internes & externes. Par exemple dans les os dont la superficie doit être polie, les causes externes qui rendent cette superficie inégale sont toutes les violences exterieures qui rompent les os : & les internes, des humeurs acres & salines qui rongent & carient la superficie des os.

Les causes qui changent la figure naturelle des conduits & les cavitez, sont aussi externes & internes. Les externes sont comme le corps étrangers qui viennent de dehors, qui peuvent dilater ou comprimer les tuyaux. Les internes sont comme les humeurs qui peuvent faire le même effet, suivant la nature de leurs parties, c'est-à-dire suivant que les parties sont subtiles ou grossieres, ou d'une nature propre à se rarefier ou à s'épaissir.

Les causes des maladies organiques dans le nombre augmenté ou diminué, arrivent avant ou après la naissance. La cause du nombre augmenté dans les parties avant la naissance, est pour l'ordinaire une trop grands abondance de semence ;

comme lorſqu'il ſe forme deux cœurs ou trois reins : au contraire la cauſe du nombre diminué eſt preſque toûjours un défaut de ſemence qui ne ſe trouve pas en quantité ſuffiſante pour faire toutes les parties.

La cauſe du nombre augmenté après la naiſſance, eſt l'abondance des mauvais ſucs, comme quand il s'engendre des verruës, des polypes, &c. La cauſe du nombre diminué après la naiſſance, eſt tout ce qui peut retrancher une partie ou en diminuer quelque choſe : ce qui arrive ou par des humeurs âcres qui rongent les parties, ou par les autres cauſes exterieures qui peuvent couper ou emporter les parties.

Les cauſes des maladies en grandeur augmentée ou diminuée, doivent s'attribuer ou à l'abondance des humeurs, ou à leur défaut. Ces cauſes ſont univerſelles ou particulieres : univerſelles pour tout le corps, & particulieres pour quelque partie ſeulement. Elles ſont univerſelles comme dans la Leucophlegmacie & dans le Maraſme, qui ſont des maladies de toute la grandeur augmentée ou diminuée, puiſqu'elles s'étendent par tout le corps. Elles ſont particulieres, comme dans les differentes tumeurs des parties,

ou dans l'amaigrissement de ces mêmes parties.

Présentement il nous faut examiner les causes des maladies organiques en conjonction. La conjonction comprend deux choses, la situation & la connexion.

Les causes de la mauvaise situation des parties viennent ou des parties mêmes, ou de celles qui les contiennent, ou enfin des nerfs, des ligamens ou des tendons

Des parties contenantes, comme lorsqu'elles se relâchent ou se rompent, en sorte que les parties qui étoient retenuës changent de situation. Le déplacement des parties arrive dans les hernies où les intestins tombent dans l'aîne, ou dans le scrotum par le relâchement des productions du péritoine.

Les parties changent de situation par les ligamens, ou lorsqu'ils sont trop larges ou trop retirez, comme on le voit dans la matrice qui tombe ou qui monte lorsque ses ligamens se relâchent ou se contractent.

N'y a t'il point d'autres causes qui peuvent déplacer les parties?

Il y en a d'autres qui sont exterieures, comme tous les mouvemens violens. Je ne parlerai point des causes de mauvaise connexion des parties, parce qu'elles ne

different presque point de celles qui changent la situation des parties.

DES SYMPTOMES, DE LEURS causes & de leurs differences.

Comment définit on le Symptome?

On le définit une affection contre nature qui accompagne inseparablement la maladie.

Les Anciens ont-ils distingué la maladie d'avec le Symptome?

Oüi; ils ont fait une distinction de ces deux choses, mais qui n'est pas juste; car le symptome étant un effet qui est produit de nouveau dans le corps; il est manifeste que le symptome & la maladie ne different pas le plus souvent l'un de l'autre, puisque la maladie est une affection contre nature qui en produit d'autres. La fiévre par exemple, que l'on met au nombre des maladies, est un effet de la trop grande fermentation du sang, & cette fermentation du sang qui fait la fiévre, cause ensuite d'autres accidens, comme le délire, l'amaigrissement des parties, des fluxions, des convulsions, &c. qui sont autant de symptomes ou des veritables maladies.

DES DIFFERENCES DES *Symptomes & de celles des actions blessées.*

Comment divise-t'on les Symptomes? On a coûtume de les diviser par rapport aux actions blessées, aux vices des excremens & aux qualitez changées. Nous commencerons par les actions blessées, parce qu'elles sont les premieres.

Les actions peuvent être blessées en trois manieres, dépravées, diminuées & abolies Les actions sont dépravées quand elles changent & qu'elles ne se font plus comme auparavant; ainsi la palpitation qui est un mouvement convulsif du cœur est une action dépravée. Les actions sont diminuées quand elles se font imparfaitement, comme lorsque le ventricule ne peut cuire les alimens. Enfin les actions sont abolies quand elles cessent entierement, comme il arrive dans la paralisie qui ôte le mouvement des parties, parce que les nerfs étant bouchez ou comprimez, les esprits ne peuvent couler dans les muscles.

Combien compte-t'on d'actions qui peuvent être blessées?

De trois sortes; sçavoir naturelles, vitales & animales.

Fin de la Pathologie.



TRAITE' DES TUMEURS ET de leurs differences.

Qu'est-ce que tumeur?

C'est une éminence au corps selon ses trois dimensions, qui sont, longueur, largeur & profondeur.

Combien y a-t'il de tumeurs?

Il y en a de trois sortes; sçavoir naturelle, non naturelle & contre nature.

Les tumeurs naturelles sont des éminences au corps qui sont propres à faire des actions, comme à la tête, le ventre & les jointures.

Les tumeurs non naturelles sont aussi des éminences au corps, ou qui se trouvent en quelques-unes des parties qui ne blessent pas actuellement l'action, mais qui sont disposées à la blesser, comme les mamelles des nourrices, & le ventre lors qu'il est rempli d'alimens. C'est ainsi que parlent les Medecins.

La tumeur contre nature, selon Tagault, est un accroissement au corps qui excede l'habitude, qui blesse l'action, & à laquelle on donne le nom d'Apostéme.

DES APOSTEMES.

Combien faut-il sçavoir des choses pour bien connoître les Apostémes?

Il y en a cinq qui sont leur étimologie, leur définition, leurs especes & differences, leur prognostique & leur guérison.

D'où vient l'étimologie du mot d'Apostéme?

C'est un terme grec qui signifie en françois, *quiter un lieu pour aller dans un autre*: en latin c'est *abscessus*, du verbe *abscedere*, qui veut dire *se retirer*; ce que l'on entendra mieux lorsqu'il sera parlé des causes de l'apostéme.

Comment définit on l'Apostéme?

On le définit en deux façons, essentiellement & accidentellement; Essentiellement, Guy de Chauliac dit que c'est une tumeur contre nature composée de trois genres de maladies assemblées en une même grandeur.

Quels sont ces trois genres de maladies?

Ce sont l'intemperie, la mauvaise conformation, & la solution de continuité.

Accidentellement, Haliabas dit, que c'est une tumeur contre nature en laquelle il y a quelque matiere assemblée faisant repletion & distension.

Combien fait-on de sortes de tumeurs contre nature ?

De deux sortes, de vrayes & de similitudinaires.

Les vraies tumeurs contre nature sont celles qui contiennent en elles des matieres humerales.

Les tumeurs contre nature similitudinaires sont celles où il n'y a point de matiere amassée, & où néanmoins l'action est blessée comme dans les hernies & dans les luxations.

Pourquoy appelle-t'on l'apostéme tumeur contre nature ?

C'est pour la distinguer de celles qui sont naturelles & non naturelles.

Quelle difference y a-t'il entre l'apostéme, les hernies & les luxations ?

C'est que l'apostéme est une tumeur contre nature où il se trouve un amas d'humeurs, au contraire dans les hernies & dans les luxations, quoiqu'il y ait toûjours tumeur, il n'y a point de matiere humorale.

On ne donne point de définition essentielle pour les tumeurs similitudinaires, parce qu'il n'y a point de matiere amassée ; ainsi la vraie définition ne leur convient pas.

DES ESPECES ET DIFFERENCES des Apostemes.

D'Où Guy de Chauliac prend-il les especes & differences des Apostémes?

De cinq choses ; sçavoir de la substance, de la matiere, des acidens, des parties & des causes efficientes.

Par la substance, cet Auteur entend parler de la grandeur & de la petitesse des apostémes. Les grands apostémes sont les grosses tumeurs phlegmoneuses, & les petits sont les petites pustules qui arrivent à la peau, que l'on nomme Botorales, produites par une serosité épanchée entre cuir & chair.

La seconde difference est tirée de la matiere, parce qu'il y a des apostémes chauds & des apostémes froids. Le phlegmon & l'éresipelle sont des apostémes chauds & les apostémes froids sont l'œdeme & schire.

La troisiéme difference des apostémes est tirée des accidens, en ce qu'il y en a qui sont accompagnez de suites fâcheuses, & d'autres qui sont sans accidens.

La quatriéme difference des apostémes est tirée des parties. Il y en a qui arrivent aux parties internes, & d'autres aux par-

ties externes ; de-là vient qu'ils ont differens noms selon les parties qu'ils occupent. Par exemple, à l'œil, on les appelle ophtalmie ; au col squinancie, aux émonctoires, bubons ; proche les oreilles, parotide ; aux poulmons, peripneumonie ; à la plevre, pleuresie ; & à l'extrémité des doigts, panaris.

La cinquiéme difference des Apostémes est tirée des causes efficientes. Il y en a de causes extèrnes, & il y en a d'autres de causes internes. Il y a encore des apostémes qui s'appellent critiques & symptomatiques. C'est au Chirurgien à être informé de toutes ces differences, afin d'en prendre des indications curatives.

DES CAUSES EFFICIENTES des Apostémes.

Combien y a-t'il de causes efficientes des Apostemes ?

Il y en a de deux sortes ; sçavoir de generales & de particulieres.

Combien y a-t'il de causes generales ?

Deux ; sçavoir la fluxion & la congestion.

Qu'est-ce que la Fluxion ?

C'est un débordement d'humeurs qui se fait tout d'un coup sur quelque partie, & qui est causé par la qualité ou par la

quantité ou l'abondance des humeurs ; l'on appelle l'une plenitude & l'autre cacocymie.

Quelles sont les causes de la fluxion ?

Selon Guy de Chauliac, les causes de la fluxion sont au nombre de six ; sçavoir la premiere, la force d'une partie qui pousse les humeurs sur une autre moins forte ; la deuxiéme, la foiblesse de celle qui reçoit ; la troisiéme, la quantité ou l'abondance de sa matiere qui est un mouvement : la quatriéme, la grandeur des voyes par où passent les humeurs ; la cinquiéme, la petitesse du lieu d'où elles sortent ; la sixiéme, la situation basse de la partie qui les reçoit.

Qu'est-ce que la congestion ?

C'est un amas d'humeurs superfluës fait peu à peu dans la partie.

Quelle est la cause ?

C'est la foiblesse de deux facultez naturelles, de sorte que l'alliment qui va aux parties ne sçauroit se convertir en leur substance.

Quelle difference y a t'il entre l'apostéme qui est fait par fluxion, & celui qui est fait par congestion ?

On tire cette difference de quatre choses ; la premiere est que l'apostéme qui arrive par fluxion se fait prompte-

iment, & celui qui se fait par congestion se forme peu-à-peu : la seconde, que l'apostéme par fluxion est faite de cause antecedente & conjointe, & celui qui est faite par conjestion arrive par cause conjointe seulement : la troisiéme, que l'apostéme qui est faite par fluxion est fait de matiere chaude ; & par congestion, de matiere froide : la quatriéme que l'apostéme qui est fait par fluxion est ordinairement critique ; & celui qui est fait par congestion, simptomatique.

Combien y a-t'il de causes efficientes particulieres des apostémes ?

Il y en a trois ; sçavoir l'externe ou primitive, l'antecédente & la conjointe.

L'externe ou primitive qui est encore appellée par les Medecins Procatarctique, ce sont tous les exercices violens, ou bien un coup ou une chûte : l'antecédente, ce sont les quatre humeurs prêtes à couler sur la partie ; enfin la cause conjointe, ce sont ces mêmes humeurs arrêtées à la partie.

Des Signes des Apostémes.

LEs signes des apostémes se font assez connoître, puisqu'il y a douleur, tumeur, chaleur, démangeaison & d'autres simptomes suivant la nature des abscez,

Signe, c'eſt ce qui nous montre la diſpoſition du corps qui nous étoit auparavant inconnuë & cachée.

Il y a trois ſortes de ſignes ; ſçavoir anamiſtique qui enſeigne les choſes paſſées ; diagnoſtiques, les choſes preſentes; & prognoſtiques, les choſes futures. Dans l'Apoſtéme faux ou dans les puſtules, la tumeur eſt plus petite, mais la douleur qu'on reſſent eſt piquante, quelque fois il y a du pus, & quelquefois des croûtes.

DES TEMS DES APOSTEMES.

Combien les apoſtémes ont-ils des tems

Ils en ont quatre, ſçavoir le commencement, l'augmentation, l'état & la declinaiſon. Dans le commancement on voit la partie qui ſe tumefie, & il y a de la douleur. Dans l'augmentation, la tumeur & la douleur augmentent. Dans l'état, elles demeurent les mêmes ; & dans la declinaiſon la tumeur & la douleur diminuë, & la matiere ſe change en pus.

Il faut cependant remarquer que les tumeurs peſtilentielles & malignes, comme les charbons & les bubons n'ont pas toûjours ces tems reglez.

Diviſe-t'on encore autrement les tems des apoſtémes?

Oüi ; on les divise encore en trois autre tems qui sont le periodique, le paroxisme & la crise. Le periodique est tout le tems de la terminaison depuis l'accroissement jusqu'à la declinaison. Le paroxisme est le retour de la même maladie par la même cause, dans le même tems & avec le même ordre. La crise est un mouvement de la maladie par lequel il arrive divers changemens qui sont opposez ou salutaires au malade.

Combien y a-t'il de choses necessaires pour une bonne crise ?

Il y en a quatre ; la premiere qu'elle soit universelle ; la deuxiéme, qu'elle se fasse un jour critique ; la troisiéme, que l'humeur corrompuë soit évacuée ; & la quatriéme, que le malade s'en trouve soulagé.

Est-il necessaire au Chirurgien de connoître ces tems ?

Oüi ; car il faut qu'il se serve des Repercussifs dans le commencement, & non pas dans l'état, où il ne faut que des Suppuratifs.

Des Terminaisons des Apostémes.

EN combien de manieres se terminent les Apostémes ?

En quatre ; sçavoir par resolution ;

par suppuration, par dureté & par corruption.

Qu'est-ce que la resolution ?

C'est une évaporation des humeurs qui s'exhalent insensiblement des pores de la partie, ce qui arrive ou par la nature, ou par le moyen des medicamens resolutifs qui subtilisent les humeurs en ouvrant les pores.

Quels sont les signes de la résolution ?

Les signes de la résolution sont lorsque la douleur, la chaleur, la pulsasion, la tension & la tumeur commencent à diminuer, & que le malade se sent soulagé. Un autre signe encore de la résolution, c'est lorsque les médicamens que l'on applique sur la partie se trouvent humides. Quand toutes ces circonstances se rencontrent ensemble, on est certain que l'apostéme se résout.

Qu'est-ce que la supuration ?

C'est un changement de la matiere en pus par le moyen de la chaleur naturelle qui a le dessus sur la chaleur contre nature, à quoy il faut ajoûter l'action des esprits.

Quels sont les signes de la supuration?

On en fait de deux sortes, les uns montrent qu'elle se fait & les autres qu'elle est faite. Les signes qui montrent que la

ſuppuration ſe fait, ſont au nombre de trois dans Guy de Chauliac, ſçavoir une grande douleur, une pulſation violente & une chaleur conſiderable. Les ſignes qui montrent que la ſuppuration eſt faite, ſont au nombre de pluſieurs, comme diminution de douleur, de chaleur, &c. la tumeur devient plus petite, elle s'éleve en pointe, ſa matiere ſe retire & n'occupe qu'un petit eſpace, au lieu que quand elle en occupe un grand, le milieu de la tumeur ne peut être fort élevé; mais un ſigne certain que la matiere eſt changée en pus, c'eſt celui qui ſe tire de l'attouchement par lequel un Chirurgien, en touchant la tumeur, y apperçoit une ondulation.

Comment les tumeurs s'endurciſſent-elles?

Elles s'endurciſſent lorſque le plus ſubtil étant évaporé, il ne reſte que le plus groſſier; ce qui arrive par l'application des reſolutifs & des médicamens trop froids, & auſſi le peu de chaleur qui ne peut contribuer à la ſuppuration.

Comment connoît-on que la tumeur s'endurcit?

Au toucher, à la diminution de la tumeur, de la chaleur & de la douleur.

Quand eſt-ce que la corruption eſt

la mortification arrivent?

Lorſque la chaleur & les eſprits ne peuvent couler à la partie?

Comment connoît-on que la partie ſe mortifie?

Lorſque ſa couleur devient plombée; que l'épiderme ſe ſepare de la peau, & que la douleur & l'inflammation augmentent.

Quelle-eſt la meilleure de ces quatre terminaiſons?

La reſolution dans les apoſtémes, & la ſuppuration ſont toûjours bonnes, mais les deux autres ſont très mauvaiſes.

DES INTENTIONS CURATIves des Apoſtémes.

APrès avoir parlé de la définition, des differences, des cauſes, des ſignes, des tems & des termes des Apoſtémes, il faut parler de leur guériſon.

D'où prend-t'on les indications dans la guériſon des Apoſtémes?

Les indications curatives des apoſtémes ſe tirent de l'eſſence de la tumeur & de la nature de la partie.

De l'eſſence de la tumeur, on conſidere trois choſes; ſçavoir la quantité, la qualité & la matiere.

De la quantité, parce que les grands

apostémes ne sont pas si aisez à guerir que les petits.

De la qualité, parce qu'on considere autrement un apostéme froid qu'un apostéme chaud.

De la matiere, parce qu'on traite autrement un apostéme qui est fait d'une matiere qui a quelque mauvaise qualité, que celui qui n'en a pas.

D'où tirez-vous les indications curatives des Apostémes qui se prennent de la nature de la partie?

De quatre choses; sçavoir de la temperature, de la conformation, de la sensibilité & de la situation.

De la temperature, parce que si l'apostéme est à des parties chaudes, il faut des remedes chauds: s'il est à des parties moins chaudes, il faut de remedes moins chauds afin de conserver le temperament des parties.

De la conformation, c'est qu'aux parties plus fortes il faut des remedes plus forts; & à de parties moins fortes, il faut des remedes moins forts.

De la sensibilité, parce qu'aux parties fort sensibles, il faut des remedes fort doux; & à celles qui le sont moins, il faut apeliquer des remedes plus forts & plus agissants.

De la situation, parce qu'on traite autrement les apostémes qui sont aux parties profondes, que ceux qui arrivent aux parties superficielles. L'intention générale dans la guérison des apostémes est l'évacuation de la matiere.

Quels sont les remedes pour guérir les apostémes ?

Ce sont les Repercussifs, les Resolutifs & les maturatifs, quoyqu'on ne se serve pas de toüs ces remedes dans tous les apostémes.

Comment faut-il les employer par rapport au tems des tumeurs ?

Dans le commencement, on applique sur la tumeur des repercussifs, pourveu que rien n'en empêche, parce qu'alors on suppose que toute la matiere est en mouvement.

Dans l'augmentation, on se sert des repercussifs en y mêlant les resolutifs, mais en petite quantité, parce que pour lors il y a peu de matiere arrêtée, & qu'il y en a beaucoup en mouvement.

Dans l'état on applique les resolutifs & les repercussifs en égale quantité, parce qu'alors on suppose qu'il n'y a ni plus ni moins d'humeurs en mouvement, qu'il y en a d'arrêté à la partie.

Dans la declinaison, il faut apliquer

de purs resolutifs, parce que pour lors on peut bien supposer que la matiere est arrêtée.

Si après l'application des resolutifs, l'apostéme tendoit à la suppuration, il faudroit mettre en usage les suppuratifs.

Quand faut-il s'abstenir des repercussifs ?

Quand la tumeur est aux glandes des aisnes & des aisselles, que les Anciens appelloient les émonctoires du foye & du cœur; ou bien lorsqu'elle est faite par une crise, que sa cause est venimeuse, que la tumeur est froide, ou proche d'une partie principale, que la matiere est amassée par congestion, & qu'elle est lente, compacte & située profondement; ou enfin lorsque la tumeur & la chaleur sont grandes.

DES EXITURES.

QU'est-ce qu'exiture ?

C'est une tumeur qui n'ayant pû être terminée par reselution, la matiere conjointe a suppuré & s'est amassée dans une cavité qu'elle s'est faite elle-même en écartant la partie. Voilà comme l'entend Galien.

Combien fait on de sortes d'exitures ?

On en fait de deux sortes; l'une

la matiere ſuppurée eſt un vrai pus, & l'autre où la matiere renfermée dans l'abſcès n'eſt point du pus, mais une choſe toute differente, comme on le voit dans le ſtéatome, dans l'atherome & le meliceris.

La matiere du ſtéatome eſt ſemblable à du ſuif, celle de l'athérome, à de la boüillie; & celle du meliceris, à du miel.

Pourquoy appelle-t'on ces tumeurs des exitures?

Parce que pour les guérir, il faut donner iſſuë à la matiere.

DE L'OUVERTURE DES Apoſtémes?

Q*Uand faut-il ouvrir un apoſtéme?*

Lorſque la matiere eſt faite; ce qui ſe fait ou naturellement, ou par le fer, ou par le cautere. Mais le cautere potentiel eſt plus en uſage aux tumeurs froides & phlegmatiques, quoyque la lancette ſoit plus ſûre aux chaudes & aux froides.

Le Chirurgien doit toûjours attendre que l'apoſtéme ſoit mur pour en faire l'ouverture, excepté en quelques rencontres, comme quand la matiere eſt âcre & maligne; qu'elle ronge & corrompt les parties voiſines, comme les os, les tendons & les nerfs: qu'on apprehende de bleſſer une partie noble, que la matiere

eſt dans les articles, ou quand c'eſt une évacuation critique, & enfin lorſqu'on craint la gangrene.

Que doit obſerver le Chirurgien dans l'ouverture des Apoſtémes ?

Il doit obſerver ſept choſes. 1°. De faire une bonne ouverture: 2°. de la faire ou le pus eſt amaſſé: 3°. dans l'endroit le plus bas: 4°. ſuivant la rectitude des fibres: 5°. d'éviter les vaiſſeaux: 6°. de ne pas tirer la matiere tout à la fois, de peur de trop affoiblir les forces du malade: & enfin de panſer la partie doucement en mondifiant, incarnant & cicatriſant l'ulcere.

Quelles conditions doit avoir le pus pour être bon & loüable ?

Quatre. 1°. Il doit être blanc: 2°. médiocrement épais: 3°. d'une conſiſtance égale; & enfin ſans puanteur. Nous ferons voir dans la ſuite que le contraire arrive dans la ſanté.

Qu'elle ouverture fait-on pour les tumeurs ?

L'inciſion longitudinaire ſuffit aux petits abſcez, mais il faut faire la cruciale dans les grands.

Que trouve-t'on ordinairement dans les abſcez ?

On y trouve ſouvent des corps étrangers qui ne peuvent être emportez que par le

cautere potentiel ; le ſavon d'Hollande & la chaux ſont encore des remedes très-propres pour conſummer ces matieres étrangeres. Au reſte, il faut ici remarquer en paſſant, que les tumeurs qui arrivent aux glandes des aiſſelles & des aînes, s'endurciſſent preſque toûjours ; ce qui oblige à ſervir d'émolliens.

DE LA GUERISON DES APOSTÉMES après leurs ouvertures.

Que faut-il faire aprés que l'apoſtéme a ſuppuré ?

On le doit mondifier, incarner & cicatriſer.

Les médicamens mondifians ſont déterſifs, comme le miel, les farines d'orge & de féves, la térebenthine, l'aloës, la myrrhe, le ſuc d'ache, de chélidoine, d'abſynthe, d'iris & de petite centaurée. Les compoſez ſont l'onguent d'apio, l'apoſtolorum, l'ægptiac & le mercure précipité, mêlé avec d'autres onguents.

Que faut il faire après qu'on a mondifié ?

On doit incarner par des médicamens ſarcotiques pour faire revenir les chairs, quoyque la génération des chairs ſoit un effet de la nature.

Quelle qualité ont ces médicamens ?

Ils ſont mediocrement chauds & ſecs, comme la terébenthine, la ſarcocole, l'aloës, l'encens, l'ariſtoloche ronde.

Les medicamens compoſez ſont l'unguentum aureum, & le digeſtif commun: on y peut ajoûter les poudres de myrrhe & d'aloës.

Que faut-il faire pour achever de cicatriſer ?

On ſe ſert d'Epulotiques, qui deſſechent l'ulcere; comme ſont la litharge, la ceruſe, le minium, le plomb brûlé, le verdet & l'alum brûlé.

Les compoſez ſont l'onguent populeum, le deſſicatif rouge, le blanc Rhaſis; l'Emplâtre de ceruſe, & le Diapalme.

DES PUSTULES.

LA puſtule eſt une petite éminence qui arrive à la peau, ou bien c'eſt un apoſtéme qui pêche plus en qualité qu'en quantité.

D'où tire-t'on les differences des puſtules ?

Elles ſe tirent de cinq choſes, ſçavoir de la quantité, de la matiere, des accidents, des parties & des cauſes efficientes.

De la quantité, parce qu'il y a des puſtules larges, & des petites qui occupent moins d'eſpace.

De la matiere, il y en a de ſanguines & de bilieuſes.

Des accidens, des apoſtémes ou puſtules rongeantes, il y en a de douloureuſes & de véroliques.

Des parties, les unes arrivent à la tére, & les autres à d'autres parties du corps.

Des cauſes efficientes, les unes ſont internes & les autres ſont externes.

DU PHLEGMON.

QU'eſt ce que le Phlegmon ?

C'eſt une tumeur contre nature produite par un ſang pur & loüable qui pêche en quantité, qui eſt accompagnée de chaleur, rougeur, douleur, tenſion & pulſation.

Combien y a-t'il d'eſpeces de Phlegmons ?

Il y en a trois. Le premier eſt fait du pur ſang. Le deuxiéme, d'un ſang non naturel, comme le furoncle, l'antrax & le charbon; & le troiſiéme eſt fait d'un ſang mêlé, comme le phlegmon éréſipelateux.

Quels ſont les ſignes du Phlegmon ?

Ils ſont de deux ſortes, diagnoſtiques & prognoſtiques. Les diagnoſtiques ſont communs & propres. Les communs ſont par exemple, tumeur avec douleur & une chalsur plus ou moins grande.

Les signes diagnostiques propres sont au nombre de cinq ; sçavoir une tumeur fort élevée, avec une chaleur brûlante, une couleur rouge. une douleur qui se fait sentir par son violent battement, & une grande tension à la partie. La tumeur est fort élevée par l'abondance de la matiere laquelle étant effervescence demande un plus grand espace. La chaleur brûlante vient de la prompte agitation des particules du sang. La couleur rouge vient de l'abondance du sang dans les vaisseaux. La douleur qui est accompagnée de battement, vient de ce que les arteres étant pressées par l'abondance de la matiere, aussi-bien que par ses agitations ; redoublent leurs mouvemens & battent plus fort qu'auparavant. La tension vient de la repletion qui est très-grande.

Si le phlegmon est mêlé avec d'autres humeurs, comme il arrive quelquefois & que la tumeur soit blanche & molle, on l'appelle œdemateux.

Combien y a t'il de causes du Phlegmon ?

Trois ; sçavoir la primitive, l'antécedente & la conjointe.

La cause primitive est comme un coup, une chûte, une contusion & toutes les causes externes. L'antécedence est l'a-

bondance des humeurs ; & la conjointe sont les humeurs arrêtées à la partie.

Combien y a t'il des choses à considerer dans la guerison du phlegmon.

Il y en a quatre. La premiere, est d'ordonner une diéte convenable. La deuxieme d'empêcher la fluxion : ce qui se fait par la saignée. La troisiéme, d'ôter la matiere qui est arrêtée à la partie : ce qui se fait encore par la saignée, & si elle est inutile, on se sert de suppuratifs. Enfin la quatriéme chose est d'empêcher les symptomes dont les principaux sont la fiévre qu'il faut calmer, la dureté dont nous parlerons en traitant du schirre, la gangréne qu'il faut éviter, & la douleur qu'il faut appaiser par des anodins.

Comment s'accomplit la premiere indication?

Elle s'accomplit par l'observation des six choses non naturelles, mais il faut sur tout que l'air soit pur & serain, & que le boire & le manger soient pris avec moderation. Il faut user des choses humectantes, donner les lavemens émoliens au malade, & luy faire éviter la colere & tous les exercices violens.

Comment s'accomplit la deuxiéme ?

Elle s'accomplit en ôtant la matiere arrêtée à la partie. Outre ces indications

on doit obſerver le tems de la tumeur (comme nous avons dit) & ſe ſervir des repercuſſifs d'abord, quand il n'y a rien à craindre. L'oxicrat eſt aſſez utile. L'on y peut ajoûter l'eſprit de vin ou bien les feüilles de plantain, les roſes, les fleurs de camomille, & de melilot, de chacune une poignée, que l'on mettra boüillir dans l'oxicrat, ou dans le gros vin rouge & lorſqu'on eſt ſur la fin de la maladie, & qu'il n'y a pas d'apparence que la tumeur ſuppure, il faut uſer de pluſieurs reſolutifs, & ne plus ſe ſervir d'onguent ni d'huile, ni des autres choſes graſſes & oinctueuſes.

Lorſque l'inflammation eſt grande, qu'il y a de la fiévre, & que la tumeur eſt dure, avec une douleur accompagnée de battement, & une peſanteur dans la partie malade, ce ſont des marques évidentes de la ſuppuration; pour lors il faut employer les ſuppuratifs qui ont été décrits.

Comment connoît on que la tumeur ſuppurera bien-tôt?

On le connoît lorſque la douleur, la rougeur & la fiévre diminuent & que la tumeur s'éleve en pointe: ou ſi la peau étant comprimée, le pus qui eſt au deſſous la releve & la remet dans ſon état,

il faut alors la laisser suppurer d'elle-même : le plus seur pourtant seroit de l'ouvrir avec la lancete, pour ensuite la mondifier, l'incarner & la cicatriser.

Quels en sont les symptomes ?

Ce sont l'endurcissement de la matiere & la mortification.

Comment les corrige-t'on ?

Si la tumeur s'endurcit, il faut se servir d'emolliens, comme sont les gommes ammoniac & opopanax, les racines de brionne, de lis, & les figues grasses.

Si la matiere se corrompt, il faut decharger la partie par des scarifications, en évitant les vaisseaux : ensuite on doit se servir des médicamens qui échauffent & qui dessechent, tels que sont l'esprit de vin, les eaux de vie, les teintures d'aloës, le sel commun, le scordium, l'absynthe, la petite centaurée, le sureau, l'oxymel, les farines de féves & de lupins pour en faire un cataplasme.

Est-ce une bonne pratique que d'appliquer des cataplasmes dans la gangrene ?

Non ; c'est le moyen de mortifier la partie.

Qui sont les médicamens qui resistent le plus à la corruption ?

Ce sont l'eau phagedenique, l'esprit de vin camphré & l'Ægyptiac. Pour pro-

curer la chûte de l'escarre on se servira de digestifs faits avec la térebentine, d'huile rosat, & les jaunes d'œufs ; ensuite l'on mondifiera l'ulcere, & on se servira de remedes propres pour la géneration des chairs. Si l'ulcere est cave, on pourra y faire des injections & des lotions mondifiantes, avec le vin blanc, l'alcës, la myrrhe, l'aristoloche & le miel.

Sous le phlegmon nous comprendrons le furoncle, le charbon, l'entrax, le bubon & l'esquinencie, dont nous parlerons dans la suite.

DES PUSTULES SANGUINES

QU'appelle-t'on pustules sanguines? Ce sont celles qui en se corrompant, laissent un escarre assez considerable : elles sont faites d'un sang âcre & boüillant, en sorte que si la fermentation commence, il s'enforme un charbon, si elle augmente & que la matiere conjointe acquiere quelque degré de venenosité, il s'en fera un antrax.

DU CHARBON.

COmment définit-on le Charbon? Guy de Chauliac le définit une pustule phlegmoneuse qui s'éleve en vessie d'une couleur noire & cendrée avec

avec rougeur, douleur, ardeur brûlante. Il y a encore de petites vessies à l'entour. Lorsque le charbon s'ouvre, il en arrive un escarre semblable à celui de la brûlure & du cautere.

D'où prend on les especes & differences du charbon ?

On les prend des choses dont on a parlé dans le general, mais la principale difference est tirée de la couleur qui fait connoître le plus ou le moins d'adustion & de malignité Il y a de charbons de trois sortes de couleurs ; sçavoir rouges, noirs & de couleur de citron.

Quelle est la cause du charbon ?

C'est un sang extrémement chaud, âcre & boüillant.

Quels sont les signes du charbon ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Des signes diagnostiques, il y en a qui montrent que la tumeur commence à se former comme une rougeur obscure, une couleur de citron, la dureté, la chaleur, la douleur, mais si ardente qu'il semble qu'on vous brûle avec un fer rouge; le malade sent de la ponction; enfin cette tumeur dans son commencement n'est guére plus grosse qu'un pois chiche.

On connoît que le charbon s'augmente par un acroissement de la tumeur, & l'on voit plusieurs petites vessies autour de celle qui s'est formée d'abord.

Enfin les signes qui montrent que cette tumeur est entierement faite, c'est qu'on voit comme une chair morte qui n'est autre chose qu'un escarre d'où il sort une odeur fort mauvaise. Il est bien facile de connoître à tous ces signes les charbons; mais quand il est ouvert, c'est par plusieurs ouvertures qui se réunissent toutes en une seule, laissant un grand ulcere caverneux.

Quel est le prognostique du charbon?

On le prend de la maladie, de la partie & des accidents.

De la maladie, parce que pour peu considerable que paroisse un charbon, on ne doit point en negliger la cure, à cause que s'étant formé d'un sang fort aduste, il faut le mettre dans le rang des tumeurs venimeuses.

De la partie, les charbons internes sont plus à craindre que les externes. Ceux qui viennent aux parties membraneuses & nerveuses, causent des douleurs insuportables & durent très longtems. Les charbons qui arrivent aux aînes, aux aisselles & proche des parties

nobles sont dangereux.

Des anciens, les charbons accompagnez d'une fiévre ardente, de nausées, de vomissemens, de palpitation du cœur, de promptes défaillances, de délires, de convulsion & d'extrêmes ardeurs d'entrailles, sont plus funestes.

N'y a-t'il point d'autre prognostique?

Oüi; il y en a encore un qui se prend de la chaleur; par exemple, les charbons qui sont rouges sont les plus traitables; ceux de couleur de citron sont plus dangereux; mais les plus funestes de tous sont les noirs, à cause qu'ils marquent la mortification. Lorsque les unes & les autres changent & disparoissent d'abord, la guérison est desesperée.

En quoy consiste la guérison du charbon

En trois choses: la premiere, c'est d'ordonner un regîme de vivre conforme à la maladie: la deuxiéme, c'est d'avoir égard à la cause de la maladie; & la troisiéme regarde la cause conjointe.

DE L'ANTRAX.

IL ne sera pas difficile de raisonner de l'antrax, si l'on sçait que c'est un charbon devenu plus malin.

Quels sont les signes de l'antrax?

Ils sont les mêmes que ceux du char-

bon, avec cette difference qu'on remarque une couleur d'arc-en-ciel aux vaisseaux d'alentour. On sent une grande pesanteur à la partie, comme si elle étoit liée & garottée; sa chaleur vous brûle par son ardeur; l'appetit est perdu, & l'on se sent extrêmement foible. Il n'y a rien de particulier sur le prognostique.

Pour la guérison de l'antrax, il y a quatre intentions. La premiere d'ordonner le regîme de vivre: la deuxiéme, de fortifier le cœur par de cordiaques: la troisiéme d'avoir égard à la cause antecedente; enfin la quatriéme intention est de remedier à la cause conjointe.

DE L'ERESIPELE.

QU'est-ce que l'éresipele?

C'est une tumeur très peu élevée sur la peau, mais fort étenduë sur elle, & qui est accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une douleur piquante.

D'où se prend la principale difference?

De la matiere en ce qu'il y en a un vrai qui est fait de bile pure, & un autre que l'on appelle faux, qui est fait d'une bile mêlé avec d'autres humeurs, comme l'éresipele phlegmoneux, l'œdemateux, & le schirreux.

N'y a t'il que ses deux especes?

Il y a encore une autre ſorte d'éreſipele cauſée par une bile âcre & mordicante qui éleve l'épiderme en veſſies.

Comment connoît-on l'éreſipele vrai ?

On le connoît à ſa couleur rouge & jaunâtre qui diſparoit quand on preſſe la partie, & qui revient d'abord qu'on ceſſe de la comprimer, mais il y a toûjours de la douleur & de la chaleur; quand l'éreſipele eſt plus rouge qu'à l'ordinaire, on l'appelle phlegmoneux, & alors la douleur n'eſt pas ſi piquante.

En quelle partie arrive l'éreſipele ?

Dans toutes, mais le plus ſouvent au viſage.

Quels ſont les cauſes de l'éreſipele ?

Ce ſont les mêmes que celles des autres tumeurs, comme le dereglement du regîme, un ſang bilieux, &c.

N'y a-t'il rien de particulier ſur les terminaiſons ?

Non, ſi ce n'eſt que la ſuppuration qui paſſe preſque toûjours dant toutes les autres tumeurs pour une bonne terminaiſon eſt mauvaiſe en celle-ci, ce qui eſt connu par l'aphoriſme d'Hippocrate.

C'eſt un très-mechant ſigne lorſque dans un éreſipele il y ſurvient pourriture ou ſuppuration; & la raiſon de cela c'eſt que l'éreſipele étant fait d'un ſang ſubtil,

& en petite quantité, il se repand au long & au large sur la superficie ; ainsi la seule terminaison qui lui convient est la resolution. Or quand il se fait une suppuration à l'éresipele, c'est une marque que le sang bilieux est mêlé avec d'autres humeurs qui le rendent âcre & corrosif ; en effet il s'en fait toûjours une mauvaise suppuration qui fait degenerer l'éresipele en ulcere virulent.

D'où se tire le prognostique de l'éresipele ?

Il se tire de la maladie, de la partie & des accidents.

De la maladie, l'éresipele vrai est plus traitable que le non vrai.

De la partie, celui qui arrive aux parties internes est plus dangereux que celui qui arrive aux parties externes : des parties externes, il arrive le plus souvent au visage : cet éresipele est dangereux à cause du voisinage du cerveau & de la poitrine.

Hippocrate dit que l'éresipele est mortel quand il arrive à la matrice d'une femme grosse, mais ce n'est pas toûjours une chose veritable.

A raison des accidents, on remarque que si l'éresipele survient à quelque partie où l'os soit découvert, c'est un très-

mauvais ſigne, parce qu'il altere univerſellement les ſucs de la partie & augmente l'intemperie, ce qui contribuë à l'intemperie de l'os.

Combien ſe doit-on propoſer d'indications dans la cure de cette maladie ?

Quatre, comme dans toutes les autres; la premiere eſt de faire obſerver une diete qui ſoit rafraîchiſſante & humectante; la deuxiéme eſt d'aller à la cauſe antecedente par des remedes évacuans, comme ſont la ſaignée & la purgation, & de donner des lavemens émolliens; la troiſiéme eſt d'aller à la cauſe conjointe & d'appliquer dans le commencement des rafraîchiſſans & des repercuſſifs, & ſur la fin, des reſolutifs, comme l'eſprit de vin, l'eau de fleurs de ſureau, & ſon vinaigre qui eſt un excellent remede pour les éreſipeles œdemateux.

Si l'éreſipele s'endurcit & qu'il ſe mortifie, il faut le traiter comme le phlegmon.

On met ſous le genre d'ereſipele toutes les tumeurs bilieuſes, comme les herpes rongeantes, les miliaires, le formica, le ſorpido, l'impetigo, &c.

Des Puſtules bilieuſes.

LEs puſtules bilieuſes ſont comme les herpes rongeantes, les miliaires, le ſorpido & l'impetigo. Nous compren-

drons toutes ces especes de petites tumeurs sous le nom de Herpe, que nous définissons avec notre Auteur, une pustule, ou pour mieux parler, plusieurs mauvaises pustules éresipelateuses, avec inflammation & demangeaison, dont la couleur tire l'orangé.

Combien fait-on de sortes de herpes?

On en fait de trois sortes; sçavoir la simple, la miliaire & la rongeante.

En quoy conviennent & different ces trois especes?

Elles conviennent en ce qu'elles sont toutes trois ulcerées, qu'elles ont toutes de la virulence, & qu'elles s'étandent sur les parties voisines.

Elles different en deux choses, en matiere & en sujet.

En matiere, la Herpe simple est faite d'une bile simple, un peu âcre cependant. La Herpe miliaire, d'une bile mêlée avec quelque matiere limphatique. La Herpe rongeante, d'une bile extrémement âcre & corrosive.

En sujet, la Herpe simple n'occupe que l'épiderme: la Herpe miliaire occupe le dedans de l'épiderme; le faisant elever en quantité de petites pustules semblables à des grains de milier.

La Herpe rongeante est ainsi appellée,

parce qu'elle ronge la peau & les parties qui sont au dessous ; & c'est pour cette raison que Guy de Chauliac ne distingue pas les herpes du chancre quand il dit que toute pustule colerique commence à la herpe & finit au chancre.

D'où se tire le prognostique?

On le prend des differences.

La guerison a trois intentions. La premiere ordonne le régime de vivre qui doit être entierement temperé : il faut que les alimens soient d'un bon suc & de facile digestion. La seconde intention a égard à la cause antecedente : elle s'accomplit par la saignée & par les purgations. L'usage du petit lait est très bon ; le bain est aussi fort utile.

La troisiéme intention a égard à la cause conjointe en appliquant les topiques convenables, differents selon les degrez du mal & le tems de la maladie.

Il ne faut pas que les topiques soient gras ni huileux, mais ils doivent être dessechans & poreux, afin de pouvoir absorber les acides & les humeurs âcres qui sont la cause de toutes les pustules de la peau.

DE L'OEDEME.

Qu'est-ce que œdeme?

C'est une tumeur contre nature,

blanche, molle, ſans douleur & faite de petuite.

Combien y en a-t'il de ſortes?

Il y en a de quatre ſortes, un vrai qui eſt fait de pituite pure, & trois autres qui ſont faits d'humeurs mélangées, comme l'œdeme éreſipelateux, le phlegmoneux & le ſchirreux; car toutes les tumeurs aqueuſes & flateuſes ſont renfermées ſous l'œdeme.

Quels ſont les ſignes de l'œdeme vrai?

Ce ſont une tumeur molle, blanche & pâle, & une petite douleur: une autre marque encore eſt, lorſque cette tumeur ſe releve d'abord qu'on la preſſe avec le doigt.

Quels ſont les ſignes d'un œdeme faux?

C'eſt lorſque la tumeur eſt dure & plus chaude.

Combien y a-t'il de cauſes de l'œdeme?

Il y en a de deux ſortes, d'internes & d'externes. Les externes ſont ou une chûte, ou la mauvaiſe nourriture, comme lorſqu'on ſe nourrit d'alimens humides & aqueux, ou bien lorſqu'on demeure long-tems couché ſur la même partie. La cauſe interne eſt l'abondance des humeurs phlegmatiques.

Cette cure s'accomplit comme les autres par quatre intentions. 1. La diéte

doit être dessechante. 2. Il faut évacuer la cause antécedente par des médicamens purgatifs. 3. Oter la cause conjointe par des medicamens résolutifs & astringens. 4. Il faut se servir sur la fin des résolutifs les plus forts, tels que sont l'eau de chaux, l'alum, les lessives de cendres de sarment & l'emplâtre Diachilon avec les gommes. On accomplit la quatriéme intention en corrigeant les accidens, & si la tumeur s'endurcissoit, ou qu'elle se mortifiât, il faudroit faire ce que nous avons dit.

DES TUMEURS AQUEUSES & flateuses.

QU'est-ce que tumeurs flateuses ?

Ce sont celles qui sont faites d'eau & de vent, qui sont transparentes, & qui resistent un peu au toucher. S'il y a de la douleur & de l'inflammation, le peu de chaleur en est cause ; c'est aussi ce qui fait que ces matieres se convertissent en vents.

Que faut il faire pour les guérir ?

Il faut un regîme échauffant & dessechant. On en ôte la cause antécedante par la purgation & par les médicamens topiques.

Quelles qualitez doivent avoir ces topiques.

Ils doivent être chauds & resolutifs. Il faut remarquer en général que toutes les tumeurs aqueuses ne different point quant à leur guérison, & qu'il en faut faire l'ouverture, comme à l'hydrocele, lorsqu'elles ne se peuvent resoudre.

Que comprend-on sous les especes des tumeurs faites de petuite?

On comprend toutes les glandes endurcies, les excroissances, les écroüelles, les ganglions, les hernies charnuës, l'aterome, le stéatome & le meliceris.

Toutes ces especes de tumeurs ne different guéres dans leur guérison, quoique leur matiere soit differente: car comme nous avons déja dit, la matiere de l'aterome ressemble à de la boüillie; celle du stéatome, à du suif; & celle du meliceris, à du miel. Ces sortes de matieres étrangeres sont souvent renfermées dans un Kiste aussi épais que du parchemin, & elles ne guérissent guéres sans l'ouverture & sans la supuration de leur enveloppe. Les médicamens qu'on employe pour guérir ces sortes de tumeurs, sont les resolutifs, les suppuratifs & les corrosifs.

DU SCHIRRE.

QU'est ce que le Schirre?

C'est une tumeur contre nature faite d'une matiere froide & séche, sans

aucune douleur, ses especes sont les mêmes que celles des autres tumeurs. Il y en a un vrai qui est fait de pure mélancolie, & trois autres qui viennent du mélange des humeurs, comme le schirre phlegmoneux, l'œdemateux & l'éresipelateux. Dans le schirre la douleur est petite ; mais dans celui qui est ulceré, elle est très-grande.

Qui sont les signes du schirre ?

C'est une tumeur qui resiste au toucher. La couleur de la peau est changée ; étant livide.

Quelles sont les causes ?

Elles sont primitives, antecedentes & conjointes. La primitive ou externe est comme un coup, une chûte, le dereglement du regîme, & quelquefois l'ignorance du Chirurgien dans l'application des remedes trop resolutifs. L'antecedente est l'abondance de l'humeur melancolique : enfin la cause conjointe, c'est l'humeur arrêtée à la partie.

Le schirre sans douleur est souvent incurable, aussi-bien que celui qui est grand & invéteré, & sur lequel viennent des poils : mais celui qui a un peu de sentiment & qui n'est point inveteré, se guérit quelquefois.

La diéte doit être chaude & humide

pour temperer la melancolie froide & séche. Il faut évacuer les humeurs par les purgatifs, & prendre garde que le schirre ne dégenere en gangrene.

Quelles qualitez doivent avoir les remedes?

Ils doivent être émolliens, comme sont les graisses de poule, d'oye, de bouc, de chevreau, la moëlle de cerf & de veau. Les plus forts sont les gommes ammoniaque & galbanum, les racines d'altea, de lis, les feuilles de mauve, de guimauve, les emplâtres de melilot, de mucilages, mais particulierement l'emplâtre de ciguë qui est merveilleux. Les fomentations émollientes y sont encore fort bonnes.

DU CANCER.

QU'est-ce le cancer?

C'est une tumeur dure, ronde, inégale, d'une couleur livide & plombée, environnée de gros vaisseaux en maniere de pieds d'écrevisses & causée d'une melancolie contre nature. Il y en a un qui est ulceré & un autre qui ne l'est pas.

Comment Guy de Chauliac définit-il le cancer qui est ulceré?

Il le définit un ulcere apparent, rond, hideux à voir, puant, avec des gros bords durs, noueux & renversez, ayant une

couleur livide & obſcure, & tout alentour de groſſes veines remplies d'un ſang mélancolique.

Pourquoy appelle-t'on cette maladie cancer ?

Elle eſt ainſi appellée pour pluſieurs raiſons : premierement parce que la tumeur eſt fort attachée : ſecondement parce qu'elle repreſente la figure d'une écreviſſe, étant environnée de gros vaiſſeaux qui forment comme les pieds de cet animal : troiſiémement à cauſe de la difficulté qu'il y a de la guérir par les remedes : quatriémement à cauſe ſe ſes racines qui ſont profondes.

D'où Guy de Chauliac tire-t'il les differences du cancer ?

De trois choſes ; ſçavoir de ſon eſſence, de la maniere dont il eſt formé, & des parties où il arrive.

A raiſon de ſon eſſence, il y en a un qui eſt petit & plus traitable : un autre plus grand, accompagné d'une très grande douleur.

A raiſon de la matiere, l'un eſt fait de matiere atrabilaire qui eſt brûlée en elle-méme ; l'autre eſt fait d'une matiere atrabilaire qui a été auſſi brûlée, parce que les autres humeurs qui s'y ſont mêlées, ont dégeneré de leur état naturel.

A raiſon des parties, il y a un cancer univerſel qui occupe tout le corps, & ce ne peut être que la lépre, l'autre eſt particulier à certaines parties ſelon leſquelles il a differents noms. Si c'eſt au viſage, il eſt apellé *Noli me tangere.*

Quelle difference y a-t'il entre le ſchirre & le cancer.

C'eſt que le ſchirre eſt fait d'une melancolie naturelle, & le cancer d'une melancolie mêlée; que le ſchirre eſt une tumeur froide & ſans douleur, & que le cancer en eſt une où il y a chaleur & douleur: que le cancer ne ſupuere guéres, & qu'au contraire le ſchirre ſuppure quelquefois beaucoup, & qu'enfin le ſichirre occupe les ligamens, & le cancer les glandes, les mammelles & les parties molles.

Le cancer qui n'eſt point ulceré eſt dur & inégal, avec une couleur plombée quand il commence à paroître, il n'eſt pas plus gros qu'une féve, & les vaiſſeaux d'alentour ſont enflez, noirs ou violets: mais le cancer ulceré quoique dur & inégal, ſemble d'abord mou: il eſt cependant d'une dureté très-grande au toucher, il jette une humidité acqueuſe & corroſive.

Quelles ſont les cauſes de cette tumeur.

Elles ſont primitives, antecedentes & conjointes.

Les primitives ſont comme un coup, une chûte & toutes les autres violences exterieures ; ou elles peuvent encore venir pour s'être ſervi mal à propos de remedes trop froids & trop chauds ſur une tumeur, ou ſur une playe, ou bien ſur un ulcere.

Les cauſes antecedentes ſont l'abondance des humeurs atrabilaires.

Enfin les cauſes conjointes, ce ſont les mêmes humeurs arrêtées à la partie.

D'où ſont pris les ſignes diaganoſtiques?

De trois choſes en genéral ; ſçavoir de celles qui ſont comme l'eſſence de la tumeur, tels que ſont la dureté, l'inégalité, le peu de tems que cette tumeur met à croître.

De la figure, qui eſt large & caverneuſe, avec de bords renverſez, lorſque le cancer eſt ulceré.

Des cauſes efficientes, comme l'application des médicamens qui n'étoient pas convenables.

Enfin la troiſiéme difference ſe prend des choſes accidentelles, comme de la douleur, de la chaleur, de la virulence, & de la puanteur.

Pourquoy eſt-il difficile de connoître le cancer dans ſon commencement ?

Parce que le plus ſouvent ce n'eſt d'abord

bord qu'un petit tubercule ; mais dans la suite le cancer devient quelquefois si prodigieusement gros, que c'est une chose étonnante.

D'où prend-on le prognostique ?

De trois choses ; sçavoir de l'essence de la maladie, de la partie & des accidens.

De la maladie, le cancer est une maladie trés-fâcheuse par elle même, d'une nature rebelle & farouche, s'il est permis d'employer ces termes : je veux dire qu'elle se rend très-difficilement aux remedes, même aux mellieurs & aux plus puissans, qui le plus souvent ne servent qu'à aigrir le mal. Le cancer qui n'est point ouvert est bien moins de consequence que celui qui est ulceré.

De la partie, celui qui est dans les vaisseaux, ou aux os, qui est caché & profond, ou qui arrive à des personnes d'une méchante habitude, est incurable.

Des accidents, quand le cancer est avec une extrême & vive doulcur, & qu'il est accompagné de fiévre, de perte d'appetit, d'un amaigrissement de tout le corps, il n'y a nulle esperence de guérison, encore moins d'une longue vie.

Quelle est la guérison dn cancer ?

Elle est de deux sortes ; l'une appartient à celui qui n'est pas ulceré, &

nous fournit trois intentions. La premiere consiste dans le regîme de vivre qui doit être rafraîchissant & humectant pour engendrer un bon suc. La seconde corrige la matiere entecedente par les saignées & par les purgations convenables. La troisiéme applique sur la partie les medicamens qui empéchent l'augmentation de la tumeur & que la matiere ne s'échauffe. Les medicamens doivent être rafraîchissans comme les sucs de solanum, de poligonum, de joubarbe & de pourpier, en agitant le tout dans un mortier de plomb pour en faire un liniment.

Quelle est la guérison qui regarde le cancer ulceré ?

Elle est universelle & particuliere: pour l'universelle outre le regîme de vivre dont nous venons de parler & les égards qu'on doit avoir à la matiere antecedente, il faut s'appliquer à fortifier & à debarasser les parties internes par des potions & des decoctions convenables.

Pour la guérison particuliere il y a deux intentions; la premiere est d'extirper le cancer, s'il est à une partie qui en permette l'extirpation; la seconde est de pallier la cure de la maladie, quand on ne peut emporter la tumeur; ce qui arri-

ve lorsque le cancer est dans une partie interne, comme à la matrice, ou lorsqu'il a des racines si profondes qu'il est comme infiltré dans les veines & même dans les os : de là vient aussi qu'on l'appelle occulte, & dans ce rencontre il faut s'en tenir au conseil d'Hippocrate, qui dit dans l'Aphor. 30. de la VI. section ; qu'il vaut mieux ne point toucher aux cancers qui sont cachez que d'essayer de les guérir, parceque quand on en entreprend la guérison, la matiere souvent retourne au dedans & cause infailliblement la mort, au lieu que les cancers qu'on ne traite pas laisse vivre le malade plus long tems.

En general quelle est la cure du cancer ?

Comme on ne doit pas pretendre de guerir absolument un cancer qui est caché, il ne faut pas en tenter la cure éradicative par l'extirpation ou autre remede violent. Les résolutifs, les purgatifs, ni les caustiques ne conviennent point non plus à ce mal, au contraire on remarque qu'ils ne font souvent qu'augmenter sa violence, & le porter à faire encore un plus grand ravage.

Comment enfin pallie-t'on cette maladie ?

Pour traiter le cancer, si l'on veut user

de cure palliative ; on observera un exact regîme de vivre, on employera la saignée & la purgation de tems en tems ; enfin on corrigera l'abondance de la matiere antecedente, en la reduisant à une loüable mediocrité par l'usage des remedes externes, & par l'application des medicamens les plus doux & les plus propres à moderer la douleur & le simptomes.

Quelles qualitez doivent avoir ces remedes externes ?

Pour ne point exciter aucune fermentation, ils doivent être rafraîchissans, comme sont les sucs de solanum, de poligonum, de jourbarbe & de pourprier ; l'on agitera le tout ensemble dans un mortier pour en faire un liniment. Le plomb brûlé & lavé, la ceruse, le pompholix & l'huile rosat sont encore d'excellens remedes à ces maladies.



TRAITE' DES PLAYES.

APrès avoir parlé des tumeurs contre nature, il faut parler de la solution de continuité.

Qu'est ce que playe ?

Il faut sçavoir avant que de la défenir, que ce mot se prend en deux ma-

nieres, generalement & proprement.

Generalement, pour toute solution de continuité recente en quelque partie du corps que ce soit.

Proprement, Guy de Chauliac définit la playe une solution de continuité recente, sanglante, sans pourriture & faite dans une partie molle par une cause externe. La solution de continuité est le genre de cette définition qui convient à plusieurs especes : comme aux fractures, aux luxations, aux ulceres & à la carie.

L'on dit qu'elle est recente & sanglante à la difference de l'ulcere qui est avec sanie & pourriture, l'on dit faite en partie molle à la difference de la fracture & de la carie : enfin l'on y ajoûte de cause externe pour la faire differer de la ruption des vaisseaux qui se fait dans les parties internes sans aucune violence du dehors.

D'où se prennent les differences des playes?

De trois choses ; sçavoir de la nature de la partie où elles arrivent, de la solution de continuité & des propres differences.

A raison de la nature de la partie où elles arrivent, les unes arrivent aux parties similaires, & les autres aux parties dissimilaires. De celles qui arrivent aux parties

ſimilaires,les unes arrivent aux parties dures, les autres aux parties molles, & les autres aux parties d'une moyenne conſiſtence.

De celles qui arrivent aux parties diſſimilaires, les unes arrivent aux parties principales, les autres aux miniſtrantes; & les autres à celles qui ne ſont pas.

La ſeconde differnce eſt tirée de la ſolution ſuivant laquelle les unes ſont ſimples & les autres ſont compoſées.

Celles qui ſont ſimples ne propoſent qu'une ſeule intention curative, qui eſt la reünion.

Les compoſées, que l'on devroit plutôt appeller compliquées, ſont celles où il y à quelques autres indiſpoſitions, telles que peuvent être la maladie, la cauſe & le ſymptome.

Playe avec maladie, c'eſt quand il y a fracture; par exemple, playe avec cauſe, eſt comme une playe d'arme à feu où la bale eſt reſtée; playe avec ſymptome, eſt une playe avec convulſion.

La troiſiéme difference des playes eſt tirée des propres differences de la ſolution de continuité; & ces propres differences ſont priſes de la grandeur, de la figure, de la ſituation, de la matiere, de la generation, c'eſt-à-dire, des inſtrumens qui ont fait la playe.

Quelles sont les causes des playes?

Les causes des playes sont toutes externes, & on les divise en animées & inanimées. Le inanimées se divisent en venimeuses & en celles qui sont sans aucun venin.

DES SIGNES DES PLAYES.

LEs signes des playes sont diagnostiques & prognostiques.

Combien y en a t'il de diagnostiques?

De deux sortes; les uns font connoître la blessure des parties internes, & les autres celle des parties externes. Ceux qui font connoître que les parties externes sont blessées, tombent sous le sens, & se tirent de la disposition presente des blessez. Les signes pour connoître que les parties internes sont blessées, sont pris de cinq choses; sçavoir de la situation, des excremens ou des excretions, des accidens, de l'act on blessée & de la nature ou proprieté de la douleur.

Il n'est pas toûjours necessaire que tous ces signes se rencontrent ensemble, mais il faut qu'il y en ait quelques-uns, comme nous l'alons voir; par exemple, d'une blessure aux poulmons. Le premier signe qui se tire de la situation, c'est que la playe sera penétrante dans la poitrine:

& si les poulmons sont blessez, comme nous le supposons, il sortira de la playe un sang vermeil & écumeux; le malade sera tourmenté d'une toux frequente, son pouls sera dur & frequent, & la respiration difficile. Enfin quoique la douleur soit considerable, ce ne sera pas cependant le signe qui se manifestera le plus.

Les signes tirez de la situation regardent non seulement la blessure, mais encore la posture où étoit le malade lorsqu'il a reçû le coup, & l'endroit d'où ce coup est parti.

Touchant les excretions, il y a trois sortes de substances qui peuvent être vuidées dans la blessure, qui sont la solide, l'humide & la spiritueuse.

Touchant les accidens, il faut qu'ils soient propres à la partie pour pouvoir servir de signes certains, comme le vomissemens & le hoquet dans la playe du ventricule.

Touchant l'action blessée, elle le peut être en deux manieres, par diminution & par abolition: & enfin touchant la proprieté de la douleur, elle sera differente selon la nature de la partie; par exemple si les membranes sont blessées, on sentira une douleur piquante accompagnée quelquefois d'une tension. Mais

si la playe est dans les chairs, la douleur sera pulsative.

DU PROGNOSTIC.

D'*Où se tire le prognostic?*

Il se tire de la nature de la playe, de la partie & des accidens, & pour comprendre ces trois choses ensemble, Galien au quatriéme de la Thérapeutique dit que les grandes playes sont perilleuses. Or une playe peut être appellée grande en trois manieres, ou à raison de la noblesse de la partie, ou à raison de la grandeur de la division, ou à raison de la mauvaise disposition du corps.

A raison de la noblesse de la partie, Hippocrate dit dans ses aphorismes que les playes qui arrivent à la vessie, au cerveau, au cœur, au diaphragme, ou aux intestins, aux gresles, sont mortelles.

A raison de la grandeur de la division, c'est lorsque la solution est fort étenduë.

A raison de la mauvaise constitution du corps, c'est lorsque les playes arrivent à des personnes valetudinaires ou infirmes, ou bien à des scorbutiques ou à des verolez.

Quand Hippocrate dit que les playes de la vessie sont mortelles, il faut distinguer. Si la playe est dans son fond ou

dans son col. Si la playe n'est qu'au col de la vessie, elle n'est pas mortelle ; au contraire elle est guérissable comme il est prouvé par ceux à qui l'on fait l'opération de la taille. Si la playe est dans son fond, elle est mortelle à cause de sa substence nerveuse & de son office public, comme aussi par le continuel abord des urines.

Si le cerveau est blessé superficiellement, il n'est pas impossible d'en rechaper, mais si la playe est pénetrante, elle est presque toûjours mortelle, quoiqu'il se soit vû cependant des playes du cerveau avec perte considerable de sa substance où les blessez ont rechappé.

La blessure superficielle du foye n'est pas absolument mortelle, mais la profonde l'est par le grand nombre de vaisseaux qui arrosent ce viscere. On a pourtant vû une playe au foye avec une perte considerable de sa substance où le blessé en guérit. C'est Hildanus qui le raporte : personne ne doit douter de la sincerité & de la bonne foy de cet Allemand. Il dit que cette grande playe fut faite par un coup de sabre qui trancha le foye, en sorte que le morceau s'étant presenté à l'ouverture avec le sang, le Chirurgien crut que c'étoit du sang caillé, & le tira avec ses pinces. La guérison fut longue, mais on prit

de si grands soins pour le blessé, qui étoit un Suisse fort vigoureux, qu'on le sauva de cet extrême danger.

LES PLAYES DU COEUR ET *du diaphragme sont mortelles.*

LEs playes mortelles sont de deux sortes, les unes le sont necessairement, & les autres non necessairement ; mais pour la plûpart celles qui sont mortelles necessairement sont les playes du cœur, celles du diaphragme, de l'estomac, des intestins gréles, du poulmon, & enfin de toutes les parties principales, ou qui servent aux principales.

Les playes qui peuvent guérir sont de deux sortes, les unes sont absolument guérissables, comme les petites playes qui arrivent aux parties externes qui sont charnuës, & qui avec cela sont superficielles dans un corps bien disposé. La plûpart des autres qui peuvent aussi guérir sont toutes celles qui arrivent dans la substance musculeuse de la poitrine & du ventre.

Il y a des playes que les Auteurs appellent malefiques, parce qu'elles causent l'impuissance du membre & le rendent incapable de ses fonctions ; car lorsqu'on dit qu'une playe cause la mort, il faut en-

tendre ou celle de tout le corps, ou la mort d'une partie seulement. Quoique nous ayons dit que les playes mortelles sont celles qui arrivent au cerveau, au cœur, au foye, cela n'empêche pas que l'on ne puisse mettre en ce rang-là celles des parties externes, quand les grands vaisseaux sont entierement coupez.

L'intention commune & generale de la guérison des playes, c'est l'union qui s'accomplit en deux manieres; sçavoir par nature & par art.

Par nature, par le moyen des facultez & de la nourriture convenable; & par art, en suivant les cinq intentions que le Chirurgien se doit proposer.

La premiere, est de réunir la playe: la deuxiéme, de tirer le corps étranger quand il s'y en rencontre: la troisiéme de rapprocher autant qu'on le peut les parties qui sont écartées: la quatriéme, de les conserver rapprochées: enfin la cinquiéme, de corriger les accidens.

Avant que de venir au détail de ces cinq intentions, il est bon de sçavoir que la réunion de playes se fait naturellement en deux manieres, sçavoir selon la premiere intention, & selon la seconde intention.

Selon la premiere intention, c'est-à-

dire, par une substance de même nature : selon la seconde intention, c'est-à-dire, par une substance de diverse nature. Les parties spermatiques ne se réunissent que par la seconde intention ou par un moyen étranger que l'on appelle *cal aux os*, & *cicatrice à la peau.*

Par le corps étranger il faut entendre toute substance qui étant au corps est capable d'empêcher ses opérations, soit qu'elle s'y trouve naturellement, ou qu'elle soit venuë du dehors

Combien y a-t'il de sortes de corps étrangers?

Il y en a de deux sortes; sçavoir ceux qui se sont formez dans le corps même, & d'autres qui sont venus du dehors.

Les corps étrangers qui viennent du dehors se divisent encore en ceux qui entrent dans le corps en le blessant, c'est-à-dire en lui faisant une playe, & en ceux qui y entrent sans aucune division, comme sont tous ces petits corps étrangers de diverse forme & figure qui entrent par hazard dans les ouvertures naturelles.

A quoy faut-il qu'un Chirurgien ait égard pour tirer methodiquement les corps étrangers?

Il doit avoir égard à deux choses; sçavoir, à la nature du corps étranger,

& à la nature de la partie. Touchant la nature du corps étranger, on considere plusieurs choses, comme leur matiere, leur quantité, leur figure, leur nombre & leur qualité.

Pour ce qui est de la partie, on y considere trois choses; sçavoir sa substance, sa dignité & sa situation.

En combien de manieres se peuvent tirer les corps étrangers?

En deux manieres, par nature & par art. Par art, en trois façons: par la main, par les instrumens & par les medicamens, soit qu'on les tire avec la main ou avec les instrumens; cela se fait en deux manieres; par extraction & par impulsion. Par extraction, en les tirant par la même ouverture; & par impulsion, en les faisant sortir par une contre-ouverture en les poussant dehors.

Combien les anciens font-ils de medicamens pour tirer les corps étrangers?

Ils en font de trois sortes; les uns agissent par une qualité manifeste, comme les gommes; les autres agissent par une qualité oculte, comme l'aimant: enfin les autres agissent en fondant & en suppurant comme tous les suppuratifs,

Combien Guy de Chauliac enseigne-t'il de moyens pour bien tirer les corps étrangers?

Il en propose plusieurs. Le premier est de mettre autant qu'il sera possible le malade dans la même situation qu'il étoit quand il a été blessé; le second, pour peu que l'on ignore la figure du corps étranger, c'est de dilater la playe avant que d'essayer de le tirer pour ne pas s'exposer à dechirer les vaisseaux, les fibres, les tendons & les autres parties sensibles; le troisiéme, si le corps étranger est attaché à quelque partie, il le faut ébranler peu-à-peu avant que de le tirer; le quatriéme, si le corps étranger à derriere lui de grands vaisseaux, il le faut tirer par la partie même; mais s'il est entré avant, & qu'il y ait entre lui & l'ouverture des vaisseaux considerables, il sera necessaire pour l'avoir de faire une contre ouverture; le cinquiéme, si l'on ne peut tirer les corps étrangers sans se mettre endanger de dechirer les grands vaisseaux, il faut attendre la suppuration; le sixiéme, si le corps étranger est empoisonné, il le faut tirer quelque chose qui arrive; le septiéme, s'il est de matiere à se pourrir & capable ensuite de causer une grande pourriture aux parties, il en faut faire de même; le huitiéme, si le corps étranger est engagé dans une jointure, il le faut absolument ôter.

Quelle est la deuxiéme intention dans la guérison des playes?

C'est comme nous l'avons dit, de rapprocher les parties éloignées : cette intention est fort simple, aussi ne convient-elle qu'aux playes simples, & non pas à celles qui sont compliquées.

Comment peut on diviser les accidens des playes?

En trois ordres ; le premier comprendra ceux qui appartiennent à la faculté naturelle : le deuxiéme, ceux qui appartiennent à la faculté vitale ; & le troisiéme, ceux qui appartiennent à la faculté animale.

Ceux qui appartiennent à la faculté naturelle sont l'intemperie & l'apostéme: ceux qui appartiennent à la faculté vitale, sont la syncope & la fiévre; enfin ceux qui appartiennent à la faculté animale, sont le delire, la douleur, la demangeaison, la convulsion & la paralysie. Le delire appartient à la faculté princesse ; la douleur & la demangeaison à la sensitive ; la convulsion & la paralysie à la motive.

Il y a dequoy s'étonner pourquoy le flux de sang n'est pas mis au rang des accidens des playes : mais comme il est essentiel à la playe d'être sanglante, le flux

de ſang n'eſt eſtimé accident que lorſqu'il eſt immoderé; & dans cette rencontre c'eſt le plus dangereux ſymptome qui puiſſe ſurvenir, car autrement il ne change point l'intention curative, & ne peut être mis au rang des accidens.

Au reſte tous les accidens des playes dont Guy de Chauliac fait le denombrement, tombent ſous les actions bleſſée; qui eſt le premier genre de ſymptomes, par exemple l'intemperie bleſſe la nutrition qui eſt la propre action des parties ſimilaires.

L'apoſtéme, outre la nutrition bleſſée, bleſſe encore la legitime conformation des parties. La ſyncope & la fiévre intereſſent le pouls & la reſpiration. Le delire bleſſe l'immagination, la raiſon & la memoire. La douleur & la demangeaiſon bleſſent l'action ſenſitive. La convulſion eſt une dépravation du mouvement, de même que la paralyſie en eſt l'abolition.

Ainſi l'on trouvera que les neuf accidens dont parle notre Auteur ſe rapportent à l'action bleſſée. Il n'en eſt pas de même du flux de ſang qui tombe ſous le troiſiéme ſymptome, c'eſt-à-dire ſous le vice des excretions.

En general combien peut-on dire qu'il

arrive de sortes d'accidens aux playes?

Il arrive aux playes deux sortes d'accidens, ordinaires & extraordinaires. Les ordinaires peuvent fort bien être appellez accidens & non pas symptomes. Ils peuvent être appellez accidens, parce qu'ils accompagnent inseparablement la maladie, comme l'ombre fait le corps, & même ils peuvent servir pour signe. On ne peut les appeller symptomes, parce qu'ils ne changent rien dans l'ordre de la guerison. Les extraordinaires sont veritablement des symptomes, parce qu'on est obligé de quiter le soin de la maladie pour y remedier.

DE L'INTEMPERIE.

A L'occasion de l'Intemperie, nous nous contenterons de faire remarquer deux circonstances necessaires pour la pratique de la Chirurgie. La premiere que la gangrene y est comprise, ainsi nous n'en avons pas fait de mention particuliere dans le nombre des accidens des playes La deuxiéme circonstance, c'est cette intemperie qui pervertit l'ordre de la guérison, & qui agit quelquefois aux maladies de solution de continuité, mais plus souvent aux ulceres qu'aux playes.

Nous ne dirons rien de l'apostéme,

parce que nous en avons parlé assez amplement.

Pour la Syncope, c'est une prompte défaillance des forces qui a accoûtumé de suivre les grandes évacuations. Il y a deux sortes de Syncope, une legere que l'on appelle Lypothimie qui n'est qu'une simple défaillance; une autre plus forte qui est la veritable sincope & une expression assez fidéle de la mort.

Quelles sont les causes de la Syncope?

Elles sont internes & externes. Les externes sont comme des coups, des chûtes capables de causer une grande douleur & de procurer une excessive évacuation. La pierre & la morsure des animaux peuvent encore causer la syncope. Les causes internes viennent du mouvement irregulier des humeurs, de la coagulation des sucs & de l'engagement du sang dans les parties.

DES PASSIONS.

IL y a des passions qui peuvent causer la syncope par dissipation; il y en a d'autres qui la peuvent causer par l'extinction des esprits & de la chaleur naturelle, comme fait une grande frayeur. La syncope peut survenir aux playes pour plusieurs raisons; la premiere quand la douleur est extrême; la seconde quand le

ſang en ſort en abondance ; la troiſiéme quand l'inſtrument qui a fait la playe a quelque qualité venimeuſe, ou qu'il eſt empoiſonné.

DE LA FIEVRE.

CE n'eſt pas dans un traité de Chirurgie que l'on doit parler de la fiévre, cette matiere regarde les Medecins, c'eſt pourquoy nous n'en dirons que ce qu'un Chirurgien doit abſolument ſçavoir, Il faut toûjours que les ſaignées ſoient proportionées à la grandeur de la maladie ; on doit tenir le ventre libre. Il ne faut point mettre ſur des playes des medicamens âcres, parce qu'en cauſant une fermentation au pus, cela en fait un levain très-propre à entretenir la fiévre.

DE LA DOULEUR.

LA douleur eſt une ſenſation triſte & fâcheuſe qui arrive à la partie ſenſible. Par ce mot de *partie ſenſible*, on doit entendre tous les organes des ſens, mais il y en a un univerſellement répandu, & c'eſt l'attouchement. Les autres ſens ſont la vûë, l'ouïe, l'odorat, & le goût. La partie ſenſible qui ſert d'organe à la vûë ſera bleſſée par une trop grande lumiere.

La partie sensible qui sert d'organe à l'oüie, sera blessée par un trop grand bruit. La partie sensible qui sert d'organe au goût, sera blessée par l'amertume des viandes. La partie sensible qui sert d'organe à l'odorat, sera blessée par l'impression trop forte des mauvaises odeurs.

D'où tire-t'on les especes & differences des douleurs ?

De plusieurs choses, comme par rapport aux differentes parties sur lesquelles se fait l'impression douloureuse, par rapport aux differentes tumeurs qui peuvent arriver aux parties vivantes, & par rapport à la grandeur & à la violence de la douleur & à sa durée.

Par rapport aux parties où se fait l'impression douloureuse, nous en venons d'expliquer les differences.

Par rapport aux differentes tumeurs qui peuvent arriver au corps, on reconnoit quatre sortes de douleur ; sçavoir la douleur pulsative qui arrive au phlegmon ; la pongitive, à l'éresipele ; la tensive, à l'œdeme; & la gravative, au schirre.

Par rapport à la violence de la douleur, comme il y en a de très grandes, il y en a aussi de moindres, ce qui est justifié par un passage d'Hippocrate, où il dit que de deux douleurs qui se font sentir

en même tems, la plus forte diminuë le ſentiment de la moindre.

A raiſon de la durée, comme il y en a de longues, de fixes & de permanentes, il y en a auſſi de legeres qui paſſent d'abord ; ce qu'on peut encore inferer d'un autre paſſage d'Hippocrate où il dit, que d'une longue douleur au ventre, il ſurvient ſuppuration.

Les cauſes de la douleur ſont internes & externes. Les externes ſont celles qui peuvent émouvoir les internes.

Les cauſes internes & immediates ſont au nombre de deux ; ſçavoir l'intemperie & la ſolution de continuité.

Quand ces deux cauſes ſont bruſquement introduites dans la partie, elles y produiſent une douleur fort vive. Quand elles y ſont introduites peu-à-peu, la douleur n'eſt pas ſi grande, & elle eſt plus ſupportable.

Combien y a-t'il de remedes contre la douleur ?

Il y en a de deux ſortes, de vrais & de non vrais.

Les vrais ſont generaux & particuliers, Les generaux ou communs peuvent ſe raporter au regime de vivre & aux évacuations generales, comme la ſaignée. Les particuliers ſont de deux ſortes : les uns

appaisent la douleur en s'opposant à la cause, comme l'eau tiede qui modere l'ardeur de l'éresipele. Les autres appaisent la douleur par leur consistence douce & conforme au temperament de la partie, comme les anodins.

Les remedes non vrais sont les narcotiques qui n'agissent pas par quelque chose de contraire à la cause de la maladie, ni par aucun rapport de substance avec celle de la partie malade, mais en amortissant son propre sentiment.

L'usage de ces narcotiques est quelquefois necessaire, mais on ne doit s'en servir qu'avec de grandes précautions. Premierement il faut que le corps ait été suffisamment purgé; secondement s'il y a des ardeurs, li faut qu'il en ait été delivré: troisiémement il faut avoir essayé les anodins: quatriémement, ce n'est que lorsque la douleur est pressante que l'on met en usage les narcotiques: enfin il faut que ces remedes soient toûjours bien corrigez, & prendre garde d'en donner une trop grand dose.

DE LA DEMANGEAISON.

Nous ne dirons rien de la demangeaison, sinon que c'est une sensation importune & fâcheuse mêlée de

douleur, causée le plus souvent par des humiditez âcres, retenuës sous l'épiderme. Rien n'est meilleur pour ôter les démangeaisons que de frotter la partie avec la solution de sucre de saturne, ou avec l'hile de tartre par defaillance.

DE LA CONVULSION.

EN combien de façons l'action d'un nerf peut elle être blessée?

En trois façons; sçavoir par diminution, par dépravation & par abolition. Par diminution, comme dans l'engourdissement appellé stupeur; par dépravation, comme dans la convulsion; par abolition, comme dans la paralysie.

Avant que d'entrer dans l'explication de la convulsion, il nous faut éclaircir deux difficultez. La premiere regarde la partie qui est proprement le lieu de la convulsion: la deuxiéme est la matiere dont se fait la convulsion.

Touchant la premiere question les Anciens ont cru qu'il n'y avoit que les muscles capables de convulsion. La raison qu'ils en ont donné, c'est qu'il est necessaire que la partie qui est le sujet du mouvement volontaire, le soit aussi de la convulsion. Or il n'y a que les muscles qui soient capables du mouvement volontaire,

taire, il n'y a donc qu'eux qui ſoient le ſujet de la convulſion.

Il eſt aiſé de s'apercevoir qu'en cela ils ſe ſont trompez. Premierement la majeure de leur argument eſt fauſſe : en ſecond lieu il n'eſt pas vrai que tous les muſcles accompliſſent des mouvemens volontaires, & l'on ſçait que le ventricule & pluſieurs autres parties ont des mouvemens involontaires qui ne laiſſent pas de ſe faire par de veritables muſcles. Ainſi le ſeul muſcle ne ſera pas le ſujet de la convulſion, toutes les parties que l'on appelle nerveuſes y ſeront auſſi ſujettes.

Touchant la maniere dont ſe fait la convulſion, les Anciens ont mieux rencontré quand ils ont dit, que l'eſſence de la convulſion conſiſtoit dans un mouvement ſemblable à celui que la nature fait faire aux muſcles. Or la forme du mouvement des muſcles eſt la contraction, par conſequent la même contraction ſera la maniere dont ſe fera la convulſion.

Comment la convulſion eſt-elle definie par Guy de Chauliac.

Il dit que c'eſt un mouvement vicieux qui arrive à la vertu formatrice du mouvement volontaire par une diſpoſition de maladie.

Cette définition eſt défectueuſe, en ce qu'elle ſuppoſe que la convulſion ne peut arriver qu'aux parties qui accompliſſent le mouvement volontaire. Il auroit mieux dit que c'eſt un mouvement vicieux & dépravé qui arrive à des parties que la nature a deſtinées à faire des mouvemens, & que ce qui cauſe ce dereglement eſt une diſpoſition de maladie. Je crois que l'on pourroit ſe contenter de dire que la convulſion eſt une contraction violente & forcée des muſcles & des nerfs.

D'où ſe prennent les eſpeces & differences des convulſions?

De quatre choſes; de l'eſſence, de la convulſion, des proprietez, des parties où elle arrive, & des cauſes qui la produiſent.

A raiſon de l'eſſence, l'une eſt maladie & l'autre eſt ſymptome. La convulſion qui eſt maladie, eſt celle dans laquelle il y a une diviſion dans les fibres nerveuſes de la partie, comme celle qui ſeroit cauſée d'une grande contuſion ſans diviſion apparente. Convulſion qui eſt ſymptome, eſt une convulſion dont la cauſe eſt dans une autre partie.

A raiſon des proprietez il y a deux ſortes de convulſions; l'une qui eſt ſtable,

& l'autre passagere. La convulsion qui est estable, est celle qui dépend d'une cause difficile à deraciner, comme celle qui seroit causée par inanition. La convulsion passagere est celle qui dépend d'une cause facile à deraciner, comme celle qui arrive aux enfans par la seule abondance des humeurs.

On peut encore diviser la convulsion en propre & impropre. La propre est celle qui arrive à une partie où se rencontre la cause de la convulsion. L'impropre ou improprement prise est celle qui attaque une partie quoique la cause n'y soit pas.

La troisiéme difference de la conuvlsion est celle qui est tirée de la partie où elle arrive, suivant laquelle l'une est appellée universelle, & l'autre particuliere.

La convulsion universelle est de deux sortes; l'une entreprend tout le corps, & même la tête, comme l'épilepsie; l'autre entreprend tout le corps excepté la tête, son plus grand effort se faisant aux muscles du col. Cette derniere est de trois sortes, ou elle fait plier le col sur le devant, & les Grecs l'apellent *Emprosthotonos* : ou elle fait plier le col sur le deriere, & on l'apelle *Opisthotonos* : ou elle tient le col roide comme un pieu sans le faire pancher d'un côté ni d'autre, & on l'appelle *Tetanos*.

La convulſion particuliere a autant d'eſpeces qu'il y a de parties capables d'en être le ſujet.

La quatriéme difference de la convulſion eſt tirée de la cauſe que quelques-uns diviſent en ſymptome & en idiopatique.

Les Arabes ont reconnu deux cauſes, de la convulſion. Les premieres cauſes ſelon ces Medecins, ſont celles qui ſont proportionnées à la matiere; c'eſt-à dire, qui ſont dépendantes de ſa trop grande abondance ou de ſon défaut. Celle qui dépend de la trop grande abondance des humeurs, c'eſt la repletion, & celle qui dépend du défaut de la même matiere, c'eſt l'inanition.

Les cauſes de la convulſion qui ne ſont pas proportionnées à la matiere; c'eſt-à-dire, qui ne dépendent ni de ſon abondance, ni de ſon défaut, mais de la ſeule irritation, ſont celles que les Anciens ont compriſes ſous le nom de compaſſion, comme celle qui eſt produite par la piqueure du nerf ou par quelque humidité corroſive qui écarte les fibres nerveuſes en leur faiſant une divulſion. Ainſi les cauſes de la convulſion ſont au nombre de trois; ſçavoir repletion, inanition & compaſſion.

Quels ſont les ſignes de la convulſion?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques sont de deux sortes ; les uns montrent que la convulsion est prochaine, & les autres qu'elle est presente.

Ceux qui montrent que la convulsion est prochaine, sont tirées de trois choses; sçavoir de l'action blessée, des qualitez changées & du vice des excretions.

Des actions blessées, comme s'il survient un tremblement ; c'est un signe d'une convulsion prochaine, parce que le mouvement commence de devenir involontaire. Quand la respiration est entrecoupée, & que le pouls est dur, on doit encore craindre la convulsion. Des qualitez changées, comme si le visage paroissoit fort coloré, ou qu'il arrivât un renversement aux paupieres, ou aux lévres. Du vice des excretions, comme si l'urine est supprimée.

D'où se tire le prognostique ?

On le peut prendre de la maladie & des accidens de la maladie ; celle qui est faite par repletion est beaucoup moins dangereuse, que celle qui est faite par inanition.

Des accidens ; Hippocrate dit que la convulsion qui survient aux playes est pernicieuse. Cette proposition n'est pas

toûjours veritable, car il se pourroit faire que par la piqueure d'un tendon il surviendroit convulsion qui cesseroit d'abord que l'on auroit donné jour à la playe & qui par consequent ne seroit pas mortelle.

Mais si cette convulsion est causée par une grande perte de sang, ou par la blessure de quelques-unes des parties necessaires à la vie, comme le ventricule & les intestins, l'Aphorisme se trouveroit veritable.

Touchant la guérison, il n'y a rien de particulier à dire, si ce n'est qu'elle doit être differente selon la cause.

DE LA PARALISIE.

Comment notre Auteur définit-il la Paralisie?

Il la définit une résolution des nerfs qui les relâche, de maniere qu'ils sont incapables de mouvement & de sentiment.

Combien y a t'il de sortes de Paralisie?

Il y en a de deux especes, l'universelle & la particuliere. L'universelle occupe tout le corps, ou une moitié, l'autre occupe seulement une partie.

Les causes de la paralysie sont internes & externes.

DU DELIRE.

Qu'est-ce que le Delire ?

Le Delire est un terme général, qui comprend toutes les dépravations des actions princesses, qui sont l'imagination, la raison & la memoire ; ainsi on peut dire que c'est une indisposition symptomatique des parties princesse, qui consiste en dépravation.

On peut faire telles sortes de delire par rapport aux mêmes actions ; en l'un l'imagination est dépravée, dans l'autre la raison, dans l'autre la memoire. Souvent le dire est accompagné d'une grosse fiévre, & c'est un delire avec phrenesie. Il y a un delire sans fiévre que l'on peut regarder comme une espece de mélancolie.

Avant que de passer aux playes de la poitrine & du ventre, je vais examiner par demandes & réponses les accidents propres des parties blessées.

Qu'arrive-t'il lorsque le cerveau est blessé ?

On vômit de la bile, la fiévre est grande, le sang sort quelquefois par les oreilles, par les yeux & par les narines, le delire arrive toûjours, & le malade perd la parole.

Qu'arrive-t'il lorsque les ventricules du cœur sont blessez ?

Le cœur étant bleſſé il en ſort beaucoup de ſang: ſi le ventricule droit eſt percé le ſang eſt noir, chaud & boüillant : au contraire il eſt vermeil & écumeux quand c'eſt le gauche. Dans les bleſſures d'une partie ſi importante à la vie, le viſage devient horriblement pâle, les extrémitez ſe refroidiſſent; tout le corps ſe couvre d'une ſueur froide, qui eſt le dernier effort de la nature mourante.

Qu'arrive-t-il lorſque le foye eſt bleſſé?

Le malade vômit & rend beaucoup de ſang avec une douleur piquante, non-ſeulement de la partie bleſſée, mais auſſi de celle qui l'environne; la fievre eſt continuë, & ſi la playe eſt conſiderable, il eſt évident que la perte du ſang & des eſprits doit être grande; ce qui cauſe la ſincope & enfin la mort.

Qu'arrive-t il lorſque les membranes du cerveau ſont bleſſées.

Elles ont à peu prés les mêmes ſignes que ceux que l'on remarque au cerveau bleſſé, à la difference qu'il n'y a point d'aſſoupiſſement ni de lethargie.

Comment connoît-on que les poulmons ſont bleſſez.

On le connoît par la difficulté de reſpirer, & par l'air qui ſort de la playe avec bruit. Le malade crache le ſang,

& celui qui ſort eſt rouge & écumeux.

Qu'arrive-t'il lorſque le diaphragme eſt bleſſé dans ſa partie nerveuſe?

Il arrive d'abord une grande difficulté de reſpirer ſuivie bien-tôt d'une groſſe fiévre. Le bleſſé ſent beaucoup de douleur dans l'épine, dans les épaules & dans les bras. Il arrive des convulſions accompagnées de defaillances, qui ſont bien tôt aprés ſuivies du delire & de la mort.

Qu'arrive t'il lorſque l'eſtomach eſt bleſſé dans ſa cavité?

Il arrive que le chile ſort de la playe, que le malade vômit la bile, qu'il a des ſanglots, & qu'il tombe en ſincope.

Qu'arrive t'il lorſque les gros inteſtins ſont bleſſez?

Les excremens ne ſortent point par les lieux accoutumez, mais ils tombent dans le ventre: & ſi ce ſont les grêles, le chile ſe répand dans la capacité du ventre, & ſort même quelquefois par la playe. La fiévre, la douleur & le vômiſſement bilieux accompagnent toûjours ces bleſſures.

Qu'arrive-t'il lorſque les reins ſont bleſſez.

L'urine eſt ſanglante & coule difficilement: On reſſent de la douleur dans la region des lombes & dans les cuiſſes.

Qu'arrive t'il quand la vessie est blessée?

L'urine se répend dans le ventre, & le delire survient d'abord, accompagné de vomissemens, d'une tension dans l'Hypogastre, & de la perte des forces.

Pourquoy la matrice n'est elle point si sujette à être blessée?

C'est parce qu'elle est plus renfermée que les autres parties du bas ventre.

Qu'arrive-t'il lorsque les muscles sont coupez en travers?

Ils perdent leur action.

Que font les playes des grands vaisseaux?

Elles causent des hemorragies si considerables, qu'on ne peut les arréter qu'avec peine.

Qu'arrive-t'il lorsque la playe penetre dans la poitrine?

L'air sort au dehors, & le malade sent dans sa bouche la saveur des medicamens. Le meilleur moyen pour s'assurer si les playes sont penetrantes, c'est de les sonder.

Comment distingue-t'on le sang qui sort des arteres d'avec celui des veines?

C'est que le sang des arteres sort en jaillissant & par bonds.

Comment connoit-on les playes avec fracture?

On le connoit par la vûë, par le tou-

cher, par la perte du mouvement & aussi en comparant la partie malade avec la saine Les accidens qui arrivent aux playes des tendons & des jointures sont fâcheux.

Qu'arrive-t'il dans les playes faites par des instrumens empoisonnez, ou par la morsure des chiens enragez & des autres animaux venimeux?

Ces playes ont des signes particuliers: elles deviennent sêches, & sont livides tout-à-l'entour: il arrive des défaillances & des palpitations de cœur: on sent une grande pesanteur de tête; la vûë se trouble; il arrive des convulsions & d'autres fâcheux accidens: la gangrene y survient fort souvent.

Y a-t'il du danger lorsque des animaux qui ne sont point venimeux & qui sont en colere viennent à mordre ou à piquer?

Il y en a beaucoup dans ce temps-là. J'ay vû une playe au pouce, faite par la morsure d'un rat, & arrivée assez plaisament. Un boucher étant descendu dans une cave pour tirer un seau d'eau d'un puits qui y étoit, & qu'il ne prennoit la peine d'aller querir que pour faire rafraîchir une bouteille de vin qu'il vouloit boire avec un de ses amis: dans le tems qu'il avance la main par la lucarne du puits pour prendre la corde: voilà qu'il em-

poigne un gros rat, qui lui fit d'abord quitter prise, parce qu'il le mordit trés-fort au muscle thenar du pouce ; enfin cette blessure qui ne paroissoit rien a été deux mois entiers à guerir, quoique ce fût dans un beau-tems, & si ç'eût été une coupure au même endroit, elle n'auroit peut être pas été huit jours à guerir.

Qu'arrive-t'il lorsque le nerf est coupé ou piqué?

Il survient une pesenteur, une perte de mouvement, des convulsions, des douleurs insupportables, & une inflammation à la partie : la fiévre est continuë, & il se fait quelquefois un transport au cerveau.

Les playes des jointures, des tendons des ligamens ont les mêmes symptomes que ceux des nerfs.

D'où vient le danger des playes d'Arquebuse?

Il ne vient que de la grande contusion qu'elles reçoivent du corps étranger qui est la balle, laquelle par la rapidité étrange de son mouvement, froisse, rompt & déchire toutes les parties molles en les écachant, si cela se peut dire Mais je vous prie de souffrir ce terme beaucoup plus propre qu'un autre, pour marquer un grand dérangement

dans les parties d'un corps mou. Il ne faut donc point dire que la noirceur qui est tout autour d'une playe d'Arquebuse vient de la grande chaleur de la balle, laquelle en entrant cauterise les chairs, puisque l'experience fait voir qu'une balle de mousquet ne met pas le feu à un tas de poudre à canon qu'elle traverse.

Pas un Auteur que je sçache, n'exceptant aucun moderne, n'a refuté avec de plus fortes raisons, l'errreur où l'on avoit toûjours été, que les balles des armes à feu brûloient la playe; personne dis-je, ne l'a fait en plus grand Philosophe que Paré. Voici ses propres termes tirez de l'endroit qu'on peut lire au premier discours qu'il fait sur les playes d'Arquebuse. On doit dautant plus estimer ce qu'il va dire que c'est un Chirurgien de guerre qui avoit passé quarante années à l'armée. Il dit que Silvius sçavant Medecin de la Faculté de Paris, l'ayant prié de venir dîner chez lui, l'interrogea sur la maniere de traiter les playes d'Arquebuses & les brûlures faites par la poudre à canon, que le Docteur croyoit être un poison. Mais Paré lui prouva que la poudre à canon ne peut être venimeuse, puis qu'elle est faite avec du solfre & du salpetre ausquelles on a ajoûté

du charbon. D'ailleurs on ſçait que la poudre à canon étant priſe dans du vin blanc eſt un remede contre quelques fiévres intermittentes.

Quand aux balles elles ne peuvent tant s'échauffer qu'elles puiſſent brûler ; & l'on obſerve lorſqu'on les tire contre une pierre ou quelqu'autre corps ſolide qu'on les peut prendre & tenir dans ſa main. Si on tire quelques bales dans un ſac plein de poudre, le feu ni prend aucunement, ce qui fait dire a Paré qui en avoit vû l'experience, que quand le feu ſe met dans de la poudre qui étoit en reſerve dans quelque magaſin, cela arrive non pas par le feu de la bale, puiſqu'elle n'n a point, mais parce qu'en frappant contre quelque pierre, elle en fait ſortir des étincelles de feu qui tombent dans la poudre. Mais voici un exemple que Paré apporte touchant une balle de cire. Si l'on charge une arme, & que l'on y mette une balle de cire, elle percera un ais de l'épaiſſeur d'un demi pouce, ce qu'elle ne peut faire par un excés de chaleur, car elle ſe fondroit ; mais par la ſeule viteſſe du mouvement que lui donne la poudre.

Que peut-on dire de plus convaincant pour montrer que les balles ne peuvent

être échauffées de maniere qu'elles cauterisent & qu'elles brûlent. Pour répondre encore à la noirceur qui se trouve ordinairement à l'orifice des playes & des parties voisines ; Paré attribuë cet accident, non à quelque feu qui accompagne la balle, mais à la grande contusion qu'elle fait, & aussi parce qu'elle ne peut entrer dans le corps qu'avec une force & une violence incroyable à cause de la figure ronde & de la solidité de sa matiere.

C'est ce que sentent bien, ajoûte ce grand homme, ceux qui reçoivent une mousquetade, il leur semble qu'une poutre ou quelqu'autre fardeau semblable leur est tombé sur la partie blessée où ils sentent une douleur pesante avec un engourdissement.

Quant à l'escarre qui y paroît & qui s'en separe, ce sont certaines portions de membranes & de chairs contuses qui ont été blessées & violemment meurtries par la balle, & qui se sont corrompuës separées des parties saines, comme on voit arriver à toutes les parties qui sont fort contuses.

Paré poursuit fort au long pour faire voir que les playes des armes à feu n'ont d'autres accidens qu'une grande contusion qui desunit la continuité des parties ce

qui met ensuite le trouble & le desordre dans la masse des humeurs. A present je laisse à juger si j'ai fait un hyperbole en donnant à cet illustre ancien la preference sur les modernes. Le second discours de Paré sur les playes d'Arquebuses, adressé à Charles IX. est un des plus excellens de son livre:& quand on l'a lû on s'apperçoit que Paré n'étoit pas un simple Chirurgien, mais un homme des plus consommez dans sa Profession, qui par dessus cela étoit encore un grand Medecin & un grand Philosophe tout ensemble.

Nous étant assez expliquez sur quelques accidens qui accompagnent les playes, il faut parler ici de la gangrene qui est le plus fâcheux de tous.

DE LA GANGRENE.

QU'est-ce que la Gangrene ?

C'est une disposition prochaine à la mortification des parties molles.

Quels sont les signes de la Gangrene ?

C'est lors qu'aprés une inflammation la partie devient de couleur de pourpre, que la douleur diminuë, qu'il s'éleve des vessies livides, pleines d'une serosité jaune ou sanguinolente, & que l'épiderme se separe de la peau.

Combien y a-t'il de causes de la gangrene

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir de generales & de particulieres.

Les generales ſont tout ce qui empêche le ſang & les eſprits de couler à la partie. Les particulieres ſont comme le froid, l'aplication des remedes trop rafraîchiſſans, les brûlures, les grandes fractures, les luxations, les contuſions, les morſures venimeuſes, les ligatures trop ſerrées, & les hemoragies conſiderables.

N'y a-t'il point d'autres cauſes encore?

Il y a la cauſe antecedente, qui eſt l'abondance des humeurs qui péchent en quantité & en qualité, ce qui fait que le ſang qui ſe porte aux parties n'a plus d'eſprits.

Quelle eſt cette gangrene qui vient tout à coup ſans que l'inflammation ait precedé comme il arrive dans l'antrax?

C'eſt une mortification qui ſurvient quelquefois en moins de vingt-quatre heures, & dont la cauſe eſt ſi peu connuë que les Anciens l'appellent oculte.

Comment guerit-on la gangrene cauſée par le froid?

On la guerit en échauffant la partie peu à peu, & en la frotant d'huile de camomille.

Les ſcarifications ſont-elles d'un grand ſecours dans toutes les gangrenes?

Oüi ; mais il faut éviter les vaisseaux.

De quels remedes se sert-on ?

De ceux qui resistent à la pourriture. Il y en a de plusieurs sortes, comme nous l'avons fait voir dans la cure du phlegmon. C'est où l'on peut avoir recours.

Quelle difference y a-t'il entre la gangrene & le sphacele ?

C'est que le sphacele est une entiere corruption des parties, & que la gangrene n'est qu'une disposition prochaine à la mortification.

Comment connoît on le sphacele ?

On le connoît à sa couleur livide, à la froideur de la partie, à la molesse, à l'odeur insuportable qui en exhale, & à la perte de son mouvement.

On peut voir sur ces matieres dans un livre nouveau intitulé *le Chirurgien d'hôpital :* il renferme une pratique qu'on peut suivre ; elle est accompagnée d'un grand nombre d'observations très-sûres & très utiles à toutes sortes de personnes, principalement aux Chirurgiens d'Armée.

DE L'AMPUTATION.

SI tous les remedes ont été inutiles à la gangrene, il en faut venir à l'amputation du membre, & separer le mort

du vif. Mais avant que de faire une opération de cette importance, il y a deux choses à examiner qui regardent le malade: premierement si ses forces sont suffisantes pour souffrir l'opération; & en second lieu si le sphacele ou la mortification est totale à la partie: car on ne coupe jamais une partie que lorsqu'il n'y a plus d'esperance de la sauver. Si c'est la jambe, par exemple, l'amputation ne se fait point avec sûreté au-dessous du genoüil, à cause du grand nombre de vaisseaux; il ne la faut point faire aussi aux articles que dans une pressante necessité.

Il faut remarquer qu'on doit toûjours couper de la jambe le plus qu'on peut, pour mieux porter une jambe de bois: & du bras le moins qu'on peut pour avoir la facilité de s'en servir & qu'on coupe dans le vif, & non pas dans le mort comme faisoient les Anciens. C'est pourquoi si c'est la jambe, il la faut couper à quatre doigts du genoüil.

Quelle est la maniere de faire l'opération?

On met le malade dans une situation convenable: on lui fait prendre du vin pour lui donner des forces, & on le fait tenir par un homme fort: ensuite on fait la ligature que l'on a soin de bien serrer

pour arrêter le cours du sang & empêcher le sentiment : puis on coupe les chairs jusqu'à l'os avec un couteau courbe. On ratisse le perioste, & l'on coupe la chair qui est entre les deux os : aprés quoi il n'y a plus qu'à scier les os le plus prés des chairs qu'on pourra, en commençant par le peroné, & finissant par le tibia : ensuite on lâche la ligature pour laisser couler un peu de sang que l'on arrête avec un bouton de vitriol envelopé dans du coton ; ou bien on fait la ligature au vaisseau, laquelle est bien plus sûre : & le sang étant arrêté on defait la ligature qui tenoit les vaisseaux sujets, on abaisse la peau & l'on met sur la playe des poudres astringentes.

L'apareil ne se leve que le deuxiéme ou troisiéme jour. On mondifie la playe, on l'incarne, & on la cicatrise. Il y a quelques circonstances dans cette operation dont je ne parle point, parce qu'on les pourra voir dans le traité des Opérations de Chirurgie, ou dans celui des bandages de M. Verduc le Pere.

DES PLAYES DE LA POITRINE.

Les playes de la poitrine tant de la region anterieure que des autres parties, sont de deux sortes, les unes sont penetrantes, & les autres ne le sont pas.

De celles qui penetrent, les unes sont simples ; c'est-à-dire, simplement pénetrantes , sans que les parties soient blessées & sans épanchement: les aûtres sont accompagnées de la blessure des parties internes avec épanchement de sang. Quelquefois il n'y a rien d'épanché dans la poitrine, quoiqu'il y ait quelque partie blessée.

Quels sont les signes des playes de la poitrine.

Ils sont de deux sortes, diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques sont differens selon les especes. On connoît que la playe penetre pra la sonde, par la sortie de l'air , par le siflement que fait la playe , & par l'Emphiseme qui est à l'entour. On connoît qu'il y a du sang épanché vers les fausses côtes par la difficulté de respirer, par la toux, la fiévre , la mauvaise halaine & la noirceur des dents.

On connoît de quel côté est l'épanchement, parce que le blessé ne peut se tenir couché que de ce côté-là ; dès qu'il se couche sur l'autre, il sent un tiraillement au milieu de la poitrine, qui répond sur le milieu du sternum & entre les deux épaules. Le malade est fort inquiet & ne peut respirer dans cette situation. C'est pourquoi il la change & se

met toûjours sur l'autre côté pour avoir du soulagement.

On tire le prognostique de trois choses ordinaires, sçavoir de la maladie, de la partie & des accidens.

De la maladie, les playes penetrantes sont plus dangereuses que celles qui ne penetrent pas. De la partie blessée, les playes de la poitrine qui arrivent à la partie posterieure sont dangereuses à cause du voisinage de l'épine. Des accidents, elles sont plus ou moins dangereuses, a raison de leur violence. Si ces playes sont accompagnées de douleur, d'inflammation & de fiévre, elles sont dangereuses.

La guérison de ces playes est differente selon les especes; par exemple, si elles ne penetrent pas dans la poitrine, on les traite comme des playes simples; si elles penetrent sans blesser les parties du dedans, ni sans aucun épanchement de sang, il faut regarder cela comme une playe simple, c'est à-dire travailler à sa réunion,

S'il y a du sang épanché, il faut songer à son évacuation, & pour en venir à bout, il faut faire attention à la situation de la playe. Si par exemple, elle est tout au haut de la poitrine, & que le sang répandu ne puisse sortir, comme il arrive toûjours lorsque la playe est si haute, il faut

la laisser fermer & faire une contre ouverture dans un lieu commode pour la sortie des matieres, qui est entre la deuxiéme & la troisiéme des fausses côtes, comptant de bas en haut, à quatre travers de l'épine & à la même distance de l'angle inferieur de l'omoplate; le bras du malade étant mis dans un angle droit. Si au contraire la playe est tellement située que le sang puisse sortir aisement, il la faut entretenir avec une tente.

DES PLAYES DU VENTRE *inferieur*

LEs playes du ventre inferieur sont de deux sortes, les unes sont superficielles, & les autres profondes. Les profondes sont de deux sortes, les unes penetrent dans la capacité, & les autres ne penetrent pas. De celles qui penetrent, il y en a où les parties sortent dehors comme les intestins & l'épiploon, & quelquefois toutes deux ensemble. Les autres sont si petites ou ont une telle situation, que les parties ne peuvent sortir, mais elles ne laissent pas quelquefois d'être dangereuses à cause de la blessure des parties internes. Quelques unes sont avec du sang épanché, & d'autres sont sans aucun épanchement.

Quels sont les signes des playes du ventre.

Ils sont diagnostiques & prognostiques. Les diagnostiques sont differens selon les especes. On connoît que la playe penetre par la sonde, par la presence des accidens, & par la sortie de trois sortes de substances; sçavoir solide, humide & spiritueuse; solide comme quand l'intestin sort; ou l'épiploon, ou tous les deux ensemble, humide, comme le chile & les excremens; spiritueuse comme les vents qui s'échapent des intestins.

On connoît que les parties internes sont blessées par les cinq signes tirez de Galien, dont les principaux sont la situation & les excretions.

Le prognostic se prend de la maladie, de la partie & des accidens. De la maladie, toutes les parties du ventre inferieur qui penetrent dans la capaciaé sont dangereuses, encore davantage lorsque les parties sont blessées.

De la partie, celles qui arrivent à la region anterieure & moyenne, & à la region posterieure & moyenne sont plus dangereuses que celles qui arrivent aux regions laterales. Le prognostic qui se tire des accidens est facile à faire.

La guerison en est differente selon les especes;

eſpeces; ſi la playe ne penetre pas, elle ne differe pas de la guériſon des autres; ſi elle penetre ſimplement ſans que les parties ſoient bleſſées, ou qu'elles ſortent au dehors, elle doit être promptement réünie. Si les parties internes ſont bleſſées la guériſon doit être differente ſelon la diverſité des parties.

Si par exemple l'inteſtin eſt bleſſé, il faut ordonner au bleſſé un éxact regime de vivre: il faut qu'il ne mange preſque point. Il ne faut pas oublier tous les autres ſecours que l'on peut tirer des remedes generaux.

Si la playe eſt accompagnée de quelque accident, comme de la ſortie des parties, Guy de Chauliac propoſe quatre intentions.

La premiere, de faire rentrer la partie qui eſt ſortie; la ſeconde, de coudre la playe; la troiſiéme, d'appliquer les médicamens convenables; enfin la quatriéme, de mettre ſes ſoins à empêcher qu'aucune partie principalement les inteſtins, ne ſouffrent point de douleur, & qu'il n'y arive point de tumeur.

La premiere intention s'accomplit en obſervant certaines circonſtances. Si la playe eſt aſſez grande pour permettre la ſortie des parties, après avoir mis le ma-

lade dans une bonne ſituation, on repouſſe doucement avec le doigt ce qui eſt ſorti, en obſervant de ne pas quitter le doigt qui tient la partie ſujette, qu'en méme-tems on n'en mette un autre à ſa place. Il faut toûjours obſerver de faire entrer le premier ce qui eſt ſorti le dernier. Mais ſi la playe eſt étroite, & que les inteſtins ſortis ſoient extrémement remplis de vents; il faut obſerver de deux choſes l'une, ou diſſiper les vents par les médicamens ou bien dilater la playe. On diſſipe les vents par des fomentations convenables: ſi ces moyens ſont inutiles, on s'en vient à la dilatation de la playe.

A quoi le Chirurgien doit-il avoir égard en faiſant la dilatation de la playe?

Il doit prendre garde à trois choſes; ſçavoir à l'endroit où il doit faire la dilatation; à l'étenduë qu'il doit donner à la dilatation, & aux inſtrumens dont il doit ſe ſervir pour la faire. La dilatation faite, on remet les parties comme nous l'avons marqué. Si l'épiploon eſt ſorti, & qu'il ſoit alteré, on y fait la ligature pour emporter ce qui eſt au-deſſus, & qui eſt corrompu. Toutes les parties étant remiſes, il faut paſſer à la ſeconde intention qui eſt de recoudre la playe ſi elle eſt grande.

En quoi la ſuture du ventre eſt-elle

differente des autres ?

En plusieurs choses. Premierement, on doit commencer par la partie inferieure & superieure de la playe : secondement, on doit se servir d'aiguilles courbes, tranchantes & non pas droites : troisiémement on ne se sert point de canules, mais des doigts : quatriémement on se sert d'un cordonnet plat : cinquiémement, que les points commencent du dedans au dehors. & non du dehors au dedans : sixiémement, on prend plus de substance qu'aux autres parties : septiémement, on observe de prendre le peritoine avec la peau & les muscles : huitiémement ; avant que de serrer les points, on met une tente à la partie basse.

La troisiéme intention est d'apliquer les médicamens convenables à la réünion.

La quatriéme intention est de conserver le temperament des parties, & d'empêcher par les remedes tant generaux que particuliers la tumeur. la douleur, & l'inflammation.

DES PLAYES D'ARQUEBUsades.

COmment Guy de Chauliac définit-il la playe d'Arquebusade ?

Il dit que c'est une solution de conti-

nuiré très-souvent de figure ronde, de couleur livide, accompagnée de contusion & quelquefois de fracture, causée par les armes à feu.

La playe d'arquebuse est des plus compliquées, comme il le paroît par la grande alteration de la chair, par le dechirement des vaisseaux, la fracture des os, la perte de substance, les corps étrangers & d'autres accidens.

Quelles sont les especes & differences des playes d'arquebusades?

Elles ne different pas de ce que nous avons dit dans le general. On les prend de la nature de la partie, de l'essence de la solution, & des accidens qui suivent le plus ordinairement les playes d'arquebusades.

De la nature de la partie, elles arrivent à la tête, à la poitrine, au bas ventre, aux extrémitez, & suivant la nature de ces parties, elles sont suivies d'accidens plus ou moins fâcheux.

De l'essence de la solution, on peut dire par comparaison, qu'il y a des playes d'arquebusades plus simples, & d'autres qui sont compliquées.

Des propres differences de la solution, on peut tirer encore les differences des playes d'arquebusades, de la grandeur, de la figure, & du nombre.

Quels sont les signes des playes d'arquebusades ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques. Les signes diagnostiques sont tirez de la qualité de la playe, de sa forme, des symptomes & des excretions.

De la qualité, c'est que la playe paroît toûjours livide & contuse.

De la forme, c'est qu'elle garde la figure de l'instrument qui la faite ; c'est pourquoi ordinairement elle est ronde, quand il y a entrée & sortie, l'entrée est plus étroite, & la sortie plus large.

Des accidens, le malade ressent une grande pesanteur à la partie, quelque-tems aprés, il y survient une enflure si considerable que si l'inflammation s'y met, la gangrene est à craindre.

Des excretions, ordinairement il ne sort point de sang de ces playes, à moins qu'il n'y ait quelque vaisseau d'ouvert, parce que la balle par l'impetuosité de son mouvement comprime si fort les petits vaisseaux des parties, que le sang n'en peut dabord sortir, & ce grand froissement qui arrive aux parties molles produit un escarre, lequel venant à se separer, donne lieu à l'hémoragie.

Le prognostic se prend de la maladie, de la partie & des accidens.

De la maladie, toute playe d'Arquebusade est toûjours de conséquence par raport aux diverses complications qui s'y rencontrent ; mais beaucoup plus celles qui sont avec fracture des os, où il y a des corps étrangers & des vaisseaux ouverts. Il est facile de faire son prognostic, par raport à la partie & aux accidens.

Pour ce qui est de la guerison, nous avons des indications qui conviennentaux playes d'arquebusades, & nous en avons d'autres qui n'y conviennent pas. Celles qui conviennent sont de tirer les corps étrangers, de conserver la substance de la partie & de corriger les accidens.

DE LA PLAYE DANS LA chair.

LA définition de la playe que nous avons donné au commencement de ce traité fait assez connoître ce que c'est qu'une playe dans la chair ; & quoique les differences generales conviennent à celle-ci, nous ne laisserons pas de dire, selon l'esprit de Guy de Chauliac, que la playe dans les chairs est de deux sortes, sçavoir l'une simple, & l'autre composée, ou compliquée.

La simple peut tirer ses differences de la grandeur de sa division qui compren-

dra les trois dimensions de longueur, de largeur & de profondeur. Mais ce qui la fait differer de la compliquée, c'est qu'elle est sans perte de substance.

DE LA PLAYE AVEC PERTE de chair.

DAns cette maladie il y a deux indispositions contre nature, la perte de substance charneuse, & la solution de continuité; par consequent on doit avoir deux intentions curatives; sçavoir la repletion & l'union. La repletion; c'est-à-dire, la reparation & la regeneration de la substance perduë, il est clair que l'on doit commencer par remplir la cavité, parce que la réünion ne se peut faire que l'on n'ait auparavant accompli la premiere indication sans laquelle on s'éforceroit inutilement à procurer la réünion.

A combien d'intentions doit-on avoir égard pour remplir la cavité?

A quatre intentions particulieres: La premiere est tirée de l'essence de la playe: La seconde, de la nature du corps & de la partie: La troisiéme, des annexes ou choses conjointes: La quatriéme, de la contrarieté des indications.

Touchant la premiere intention qui est tirée de l'essence de la playe, elle nous

enseigne de procurer autant que l'on pourra la regeneration de la chair ; mais cette regeneration n'est point l'ouvrage du Chirurgien ; ce qu'il peut faire, c'est d'aider la nature en empêchant tous les obstacles qui peuvent s'opposer à la réünion. Ainsi les causes de la regeneration des chairs sont de deux sortes, materielles & efficientes.

La materielle est le bon sang qui doit être convenable tant en qualité qu'en quantité.

L'efficiente est double, principale & adjuvante. La principale, c'est la nature ; c'est à dire la bonne temperature de la partie. L'adjuvante c'est le medicament qui doit faciliter la nature dans son ouvrage, en ôtant les empêchemens qui s'opposent à la regeneration des chairs.

Ces empêchemens dépendent des humiditez superfluës qui s'amassent dans la partie blessée. Ces humiditez sont de deux sortes ; les unes subtiles, connuës sous le nom de virulence ; les autres plus grossieres connuës sous le nom de sordicie. Les humiditez subtiles demandent d'être dessechées, & les grossieres d'être détergées. Que doit donc faire le Chirurgiens ? c'est de consumer les humiditez superfluës, afin que la playe n'en étant

plus abreuvée, il se puisse rengendrer une bonne chair ; & cette premiere indication est tirée de l'essence de la playe & s'accomplit non-seulement par les topiques, mais encore par la diete, la pharmacie & les saignées révulsives.

La seconde indication est tirée de la nature du corps & de la partie ; c'est-à-dire, que pour procurer la regeneration de la chair ; il faut que le medicament soit proportionné au temperament, car c'est un axiome en fait de guérison, que le semblable guérit son semblable, & que le contraire guérit son contraire; par consequent les parties naturellement chaudes s'accommodent des remedes plus chauds & les parties naturellement froides, des remedes moins chauds.

La troisiéme indication se tire des choses conjointes ; elle nous apprend à remédier aux indispositions qui se rencontrent avec la playe. Il faut se servir des medicamens qui dessechent les humiditez, & qui en même-tems rafraîchissent ; & même l'on peut dire que le premier soin doit tendre à détruire l'inflammation, parce qu'autrement les autres remedes ne réüssissent point.

La quatriéme indication est tirée de la contrarieté des choses indicatives. Par

exemple, si la complexion du malade est plus humide qu'elle ne doit être, ou que la playe abonde en humidité, que cette playe soit arrivée dans un tems fort chaud & fort sec, il faut que le medicament soit dessicatif jusqu'au deuxiéme & troisiéme degré, parce qu'étant ainsi fort dessicatif, il s'accommode au temperament de tout le corps qui est trop humide, & à la playe qui l'est aussi trop. Il convient encore par sa qualité avec la chaleur & sécheresse du tems. Si au contraire le corps est trop sec, la playe séche & les annexez humides, le médicament doit être moins dessicatif, parce que la maladie n'est pas si éloigné de la disposition naturelle de la carrie.

DE LA PLAYE AVEC PERTE de la peau.

SOus celle-là on comprend non-seulement toutes les playes où la peau a été emportée, mais encore toutes celles où les levres ont été détruites. Il est certain que les bords de la playe ne se réünissent point ici;ils ne le peuvent pas faire, parce qu'il y a une chair molle entre-deux. Ainsi puisque la regeneration de la peau est impossible, il faut se servir de quelque chose qui desseche la chair &

qui la rende dure & calleuse dans toute l'espace compris entre les levres de la playe. Cette chair desseichée & renduë calleuse est-ce que l'on appelle cicatrice.

Pour connoître la nature des medicamens qui cicatrisent, il est bon de sçavoir qu'il y a plusieurs degrez de remedes dessicatifs cicatrisans que l'on employe pour la guerison des playes Les premiers sont les simples dessicatifs qui conviennent aux playes simples : les seconds comprennent ceux qui dessechent jusques au troisiéme degré, que l'on ordonne dans les playes caves pour tarir, dessecher & deterger les humiditez superflues qui en empêchent la guerison. Le troisiéme degré des dessicatifs comprend non-seulement ceux qui dessechent les humiditez superflues, mais encore les naturelles, rendant la superficie de la chair calleuse & ceux-là s'appellent épulotiques ou cicatrisans.

Combien fait-on de medicamens épulotiques ?

De deux sortes, les uns cicatrisent par eux-mêmes ; les autres par accident, en consumant le superflu, comme la pierre infernalle, l'alum brûlé, le vitriol.

D'où tire-t'on les especes & differences des cicatrices ?

On les tire de la grandeur, de la figure & de la couleur. De la grandeur, il y en a de superficielles, de profondes, de larges & d'étroites. De la figure, il y en d'élevées, d'enfoncées, d'égales, & d'inégales. De la couleur, il y en a de blanches, de brunes & de noirâtres; & nous dirons par occasion qu'elles sont rouges à la conjonctûre, & blanches à la cornée.

Enfin nous ajoûterons qu'il y a des cicatrices qui confirment la guérison, & qu'il y en a d'autres qui peuvent passer pour maladie & qui empêchent la fonction des parties, comme aux jointures, quand on ne prend pas le soin en pensant la playe, de donner une bonne figure à la partie.

DE LA PLAYE AVEC CHAIR superfluë

CEt article appartient plûtôt aux ulceres qu'aux playes, & la guérison de l'hypersarcose ne se peut faire qu'en l'emportant, ou en la dessechant par des médicamens convenables.

DE LA CONTUSION.

COmment Guy de Chauliac définit-il la contusion?

Une separation & un déchirement qui se fait fort avant dans la chair musculeuse par quelque violence, comme par

quelque chose qui casse & qui meurtrit.

Quels en sont les accidens ?

La douleur, l'échymose, & quelquefois un abscez.

La définition que nous venons de donner convient à la contusion sans playe externe. Il s'y trouve plusieurs autres solutions de continuité, qui se rencontrent en même-tems en plusieurs endroits de la partie contuse.

Il y a échymose ; c'est-à-dire, épanchement de sang sous la peau par la ruption de plusieurs petits vaisseaux capillaires, & quelquefois des plus considerables, & c'est à cause du sang épanché que la peau paroît noire & livide.

Quelle difference y a-t'il entre la contusion & l'échymose ?

C'est qu'il n'y a point de contusion sans échymose; mais il peut y avoir une échymose sans contusion ; la raison est que l'échymose peut avoir une cause interne, aussi bien qu'une cause externe.

Cette contusion faite dans la chair à differens degrez suivant lesquels on lui donne differens noms. Quand elle est mediocre, elle retient le nom de contusion; quand elle est grande & énorme, en sorte que quantité de fibres musculeuses sont brisées & écrasées, on l'apelle astriction.

Le prognostic que l'on en peut tirer est que la contusion mediocre est fort guérissable, & que le plus souvent elle se termine par resolution. L'astriction est souvent suivie de pourriture & de gangrene.

Combien la guérison mediocre a-t'elle d'intentions ?

Elle en a trois : la premiere, c'est que la matiére qui pourroit faire quelque engagement dans la playe contuse soit diminuée par le moyen de la saignée que l'on ne doit jamais oublier quand même le corps seroit dans une parfaite santé : la seconde est d'appaiser la douleur, & de défendre la partie par le moyen des astringens familiers & convenables : la troisiéme intention c'est de resoudre le sang coagulé, & si cela ne se peut par les medicamens, de le vuider sensiblement ; c'est à dire, par des scarifications & des incisions.

Jusques-ici nous n'avons point parlé de la playe contuse que l'on doit traiter d'une autre maniere; mais Guy de Chauliac s'en explique, quand il ordonne dans son traité des ulceres d'exciter au plûtôt la suppuration dans les playes contuses. Les avantages qui en reviennent sont considerables, & l'on en remarque trois principaux. Le premier est

que la playe par ce moyen est moins sujette à l'inflammation ; le second que par la suppuration de la playe, on obtient facilement la mondification, par laquelle il se fait une prompte & facile regeneration d'une chair loüable : le troisiéme avantage, c'est qu'aprés la suppuration & la mondification, la guérison est plus prompte, parce que la maladie est reduite sous la forme d'un ulcere simple qui ne demande qu'à être desseché. Il faut pourtant prendre garde qu'en voulant procurer la suppuration à la playe contuse, d'exciter la pourriture, c'est pourquoi avec les suppuratifs on doit toûjours méler des médicamens qui resistent à la pourriture, & qui soient propres à remettre les humeurs & les esprits dans leur premier mouvement naturel.

On suppose que les remedes generaux ne soient point oubliez, parce que sans eux les particuliers seroient inutiles. Sous la playe contuse on comprend la morsure, que l'on peut définir une solution de continuité dans la chair faite par les dens de quelque animal. Il y a deux sortes de morsure, une qui est venimeuse, & une autre qui ne l'est pas.

Les morsures qui ne sont pas venimeuses sont comme celles des animaux que

l'on ne soupçonne pas d'avoir aucune malignité. Les vénimeuses sont celles d'un chein enragé, d'une vipere, d'un crapaut.

Les morsures vénimeuses & celles qui ne le sont pas conviennent en certaines choses & different en d'autres : elles conviennent en ce qu'elles ne doivent être ni desséchées ni repoussées, ainsi que le dit Guy de Chauliac ; elles different en ce que celles qui ne sont point vénimeuses demandent seulement des attractifs familiers ; & les vénimeuses demandent outre cela que l'on ait soin de tout le corps, tant par les remedes internes que par les externes.

DES PLAYES DES VEINES & des arteres.

ON définit les playes des veines & des arteres, une solution de continuité des vaisseaux avec issuë de sang.

Qu'est-ce que flux de sang?

C'est la sortie du sang hors de son vaisseau & de son lieu naturel.

En combien de manieres le sang sort-il des vaisseaux ?

En trois manieres, sçavoir naturellement, artificiellement & par accident. Naturellement, par anastomose, & par diapedése. Par anastomose ; c'est-à-dire, quand

les vaiſſeaux ſont ouverts en leurs extrémitez, comme en l'évacuation des menſtrues & dans le flux des hémorroides : par diapedéſe, quand quelque partie du ſang paiſe au travers des tuniques des vaiſſeaux en maniere de ſueur.

Artificiellement quand le ſang ſort des vaiſſeaux par les opérations de Chirurgie pratiquées pour les maladies.

Par accident, le ſang ſort des vaiſſeaux en pluſieurs manieres; ſçavoir, par inciſion, contuſion, ponction & éroſion.

D'où Guy de Chauliac tire-t'il les eſpeces & differences du flux de ſang?

De pluſieurs choſes, car quelquefois le ſang ſort de la veine, quelquefoîs de l'artere; quelquefois ce n'eſt que d'une artere, & quelquefois de pluſieurs; tantôt il s'écoule des groſſes, & tantôt des petites. Quelquefois l'hémorragie eſt accompagnée d'une playe où il y a perte de ſubſtance, & quelquefois elle eſt ſans cela. Quelquefois le flux de ſang eſt avec éroſion, quelquefois ſans éroſion; quelquefois ſa cauſe eſt apparente, & quelquefois elle ne l'eſt pas.

Quelles ſont les cauſes du flux de ſang?

Elles sont internes & externes. Les internes sont au nombre de deux ; les unes dependent du sang même, & les autres du vaisseau.

Quels sont les causes externes ?

Il y en a de trois sortes, dont les unes sont incision, les autres contusion, & les autres érosion.

Comment distingue-t'on le flux d sang qui est causé par l'ouverture de la veine, de celui qui est causé par l ouverture de l'artere ?

Par deux moyens; sçavoir par la couleur & par la maniere dont il sort. Par la couleur, le sang qui sort de la veine est d'une couleur noirâtre, & celui qui sort de l'artere est d'une belle couleur rouge.

Par la maniere dont il sort, celui de la veine sort également & posément; & celui qui sort de l'artere sort en sautant avec impetuosité, inégalité & pulsation.

Le prognostique se prend de la maladie, de la partie & des accidens.

De la maladie, il n'y a point d'hemorragie qui ne soit trés-dangereuse, parce que le sang est le trésor de la vie.

De la partie, il y a plus de danger lorsque le sang sort de l'artere que de la véine: celui qui sort des grands vaisseaux est plus fâcheux que celui qui sort des mediocres.

Des accidens, la convulsion, le hoquet & le délire sont de très-funestes symptomes dans une hemorragie.

Combien y a-t'il d'intentions dans la guérison du flux de sang?

La guérison du flux de sang a deux intentions; il faut arrêter le sang, & il faut réünir le vaisseau.

Combien Guy de Chauliac propose-t'il de remedes pour arrêter le flux de Sang?

De trois sortes, sçavoir ceux que l'on appelle refrenants, ceux qui font revulsion, & ceux qui s'appliquent sur les lieux qu'il nomme locaux.

Des remedes revulsifs, il y en a qui se font sans évacuation sensible, comme quand on applique les vantouses séches, que l'on fait des frictions & des ligatures. Les autres se font par évacuation sensible, comme quand on seigne de la partie opposée.

Les remedes refrenans sont de trois sortes; les uns se prennent interieurement comme les alimens & les medicamens qui temperent le Sang, qui retardent son mouvement rapide, & qui lui donnent plus de corps & de consistance, comme les lentilles, le riz, les jujubes, mais particulierement les coins qui ont une stipticité três propre à rendre au sang

le degré de consistance qu'il a perdu.

Les autres s'appliquent extérieurement comme les sucs des plantes rafraîchissantes, & l'eau froide qu'il ne faut pas appliquer sur l'endroit d'où coule le sang, mais aux environs de la partie. Guy de Chauliac appelle ces médicamens des stupefactifs, sans doute parce qu'ils diminuent beaucoup le mouvement du sang, & l'arrétent après tout-à-fait.

Le troisiéme remede refrenant est selon le sentiment du même Auteur la syncope.

Les medicamens locaux pour arrêter le flux de sang sont au nombre de cinq. Le premier est la suture qui se pratiquoit autrefois aux playes sans perte de substance, mais par un abus qui choque la raison: Le second consiste dans l'application des méches par petits tempons, & de bourdonnets, ce qui est toûjours d'un bon usage quand il y a une suffisente ouverture. Les Anciens s'en servoient aux playes où il y avoit perte de substance: Le troisiéme c'est de couper tout-à-fait le vaisseau, ce que les Anciens pratiquoient autrefois aux playes profondes: Le quatriéme est la ligature; c'est le moyen le meilleur & le plus seur quand elle est bien faite: Le cinquiéme

eſt la brûlure, les Anciens s'en ſervoient dans le flux de ſang cauſé d'éroſion, c'eſt un aſſez bon moyen.

Guy de Chauliac propoſe pluſieurs moyens pour arrêter le flux de ſang : Le premier de mettre dabord le doigt ſur l'ouverture du vaiſſeau, & l'y tenir quelque tems : Le ſecond eſt d'appliquer les étoupades mêlées de quantité de poudres aſtringentes qui conviennent au mal avec pluſieurs compreſſes par-deſſus trempez dans un blanc d'œuf : Le troiſiéme eſt de faire un bandage convénable qui doit commencer ſur la playe, y faiſant pluſieurs tours, un peu plus ſerrez qu'aux autres endroits : enſuite on remonte vers la partie ſupérieure par des circonvolutions un peu moins ſerrez. Le quatriéme moyen enſeigne la bonne ſituation de la partie : Le cinquiéme de ne lever l'appareil qu'au bout de quelques jours ; quand on ôtera les compreſſes, que ce ſoit ſans violence ; & qu'on laiſſe les derniers tempons : Le ſixiéme eſt de placer le malade dans un lieu obſcur, & de lui donner toûjours beaucoup de confiance.

La ſeconde intention pour la guériſon des playes des veines & des arteres, eſt de conſolider le vaiſſeau, ce qui eſt très-facile à obtenir, quand le ſang eſt arrêté ;

DES PLAYES DES NERFS.

Combien les Anciens admettent-ils de ſortes de nerfs ?

De trois ſortes : les uns naiſſent du cerveau & de la moëlle de l'épine, qui ſont les vrais nerfs : les autres dépendent des muſcles comme les tendons : enfin les autres ſont attachez aux os ; ce ſont les ligamens qui ſe rencontrent dans toutes les jointures où le mouvement eſt manifeſte, & qui en liant les os enſemble font cette eſpece de ſymphyſe appellée ſinévroſe.

Qu'eſt-ce que le nerf ?

Selon les Anciens, c'eſt une partie ſpermatique qui prend ſon origine du cerveau & de la moëlle de l'épine compoſée de deux ſubſtances, dont l'interne eſt moëlleuſe, & l'externe membraneuſe, deſtinée pour la diſtribution de l'eſprit animal, pour le mouvement & le ſentiment des parties.

Quelles ſont les playes des parties nerveuſes ?

Selon Guy de Chauliac, ce ſont la piqueure, la fiſſure & la foulure.

Les piqueures ſont de pluſieurs ſortes, apparentes & cachées.

Les fiſſures ſont auſſi de deux ſortes ;

totales & partiales ; on me pardonnera ces termes, à cause de Saint Côme où on les met si souvent en usage pour les chefs d'œuvres.

Les partiales sont de deux sortes, les unes en long, & les autres en travers ; & tant des piqueures que des fissures, les unes sont avec perte de substance, & les autres sans perte de substãnce. Ces playes sont toûjours avec de grands accidens, comme douleur extrême, aposténe & convulsion.

D'où les fissures tirent-elles leurs differences ?

Du plus où du moins, parce qu'il y en a de grandes, de moyennes & de petites.

Quelles sont les causes des playes des nerfs ?

Ce sont toutes les choses externes qui peuvent meurtrir, percer, déchirer & couper: ainsi il n'y a jamais de playes aux nerfs, qu'il n'y en ait aussi aux chairs & à la peau. Quelquefois les vaisseaux sanguins les plus considerables sont aussi endommagez dans les playes, quelquefois aussi ils ne le sont pas.

Quels sont les signes ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Les dignostiques se prennent de la situation, des accidens & de la proprieté de la douleur.

De la ſituation quand la playe ſe rencontre dans le voiſinage des parties nerveuſes.

Des accidens, quand la place eſt accompagnée de grande douleur, de chaleur, d'inflammation, de tenſion de dureté, & ſouvent de la perte du mouvement & du ſentiment.

La douleur eſt quelquefois ſi vive & ſi cruëlle, que les pauvres bleſſez ſont bien à plaindre.

D'où ſe tire le prognoſtique ;

On prend le prognoſtique de ces playes de trois choſes ordinaires; ſçavoir de la maladie, de la partie & des accidens.

La piqueure eſt la bleſſure de toutes les playes des nerfs la plus fâcheuſe, & qui cauſe de très-funeſtes accidens.

Quelle eſt la guériſon de ces playes ?

Eelle eſt differente ſelon les eſpeces par exemple, la piqueure outre le regime de vivre, l'évacuation de la matiére antecedente, & les remedes pour empêcher la convulſion propoſe encore une intention particuliére qui eſt de tirer au dehors la matiére érugineuſe du profond de la piqueure, ce qui s'accomplit en deux manieres: La prémiere en découvrant la partie nerveuſe par une bonne inciſion: la ſeconde en deſſechant la matiére

érugineuſe

érugineuſe par des medicamens d'une ſubſtance ſubtile qui penetre juſqu'au fonds du nerf, comme de l'huile de thérebentine verſée toute chaude dans la playe; pour l'animer davantage on y mêle un peu d'eſprit de vin rectifié ; c'eſt le remede qui réüſſit ſi bien à Paré pour Charles IX. qui eut malheureuſement le tendon piqué dans une ſaignée.

Peut-on quelquefois couper le nerf pour de ſemblables bleſſures ?

Oüi, & même il y a des rencontres où il le faut faire ſi l'on veut ſauver la vie au bleſſé, comme Paré que nous venons de citer tout à l'heure, dit qu'il en avoit déja pris la reſolution pour le Roi, s'il n'eût vû l'effet de ſon remede ; mais le ſuccès en fut ſi heureux que la douleur violente que le Roi ſouffroit ceſſa tout à fait ; il fut enſuite trés-bien guéri de ſon bras par l'uſage d'un cataplaſme reſolutif & anodin que décrit Paré. Voyez dans cet Auteur l'Hiſtoire de Carles IX. Mais il eſt bon de remarquer ici que par nerfs, les Anciens entendoient le tendon ; ainſi voilà ſans équivoque la difficulté que l'on nous pourroit faire, ôtée.

DES PLAYES DES OS.

IL semble que l'on ne devroit pas parler des playes des os dans le traité des playes, & que l'on en devroit differer l'éxamen au traité des fractures : mais parce que Guy de Chauliac en a fait un Chapitre à part dans le traité des playes, nous suivrons son ordre, & nous dirons avec cet habile Medecin qu'une playe dans un os proprement prise, est une incision dans cette partie faite par un instrument tranchant & pointu, comme une épée ou un sabre.

Cette playe de l'os a deux differences, en ce que l'une est totale & l'autre partiale; c'est-à dire (pour expliquer ces termes de quelques-uns de nos Maîtres à ceux qui ne les entendroient pas) qu'il arrive que l'os est quelquefois tout-à-fait coupé, ou qu'il ne l'est qu'en partie, plus ou moins avant, selon la violence du coup.

Il n'y a rien de particulier sur les causes & les signes ; mais touchant le prognostique, Guy de Chauliac dit que l'incision des grands os, même des extrémitez est dangereuse, & que le plus souvent e le mortifie le membre, parce qu'en même-tems, outre les muscles, les vaisseaux sont encore coupez.

Quelle est la guérison dans ces playes?

Elle est double, universelle & particuliére.

L'universelle est expliquée dans le general.

La particuliére a quatre intentions: La premiere; c'est qu'après l'extraction des choses étrangeres, les parties divisées soient raprochées, & qu'elles soient maintenuës par la suture: La seconde intention est de bien choisir les medicamens, afin de bien traiter la playe, & de mettre une tente à la partie inferieure pour entretenir l'écoulement de la matiére: La troisiéme intention, est de faire un bandage qui permette de pancer la playe sans être obligé de remuër le membre; La quatriéme & derniére intention est de faire observer au malade un regime propre à la réünion de l'os, & à la genération du cal.

DES PLAYES DE TETE.

IL faut diviser les playes de tête conformément aux regions ou divisions qu'observent les Anatomistes, selon les régions & selon les parties.

Selon les régions, les unes arrivent à la région antérieure; les autres à la région postérieure, les autres à la supé-

rieure; les autres à l'inférieure, & les autres aux laterales.

Selon les parties, les unes arrivent aux parties contenantes ; les autres aux parties contenuës.

Mais pour donner un ordre à l'explication des playes de tête, nous diviserons les parties de la tête, en celles qui sont au-dessus du crane, & en celles qui sont au-dessous. Celles qui sont au dessus du crane sont le cuir chevelu, le pericrane, les muscles frontaux & accipitaux, & les muscles crotaphites. Celles qui sont au-dessous du crane sont la dure & la pie-mere & le cerveau, entre-deux, se sont les os du crane.

Compien Guy de Chauliac établit-il d'abord d'especes de playes de tête.

En genéral il en a fait de deux sortes, dont les unes se font sans division, & les autres avec division. De ces deux maniéres, les unes sont sans playe & fracture du crane, les autres avec fracture du crane. Des playes qui sont avec fracture du crane, les unes sont penetrantes, & les autres ne le sont pas ; & soit qu'elles penetrent ou qu'elles ne penetrent pas, les unes sont grandes, & les autres petites, simples ou compliquées.

Guy de Chauliac appelle ces differen-

ces communes & generales, parce qu'elles appartiennent également à l'incision & à la contusion.

La division generale des playes de tête selon le même Auteur est prise des deux manieres generales qu'elles peuvent arriver, qui sont l'incision & la contusion.

Celles qui sont avec incision penetrent le crane. Les unes sont sans perte de substance, les autres avec perte de substance : & de ces deux especes les unes sont pleines & égales, pour me servir des termes de notre Auteur, & les autres sont avec inégalité & asperité.

Des playes qui sont avec contusion & avec fracture du crane, les unes sont petites, de sorte qu'elles ne font ni compression ni ponction sur les membranes du cerveau : les autres sont si grandes qu'elles font compression & ponction tout ensemble.

N'y a-t'il point une autre division des playes de tête?

Il y en a une autre qui est celle d'Hipocrate, qui en reconnoît de cinq especes dans son livre des playes de tête ; sçavoir l'incision, la fente, la contusion, l'enfonçure, & la contre-fente, ou autrement le contre-coup.

Combien fait-on d'especes d'incision?

De trois ſortes ; ſçavoir la ſimple marque, c'eſt l'inciſion qui diviſe l'os ſans emporter la piece, & celle qui coupe l'os ſans le fendre. La premiere eſpece qui eſt la marque ſe nomme en grec *Ædra*, & en latin *Veſtigium* ou *Sedes*, veſtige ou ſiége:la deuxiéme eſpece eſt appellée *Diacopé*, en latin *Preciſio*, & en françois taillade ; c'eſt lorſque la piece de l'os n'eſt pas emportée. A cette eſpéce on y rapporte *l'Ecopé* qui s'appelle en latin *Exciſio*, & qui n'eſt auſſi qu'une eſpece de taillade de l'os, mais qui le coupe moins avant : Enfin la troiſiéme eſpece d'inciſion s'appelle en grec *Apokeparniſmos*, & en latin *Dedolatio*, parce que la piece du crane eſt emportée, comme ſi la doloire y avoit paſſé.

Combien y a t'il de fentes ?

De deux ſortes, une apparente qui s'étend au delà du coup, & qui s'appelle en grec *Rogmé*, & en latin *Rima*, *Fiſſura*, en françois fente ou felure comme celle d'un pot de terre ; & une autre cachée qui eſt ſi fine & ſi déliée qu'à peine peut-on la voir : elle s'appelle en grec *Trichiſmos*, en latin *Rima capillaris*, en françois fente capillaire, parce qu'elle eſt déliée comme un cheveu.

D'où ſe tirent les eſpeces & differen-

tes de la fente apparente appellée en grec Rogmé ?

C'est de sa longueur, largeur & profondeur, & aussi de sa figure.

De la longueur, il y a trois sortes de fentes, de longues, de courtes & de mediocres.

De la largeur, les unes sont larges & les autres de mediocre largeur. Il y en a même quelquefois de si étroites que ce ne sont plus des fentes aparentes, mais cette autre espece que nous avons appellée en grec *Trikismos*.

Enfin de la profondeur, il y a des fentes qui penetrent les deux tables, il y en a qui s'arrêtent au Diploé ; & il y en a encore d'autres plus superficielles ; c'est-à-dire, qui ne penetrent pas tout-à-fait la premiere table, mais qui ne laissent pas d'être apparentes.

Selon la figure, il y a des fentes droites, obliques & rondes.

La contusion est la troisiéme espece de fracture du crane ; les Grecs l'appellent *Thlasis* ou *Phlasis*. Guy de Chauliac dit que c'est une dépression violente de la surface de l'os avec rupture imperceptible de quelques-unes de ses fibres, sans que l'os paroisse avoir perdu de son niveau ; il y a une autre espece de contu-

ſion où l'on voit une enfonçure viſible. Dans celle-ci l'os eſt contus & enfoncé tout enſemble, ce qui arrive aſſez ordinairement aux enfans, parce qu'ils ont les os du crane fort tendres & fort mous. On dit que cette enfonçure s'eſt quelquefois relevée d'elle-méme, ce qu'il faut attribuer au reſſort.

La quatriéme eſpece de fracture du crane eſt l'enfonçure qui eſt auſſi une contuſion, mais qui briſe le crane en pieces; les Grecs l'appellent *Eſphlaſis* ou *Enthlaſis*.

Combien fait-on d'eſpeces d'enfonçures?

De trois ſortes que l'on nomme en Grec *Ecpieſma*, *Angiſoma*, & *Camaroſis*.

Ecpieſma eſt une fracture où les eſquilles de l'os preſſent la dure-mere; Angiſoma ou embarure, c'eſt une piece d'os ſeparée qui paſſe ſous l'os ſain. Camaroſis eſt une voute faite par les pieces de l'os qui preſſent la dure-mere & le cerveau. Les Auteurs font cinq eſpeces de Camaroſis ou de vouture que je ne rapporte pas, parce qu'on les peut voir dans leurs livres.

La contre-fente ou le contre-coup que l'on appelle en grec *Apeζema*, & en latin *Reſonatio* eſt la cinquiéme & dernié-

te espece de fracture du crane, laquelle arrive en trois maniéres ; sçavoir à un même os, d'un os à celui qui lui est opposé, & d'une table à l'autre.

Le contre-coup en un même os & d'une table à l'autre peut-il arriver quelquefois ?

Oüi, parce que la partie inferiéure d'un os étant frappée, la supérieure peut se casser, & que la premiére table étant aussi frappée elle peut resister au coup, & l'inferiéure se casser ; c'est ce que l'on a quelquefois trouvé en ouvrant la tête de ceux qui étoient morts des blessures qu'ils y avoient reçûës. Voyez le Chapitre huitiéme du dixiéme livre de Paré, vous y trouverez deux belles observations du contre-coup des tables. On a vû la table interne fenduë & quelquefois éclatée en des esquilles qui piquoient la dure-mere & le cerveau, ce qui ne dépend nullement de la matiére subtile, que le coup chasse, comme l'expliquent Muys & Verduc dans leur Chirurgie; mais de la force de la percussion & du ressort des deux tables & aussi de ce que dans les adultes la table interne est plus cassante, parce qu'elle est mince & beaucoup plus dure que l'externe. Voici donc en supposant un corps qui frappe rudement la tête & la

ressort des deux tables, comme j'explique ce phénomene. Si c'est une balle de mousquet, & de ces balles que l'on nomme mortes qui sont presque à leur portée, je dis que la blle qui a encore assez de mouvement pour fraper avec roideur, en frapant la tête, enfoncera l'endroit qu'elle touche : en sorte que cette enfonçure tendant à se remettre aussi-tôt par le ressort des tables, il arrivera que l'interne qui est plus mince & plus dure s'éclatera sous l'autre ; & même avec d'autant plus de facilité, que celle-ci qui la borne, contraint l'effet de son ressort. Voilà si je ne me trompe une raison bien plus mécanique que celle de ces deux Modernes dont je viens de parler, qui supposent même une chose des plus fausses ; car il n'est point vrai que le corps qui frape, chasse devant lui de la matiére subtile qu'il fait passer par les pores des tables, parce que nous ne concevons point qu'il arrive de changemens dans la situation des petites parties d'un corps dur, pour rapide que soit son mouvement ; ce qui serois néanmoins necessaire pour un deplacement de la matiére subtile : ainsi elle passera cette matiére delicate du monde tout aussi facilement par les pores d'un corps dur qui est le plus agité, que lors qu'il est en répos.

Que faut-il croire de la fracture qui se fait à l'opposé du premier coup, que l'on appelle proprement le contre-coup ?

Voici ce qu'en pensent les Auteurs. Celse dit que le contre-coup n'est pas une chose rare ; Æginette & plusieurs autres disent au contraire que le contre-coup ne sçauroit se faire ; ce qu'ils proûvent par la structure du crane qui est fait de pieces d'assemblages, ce qui doit amortir le coup. A quoi ils ajoûtent que le crane étant tendre & rempli du cerveau, il est impossible qu'il se puisse casser comme il arrive quelquefois à une cloche, ou à un vaisseau de terre ou de verre, qui sont des corps fragiles qui se cassent assez souvent à la partie opposée à celle qui a reçû le coup.

Toutes ces raisons d'Æginette & des autres, dit Verduc, sont parfaitement bonnes ; car ne voit-on pas qu'une boëte faite de pieces d'assemblages, comme est le crane, & couverte de parties molles, comme sont les tegumens & les muscles, ne sçauroit se casser à la maniére d'une cloche ou d'un pot de terre, qui sont des matiéres capables de faire ressort ; c'est la vertu élastique de ces vaisseaux qui les fait quelquefois rompre dans un endroit opposé à celui qu'on

frappe, parce que la liaiſon de leurs particules ne faiſant pas par tout la même reſiſtance, lors qu'elles font reſſort, s'il arrive qu'il y ait moins de liaiſon dans un endroit que dans un autre, c'eſt celui-là même qui ſe caſſera. Par exemple, un timbre quand il ſonne, de rond qu'il étoit devient ovalaire, parce que la partie que le marteau frappe s'approche de celle qui lui eſt oppoſée, & fait éloigner les deux autres côtez du timbre. Mais comme dans ce changement de figure les parties deplacées tendent à reprendre leur premiére ſituation, elles le font avec tant de vîteſſe, que celles qui ont moins de liaiſon, ſe ſeparent facilement des autres, & c'eſt ce qui fait caſſer le Timbre. J'ai vû un Chirurgien qui me diſoit ſi je me mocquois de croire qu'une cloche en ſonnant change à tous momens ſa figure ronde en une ovale, & il ne vouloit point d'autres raiſons pour me perſuader le contraire, ſinon que je fus ſeulement avec lui aux tours de notre Dame. C'eſt-là, diſoit il, que je pourrois me convaincre & me déſabuſer de mon erreur en voyant toûjours les cloches dans leur même figure. En verité ces ſortes de gens ſont admirables de vouloir que leurs yeux & leurs doigts ſoient la meſure de

toutes choſes, & que l'on doive ſe regler ſur l'incertitude de nos ſens : Combien s'en trouve-t'il de ce caractere, & qui font les habiles ! Mais laiſſant-là cette diſgreſſion, je reprends les experiences precedentes, & conſidere qu'il n'y en a pas une ſeule dont la raiſon bien entenduë ne ſoit une preuve demoſtrative & concluante de l'impoſſibilité d'un contre coup au crane : ainſi quand on trouve quelquefois à la tête une fracture dans un endroit oppoſé au premier coup, cela vient de ce que le premier coup ayant étourdi le bleſſé, il peut retomber une ſeconde ou troiſiéme fois, & ſe faire de nouvelles bleſſures ; c'eſt pourquoi ſi l'on découvre une fracture, elle ne vient pas d'un contre-coup, mais d'un ſecond coup plus rude que le prémier, qui aura fracturé le crane.

DES SIGNES DES PLAYES de tête.

LEs ſignes des playes de tête ſont diagnoſtiques & prognoſtiques. Les ſignes diagnoſtiques ſont de pluſieurs ſortes ; les uns font connoître la fracture du crane, les autres la bleſſure de ſes envelopes & de celles du cerveau même. Il y en a pour connoître quand il s'y fait abcès,

Quels sont les signes diagnostiques des fractures du crane?

Ils sont au nombre de trois, les uns tombent sous les sens, les autres sont conjecturels, & les autres dependent des sens & de la raison, on les appelle mixtes.

Ceux qui tombent sous les sens se connoissent par la vûë, par le toucher & par l'ouïe.

Par la vûë, si l'os s'est découvert & fracturé, on apperçoit facilement la fracture: par l'ouïe, quand en frapant sur l'os malade, on entend un son obscur comme d'un pot felé; par l'attouchement, quand en touchant l'os avec les doigts ou avec la sonde, on trouve de l'inégalité qui marque une division.

On dit communément qu'il y a deux signes qui tombent sous les sens du malade, qui sont trés-certains pour faire connoître la fracture du crane. Le premier est de faire casser une noix au blessé; si dans le tems qu'il la casse, ce qui ne se fait point sans un effort de machoires, il sent quelque part de la douleur, & qu'il entende le bruit de l'os qui craque, c'est dit Hipocrate, un signe de fracture. L'autre signe sensible est encore pris d'une douleur que sent le blessé, mais voici comment. On fait serrer au blessé le bout

d'une ficelle qu'on lui dit de tenir ferme, ensuite on prend l'autre bout que l'on tire fort par secousses; si ces secousses lui font de la douleur, & qu'il marque de la main l'endroit où il la sent c'est sans doute le lieu de la fracture. Mais ces deux moyens que proposent Hipocrate & Guy de Chauliac sont bien trompeurs & incertains, pour ne pas dire impossibles; car de pretendre que la douleur que le blessé ressent ou le bruit qu'il entend dans les efforts qu'il fait en cassant la noix, ou en tenant ferme le bout de la fiecelle de crainte qu'elle ne lui échape, en lui donnant des secousses, soient des signes suffisans de fracture, c'est une pure imagination; puisque quand on s'est seulement heurté la tête pour peu d'effort qu'on fasse en parlant, en mangeant ou en serrant les dents, on sent une grande douleur.

D'où se tirent les signes rationels ?

De trois choses, sçavoir de la cause, de l'endroit du crane qui a été frapé, & des accidens.

Sous la cause, on comprend trois choses; Sçavoir celui qui a frappé, celui qui a été frappé, & l'instrument dont il a été frappé.

A celui qui a frapé on considere sa

posture & la situation qu'il tenoit, sa force, & la situation de son esprit quand il a frappé. A celui qui a été frappé on considere sa posture & la situation qu'il avoit quand il a reçû le coup; s'il étoit couvert, ou s'il étoit nû tête. Pour l'instrument, on considere sa grandeur, sa matiere; sa figure, sa pesanteur & le nombre des coups.

La seconde chose dont on peut tirer des conjectures pour la fracture est la consideration de l'endroit de la tête qui a reçû le coup. Par exemple, si l'un des parietaux a été frappé d'un instrument sourd & pesant, tombant de fort haut ou poussé par une personne en colere, on a lieu de craindre avec raison une fracture en celui-là plûtôt qu'ailleurs, parce que les os parietaux sont de moindre resistance que les autres à cause qu'ils sont minces.

La troisiéme chose dont on tire des conjectures pour les fractures, est la consideration des accidens.

Comment les divise-t'on?

En primitifs & consecutifs.

Les primitifs; c'est-à dire, ceux qui arrivent dans le moment de la blessure sont l'ébloüissement, le tournoyement, la chûte, la perte de connoissance, le vomissement des alimens que l'on avoit

ſpris, il n'y avoit pas long-tems.

Les conſecutifs, ou ceux qui arrivent après la bleſſure, ſont la fiévre, le vomiſſement bilieux, la phreneſie, les friſſons, &c.

Les ſignes que les membranes ſont bleſſées, ſont tirez des ſignes ordinaires; ſçavoir de la ſortie des excretions, le ſang ſort par les narines & par le palais. Des accidens, le viſage devient fort rouge, il s'y forme des puſtules, les yeux s'enflent. De l'action bleſſée, le malade entre dans le délire, il y a de la fiévre, un dégoût des alimens avec un vomiſſement bilieux. De la proprieté de la douleur, toute la tête eſt fort douloureuſe, & la douleur piquante.

Les ſignes que le cerveau eſt bleſſé ſont tirez des mêmes choſes.

Les ſignes qu'il ſe fait du pus ſous les membranes du cerveau ſont une tumeur à la dure-mere qui eſt éminente, & qui ſort par la playe; cette membrane eſt rouge, & ſi tenduë qu'elle en eſt immobile: les yeux ſont rouges & enflammez; le bleſſé n'eſt point ſans fiévre accompagnée de friſſon & de phreneſie.

Le prognoſtique des playes de tête eſt tiré de la maladie, de la partie &

des accidens & même des choses que l'on appelle annexées.

De la maladie. il n'y a point de playes de tête qui ne soient toûjours dangereuses, & même les plus legeres ne sont point à mépriser, ainsi que l'avoit déja remarqué Hipocrate. Celles qui sont faites par incision sont moins dangereuses que celles qui sont faites par contusion.

Quelles sont les fractures du crane qui peuvent quelquefois tromper le Chirurgien?

Il y en a trois; sçavoir la contusion; la fente capillaire ainsi appellée, parce qu'elle est deliée comme un cheveu, & le contre-coup des tables des os du crane ou celui qui arrive à un même os. Ces trois sortes de fracture sont toûjours dangereuses, parce que souvent on ne les connoît pas; mais principalement le contre-coup de la table interne que l'on ne peut découvrir qu'aprés la mort du blessé en lui ouvrant la tête, ainsi que le fit Paré à deux Gentils-hommes, dont il nous parle dans son livre des playes de tête. Ce sont ces deux observations si belles que j'ai déja citez pour le contre-coup de la table externe à l'interne.

De la partie, le prognostique est different suivant les endroits où sont les

playes de la tête : par exemple, celles qui arrivent sur les parietaux sont dangereuses, parce que ces os étant minces sont faciles à casser, les vaisseaux y sont aussi en plus grand nombre, comme on le voit par ces impressions que l'on nomme la feüille du figuier, & qui ne sont autre chose que les moules des vaisseaux de la dure-mere.

D'où tire-t'on le prognostique qui se prend des accidens ?

De trois choses ; sçavoir de l'action blessée, de la qualité changée & du vice des excretions.

De l'action blessée ; c'est-à-dire, des fonctions animales qui sont diminuées, dépravées & abolies.

Sous les qualitez changées on y comprend quatre choses ; sçavoir la couleur. L'habitude, la figure & la quantité. La couleur, comme si la playe est pâle ou livide. La figure, si les levres sont renversées. L'habitude, si elles sont molles ou fletries ou extrémement dures. La quantité, si elles sont plates ou élevées.

Si les levres sont encore séches & froides, c'est un trés méchant signe, à quoi nous pouvons ajoûter s'il y a de la douleur.

Que faut-il entendre par le vice des excretions ?

Deux choſes ; ſçavoir les excretions univerſelles & les particulieres.

Les univerſelles, comme quand il ſurvient un flux de ventre : les particuliéres, comme ſi la ſanie eſt mal conditionnée.

Qu'entend-on par les annexez ?

Trois choſes ; ſçavoir le tems, la region & la ſaiſon.

A l'égard du tems, on dit que l'on en fait une conſideration particuliére ſur le cours de la lune, mais elle ne me paroît point du tout importante ; & il faut être viſionnaire pour rapporter à la lune qui eſt un corps celeſte fort éloigné de nous, des circonſtances particuliéres qui demandent pour leur production des cauſes très-prochaines, & qui ſe doivent par conſequennt trouver dans les lieux mêmes où paroiſſent ces effets. Ainſi par exemple, quand dans une playe de tête on voit arriver quelque choſe d'aſſez ſurprenant ; donnera-t'on à la lune ce qui n'eſt que l'effet ou du temperament du malade, ou de ſa force, ou de ſon âge, ou de la diſpoſition des liqueurs, ou de l'arrangement des parties, ou enfin de quelques autres choſes qui devroient toû-

jours se trouver dans le corps quand je ne pourrois même les deviner. Je suis surpris de trouver dans Ettmuller qui est un si bon livre, tant d'astrologie judiciaire: quand il parle de la lune, il lui donne un empire merveilleux sur nos corps: c'est elle, dit-il, qui fait que les os se trouvent plus pleins de moëlle quand elle est pleine, que dans le détours; c'est elle qui donne à nos corps dans ce tems-là cette vigueur mâle que nous sentons, & qui nous dispose à l'amour, c'est elle-même qui contribuë en partie à l'accroissement des cheveux & des ongles. Mais ce n'est pas seulement Ettmuller qui attribuë à la lune tant d'effets dont les causes sont peu connuës; Paracelse & Helmont sont disciple sont de même sentiment. Mais retournons à notre matiére pour finir ce traité des playes.

On sçait que les playes de tête sont plus dangereuses en été qu'en hyver, peut-être parce que dans cette saison chaude la transpiration étant trés-abondante, le sang se trouve dénué de ses particules douces & balsamiques si necessaires pour empêcher les ravages que d'autres parties d'une nature opposée pourroient faire sur les nerfs & sur les membranes.

A l'égard de l'operation du trépan, il faut obſerver de la faire dans toutes les fractures du crane où l'ouverture n'eſt pas aſſez grande pour donner une libre ſortie aux matiéres épanchées ſur la dure-mere.

On trépane pour pluſieurs raiſons: Premiérement pour relever ce qui eſt enfoncé: Secondement pour ôtér ce qui déchire ou ce qui pique: Troiſiémement pour évacuër les matiéres épanchées qui ſont la limphe, le pus ou le ſang qui ſe trouvent ſur la dure-mere: Quatriémement pour mieux apliquer les medicamens.

Il y a quelques endroits de la tête où l'on ne doit point trépaner; ſçavoir ſur les ſutures, particuliérement ſur la ſagittale & ſur la lambdoïde; à cauſe de la forte attache de la dure-mere, ſur la fontaine de la tête, aux enfans; ſur les ſinus ſurciliers: car des ignorans pour y avoir trépané, ont cauſé des playes qui ont degeneré en des fiſtules incurables, on en trouve des exemples dans les Praticiens; enfin on ne doit point trépaner aux parties inférieures de la tête.



TRAITE' DES ULCERES en genéral.

EN combien de maniéres se prend le mot d'ulcere ?

En trois maniéres; sçavoir largement ou dans toute son étenduë, proprement, & trés-proprement.

Largement, pour un excez du chaud ou du froid, qui cause solution de continuité. Proprement, pour toute solution de continuité dans la chair, soit recente, soit vieille. Trés-proprement, pour une solution de continuité dans une partie molle en laquelle il y a une ou plusieurs indispositions qui empêchent la consolidation, jettant sanie & pourriture.

L'ulcere est il different de la playe ?

Oüi; en ce que c'est une solution de continuité inveterée & avec pus, au lieu que la playe est une solution de continuité recente & sanglante, que l'ulcere est presque toûjours de cause interne, & la playe de cause externe; & enfin, que la playe se change en ulcere, & jamais l'ulcere en playe.

D'où Guy de Chauliac tire-t'il les differences des ulceres ?

De deux choſes, des cauſes & des accidens.

Des cauſes., il en établit cinq eſpeces ; ſçavoir ulcere virulent & corroſſif, ulcere putride & ſordide, ulcere caverneux, ulcere fiſtuleux, & ulcere chancreux.

Des accidens, il y en a de huit eſpeces ; qui ſont, ulcere intemperé, ulcere douloureux, ulcere avec apoſteme ou tumeur, ulcere avec chair molle, ſuperfluë & contre-nature, ulcere avec lividité des lévres, ulcere avec corruption de l'os, ulcere avec carie, enfin ulcere de difficile conſolidation avec proprieté oculte.

Quelles ſont les cauſes des ulceres ?

Il y en a trois ; ſçavoir primitives, antécedentes & conjointes.

Les primitives ou externes ſont le froid, la brûlure, le virus de la verole, une playe ou un apoſteme mal pancé.

Les antecedentes ſont, comme les humeurs qui péchent en qualité ou en quantité ; & les conjointes ſont ces humeurs acres qui font l'ulcere,

Quels ſont les ſignes ?

Ils ſont diagnoſtiques & prognoſtiques. Les ſignes diagnoſtiques des ulceres ſont ſuffiſament connus par leur définition, & par la ſanie qui en coule ;

qui

qui est differente selon les ulceres.

Comment prend-t'on le mot de sanie ?

Il se prend en deux manieres, largement & proprement.

Sanie largement prise, est toute humidité alterée ou putrefiée. Sanie dans sa signification propre est un changement de la matiere en pus fait par le mélange de la chaleur naturelle & de l'étrangere ou contre-nature.

Combien fait-on de sanie ?

De deux sortes, naturelle & contre-nature.

La sanie naturelle ne differe pas autrement du pus; mais celle qui est contre-nature est un pus qui doit retenir le nom de sanie.

Comment doit-on considerer la sanie ?

Il faut la considerer ou par rapport à sa substance, ou par rapport à sa quantité & à sa qualité.

Par rapport à sa substance, on fait deux sortes de sanie, une épaisse & grossiere appellée sorditie, & l'autre subtile & deliée, que l'on appelle virus ou autrement le pus virulent.

Par rapport à sa quantité, quelquefois la sanie est abondante, & quelquefois en petite quantité.

Enfin par rapport à sa qualité, c'est

que la ſanie eſt quelquefois noire ou rouge; ou de quelqu'autre couleur.

Quelles ſont les cauſes du pus?

Il en a quatre; ſçavoir la materielle, la formelle, l'efficiente & la finale.

La cauſe materielle du pus, c'eſt le ſang où la chair contuſe; en prenant le mot de ſang dans la plus grande ſignification, pour toute humeur. La cauſe efficiente ne peut être que la bonne diſpoſition de la ſubſtance ſpiritueuſe, & la bonne conformation de la ſubſtance ſolide.

Par la cauſe formelle du pus on doit entendre toutes les conditions neceſſaires au pus pour être appellé loüable.

Quelles ſont ces conditions?

C'eſt d'être blanc, épais, bien cuit & ſans puanteur.

Un pus bien conditionné doit être blanc, puiſque c'eſt un ouvrage qui dépend non-ſeulement du mouvement regulier des eſprits, mais auſſi de la bonne conformation & de la bonne temperature des parties ſolides, leſquelles communiquent au pus, cette couleur blanche,

Un pus loüable comme l'on parle, doit auſſi être épais, parce qu'il eſt fait par une eſpece de coction dans le changement de la matiere.

Sa ſubſtance doit être par tout la mé-

me, parce-qu'étant un ouvrage, selon les Anciens, des parties spermatiques, il doit avoir une uniformité en toute la substance par rapport à ses parties.

Enfin le veritable pus est sans mauvaise odeur, ce qui marque que le pus est fait par une coction qui en a dissipé tous les excremens.

La cause finale de la suppuration, c'est que par elle la partie se nettoye & le pus en sort librement sans la corrompre.

Quels sont les signes du pus ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques sont sensuels & rationels.

Les sensuels sont de deux sortes : il y en a qui montrent que le pus se fait, & il y en a d'autres qui montrent qu'il est fait.

Ceux qui montrent qu'il se fait du pus, sont au nombre de cinq ; sçavoir fiévre, douleur pulsative, dureté, chaleur & rougeur.

La fiévre survient quand il se fait du pus, parce que cette humidité déja alterée, il s'en éleve des vapeurs qui se communiquent au cœur par les veines à cause de la circulation.

La douleur pulsative arrive tant parce

que la ſolution de continuité & l'intemperie ſubſiſte à la partie, que parce que la matiere preſſant les vaiſſeaux rend leur mouvement ſenſible & douloureux,

La partie eſt dure par l'abondance de la matiere qui s'y eſt amaſſée, laquelle fait repletion & diſtenſion.

Elle eſt rouge & fort en feu, parce que le pus fait fermenter le ſang en ſe mêlant avec lui.

Les ſignes qui montrent que le pus eſt fait, ſont la diminution des accidens dont nous venons de parler. La partie eſt legere, la tumeur s'éleve en pointe ; on ſent la matiere ſi on comprime la tumeur. Quelquefois la partie eſt blanche, & l'epiderme ſemble vouloir ſe ſeparer de la peau.

Quand le pus eſt fait, les accidens ceſſent, parce que la fermentation du pus venant à ceſſer, les liqueurs circulent avec plus de facilité qu'auparavant.

La legereté de la partie doit s'expliquer par la même raiſon.

L'épiderme, ſe ſepare de la peau, parce que l'humidité qui le rend adherant à la peau a été conſumée par la fermentation du pus.

Les ſignes diagnoſtiques rationels du pus regardent ſeulement celui qui ſe fait dans les parties internes.

Ces ſignes ſont genéraux & particuliers.

Les genéraux ſe tirent de cinq choſes, de l'action bleſſée, de la proprieté, de la douleur, de la ſituation de la douleur, du vice des excretions & des accidens propres.

Les ſignes particuliers ſont de deux ſortes, les uns montrent que le pus ſe fait, & les autres qu'il eſt fait. Ceux qui montrent qu'il ſe fait du pus dans une partie interne ſont comme friſſon, fiévre continuë, & douleur fixe au même endroit.

Ceux qui montrent que le pus eſt fait, ſont la diminution de la fiévre, & de la douleur. La partie n'eſt plus douloureuſe, mais le malade la ſent plus peſante qu'auparavant. Touchant la douleur, il faut remarquer que quoiqu'elle ait quelquefois duré long-tems, elle diminuë & ceſſe enfin tout-à fait ſans avoir été précedée auparavant d'aucune évacüation ſenſible.

D'où tire-t'on le prognoſtique des ulceres ?

Le prognoſtique du pus eſt que celui qui eſt épais & ſitué profondement ou renfermé dans un Kiſte dur & épais, eſt plus difficile à connoître par le ſens que

celui qui eſt ſitué ſuperficiellement.

On le prend de l'ulcere même, de la partie & des accidens.

Le prognoſtique tiré de l'ulcere eſt que celui qui eſt ſimple eſt plus facile à guerir que celui qui eſt compliqué. Hippocrate dit que l'ulcere qui par une forte pulſation eſt accompagné de flux de ſang eſt dangereux ; que celui qui a les corps durs & luiſans, & autour duquel les poils tombent ne prognoſtique rien de bon, parce que c'eſt une marque que la circulation n'eſt point libre aux environs de l'ulcere, & que les humeurs qui y ſont arrêtées, ſont acres & corroſives.

Le prognoſtique des ulceres tiré des parties, eſt que ceux qui arrivent aux parties internes ne peuvent être guéris que par la ſeule nature : & ceux qui arrivent aux parties externes, le peuvent être en deux manieres ; ſçavoir par nature & par art.

Le prognoſtique tiré des accidens, eſt que ceux qui ſont accompagnez d'accidens ſont plus difficiles à guérir, que ceux qui ne le ſont pas.

En quoi conſiſte la guériſon generale des ulceres ?

Elle conſiſte à examiner ſi l'ulcere eſt ſimple ou compliqué.

Quand l'ulcere est simple, il n'a besoin que d'être desseché & cicatrisé.

Quand l'ulcere est compliqué, avant que de vouloir cicatriser, il faut corriger les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué.

A quoy faut-il avoir égard pour corriger les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué ;

A trois choses, au necessaire, à l'ordre & à la cause.

Quelles sont les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué ?

Ce sont l'intemperie, la douleur, l'apostéme, la chair superfluë, la dureté ou la callosité des bords, les varices & la carie.

Ainsi si l'ulcere est avec intemperie ; il l'a faut corriger ; s'il est avec douleur, il faut l'appaiser ; s'il est avec aposteme, il faut traiter l'aposteme. S'il y a des chairs superfluës, il faut les consumer ; si l'ulcere est avec dureté & callosité des bords, il faut ramolir ces bords ou en faisant des scarifications, ou par des medicamens propres. Si l'ulcere est accompagné de varice, il faut traiter la varice ; enfin s'il y a carie, il la faut guérir.

DE LA CARIE.

EN combien de manieres ſe prend le mot de carie ?

Il ſe prend en deux manieres, ou generalement ou particulierement. Generalement pour toute indiſpoſition qui arrive à l'os par une cauſe interne. Particulierement, la carie n'eſt qu'une pourriture ou vermoulure de l'os, où il eſt percé au dedans & au dehors de pluſieurs petits trous comme on en voit dans le bois vermoulu.

Sa cauſe eſt externe ou interne.

D'où tire-t'on les eſpeces & differences de la carie ?

De deux choſes, de l'eſſence de la carie, & de ſa penetration dans l'os.

De l'eſſence de la carie, l'une eſt avec ulceration de la chair, & l'autre ſans ulceration.

De ſa penetration, l'une occupe ſeulement la ſurface exterieure de l'os, l'autre penetre juſqu'au milieu, & l'autre enfin occupe toute la ſubſtance de l'os.

Quelles ſont les cauſes de la carie ?

Nous avons déja dit qu'elles ſont internes, & externes. Les externes ſont l'air froid, l'application des medicamens gras & onctueux, ou celle des corroſifs, ou

enfin l'impreſſion violente d'un corps dur & peſant ſur l'os.

Les cauſes internes ſont des humeurs corroſives qui percent & qui déchirent les fibres oſſeuſes.

Quels ſont les ſignes de la carie ?

De deux ſortes, diagnoſtiques & prognoſtiques.

Des ſignes diagnoſtiques il y en a pour connoître la carie qui eſt avec ulceration de la chair, & il y en a d'autres pour connoître celle qui eſt ſans ulceration à la chair.

Comment ſe connoît la carie où il n'y a point d'ulceration ?

Par une tumeur dure aux parties molles qui couvrent l'os carié ſans qu'il paroiſſe d'inflammation.

Les ſignes qui appartiennent à la carie avec ulceration ſont de deux ſortes ; les uns montrent qu'elle ſe fait, & les autres qu'elle eſt faite.

Les ſignes qui montrent que la carie ſe fait, ſont que la couleur de l'os devient brune, & que ſa continuité paroît comme ſe partager en differentes lignes entre leſquelles naiſſent des portions charnuës & viſqueuſes.

Les ſignes qui montrent que la carie eſt faite, ſont l'inégalité de l'os, ſon peu

de resistance à la sonde, & la sortie d'une sanie virulente.

Le prognostique qu'on peut faire de la carie, c'est que plus elle est penetrante, plus elle est difficille à guérir.

La guérison de la carie suppose le regime universel, & consiste à examiner si la carie est aparente ou oculte. Si la carie est oculte, il faut découvrir l'os, afin d'apliquer commodement les remedes. Quand l'os carié est découvert, on guérit la carie, ou par les medicamens, ou par le fer, ou par le feu.

On peut se contenter de l'usage des medicamens pour guérir la carie, pourveu qu'elle soit superficielle, & que les medicamens ayent beaucoup de sels volatiles.

De quels instrumens se sert-on dans la guérison des caries ?

On se sert des rugines dont l'usage est encore plus utile, quand après avoir ruginé on se sert du feu actuel.

Que faut'il faire quand on ne peut guérir la carie, ni par les medicamens, ni par le fer, ni par le feu ?

Il faut extirper le membre ou se contenter d'une cure palliative lorsque la partie ne permet pas l'opération ?

Qu'entend Guy de Chauliac par les ulceres de difficile consolidation, avec proprieté occulte ?

Il veut parler de ceux qui aprés être guéris, recidivent quelque tems aprés sans aucune cause manifeste.

Quelle cause leur peut-on assigner? Ordinairement ils n'en ont point d'autre qu'un virus venerien hereditaire ou acquis.

DES CINQ ESPECES D'ULCERES en particuliers par rapport aux cinq causes expliquées par Guy de Chauliac,

CEs cinq especes d'ulceres sont appellez propres par notre Auteur, tant parce que la cause en est manifeste, que parce que si on les neglige, la mort de la partie arrive ou celle de tout le corps.

Qu'appelle-t'on ulcere virulant ou corrosif?

C'est celui où la sanie est si acide qu'elle détruit & ronge la substance de la partie.

Cet ulcere succede ordinairement aux pustules éresipellateuses. Sa guérison est la même que celle des pustules phlegmoneuses.

Qu'est-ce que l'ulcere profond & caverneux?

C'est celui qui a l'entrée étroite & le fond large sans dureté ni callosité, en quoi il est different de l'ulcere fistuleux qui n'est jamais sans callosité.

D'où se tirent les differences des ulceres caverneux ?

De quatre choses de la grandeur, de la figure, du nombre & de la situation,

De la grandeur, il y a des ulceres caverneux qui ont le fond large, & d'autres qui l'ont plus étroit.

De la figure, il y en a qui ont le fond en haut & l'entrée en bas, & d'autres qui ont le fond en bas & l'entrée en haut.

Du nombre, il y a de ces ulceres qui ont plusieurs sinuositez, & d'autres qui n'en ont qu'une.

Enfin de la situation, les uns sont pro. fonds, & les autres superficiels.

Quelle difference y a-t'il entre l'ulcere caverneux, le calleux & le fistuleux ?

C'est que l'ulcere caverneux est toûjours avec sinuosité sans callosité ; l'ulcere calleux est avec callosité sans sinuosité, & l'ulcere fistuleux est avec callosité & sinuosité.

Quelles sont les causes de l'ulcere caverneux ?

Des playes ou des apostemes mal pancez.

On guérit les ulceres caverneux comme les playes profondes.

DE L'ULCERE FISTULEUX.

EN combien de manieres se prend le mot de fistule ?

Ce mot signifie trois choses, il signifie d'abord une flute, ce mot venant du latin *fistula* qui signifie cet instrument ; deuxiémement, il est pris pour une maladie ; & troisiémement, pour une operation de la Chirurgie.

Comment faut-il entendre le mot de fistule, en le prenant pour une maladie ?

En trois manieres. 1°. pour tout ulcere qui passe quarante jours. 2°. pour tout ulcere avec callosité interne ou externe. 3°. pour un ulcere étroit, long calleux, qui est quelquefois sordide, fœtide, & avec pus.

D'où se prennent les especes & differences des fistules ?

De quatre choses, de la grandeur, de la figure, du nombre & de la situation.

De la grandeur, il y a des fistules qui ont de larges sinus avec d'épaisses callositez, & d'autres qui ont leurs sinus plus étroits avec moins de callositez.

De la figure, il y en a de droites & de tortueuses ; c'est à-dire, qui ont plusieurs détours ; il y en a qui ont le fond en haut, & d'autres qui l'ont en bas.

Du nombre, les unes ont plusieurs sinuositez & plusieurs callositez, & les autres en ont moins.

De la situation, les unes arrivent aux parties similiares, & les autres aux parties dissimiliaires.

De celles qui arrivent aux parties similiaires, les unes penetrent seulement les chairs, & les autres les os.

De celles qui arrivent aux parties dissimiliares, les unes arrivent au grand angle de l'œil; les autres à la poitrine, les autres au bas ventre, les autres à l'anus, &c. Elles prennent leur nom de la partie où elles arrivent comme fistule lacrimale, lorsque c'est au grand coin de l'œil; & fistule à l'anus, quand c'est à cette partie.

Quelles sont les causes des fistules?

Elles sont primitives, antecedentes & conjointes.

Les primitives peuvent être des playes ou des apostemes.

Les Antecedentes sont de mauvais levains mêlez avec les humeurs qui sont poussez à la partie pour sa nourriture.

Les causes conjointes, ce sont ces mauvaises humeurs arrêtées dans l'ulcere qui entretiennent par leur presence les sinuositez & les callositez.

Combien faut-il de choses pour rendre un ulcere fistuleux?

Quatre, selon Falcon. La premiere, qu'il soit de longue durée : la deuxiéme, que la sanie qui en coule soit virulente : la troisiéme, qu'il y ait des sinuositez ; & la quatriéme qu'il y ait des callositez.

Quels sont les signes des fistules?

Ils sont diagnostiques & prognostiques. Les diagnostiques sont communs & propres. Les communs se tirent de trois choses ; sçavoir des choses substantiellement inherentes, des effets & des accidens.

Par les choses substantiellement inherentes, on entend l'intemperie, la mauvaise conformation & la solution de continuité.

Par les effets, on entend l'écoulement d'une matiere sanieuse.

Par les accidens, on entend la douleur & l'amaigrissement du corps.

Des signes diagnostiques propres, les uns montrent que la fistule penetre seulement les chairs, & les autres qu'elle penetre les os, ce qui sera connu par la sonde, & par la matiere qui en sortira.

Si la fistule a ses sinus dans les chairs, le pus est égal & abondant, & l'on

sent par la sonde que le fond est mou, si elle va aux os, la douleur est grande, quand ils ne sont pas découverts de leur periostes: mais il n'y a point de fistules qui aillent aux os, qu'ils ne soient cariez, & qu'il n'en sorte une matiere noire & fœtide. Si c'est aux tendons & aux nerfs, la douleur est grande, & le pus qui sort est blanc & en petite quantité.

Les fistules recentes, simples, charnuës, dans un corps jeune, sont plus faciles à guérir que celles qui sont vieilles, & qui sont dans un corps cacochime, & qui vont aux os, aux tendons, aux nerfs, aux vertebres du dos, au thorax, aux mamelles, au ventre, à la vessie, aux intestins, à l'anus, aux aînes & aux aisselles.

Quelle est la cure des fistules?

Elle est palliative & éradicative.

Palliative, comme à ces vieilles fistules, où l'on ne peut appliquer les medicamens ni le fer. Cette cure consiste dans l'évacuation des humeurs, dans la diete, la seignée, & la purgation.

La cure éradicative consiste à guérir la fistule, en emportant la callosité qui se fait par des injections dessicatives & détersives, ou bien en dilatant le fond avec des medicamens, tels que sont la racine

de gentiane, l'éponge preparée, & tous les remedes acres. Mais le plus sûr est de couper la callosité, & de la fendre ensuite par les remedes digestifs & les trochisques de minium.

S'il arrive une hémorragie, on l'arrêtera avec des astringens. Si la douleur est grande, on fera une injection avec du lait, dans lequel on aura fait boüillir des fleurs de camomille. S'il y a inflammation, on se servira d'oxicrat, de l'onguent rosat, & du blanc-Rhasis, & ensuite de l'emplatre de Diapalme, avec l'huile-Rosat; & aprés qu'on aura detergé l'ulcere, on l'incarnera, on le mondifiera, & on le cicatrisera. S'il y a carie à l'os, il faut emporter la carie avant la consolidation de l'ulcere.

De quoi se sert-on pour consolider un ulcere?

On se sert de myrrhe, d'aloës, d'aristoloche ronde, de racine d'iris & de scordium. Le camphre, le vitriol & l'euphorbe, y sont encore fort bons, selon Fabricius Hildanus.

DE L'ULCERE CHANCREUX.

Comment Guy de Chauliac definit-il l'ulcere chancreux?

Il le définit un ulcere apparent rond

horrible & puant avec des bords durs, élevez & renversez, de couleur livide. Il coûle de ce cancer une sanie acre & corrosive : il fait souffrir d'insuportables douleurs. Les veines d'alentour sont grosses, tumefiées & douloureuses.

D'où tire-t'on les differences ?

De trois choses, du tems de l'ulcere, de sa grandeur & de la partie qu'il occupe.

A raison du temps de l'ulcere, l'un est recent, qui est traitable, & l'autre invéteré, qui est incurable.

Touchant la grandeur de l'ulcere, l'un est grand & l'autre petit.

Enfin par rapport à la partie qu'il occupe, cette maladie a differents noms selon les differentes parties qu'il occupe ; car à la face elle est appellée *Noli me tangere* ; au corps, ceinture, parce que c'est ulcere est quelquefois si étendu qu'il environne presque tout le corps, comme une ceinture. Enfin aux autres parties du corps la maladie retient son nom genéral de cancer.

Quel est le prognostique de cette maladie ?

C'est de preferer la cure palliative à l'éradicative, parce que si l'on tente la guérison parfaite de cette maladie, on avance la mort du malade, au contraire

on lui prolonge la vie quand on se contente d'une cure palliative.

En quoy consiste la cure palliative des ulceres chancreux ?

En trois intentions.

La premiere, c'est d'ordonner un regime de vivre qui rend le sang plus fluide & plus coulant, en procurant les évacuations universelles s'il en est besoin.

La deuxiéme, c'est de rompre & d'émousser les pointes des acides dont le sang abonde dans ces maladies, ce qui s'accomplira par l'usage des opiats faits avec les yeux d'écrevisses & le corail blanc mis en poudre.

Enfin la troisiéme intention consiste dans l'application des medicamens topiques sur l'ulcere, comme la tutie, l'eau de morelle, le diacalciteos, &c.

Comment Guy de Chauliac divise-t'il les ulceres des yeux ?

Il les divise en grands, en moyens & en petits. Les grands sont appellez corrosifs; les petits virulents; & les moyens sordides.

La guérison des ulceres des yeux propose-t'elle quelque chose de particulier ?

Oüi, elle propose quatre choses particulieres; La premiere, c'est d'éviter la lumiere, la fumée, la poudre, &c. La

deuxiéme, que les medicamens ſoient appliquez tiédes : la troiſiéme, que les topiques ne ſoient ni gras ni onctueux ; enfin la quatriéme, de bander également les deux yeux, quoi qu'il n'y en ait qu'un de malade ; c'eſt une regle à ſuivre dans toutes les maladies des yeux, parce que ſi on laiſſe l'œil qui n'eſt point malade expoſé à la lumiere, cela incommodera beaucoup l'autre qui ſe reſſentira de cette action.

DE LA FISTULE Lacrimale.

Comment appelle-t'on l'ulcere qui arrive au grand coin de l'œil ?

On l'appelle fiſtule lacrimale, qui eſt un ulcere qui ſuccede à l'ægilops.

L'ægilops eſt une petite tumeur qui arrive dans l'orbite au grand coin de l'œil; lorſqu'elle s'ouvre, le bord exterieur de la tumeur eſt toûjours dur & calleux, parce que la ſanie a dû l'endurcir par ſon ſejour ; & c'eſt ce qui forme la fiſtule lacrimale. Il y en a une où l'os unguis eſt alteré, & une autre, où il ne l'eſt pas.

Quelles ſont les cauſes de la fiſtule lacrimale ?

L'obſtruction du conduit naſal, qui

ne permet pas aux larmes de couler librement dans le nez.

Les ſignes ſont diagnoſtiques & prognoſtiques.

Les diagnoſtiques montrent que l'os eſt alteré, ou qu'il ne l'eſt pas, ce qui ſe connoît tant par la ſonde que par la matiere acre & corroſive qui en coule.

Le prognoſtique eſt qu'il eſt difficile de guérir cette maladie ſans appliquer le feu ſur l'os unguis pour deux raiſons. La premiere, parce que quand il eſt alteré, il faut qu'il s'exfolie : or l'exfoliation ne peut ſe faire que par l'application du feu. La deuxiéme, c'eſt que quoi que l'os ne ſoit pas alteré, il eſt cependant néceſſaire de le percer, afin de donner iſſuë aux larmes dans le nez, qui ne peuvent plus y deſcendre par le conduit naſal, à cauſe de l'obſtruction qui s'y eſt faite.

En quoi conſiſte la guériſon de la fiſtule lacrimale ?

Elle conſiſte à dilater la fiſtule pour en découvrir le fond ; ce qui ſe fait par l'inciſion, & à porter le feu actuel ſur l'os unguis, pour en guérir la carie s'il eſt carié ; ou pour permettre la ſortie des larmes dans le nez.

DES VLCERES DU NEZ.

LEs ulceres du nez ſont avec excroiſſance de chair qui eſt une chair superfluë, ou ſans excroiſſance de chair.

Ceux qui ſont ſans chair ſuperfluë ſont toutes les eſpeces d'ulceres qui peuvent arriver à cette partie comme à toutes les autres.

Ceux qui ſont avec chair ſuperfluë s'appellent d'un nom commun Polypes, parce que cette excroiſſance charneuſe imite aſſez bien par ſa couleur & par ſes racines le poiſſon de mer que l'on appelle en latin, *Polypus marinus.*

Combien fait-on de Polypes ?

De deux ſortes, ſçavoir celui que l'on appelle benin, & un autre que l'on nomme malin.

Le Polype appellé benin eſt une chair molle indolente, qui eſt plus étroite à ſa baſe qu'à ſa tête. On le guérit par la ligature quand il pend de l'extrémité inferieure des narines. Mais quand le Polype eſt enfoncé dans les narines, on ne le peut guérir que par l'extirpation, ou en employant les medicamens cauſtiques

Qu'appelle-t'on Polype malin ?

Celui dont la couleur eſt brune & li-

vide, & la douleur trés-aiguë: Ce Polype tient de la nature du cancer. On ne le guérit point par la Chirurgie.

DES ULCERES DE LA Poitrine.

LEs ulceres de la poitrine sont penetrans ou non penetrans.

Ceux qui ne penetrent pas ne different point des autres ulceres.

Ceux qui penetrent sont pour l'ordinaire une suite de l'empieme.

DES HEMORROIDES.

Q'U'entend t'on par hemorroïdes ?

On entend par le mot d'hemorroïde une tumeur contre nature causée par l'obstruction du sang dans les rameaux de la veine hemorroïdale.

Pourquoi appelle-t'on ces tumeurs hemorroïdes ?

C'est parce qu'il en coule quelquefois beaucoup de sang lors qu'elles viennent à s'ouvrir, & que ces tumeurs sont des maladies des veines hemorroïdales.

Le flux de sang des hemorroïdes, est ou moderé ou excessif. Quand il ne s'écoule point trop de sang des hemorroïdes, ce flux de sang s'appelle critique; quand au contraire le sang coule en

abondance, on l'appelle ſymptomatique.

D'où ſe tirent les eſpeces & differences des hemorroïdes ?

De trois choſes, de leur eſſence, de leur figure & de leur ſituation.

De leur eſſence, les unes ſont ulcerées, & les autres ne le ſont pas.

Ces dernieres qui ne ſont que de petits apoſtemes ont pluſieurs figures; reſſemblent tantôt à une meure, tantôt aux petites veſſies que l'on appelle Ampoules, & tantôt à un grain de raiſin. Il y en a encore qui reſſemblent à des verrues.

De leur ſituation, les unes ſont internes, & les autres externes.

Les cauſes des hemorroïdes ſont internes ou externes.

Les cauſes externes ſont en grand nombre; mais rien ne contribuë tant aux hemorroïdes que quelques mouvemens violens, comme de monter ſouvent à cheval, ou de courir la poſte. Les accouchemens laborieux en ſont auſſi ſouvent une des cauſes.

Les cauſes internes dépendent d'une obſtruction dans les veines hemorroïdales qui empêchent la circulation du ſang.

Pour le prognostique Hypocrate dit que si l'on guérit les vielles hemorroïdes; sans en laisser couler quelqu'une, il en arrive une hydropisie.

Que faut-il considerer pour guérir les hemorroïdes ?

Il faut éxaminer si elles sont ulcerées, on simplement apostemées.

Quand les hemorroïdes sont ulcerées, il faut avoir égard dans leur guérison à trois choses, au nécessaire, à l'ordre & à la cause.

Par le nécessaire, on entend les accidens qui pressent le plus. Or dans les hemorroïdes, les accidens qui pressent le plus sont la douleur, ou le flux de sang immoderé. Si la douleur est grande, il faut l'appaiser. Si le flux de sang est immoderé, il faut l'arrêter tant par les remedes internes & externes, que par la saignée.

Par l'ordre dans la guérison des hemorroïdes ulcerées, on entend les dispositions contre nature qui rendent l'ulcere compliqué.

Ces dispositions sont les sinuositez & les callositez, ou tous les deux ensemble. Les sinuositez doivent être ouvertes de maniere que l'entrée soit plus large que le fond.

Pour les callositez on les coupera avec les ciseaux, ou on les consumera avec les caustiques.

Ayant égard à la cause de l'ulcere, il faut considerer s'il est virulent, s'il est putride, & sordide, où s'il est chancreux.

Si l'ulcere est virulent ou sordide, la guérison est la même que celle des herpes ulcerées.

Si l'ulcere est putride & sordide, on le guérira comme les antrax ulcerez.

Si l'ulcere est chancreux, il faut se contenter d'une cure palliative.

En quoi consiste la guérison des hemorroïdes apostemées?

Elle consiste principalement à appaiser la douleur.

Pour appaiser la douleur des hemorroïdes apostemées, il faut sçavoir qu'il y a quatre choses qui l'entretiennent. 1. Le sang qui est arrêté. 2. La dureté des excremens. 3. L'inflammation des hemorroïdes. 4. Leur excroissance. Si la douleur est causée par le sang retenu, il faut lui donner issuë, ce qui se fait par trois moyens, ou par l'application des medicamens, comme la feüille de figuier, ou par celle des sangsuës, ou par la lancette. Si la douleur est causée par la dureté des excremens, il faut les amolir, ou les

rendre plus fluides, tant par les lavemens émolliens, que par le regime de vivre.

Si la douleur vient de l'inflammation des hemorroïdes, il faut considerer que cette inflammation est un effet de la trop grande fermentation du sang contenu dans les hemorroïdes, & ainsi cette inflammation sera guérie tant par l'application des topiques convenables, comme le suc de joubarbe & de morelle, que par le bon regime de vivre, & les évacuations universelles.

Si la douleur est causée par leur excroissance, il faut considerer si la base est étroite ou large : si la base est étroite on liera l'excroissance qui tombera ensuite par la ligature, si elle est large, on coupera l'excroissance, ou on la consumera par quelque medicament caustique.



TRAITE' DES FRACTURES *& des autres maladies des os.*

QUelles sont les maladies des os?

Elles sont communes & propres; les communes sont l'intemperie, la mauvaise conformation, & la solution

de continuité. Les propres sont de deux sortes ; les unes arrivent à la continuité, & les autres à la contiguité.

Celles qui arrivent à la continuité sont la fracture, la carie & l'exostose.

Celles qui arrivent à la contiguité sont la luxation, la goute & l'anchilose.

Qu'est-ce que fracture?

C'est une solution de continuité qui est faite dans l'os par une cause externe, comme par un coup ou par une chûte.

En quoi la fracture differe-t'elle de la playe de l'os ?

C'est qu'il n'y a point de playe dans un os qu'il n'y en ait une aux chairs, au lieu que la fracture est souvent sans aucune playe.

Qu'est-ce qu'exostose ?

C'est une tumeur contre nature faite de la propre substance de l'os.

Qu'est-ce qu'anchilose ?

C'est lorsque la liqueur glaireuse des articles s'endurcit en forme de plâtre, ce qui prive la jointure de son mouvement.

D'où tire-t'on les especes & differences des fractures ?

On les tire de trois choses ; sçavoir de l'essence de la fracture, de la nature

de l'os rompu, & de la figure en laquelle il est rompu.

De l'essence de la fracture, on en fait de trois sortes, sçavoir simple, composée & compliquée.

Qu'est-ce que fracture simple?

Celle où il n'y a qu'un os de cassé.

Qu'est-ce que fracture composée?

C'est celle où il y a deux os de cassés, comme le radius & le cubitus, le tabia & le peroné. Lorsqu'un os est rompu en deux endroits, comme cela peut arriver, c'est encore une fracture composée.

Qu'est-ce que fracture compliquée?

C'est celle où il y a playe & luxation, contusion, inflammation, ou quelqu'autre affection contre nature.

Y a t'il une autre division des fractures?

Oüi, on les divise encore en complete & incomplete. On appelle fracture complete celle où l'os est tout-à-fait rompu, & incomplete celle où il ne l'est qu'à demi.

Les differences des fractures à raison de la nature de l'os sont en aussi grand nombre qu'il y a d'os au corps humain.

Les especes & differences des fractures qui se tirent à raison de la figure en

laquelle l'os est rompu sont de deux sortes; sçavoir en long & en travers, selon Galien.

Paul Æginette en fait cinq especes; la premiere est celle qui est en travers dont il fait trois especes. La premiere est faite en chou; la deuxiéme en rave, & la troisiéme, en concombre.

La deuxiéme espece est celle qui est faite en long; la troisiéme est celle qui est faite obliquement; la quatriéme est celle qui est faite en maniere de noix écrasée; la cinquiéme est celle où la piece de l'os est separée de son tout.

Qu'elles sont les causes des fractures?

Ce sont toutes les causes externes, comme un coup, une chûte, ou quelqu'autre violence du dehors. Galien en fait de quatre especes, l'impression violente d'un corps pesant & dur, quelque coup d'un instrument tranchant, la chûte d'un lieu haut, & la contorsion d'un membre appellée torture.

Quels sont les signes des fractures?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Les diagnostiques sont sensuels & rationels.

Les sensuels se connoissent par l'oüie, par la vûë & par le toucher.

Par l'oüie, lors qu'en touchant la partie on entend le bruit des os.

Par la vûë lors qu'en comparant la partie malade avec la saine, on reconnoit qu'elle n'a pas sa figure ni sa grandeur naturelle.

Par le toucher lorsque l'os obéït à l'impulsion des doigts.

Les signes rationels se connoissent par trois moyens; sçavoir par la perte du mouvement de la partie, par la grande douleur que le blessé y ressent, & qui persevere de même, & enfin en considerant l'instrument qui a frappé l'os.

D'où se tire le prognostique?

De trois choses, de la nature de la fracture, de celle de l'os rompu, & des accidens.

De la nature de la fracture, celle qui est simple ou composée est moins dangereuse que celle qui est compliquée.

De la nature de l'os rompu, plus les os sont gros & durs, plus ils sont de tems à se reprendre, comme l'os de la cuisse & celui de la jambe; de plus les os des enfans sont plûtôt réünis que ceux des vieillards.

Des accidens, les fractures qui sont accompagnées d'accidens, comme l'hémorragie, de convulsion, &c. sont

plus dangereuses que celles qui ne le sont pas.

DE LA CURE DES *fractures.*

Combien doit on avoir d'intentions dans la guérison des fractures ?

Il faut examiner si la fracture est simple ou si elle est composée : quand la fracture est simple, il y a quatre intentions ; la premiere est, de réünir les deux extrémitez de l'os rompu à leur place, par des extentions. La deuxiéme est de les conserver réünis par le bandage & par la situation propre à la partie. La troisiéme est de procurer le cal : & la quatriéme est de corriger les accidens.

Quand la fracture est compliquée à quoi doit-on avoir égard ?

A trois choses ; sçavoir au nécessaire, à l'ordre & à la cause.

Et ainsi, ayant égard au nécessaire s'il y a hemorragie extraordinaire, il faut l'arrêter. Ayant égard à l'ordre, il faut réduire la luxation avant la fracture ; enfin ayant égard à la cause, si la fracture est accompagnée du corps étranger qui l'a faite, il faut le tirer avant que de reduire la fracture.

L'extention doit être proportionnée à

la nature de la fracture : on la doit faire aussi plus grande pour les hommes forts & robustes, que pour les femmes & les enfans.

Comment fait-on les extentions ?

On les fait avec les mains, ou avec les lacs & les machines.

Que faut-il faire après avoir fait une extention suffisante ?

Il faut remettre les os dans leur niveau, & prendre garde qu'il n'y ait point d'inégalité, & que les muscles ne soient point contrains ; car les os ont leur reduction particuliere.

Les os étant ainsi réünis, avant que d'y faire le bandage propre, on fait une embrocation avec l'huile rosat ; & l'on se sert du cerat ou d'un blanc d'œuf battu. On trempe les compresses & les bandes dans l'oxicrat ou dans le gros vin ; on doit se servir des cartons.

La fracture étant bandée & accommodée, il n'y a qu'à situer la partie dans un lieu commode.

Comment connoît-on que le bandage est bien fait ?

On le connoît à la tumeur molette, & à la douleur de l'extrémité de la partie. Si la fracture est compliquée, il faut remettre les os dans leurs places,

& ſe ſervir du bandage à dix-huit chefs. S'il y a quelque piece d'os détâchée du perioſte, il faut l'ôter ; mais ſi elle tient encore, il faut la remettre dans ſon lieu naturel, & obliger le malade à garder un regime de vivre propre. On le ſeignera dans le commencement, & on lui donnéra quelques lavemens pour lui tenir le ventre libre.

Il faudra faire enſorte d'empêcher les accidens, qui ſont la douleur, l'inflammation, l'apoſteme, le prurit ou la demangeaiſon, & l'excoriation. Si la douleur eſt grande ; il faut d'abord défaire le bandage, de peur que la gangrene ſe mette à la partie. La fomentation d'eau marine eſt bonne pour la demangeaiſon.

L'excoriation eſt ſouvent ſuivie d'une inflammation, à laquelle il faut appliquer des rafraîchiſſans.

Quand ſe fait le cal?

Il ſe fait plûtôt ou plus tard ſuivant l'endroit de la fracture, & ſuivant la diſpoſition du temperament & de l'âge ; car il ſe fait plûtard aux vieillards qu'aux jeunes gens.

En combien de jours ſe fait-il aux bras, aux jambes & à la cuiſſe?

Il ſe fait en trente, quatante ou ſoixante jours.

Après que le cal est fait, si l'os vient par quelque accident à se casser, il se refait plus difficilement. Un bandage trop serré ou trop lâche empêche aussi fort souvent qu'il ne se fasse comme il faut : la matiere même qui forme le cal, est plus ou moins abondante, suivant que le malade mange peu ou beaucoup ; c'est pourquoi il faut lui prescrire un regime reglé, & ne point trop serrer ni lâcher le bandage.

Il arrive souvent après la guérison des fractures que la partie n'est pas dans sa figure naturelle; ce qui vient ou de l'impatience, ou du peu de soin du malade pour avoir trop remué la partie fracturée, ou de l'ignorance du Chirurgien qui n'aura pas remis les os fracturez en leurs places.

Si le malade est jeune, fort & vigoureux, & qu'il n'y ait pas long-tems que le cal soit fait, on peut le rompre après l'avoir amolli par l'application des cataplâmes émolliens, & ensuite faire la même chose qu'auparavant.

DES LUXATIONS.

Comment se prend le mot de luxation?

Ce mot se prend ou dans une

signification generale & étenduë, ou dans une signification propre. En general, la luxation est un déplacement des parties, tant dures que molles : mais en particulier la luxation n'est qu'une sortie de l'os de son lieu naturel, dans un lieu étranger, avec perte de mouvement.

D'où se prennent les especes & differences des Luxations ?

On les prend de la nature de la luxation, & de la nature de l'os luxé.

De la nature de la luxation, elle est de deux sortes, complete & incomplete. La complete, c'est lorsque la tête de l'os est entierement sortie de la cavité, & l'incomplete, quand elle n'est pas tout-à-fait dehors. Ce qui arrive rarement.

A raison de la nature de l'os luxé, c'est que les unes arrivent aux os articulez par artrodie ; & les autres, aux os articulez par ginglime.

Quelles sont les causes des luxations?

Elles sont internes & externes.

Les causes externes sont tous les mouvemens violens ; & les internes, l'abondance des humeurs qui relâchent les ligamens, & qui remplissent la cavité des articles, ce qui est cause de la sortie de l'os.

Quels sont les signes ?

Ils sont diagnostiques & prognostiques.

Comment divise-t'on les diagnostiques?

En signes generaux & particuliers. Les generaux ne sont autre chose que la perte du mouvement; & les particuliers, c'est lorsque l'on voit une tumeur à l'endroit où l'os s'est jetté, & une cavité où la tête devroit être, & qu'il y a une notable difference entre la partie malade & la saine : ce qui se connoît par la comparaison qu'on en fait, ainsi que nous l'avons déja dit.

Quelle difference y a-t'il entre les luxations faites de cause externe, & celles qui viennent de cause interne?

La difference c'est que les luxations par une cause externe se font tout d'un coup, & celles qui sont faites par une cause interne se font peu-à-peu.

Le prognostique des luxations est que celles qui sont de cause interne sont plus difficiles à retenir quand elles sont réduites, que celles qui sont faites de cause externe, parce que les ligamens n'étant pas relâchez, il n'est pas difficile de les rétablir dans leur état naturel. Plus les luxations sont anciennes, plus elles sont difficiles à reduire. Les os articulez par artrodie se luxent plus facilement que ceux qui sont articulez par ginglime.

La difference qu'il y a de l'appareil pour la luxation à celui de la fracture, c'est que la luxation doit être reduite avant que de faire l'appareil ; au contraire l'appareil doit être fait avant que de reduire la fracture.

En quoi consiste la cure des luxations ?

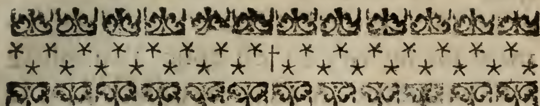
En trois points. Le premier est de remettre l'os à sa place ; le deuxiéme, est de le conserver reduit : le troisiéme, de corriger les accidens. Avant que de reduire l'os à sa place : il faut examiner quatre choses. 1. Le lieu d'où l'os est sorti. 2. Le lieu où il est tombé. 3 Le chemin qu'il a tenu pour tomber. 4. Les muscles qui servent au mouvement de l'os.

Par combien d'operations l'os sera-t'il remis à sa place ?

Par trois operations ; sçavoir par l'extension, par la contre-extension & par la conformation.

L'os est conservé reduit par le bandage & la situation convenable.

Les accidens seront corrigez, tant par le regime de vivre que par l'administration des remedes genéraux & particuliers qui seront diversifiez selon les differens accidens de la luxation.



MANUEL INSTRUCTIF SUR L'OSTEOLOGIE ET LA MYOLOGIE.

TRAITÉ ABREGÉ.

DE L'OSTEOLOGIE.

Des Parties des Os.

IL y a quatre parties à l'Os ; la principale qui eſt la plus dure, forme le corps de l'os ; l'apophiſe eſt une éminence qui s'éleve ſur l'os, avec lequel elle ne fait qu'une même continuité ; l'épiphiſe, qu'on nomme partie ajoûtée, eſt un os joint à un autre ſur lequel elle naît ; pour quatriéme partie de l'os, ce ſont les inégalitez qui s'y rencontrent. Quand aux apophiſes, elles ſe trouvent toûjours aux bouts des os.

Tout ce qui s'éleve considerablement sur un os, en est donc l'apophise ou l'éminence; & cette apophise dans le fœtus & dans les enfans, est toûjours épiphise: elle paroît ajoûtée à l'os principal par un cartilage qui en fait l'union; mais dans la suite du tems, le cartilage & l'épiphise s'endurcissent tellement, qu'on n'y distingue plus rien de different au corps de l'os.

Les apophises servent ou à l'articulation des os, ou à l'insertion des tendons, des muscles & des ligamens; elles sont de differente figure, on les appelle tête, quand le bout d'un os est gros & rond; cou, est ce qui s'élargit peu-à peu, & corné ou bec, ce qui est plat & pointu.

Les petites têtes s'appellent condiles; les apophises longues & pointuës comme un stilet, sont nommées stiloïde; celles qui ressemblent aux aîles d'une chauve-souris ptérigoïdes; quand elles sont comme un mamme-l'on, mastoïdes; quand elles approchent de la figure d'un ancre, anchiroïdes; & quand elles ressemblent au bec d'un corbeau, coracoïdes.

Les cavitez qui servent aux articulations sont grandes & petites; les

grandes s'appellent cotiles ou cavitez cotiloides ; les petites glénoïdes. On appelle sinuosité l'endroit par où passent des tendons ; scissure par où coulent des vaisseaux, sinus est une cavité dont l'entrée est étroite, & large de fond ; fosse, est une enfonçûre large par tout, & trou, est ce qui perce l'os ; ou ce qui a une entrée & une sortie.

La diarrose est une articulation qui a trois especes ; l'énartrose lorsque la tête est grosse ; l'artrodie lors qu'elle est petite ; & le ginglime, quond les os se reçoivent mutuellement. Nous ne ferons qu'une espece d'articulation de l'énartrose & de l'artroïde, puis qu'elles ne different que du plus ou du moins : & nous la rapporterons à la machine que l'on appelle genou, qui est une boulle de cuivre enchassée dans une cavité, dans laquelle elle se meut en tout sens, de même que dans les articulations qui se font par des têtes qui entrent dans des cavitez.

Le ginglime est une articulation, comme nous venons de dire, par laquelle les os se reçoivent mutuellement ; il se forme lorsque le bout d'un os a deux éminences & une cavité, & que le bout d'un autre qui

s'articule avec lui, a deux cavitez & une éminence pour faire la flexion & l'extension. On peut rapporter cette articulation à la charniere, qui est une machine fort en usage, composée de deux pieces qui entrent l'une dans l'autre, à cause des éminences & des cavitez qui s'y trouvent. Pour arrêter la charniere, on y passe une cheville : les ligamens font la même chose, & tiennent lieu de chevilles, puis qu'ils arrêtent les os ensemble.

Il y a une autre espece de ginglime ou de charniére, c'est quand un os a deux éminences éloignées l'une de l'autre, comme la machoire inférieure par ses deux condiles, les côtes par leurs extrémitez, les vertébres par les apophises obliques ; mais il en faut trois pour l'articulation, celle du milieu reçoit par le haut, & est reçûë par le bas.

DE LA SINARTROSE.

LA Sinartrose est une sorte d'articulation qui a trois especes, *suture*, *harmonie & gomphose*. La suture, c'est quand deux os ont des dentelures à leurs bords par le moyen desquelles ils se joignent ensemble ; & comme cela se rapporte assez à une couture, on appelle

cette articulation suture, du mot Latin *sutura* ; les Artisans la nomment engrainure.

L'Harmonie, c'est quand les os sont joints ensemble par une simple ligne, ou droite ou oblique, les Anciens ont dit que les os de la machoire supérieure étoient joints par harmonie ; mais ils n'avoient pas pris garde aux dentelures de ces os, qui sont fines & toutes cachées en dedans, ce qui se voit quand on démontre le crane ; peut-être que les Anciens n'en avoient jamais démonté.

La Gomphose, c'est l'emboëtement d'un os dans un autre, comme l'articulation des dents dans les alveoles ; on la peut rapporter à l'engrainure, à cause que les racines tiennent lieu de dentelures.

Il y a une autre articulation serrée, que l'on appelle onglet ou anglet ; c'est la jonction du bord de la partie écailleuse sur le parietal ; ce bord est coupé en bizeau ; c'est-à-dire, qu'il va en amincissant ; il se voit de même au parietal un bizeau.

DE LA SIMPHISE.

LA Simphise est une naturelle union d'os qui les rend continus : les Anciens en font de deux sortes ; une sans

moyen comme aux os du fœtus, & à ceux des enfans à leur naissance; & une autre avec moyen : celle-ci a trois especes, qui sont la sissarcosse, la sinsoncrose & la sinevrose; sissarcosse, c'est la simphise par des chairs, sincondrose, par des cartilages, & sinevrose, par les ligamens.

Il n'y a point de simphises sans moyen : les epiphises sont à la verité fort tendres & fort molles dans le fœtus & dans les enfans qui viennent de naître, mais c'est qu'elles ne sont pas encore ossifiées, c'est pourquoy on peut les deboëter aisement : dans la suite du tems elles s'ossifient & alors elles ne sont plus qu'une même continuité avec le corps de l'os. Les os tout d'une piece & qui sont dans le fœtus & dans les enfans partagez en plusieurs pieces, ne sont pas unis par des cartilages : ainsi la sincondrose de la machoire inferieure est fausse, puisque ce ne sont que les fibres de ces os qui ne sont pas encore ossifiées à l'endroit du menton. C'est la même chose pour le coronnal qui est divisé en deux pieces, pour l'os innominé qui est de trois pieces, & enfin, pour tous les autres os qui se trouvent divisez en plusieurs pieces par des liaisons ten-

dres & molles que l'on pourroit prendre pour des sincondroses, si l'on ne sçavoit d'ailleurs que ce sont ces endroits de ces pieces qui n'ont pas acquis leur dernier degré d'ossification.

Nous ne ferons que deux sortes de simphise avec moyen ; sçavoir la sincondrose & la sinevrose ; la sincondrose se remarquera aux os unis par de veritables cartilages qui resteront toute la vie dans leur nature de cartilage, comme sont par exemple, ceux du sternum, celui qui fait l'union des os du pubis, & les cartilages qui couvrent les apophises & les vertebres ; la sinebrose est à toutes les articulations, puisqu'il faut des ligamens pour attacher les os ensemble, & de plusieurs en faire comme une seule continuité.

Pour la sissarcose ou la simphise par des chairs, il n'y en a point ; car l'articulation de l'os hyoïde & de l'omoplate, que les Anciens ont pris pour exemple, est une chose imaginaire ; les muscles de ces parties ne servent qu'à les mouvoir, & non point à les unir. L'os hyoïde, qui est un os qui sert de baze à la langue, est joint par ses extremites superieutés aux apophises

ſtiloïdes par des ligamens : l'omoplate eſt articulée par l'acromion à la clavicule par de très-forts ligamens cartilagineux ; pour ſes muſcles ils ne ſervent qu'à la mouvoir avec le bras, de même que ceux de l'os hyoïde ne ſervent auſſi qu'à le remuër avec la langue.

A l'endroit des articles dans les cavitez des os, il y a une liqueur mucilagineuſe qui en facilite le mouvement ; le cartilage liſſé & poli qui eſt par-deſſus les apophiſes, & les ligamens qui par leur ſoupleſſe prêtent comme de la cire molle, aident auſſi beaucoup à ce mouvement. On peut croire que cette liqueur huileuſe vient des glandes, qui ſe rencontrent dans les ligamens & dans les cartilages, & qui ſe déchargent par des canaux excretoires dans la cavité des articles.

DU CRANE EN GENERAL

LE crane forme une cavité conſiderable qui renferme le cerveau ; il eſt fait de pluſieurs pieces pour reſiſter aux coups auſquels la tête eſt continuellement expoſée, & pour empêcher que la fracture d'un os ne paſſe à l'autre ; ainſi il n'y a point de contre-coup, comme l'ont voulu quelques Auteurs.

Il y a deux tables aux os du crane ; l'externe est plus dure, parce qu'elle est couverte du pericrane ; L'interne est plus tendre : on y voit des inégalitez qui ne sont que les moules des vaisseaux de la dure-mere ; entre les deux tables il y a le diploé, c'est une veritable moëlle qui a un million de veines & d'arteres qui servent à nourrir les deux tables par le dedans.

La dureté & la solidité des deux tables sert à défendre le cerveau, & la substance moëlleuse qui est entre deux, rend le crane moins cassan & plus leger.

La figure naturelle de la tête doit être ronde, un peu longue, éminente par le devant & par le derriere, applatie par les côtez, pour faciliter la vûë & l'ouïe ; le crane dans cette bonne conformation a toûjours trois sutures ; il est éminent au devant & au derriere, pour mieux contenir le grand & le petit cerveau. Cette figure naturelle change quelquefois, mais ce n'est que dans les jeunes enfans où le crane est si mou qu'il ne faut qu'un coup, ou une chûte pour en changer la figure, les mains d'une Sage-femme, qui maniera trop rudement la tête d'un enfant, peuvent encore lui changer sa figure naturelle en une autre

contre nature. qui reſtera après toute la vie.

Nous paſſons ſous ſilence les figures contre nature, que les Auteurs donnent à la tête, parce qu'elles ſont imaginaires; & on ne trouvera jamais dans nos Cimetieres des têtes rondes comme des boules, pointuës en forme de pain de ſucre, d'autres auſquels manquent l'éminence de devant ou celle de derriere, ou qui les ayent ſituées ſur les côtez.

DES SVTVRES.

ON diviſe communement les ſutures en vrayes, fauſſes & communes. Les vrayes ſutures joignent enſemble les grands os du crane; elles repreſentent des coûtures, il y en a trois; la coronale par-devant qui joint le coronal avec les deux pariétaux; la ſagittalle qui traverſe la tête, elle unit les deux pariétaux, & la lambdoide par derriere, elle joint l'occipital aux pariétaux.

Il y a deux ſutures fauſſes, parce qu'on pretend que la partie écailleuſe de l'os des tempes s'applique ſur les pariétaux en écailles de poiſſon: Mais il n'eſt pas vrai que cette partie de l'os des tempes ſe joigne de cette maniere, puiſqu'elle eſt toute cannellée par dedans, & qu'elle

le a encore de veritables dentelures qui ſe joignent avec celles du bord du parietal ; cela ſe voit en défaiſant l'os des tempes. Les os des tempes ſont donc joints aux pariétaux par des ſutures auſſi veritables, que celles que l'on a appellé vrayes.

Les ſutures communes ſont au nombre de trois, la tranſverſale, celle de l'étmoïde & celle de l'os ſpenoïde ; elles ſeparent les os de la machoire ſupérieure de ceux du crane. Remarquez que la tranſverſale n'eſt que la coronale qui en deſcendant continuë pardevant.

Les ſutures empêchent que la fracture d'un os ne paſſe à l'autre ; elles attachent la dure-mere, & laiſſent paſſer pluſieurs petits vaiſſeaux, & les fibres qui forment le péricrane.

DU CRANE EN particulier.

LEs grands os du crane ſont le coronal qui fait le devant, l'occipital, le derriere, & les pariétaux avec les deux os des tempes, les côtez ; le ſphenoïde & l'etmoide ſont communs au crane & à la face. Les os des tempes renferment quatre oſſelets qui ſont l'étrier, l'enclume, le marteau & l'orbi-

culaire, qui eſt tout rond comme une petite écaile.

La face eſt faite des deux machoires: il y a onze os à la ſupérieure; ſçavoir le maxillaire, l'os de la pommette appellée zigoma, le lacrimal ou l'os unguis, l'os du nez & l'os du palais; les cinq de l'autre côté, avec le vomer qui eſt ſeul, cela fait les onze os de la machoire ſupérieure. L'inférieure eſt d'une piece dans les adultes, les deux machoires ont des dents; le nombre ordinaire eſt ſeize en chaque machoire, quatre inciſives, deux canines & dix molaires.

DU CORONAL.

LE coronal ou l'os du front, parce qu'il forme le front, eſt de figure demi circulaire, poli par dehors, inégal en dedans, toûjours ſeparé en deux dans le fœtus, & quelquefois auſſi dans les adultes; mais plûtôt aux Femmes qu'aux Hommes. Le coronal eſt plus épais que les pariétaux, moins ſolide que l'occipital. Il eſt joint avec les pariétaux par la coronale, & avec l'etmoïde, le ſphenoïde & les os de la machoire ſupérieure par les ſutures communes. Par devant il fait une grande partie des orbitaires, qui ſont des foſſes: quelquefois

on y trouve deux ſinus appellez ſurciliers ; ils s'ouvrent par un trou commun dans le nez ; leur veritable uſage c'eſt d'être la premiere ſource de la mucoſité du nez, parce qu'il y a une membrane qui les tapiſſe, & qui a quantité de petites glandes qui ſeparent du ſang une mucoſité qui s'écoule dans le nez.

Le coronal a deux trous au-deſſus des ſourcis qui percent les orbites, par où paſſe un rameau de la cinquiéme paire qui ſe diſtribuë à la peau, aux muſcles du front & des paupieres, & une interne au-deſſus du criſtagalli où s'attâche la racine du ſinus droit de la dure-mere.

Il y a dans ſa partie interne deux foſſes pour contenir une partie du cerveau & les apophiſes mammillaires & une éminence qui a ſur ſa longueur, comme une ſinuoſité dans laquelle s'attache la dure-mere.

DES PARIÉTAUX.

LES pariétaux, ainſi nommez parce qu'ils ſont les parois de la tête ſont d'une figure à peu-près quarrée ; ils ſont polis extérieurement en dedans, ils ont des impreſſions qui repreſentent le deſſus de la feüille du figuier. Ils ſont les plus minces de tous les os du crane aſſemblez

avec l'os du front, les os des tempes ; le ſphenoide & l'occipital, la fontenelle eſt à l'endroit où la ſuture ſagittalle rencontre la coronale ; cette partie eſt toûjours membraneuſe dans les enfans nouveau nez, & elle ne s'oſſifie que longtems après la naiſſance. Les Anciens l'ont appellée la fontaine de la tête, parce qu'ils ont crû que le cerveau étoit plus humide en cet endroit. Il y a dans le dedans des pariétaux deux grandes foſſes qui tiennent le milieu en ſituation : ſouvent on trouve aux pariétaux deux petits trous proche de la ſuture ſagittale, par où paſſent des veines qui raportent le ſang des tegumens au ſinus droit de la dure-mere.

DES OS DES TEMPES.

LEs os des tempes ſont ſituez aux parties baſſes de la tête ; la partie écailleuſe eſt mince & de figure preſque circulaire, leur partie inférieure eſt dure & irreguliere ; on l'appelle pierreuſe, ils ſont joints par leur plus grande partie avec les pariétaux, & avec toute la partie ſupérieure de l'os ſphenoide ; la partie pierreuſe eſt jointe à la partie baſſe de l'occipital. La partie écailleuſe eſt liſſe en dehors, & en dedans inégale pour

s'engrainer avec les pariétaux ; il y a trois apophises externes, qui sont, la temporale ou zigomatique, parce qu'elle se joint au zigoma, la mastoide, parce qu'elle ressemble au mammellon d'une vache ; elle est derriere l'auditif externe, & la stiloïde à cause qu'elle est comme un petit stilet : c'est aux apophises stiloïdes que s'attachent les parties supérieures de l'os hyoïde : au-dessus des apophises temporales il y a deux petites fosses pour les deux condiles de la machoire inférieure ; ils ont par dedans une apophise inégale nommée pierreuse, parce qu'elle est fort dure ; elle contient toute la structure de l'organe de l'ouye.

Les os des tempes ont des trous, l'auditif interne est dedans, par où passe le nerf auditif qui se divise en deux branches, une dure & l'autre molle. L'auditif externe est un grand trou externe qui donne passage à l'air, les autres trous sont l'oblique par où passe la carotide : le petit trou qui est entre l'apophise mastoïde, & la stiloïde, par où sort un petit rameau qui vient de la portion dure de l'auditif avec le trou de communication, appellé aqueduc, pour le passage de l'air dans la quaisse.

DES OSSELETS DE l'Oreille.

L'Etrier, qui ressemble parfaitement bien à un étrier à monter à cheval, est fait de deux branches posées sur une baze plate & ovale : Au haut des branches il y a une petite tête, & dessus une legere cavité où s'attâche le quatriéme osselet.

L'enclume, parce que ce petit os ressemble à une enclume, à trois parties, la plus grosse fait le corps de l'os, les deux petites branches sont les apophises; la partie massive a deux cavitez, une éminente pour s'amboëter avec les éminences, & la cavité de la tête du marteau, c'est un gingliме.

Le marteau est gros par l'une de ses extrémitez qui est comme la tête & plus ménu par l'autre qui est le manche; le derriere de la tête a deux éminences & un cavité pour s'emboëter avec l'enclume : le manche qui est long & ménu se grossit par deux petites apophises : l'orbiculaire est comme une très petite écaille convexe, du côté de la tête de l'étrier, un peu creux du côté qu'il s'articule au bec de l'enclume. Ces quatre osselets n'ont point de périoste, ils sont liez en-

ſemble par de petits ligamens, ils ont de petits trous par où entrent les vaiſſeaux qui leur portent la nourriture. Le marteau & l'enclume ſont plus ſolides que l'étrier, qui eſt mince & poreux.

DE L'OCCIPITAL.

L'Occipital eſt le plus épais des os du crane, ſa figure approche aſſez d'une lozange; ſa partie extérieure eſt inégale: Elle a deux apophiſes condiloides, reçûës dans les cavitez de la premiere vertebre, pour la flexion & l'extenſion de la tête; il y a dans ſa partie externe deux grandes foſſes qui contiennent le petit cerveau; deux autres plus petites laterales avec deux chemins obliques creuſez au deſſus des grandes foſſes, & une éminence où s'attâche la dure-mere. L'occipital eſt joint aux pariétaux, aux temporaux & au ſphenoïdes, il y a trois trous de chaque côté, & un grand par où paſſe la moëlle de l'épine & les arteres vertébrales, le premier des trous donne paſſage à la huitiéme paire des nerfs, aux nerfs appellez ſpinales, aux ſinus lateraux, & aux ſinus inférieurs qui ſont proche de la ſelle du cheval, qui vont ſe degorger dans les jugulaires internes: le deuxiéme reçoit la neuviéme paire, &

le troisiéme laiſſe paſſer les veines vertrebrales qui ſortent des ſinus lateraux.

DU SPHENOYDE.

LE Sphenoyde, parce qu'il eſt fourré comme un coin entre les autres os du crane, eſt plus épais du côté qu'il eſt uni à l'occipital, plus mince & plus poli par le haut. Il eſt d'une figure irreguliere difficile à décrire. On appelle encore cet os Selle Turcique, Selle de Cheval ou *Ephipium.* Par le haut il eſt joint aux os des tempes, au coronnal & à l'os de la pommette, & par le bas avec le maxillaires, l'occipital & le vomer, il a à ſa partie externe cinq apophiſes ; ſçavoir deux pterigoides où il y a deux foſſes ; les ſupérieures qui ſont plates & polies qui forment une partie des orbittes & le deſſous des tempes, comptez pour foſſes; enfin, une petite apophiſe ſur le milieu de cet os ; elle reſſemble au criſta-galli ; elle s'enchaſſe dans le vomer : Dans la partie interne, il y a deux apophiſes nommées clinoides, parce qu'elles ſont comme les pieds d'un petit lit; entre ces apophiſes une cavité qui reçoit la glande pituitaire, elle reſſemble à la ſelle d'un cheval. Il y a entre les deux tables du ſphenoide deux ſinus ſeparez par une

lame d'os ; ils s'ouvrent par deux trous differens dans la cavité du nez pour y décharger une matiere épaiſſe qui ſe mêle avec la morve. Le ſphenoide a ſix trous de chaque côté, un par où paſſe le nerf optique, le ſecond par où paſſent les petits rameaux ſupérieurs des nerfs de la cinquiéme paire, les branches qui ſortent du petit rameau inférieur de la même paire de nerfs avec des rameaux de la troiſiéme, quatriéme & ſixiéme paire ; le troiſiéme laiſſe paſſer les petits rameaux inférieurs des nerfs de la cinquiéme paire qui vont ſe perdre dans les parties externes de la tête. Le quatriéme forme comme un ſinus qui eſt creuſé dans la partie pierreuſe de l'os des tempes, & dans la ſphenoide par où paſſent les artéres carotides qui montent au cerveau : ce trou donne auſſi paſſage aux trous des deux nerfs intercoſteaux qui ſortent du crane. Le cinquiéme trou laiſſe paſſer les rameaux poſtérieurs des nerfs de la cinquiéme paire : Enfin, le ſixiéme qui eſt un petit trou rond, donne paſſage à deux branches des carotides qui vont arroſer la dure-mere, & à deux petits rameaux de veines qui vont aux jugulaires internes.

DE L'ETMOYDE.

L'Etmoïde eſt ſituée à la baze du coronal dans ſa partie interne; ſa figure approche de la tête d'une carpe; on l'appelle cribleux, parce qu'il eſt percé comme un crible de pluſieurs petits trous obliques, par où paſſent les filets des deux nerfs olfactifs. Il y a une apophiſe qui traverſe ſon milieu, on l'appelle criſta-galli; La lame oſſeuſe de l'etmoïde partage les narrines en deux cavitez : elle eſt épaiſſe vers les os du nez, plus mince en bas où elle s'enchaſſe dans la rainure du vomer: quelques-uns ſans y prendre garde, ont confondu cette lame avec le vomer, mais elle en eſt ſeparée; L'étmoïde a une partie toute plate & bien polie, que l'on appelle *osplanum*; elle a un trou appellé orbitaire interne, par où paſſe un nerf de la cinquiéme paire: aux côtez de la cloiſon des narines il y a pluſieurs lames oſſeuſes que l'on appelle les os ſpongieux; elles ſont l'organe de l'odorat; & plus il y en a, plus ce ſens a de fineſſe: c'eſt ce qu'on voit dans les chiens de chaſſe.

DES OS DE LA MACHOIRE supérieure, & de ses adherens.

Du Maxillaire.

LE maxillaire contient la moitié des dents : sa figure est irreguliere ; il a peu de solidité en dehors, & sur le devant il a une fosse, en dedans il a un grand sinus, il fait en partie la voûte du palais où l'on remarque une fosse, il y en a un autre du côté des narines ; c'est la fosse nazale ; il est joint par en haut au coronal, à l'unguis & à l'os du nez dont il fait la partie supérieure : avec l'os de la pommette auquel il est joint. il fait une grande partie de l'orbitte ; il est percé d'un trou nommé orbitaire externe, par où passe une branche de la cinquiéme paire, assemblée avec son voisin par la suture du palais ; ces deux os joints forment le trou incisif qui s'ouvre par deux ouvertures differentes dans le nez, le maxillaire est joint par en bas avec l'os du palais.

DU ZIGOMA.

LE Zigoma est appellé par quelques-uns os jugal, parce qu'étant joint à l'apophise temporale, il fait

une arcade oſſeuſe, ſous laquelle paſſe le tendon du muſcle temporal & les vaiſſeaux, elle met à couvert toutes ces parties des injures du dehors. Le Zigoma s'appelle encore l'os de la pommette, parce que la jouë par ſa rondeur forme comme une petite pomme; c'eſt le plus ſolide des os de la machoire ſupérieure: ſa figure forme un triangle curviligne, dont la partie la plus courbe qui eſt la ſupérieure, fait une grande portion de l'orbite, & le petit angle de l'œil: ſa ſuperficie externe eſt polie, & l'interne cave & inégale; il eſt joint à l'os de la machoire au coronal, au ſphenoide, & à l'apophiſe de l'os des tempes.

DE L'OS UNGUIS.

L'Unguis, parce qu'il eſt mince & tranſparent comme un petit ongle, on l'appelle encore lacrimal, à cauſe de la glande lacrimale du grand angle; mais il n'y en a point dans l'Homme. Le trou de l'os unguis eſt ſeulement rempli d'un petit ſac membraneux percé de deux trous, appellez points lacrimaux, par où les larmes coulent dans le nez, l'unguis eſt joint avec le haut du maxillaire, au dedans de l'orditte avec *l'os planum.*

DE L'OS DU NEZ.

L'Os du nez qui en fait toute la partie supérieure est quarré, assez solide, épais par le haut, plus mince en bas, plus poli au dehors qu'au dedans, assemblé avec le coronal, l'os de la machoire, & avec son pareil par une suture. Tous deux s'appuyent sur la cloison osseuse de l'etmoide.

DE L'OS DU PALAIS.

L'Os du palais est un petit os quaré qui fait le bas de la voute, mince à l'endroit où il se joint avec le maxillaire, épais & irrégulier du côté qu'il se joint à l'apophise ptérigoide; il est percé d'un trou appellé gustatif, pour laisser passer un rameau de la cinquiéme paire, s'unissant avec son pareil par une petite suture, tous deux appuyez sur le vomer.

DU VOMER.

LE vomer ressemble au soc d'une charruë : il a dans sa partie inférieure, qui est l'endroit le plus épais, une cavité qui reçoit la petite apophise qui est sur le milieu du sphenoide; en haut il est mince, & a une petite rainure où

s'engage la languette de la cloison osseuse de l'etmoïde pour ne faire plus qu'une piece qui separe les narrines en deux.

DE LA MACHOIRE inferieure.

LA machoire inferieure dont la figure ressemble à un V, est dure & polie à l'exterieur, cave & plus poreuse en dedans. Ses parties superieures sont places & larges ; il s'y trouve une apophise condiloïde pour l'articulation, & une autre appellée coronoïde, mince & pointuë, à laquelle s'attache le tendon du muscle temporal ; la partie plate & inferieure inégale, on l'appelle angle : le devant de la machine qui est arrondi, est la baze, & les bords sont nommez levres externe & interne : la machoire inferieure a quatre trous, deux internes, qui sont les plus grands, & deux externes qui percent la baze. Par les internes passe un cordon fait de nerfs de veines & d'arteres qui vont aux dents. Le nerf est une branche de la cinquiéme paire, & les veines & les arteres sont des branches de la jugulaire & de la carotide. Les rameaux du nerf ressortent par les trous externes & vont à la peau & aux muscles des levres,

DE L'OS HYOIDE.

AU Dessous de la machoire inferieure il y a l'os hyoïde qui sert de baze à la langue : on l'a ainsi nommé, parce qu'il ressemble à l'*v* des Grecs : il est fait de petits os unis ensemble par des ligamens qui s'offifient quelquefois; il s'attache par les cornes inferieures aux ailes du cartilage tiroïde, & par les superieures, aux apophises stiloïdes. Le plus grand des os de l'os hyoïde où s'attachent les muscles & la langue, est creusé en goutiere ; dans l'Homme l'os hyoïde est seulement fait de trois os & quelquefois de cinq ou de sept.

DES DENTS.

LEs deux machoires sont garnies de dents qui entrent dans de petites cavitez que l'on appelle alveoles ; il y en a ordinairement seize en chaque machoire que l'on divise en incisives, canines & molaires, il y a quatre incisives, deux canines & dix molaires. Les incisives sont plates & tranchantes, un peu convexes par dehors & caves en dedans, les canines sont rondes & mousses par le bout ; les molaires sont grosses & inégales, leur baze est irreguliere pour mieux broyer

les alimens : elles ont jusqu'à trois & quatre racines; les canines en ont une, & les incisives deux.

DE L'EPINE EN GENERAL.

L'Epine s'étend depuis l'articulation de la tête jusqu'au coccix ; les os qui la composent s'appellent vertebres : il y en a sept au cou, douze au dos, & cinq aux lombes. La figure de l'épine ne fait pas une ligne droite : depuis la premiere vertebre du cou jusqu'à la septiéme, elle est courbée en dedans, & depuis la premiere du dos jusqu'à la douziéme, elle est convexe en dehors, ce qui augmente la cavité de la poitrine : depuis la premiere des lombes jusqu'à la derniere de l'épine elle se courbe, en dedans; l'os sacrum qui en est la baze se jette en dehors pour agrandir l'hypogastre : les vertebres sont articulées par le ginglime, leur corps qui est la partie la plus large, est attaché par des ligamens & des cartilages; le trou des vertebres par où passe la moëlle, est par tout de même grandeur : deux vertebres jointes ensemble forment un trou par où sortent les nerfs de la moëlle de l'épine; l'échancrure de ce trou aux vertebres du cou est presque toute à la vertebre inférieure ;

& aux vertebres du dos à la ſupérieure : le corps des vertebres eſt la partie la plus large & la plus poreuſe, les apophiſes ſont plus oſſeuſes, elles prennent leur nom de leur ſituation & de leur figure ; il y en a quatre obliques, deux en haut, deux en bas, deux tranſverſales & une épineuſe dans le milieu qui eſt par derriere. On compte cinq épiphiſes à chaque vertebre, deux aux bords du corps de la vertebre, deux aux apophiſes tranſverſes, & une à l'épineuſe.

DES VERTEBRES DU COU.

IL y a ſept vertebres au cou ; leurs apophiſes tranſverſales ſont percées pour le paſſage des veines & des arteres cervicales ; & leurs bouts ſont fourchus pour attacher les muſcles ; les épineuſes le ſont auſſi, elles ſont courtes & un peu inclinées ; la premiere vertebre du cou s'appelle Atlas, parce qu'elle ſoutient la tête qui eſt le Ciel du petit monde : ce n'eſt qu'un cercle oſſeux, elle reçoit par le haut & par le bas. Ses apophiſes tranſverſales ſont longues & arrondies par le bout, en haut elle reçoit les deux condiles de l'occipital pour la flexion & l'extention de la

téte; en bas elle reçoit les apophiſes de la ſeconde vertebre, elle n'a point d'apophiſe épineuſe qui auroit empêché le mouvement des petits muſcles droits dans l'éxtention de la tête: en dedans il y a une petite cavité qui reçoit l'apophiſe odontoïde: la premiere vertebre n'a que ſix apophiſes, mais elle a pardevant une petite éminence que l'on pourroit compter pour une ſeptiéme apophiſe: la deuxiéme vertebre du cou eſt l'odontoïde, ainſi nommée, parce qu'elle a une apophiſe comme une dent molaire; on l'appelle encore *axis*, parce que ſon apophiſe odontoïde ſert d'aſſieu à la premiere vertebre: ſon corps eſt large & plus grand qu'aux autres, ſes apophiſes obliques ſupérieures ſont reçûës dans les cavitez de la premiere vertebre; ſon apophiſe épineuſe eſt inégale: c'eſt ſur la deuxiéme vertebre que ſe font les mouvemens demi circulaires de la tête; les cinq autres qui ſuivent ne different pas dan leur figure. La troiſiéme vertebre du cou a ſon apophiſe épineuſe plus courte, ſon corps a moins de hauteur que la ſeconde; La quatriéme a ſon apophiſe épineuſe plus inclinée, & la cinquiéme de méme: La ſeptiéme a ſon corps plus large, puis qu'il ſert de

baze aux autres ; son apophise épineuse est longue & arrondie par le bout, elle ne differe point de l'apophise épineuse de le premiere vertebre du dos.

DES VERTEBRES DU DOS.

IL y a douze vertébres qui forment le dos : on lui a donné ce nom comme qui diroit dehors, à cause que cet endroit se porte en dehors : la premiere sappelle *Lophia*, qui veut dire crête de casque ; c'est qu'elle déborde par-dessus les autres. La seconde axillaire, parce qu'elle est proche des aisseles. Les suivantes ont le nom de costales, parce que les costes s'y attachent. Les vertebres du dos sont plus grosses & moins solides que celles du cou : leurs apophises épineuses sont longues, inclinées en bas, & arrondies par le bout. Les transversales sont larges, solides, rondes par le bout & recourbées en haut. Dans chaque apophise transversale il y a une petite cavité & une autre à la partie supérieure du corps de la vertebre : ces cavitez reçoivent les deux petits condiles des costes. La douziéme vertebre different des autres, parce que ces apophises obliques sont arrondies en haut & en bas : de sorte qu'elle est reçûe des deux côtez : le mouvement

du dos eſt beaucoup plus libre ſur cette douziéme vertebre ; quelquefois elle n'a point d'apophiſes tranſverſales : Enfin le nombre ordinaire des vertebres du dos eſt de douze, comme nous l'avons dit.

DES VERTEBRES DES Lombes.

LEs vertebres des lombes ſont ordinairement au nombre de cinq : On appelle la premiere renale, parce que les reins en ſont proches. Ces vertebres ſont plus larges & plus poreuſes que celles du dos ; leurs apophiſes tranſverſales droites, longues, menuës & parallelles entre-elles, comme ſeroient autant de petites coſtes : les épineuſes ſont droites, plates & larges, arrondies par le bout. Le mouvement de l'épine ſe fait ſur les lombes : Prémierement, leurs apophiſes tranſverſalès & épineuſes ſont parallelles : en ſorte que ſe pliant ſur les coſtes, elles ont tout le jeu d'une apophiſe à l'autre ; c'eſt pourquoi elles ſe meuvent ſi facilement : Il n'en eſt pas de même des vertebres du dos, il y a très-peu d'eſpace d'une apophiſe tranſverſale à l'autre, les épineuſes ſont inclinées & ſe touchent, elles ont en dedans une rainure pour recevoir le talud de l'a;

pophiſe épineuſe de la vertebre inférieure, par où l'on voit que le mouvement du dos eſt très difficile en arriere.

DE L'OS SACRUM, ET du Coccix.

L'Os ſacrum eſt tringulaire, cave en dedans, & percé à l'intérieur de pluſieurs trous par où paſſent des nerfs de la moëlle de l'épine, & convexe en dehors; ſes côtez ſont joints aux os des iles par engrainure; il a pluſieurs petites apophiſes à l'extérieur, qui le rendent inégal : à ſon extrémité inférieure il y a une petite cavité à laquelle s'attachent les oſſelets qui font le coccix; celui qui tient à l'os ſacrum eſt le plus grand & le plus large des os du coccix : il a deux petites apophiſes tranſverſes, & deux autres qui ſont ſupérieures.

DES OS INNOMINEZ.

L'Os innominé ſe diviſe en l'ilion, l'iſchion & le pubis. L'ilion eſt le plus grand, il eſt convexe en dehors, cave en dedans; il eſt épais du côté qu'il eſt joint à l'os ſacrum, ſes parties ſont tout le bord ſupérieur qui s'apelle la coſte, la crête ou la circonférence de l'os des iles; les rebords du dedans & du dehors ſont nommez lévres. Cette circonférence ſe termine en deux apophiſes

appellées épineuſes : la plus petite eſt du côté de la cavité cotiloïde ; la plus groſſe qui eſt inégale, eſt du côté que l'os des iles eſt joint à l'os ſacrum. L'iſchion a une grande cavité qui reçoit l'os de la cuiſſe, on appelle cette cavité cotiloïde ; l'iſchion a une épine à côté de la boëte, une groſſe apophiſe irréguliere appellée tuberoſité ; entre l'épine & la tuberoſité une ſinuoſité pour le paſſage des obturateurs de la cuiſſe. Le pubis a un grand trou ovale exactement bouché par une membrane tendineuſe, ſur laquelle s'attachent les deux muſcles obturateurs ; au haut de ce trou par-devant ſe voit une ſinuoſité oblique par où paſſent les vaiſſeaux ſpermatiques, la veine & l'artere crurale, les deux os du pubis ſont joints enſemble par le haut avec un cartilage épais.

DES COSTES.

IL y a douze coſtes articulées de chaque côté avec le corps des vertebres, elles ſont attachées pardevant aux cartilages du ſternum. On diviſe les coſtes en vrayes & en fauſſes ; on compte ſept coſtes vrayes, & cinq fauſſes. Toutes coſtes ſont plus épaiſſes & plus dures du côté qu'elles ſont articulées avec

les vertebres que du côté qu'elles sont attachées avec les cartilages du sternum : Leur figure est en forme d'arc, elles sont par dehors irregulieres du côté de leur articulation pour inserer les ligamens qui les attachent aux vertebres ; plus polies en avançant du côté des cartilages, & en dedans où s'atache la pleure, elles sont lisses & unies. Toutes les costes sont inégales en longueur & largeur, la supérieure est courte, plate, plus large & plus courbée que les autres, les moyennes sont plus longues & plus larges que les supérieures, mais elles n'ont pas la méme largeur : à l'extrémité de chaque coste il y a deux condiles, l'un est reçû dans la petite cavité qui est dans le bout de l'apophise transverse, & l'autre dans une petite cavité qui est à la partie supérieure du corps de la vertebre. Elles sont fortement attachées par des ligamens ; il y a au bout des costes vers les cartilages du sternum des petites cavitez, & en dedans à la partie inférieure une scissure par où coulent des vaisseaux qui se vont perdre dans les muscles intercostaux. Les costes sont articulées par ces deux petites têtes, & bornées à deux mouvemens qui sont de se hausser & de s'abaisser.

DU STERNUM.

LE ſternum qui eſt placé au milieu des coſtes faiſant le devant de la poitrine, eſt d'une ſubſtance plus poreuſe que celle des autres os du corps; il eſt d'une piece aux adultes; ſa figure reſſemble au poignard des Anciens Romains qui étoit large par la poignée, & plus étroit par la pointe: ſa partie la plus large eſt ſupérieure, elle a deux petites cavitez pour articuler les clavicules avec une échancrure en dedans qui donne un libre paſſage à la trachée artere.

Le ſternum a dans toute ſa longueur à ſes deux côtez, des petites cavitez pour recevoir les cartilages des coſtes, à ſon extrémité inférieure, il y a un cartilage attaché dans une petite cavité: on l'appelle xyphoide ou enſiforme, à cauſe qu'il reſſemble à une pointe d'épée; ſa longueur eſt d'un pouce ou environ: ſa figure n'eſt pas toûjours la même; quelquefois il eſt triangulaire, & ſouvent ſeparé en deux, ce qui la fait nommer la fourchette: il eſt auſſi quelquefois rond à ſon extrémité, tantôt il eſt recourbé en dedans; tantôt il ſe jette en dehors. Le cartilage xyphoide eſt quelquefois percé d'un

d'un trou par où passent quelques rameaux des veines qui vont aux mammelles. Quelques-uns veulent encore que le sternum soit un os spongieux & leger pour faciliter le mouvement de dilatation & de constriction de la Poitrine.

DES CLAVICULES.

LEs clavicules sont placées pardevant à la partie supérieure de la poitrine ; elles sont en forme d'S Romaine, ou de deux demi cercles joints ensemble & opposez l'un à l'autre. Elles sont convexes du côté du sternum, & caves en dedans pour laisser un libre passage aux vaisseaux: Elles sont caves du côté de l'acromion, pour la liberté des vaisseaux qui vont au bras : Elles sont polies extérieurement, & en dedans poreuses. N'étant couvertes que des tegumens, elles sont plus exposées aux injures du dehors ; d'où vient qu'elles se rompent fort aisement, mais aussi se réünissent-elles facilement.

Les clavicules ont à leurs extrémitez deux condiles qui s'articulent avec le premier os du sternum, & avec l'acromion de l'omoplate : Leur mouvement est plus sensible avec les omoplates qu'avec le sternum : Leur usage est de jetter les

bras sur les côtez, & de leur servir comme de petits pieux, ou plûtôt ce sont deux * étressillons qui retiennent les omoplates dans le même endroit, en nous donnant cette facilité que nous avons de jetter nos bras en arriere. Les animaux qui n'ont point de clavicules ont les deux os des pieds de devant couchez sur le sternum, ce qui retrecit leur poitrine.

* Les Charpentiers entendent par *étressillon* quand ils étayent les deux murs d'une maison, dont on a abbattu la façade avec tous les planchers, ce qu'ils font pour soûtenir les deux murs, & empêcher qu'ils ne se bouclent.

DES OMOPLATES.

Les omoplates sont situées à la partie postérieure, & plus haute de la poitrine : ces deux os sont plats & larges, creusez en dedans, ce qui represente un petit bâteau : Leur plus grande partie est triangulaire ; ils sont minces dans le milieu, & plus épais aux bords ; ils sont convexes en dehors sur le milieu.

Il y a une apophise irreguliere qui traverse sa partie superieure ; on l'appelle épine, & le bout le plus large qui est recourbé l'acromion, parce qu'il re-

semble à la partie d'un ancre. Au dessus & au dessous de cette épine il y a deux cavitez considerables appellées sus-épineuse & sous-épineuse. Le côté qui regarde les vertebres se nomme la baze qui a deux angles, un supérieur & l'autre inférieur. Il y a une cavité pour l'articulation de l'humerus: & au-dessus l'apophise coracoïde qui ressemble au bec d'un corbeau. Le côté inférieur est la coste inférieure qui a une sinuosité & deux levres, une externe & une interne. L'omoplate est attachée à la clavicule par des ligamens. La cavité glenoïde qui reçoit la tête de l'humerus est agrandie par un ligament cartillagineux, qui prend du bord de la cavité & qui envelope l'acromion & l'apophise coracoïde: c'est d'où vient qu'il faut peu d'effort pour luxer l'humerus, mais aussi en recompence cette luxation est aisée à remettre quand elle est simple & sans accidens.

DE L'HUMERUS.

L'Humerus est le plus gros & le plus grand des os qui composent le bras: la partie supérieure est une grosse tête qui s'articule par artrodie dans la cavité de l'omoplate, il y a une sinuosité sur le devant de cette tête par où passe le com-

mencement du muſcle biceps ; ſon bout inférieur qui eſt large, a trois apophiſes, une ſupérieure, une moyenne & une inférieure. La ſupérieure eſt moins groſſe que l'inférieure ; la moyenne eſt la plus petite ; au-deſſus des apophiſes moyenne & inférieure, il y a deux cavitez, une anterieure petite, & une poſterieure qui eſt grande & profonde. Entre l'apophiſe moyenne & l'inférieure ſe trouve une petite cavité pour le ginglime : l'éminence ſupérieure eſt arrondie ; c'eſt ſur cette éminence que roule le radius. A côté de l'apophiſe inférieure de l'humerus, eſt une éminence que l'on appelle condiſe interne, où s'attachent pluſieurs muſcles.

DU CUBITUS & DU RADIUS.

LE cubitus, ainſi nommé, parce que joint & un peu plié avec l'humerus, il forme un coude, eſt triangulaire dans ſa partie moyenne, & arrondi extérieurement. En haut il y a une groſſe apophiſe où ſont creuſées deux cavitez demi-circulaires, avec une éminence au milieu pour le ginglyme. Le derriere de l'apophiſe du cubitus eſt nommé olecrane ; c'eſt ſur cette groſſe apophiſe irreguliere que l'on appuye le coude. Le bout inférieur du cubitus eſt arrondi en

forme de petite tête qui a par derriere un petit bout pointu : cette apophise s'appelle stiloïde, il sort des ligamens qui s'attachent sur les os du carpe.

Le Radius comme qui diroit rayon de roüe est un os supérieur au cubitus, & qui est plus court que lui. Dans sa longueur il est triangulaire, arrondi à l'extérieur comme le cubitus. Au haut du radius est une petite tête ronde, qui a au-dessus une cavité qui se meut sur l'éminence de l'humerus comme un moyen de roüe sur son aissieu. Le bout inférieur est large & d'une figure irreguliere. Il y a au bout de cette apophise une cavité plate où se font les mouvemens du poignet, avec une autre petite cavité à la partie laterale interne ; elle roule sur la petite apophise inférieure du cubitus.

La pronation & la supination dependent du radius. Quant le radius se meut en dedans, l'avant-bras & la main sont portez en dedans, c'est la pronation. Quand il se porte en dehors l'avantbras & la main sont tournez en dehors, & c'est la supination.

Le cubitus est plus gros en haut ; plus ménu en bas ; au contraire le radius est plus ménu par le haut, & plus

large par le bas. Le cubitus reçoit la radius par le haut dans une petite cavité où roule le rayon dans la pronation & dans la supination; par le bas le radius reçoit le cubitus. Ces deux os se touchent par les extrêmitez & s'écartent dans le milieu pour y laisser une espace où il y a une membrane qui les joint l'un à l'autre.

DE LA MAIN.

LA main est faite du carpe ou poignet, du métacarpe ou de la paume de la main, & des doigts. Le carpe est fait de huit petits os inégaux, disposez en deux rangées. Le premier rang est de trois os; le second de quatre, & le huitiéme os est hors de rang, à moins qu'on ne le rapporte à la premiere rangée. Tous ces os sont joints ensemble par des éminences, & si bien liez par des ligamens qu'ils paroissent d'une piece. Il y a sur ces ligamens un cartilage poli. Le premier rang forme une tête qui est reçûë par arthrodie dans la cavité du radius, pour le mouvement en tout sens du poignet. Les petits os du carpe ont moins d'inégalitez par dehors que par dedans.

Le metacarpe est composé de quatre os longs & menus, inégaux en longueur

qui ont des apophises en haut & en bas. Ils se touchent à leurs extrémitez, & laissent au milieu, des espaces pour placer les muscles entosseux Ils sont convexes & polis sur la paume de la main. ils sont courbes en dedans & de figure à peu-près triangulaire articulez avec la deuxiéme rangée des os du carpe par une articulation serrée : en sorte qu'ils semblent d'une même continuité avec eux. En haut ils s'articulent avec les premieres phalanges des doigts par artrodie,

Les doigts sont composez chacun de trois os appellez phalanges, parce qu'ils sont sur une même ligne comme les Macedoniers rangeoient leurs bataillons. La figure des doigts est piramidale ; la premiere phalange qui leur sert de baze est large, & les autres qui suivent vont en diminuant. Toutes ces phalanges sont polies & convexes au dehors de la main, en dedans un peu courbées & creuses dans leur milieu où s'attache la guaine ligamenteuse des tendons flechisseurs de la main. Les premieres phalanges sont articulées avec les os du métacarpe par artrodie, & ensemble, c'est-à-dire entre-elles par gingline. Le pouce est le plus fort des cinq doigts de la main, & si nécessaire que quand on l'a perdu, on ne

peut rien empoigner que très-imparfaitement. Il est opposé aux autres doigts comme une contre-main : il serre de bas en haut dans le même-tems que les autres serrent de haut en bas.

DU FEMUR.

LE Fémur est le plus grand & le plus gros de tous les os du corps : il est arrondi dans sa longueur, & convexe en dehors, il est courbé par derriere, ce qui favorise la fermeté du marcher, & la commodité de s'asseoir A sa partie supérieure il a une grosse tête ronde, située sur un cou rond & incliné, elle s'emboëte dans l'os des hanches. De son milieu sort un ligament rond qui l'attache étroitement dans la cavité cotyloïde : derriere le cou de la cuisse il y a les deux trocanters ; le grand est supérieur, & le petit inférieur. Derriere la cuisse dans toute sa longueur, regne une ligne aiguë qui sert à l'insertion des muscles : la partie inférieure de l'os de la cuisse forme en s'élargissant deux apophises, qui se recourbent en dedans, & qui font une baze très-large ; on les appelle condiles : il a un gros cartilage qui les couvre, ces condiles s'arrondissent par le bout : entre ces deux apophises il a une grande

cavité qui reçoit l'éminence du tibia pour faire le ginglime. Il y a au bas du fémur pardevant une petite cavité où s'attache la rotule.

DU TIBIA ET DU PERONE'.

LE Tibia est triangulaire dans sa longueur: l'angle le plus aigu antérieur, on l'appelle vulgairement la crête du tibia, le bout supérieur s'élargit en une grosse apophise irreguliere qui forme une baze large, sur laquelle il y a deux cavitez, avec une éminence dans le milieu, qui est reçûë dans la cavité du fémur: cette même apophise a encore à côté une petite éminence qui se joint avec le peroné; le bout inférieur du tibia forme la malleole interne; parce quelle est comme la tête d'un petit marteau; à son extrémité il y a deux cavitez très-peu sensibles aussi bien que l'éminence du milieu. Ces deux petites cavitez reçoivent les éminences de l'astragal pour faire le ginglime du pied. Cette apophise s'articule avec le peroné par une petite cavité qui en reçoit l'éminence.

Le peroné est beaucoup plus ménu que le tibia, & de figure triangulaire comme lui, mais un peu plus irregulier. Il y a une éminence en haut & en bas,

La superieure a une petite cavité qui reçoit le tibia ; l'éminence d'en bas fait la malleole externe qui est attachée sur le tibia, ces deux os se touchent dans leurs extrémitez comme le cubitus & le radius. Ils sont plus gros en haut qu'en bas, ils s'écartent dans leur milieu, & sont attachez par une membrane tendineuse comme les os de l'avant-bras ; ce qui forme une superficie plus large pour placer les muscles, Le peroné n'a point de mouvement.

DE LA ROTULE.

A La rencontre de l'articulation de la cuisse & de la jambe, il y a pardevant un petit os rond nommé la Rotule : de *Rotula*, roulette ; il est couvert d'un cartilage poli pour le rendre plus mobile. Sa figure ressemble à l'Ecu des Anciens Romains ; il est convexe en dehors ; il s'articule avec la cuisse par ginglime ; il est couvert des ligamens & des tendons des muscles. Tous les Auteurs pretendent que la rotule sert à affermir l'articulation de la jambe avec la cuisse, & pour empêcher la flexion en devant, mais sa situation fait voir qu'elle ne sçauroit avoir cet usage, puis qu'elle n'est pas directement sur l'article ; c'est

pourquoi on peut croire qu'elle sert à grossir l'article de la jambe, ce qui est cause que les muscles tirant de plus loin, ont plus de force, elle sert encore de poulie aux tendons des muscles qui passent dessus.

DU PIED.

LE pied est fait du tarse, du metarse & des orteils; le tarse est un assemblage de sept os; il y en a quatre qui ont des noms, & trois autres appellez cuneïformes, parce qu'ils sont fourés les uns entre les autres comme autant de coins.

L'astragal, autrement l'os de la noix, est gros & inégal: il s'articule par ginglime avec le tibia; il est situé entre les deux malleoles: par dessous il a une cavité qui reçoit l'éminence du calcaneum; par devant il y a une éminence arrondie qui entre dans la cavité du naviculaire.

Le calcaneum est le plus gros des os du tarse; c'est proprement l'os du talon, il est nommé calcaneum, parce qu'on s'apuye sur lui en marchant. Sa figure est irreguliere, il est plus large sur le derriere qu'à l'endroit où il se joint avec le cuboïde.

Le scapha ou naviculaire est ainsi

nommé, parce qu'il est courbé sur le pied comme un petit bâteau, il est plus égal en dehors qu'en dedans; dans l'endroit où il s'articule avec l'astragal, il a une cavité assez profonde qui en reçoit l'éminence; il est joint pardevant avec les trois cuneïformes.

Le cuboïde est à-peu près semblable à une cube, mais ses six faces ne sont pas toutes égales, il touche le calcaneum, le naviculaire, un des cuneïformes, & les derniers os du metatarse.

Les trois derniers os du tarse sont inégaux, plus unis en dehors qu'en dedans: ils sont joints avec le naviculaire, & avec les trois premiers os du matatarse. Tous les os du tarse sont joints ensemble par une articulation serrée, & si bien envelopez par des ligamens & des cartilages, que le tarse paroît être fait d'une piece.

Le metatarse ou la plante du pied est faite de cinq os rangez les uns auprez des autres, polis & convexes à l'extérieur, & plus menus par leurs bouts qui s'articulent avec les premiers phalanges des doigts; ils sont courbez en dedans pour loger plus facilement les tendons des muscles; tous ces os des apophises en haut & en bas; leur articulation avec

les os du tarſe eſt ſi ſerrée, qu'ils paroiſſent ne faire qu'une ſeule piece; ils ſont éloignez les uns des autres, & c'eſt dans ces eſpaces que ſont placez les muſcles interoſſeux.

Les doigts du pied ou les orteils ſont faits de quatorze os, & chaque doigt de trois os, excepté le pouce qui n'en a que deux fort gros : les premieres phalanges ſont plus longues que celles qui les ſuivent. Tous ces petits os ſont articulez enſemble comme ceux des doigts de la main, & leur ſtructure eſt la même, excepté qu'ils ſont plus courts & plus menus.

Le metatarſe & les doigts forment une cavité ſous la plante du pied, où les tendons des muſcles ſont logez, ce qui les empéche d'être froiſſez lorſque nous marchons.

DES OS SESAMOYDES.

ON rencontre aux jointures des doigts, des mains & des pieds, de petits os ronds & ſolides qui ont la figure de la graine de ſeſame, ils ſont envelopez autour des articles par des ligamens : le nombre de ces os n'eſt pas toûjours le même, on en trouve quelquefois juſqu'à ſeize à la main ; ils ſont

tous dans le dedans des jointures du pied & de la main. Dans le pouce de la main on en trouve à la deuxiéme & troisiéme jointure, aux quatre doigts de la main ; à chaque premiere jointure il y en a deux, & aux jointures du milieu un : lors qu'on en rencontre au dehors des jointures des mains, des pieds, il y en a moins, ils sont plus petits & moins solides ; le veritable usage des os sesamoïdes, est de grossir l'article & de se servir de poulie aux tendons des muscles, comme fait la rotule dont nous avons parlé.

Fin de l'Osteologie.



ABREGE' DE MYOLOGIE.

POur bien connoître les muscles, il faudroit les considerer en general & en particulier. Mais n'ayant dessein que d'en parler ici fort succintement, nous traiterons seulement des choses principales qu'on doit sçavoir sur ce sujet.

La Myologie donne la connoissance des Muscles. Ce mot est tiré de deux dictions grecques, de *Mus*, qui veut

dire rat, & de *logos* qui signifie discours; ou pour parler plus justement de l'étimologie du mot de muscle, ce nom se tire d'un petit poisson marin appellé *Muscle*, lequel sert de guide à la baleine, & qui donne une idée de cette partie du corps humain, laquelle d'autres avec plus de raison font ressembler à un rat écorché, à un lezard, à une haire & autre figure approchante.

Le muscle se définit en deux manieres, ou selon son action, ou selon sa composition. A raison de son action il est défini *l'instrument du mouvement volontaire*. A raison de sa composition, on le définit une *partie dissimilaire & organique* composée de chair, de nerfs, de fibres, de ligamens, de veines & d'arteres ramassez en un seul corps, envelopez d'une membrane propre, pour être l'orne immediat du mouvement volontaire.

Pour bien comprendre le sens de cette définition, il faut sçavoir qu'il se trouve au Muscle quatre sortes de parties absolument necessaires. La 1. est celle par laquelle l'action est faite, qui est la chair fibreuse. La 2. est celle sans laquelle l'action ne se feroit pas, qui sont les nerfs, lesquels portent l'esprit sensitif & motif.

La 3. est celle par laquelle l'action est mieux faite, qui sont les ligamens & les tendons, qui rendent l'action du Muscle plus forte. Et la quatriéme est celle par laquelle l'action est conservée, qui sont les veines, les arteres & les membranes.

Il faut encore sçavoir que la tête du muscle est nerveuse, que le ventre ou le milieu est charnu, & que la queuë en est le tendon. Toutefois il y a des muscles qui n'ont point de tendons, comme la langue, les levres, le front, les testicules, le siege & la vessie.

Quant à ce que nous devons considerer aux muscles en genéral, ce sont principalement leurs especes & differences qui se tirent de neuf attributs qui en sont inseparables ; sçavoir de leur substance, de leur quantité, de leur figure, de leur situation, de leur origine, de leur insertion, de leurs parties, de leurs fibres, & enfin de leur action & usage.

1. La substance des Muscles est differente en ce que les uns sont charnus comme les fessiers, & les autres membraneux comme le peaussier.

2. Leur quantité est differente, parce que les uns sont longs comme le coûturier, les autres sont courts com-

me ceux de l'os hyoïde. Les uns sont larges comme le très-large, & les autres étroits comme les interosseux. Les uns sont épais comme les jumeaux, & les autres sont minces comme le *falscialata*.

3. Leur figure est differente, les uns sont triangulaires, les autres orbiculaires, les autres piramidaux, ainsi nommez, parce qu'ils ont une figure de piramide, les autres Deltoïdes, parce qu'ils representent un Delta, & quelques autres encore comme le rhimboïde, le trapeze, le scalene, &c.

4. Les Muscles different en leur situation, parce que les uns sont placez intérieurement, les autres extérieurement. Les uns sont droits & les autres obliques & transversaux.

5. Ils different en origine, parce que les uns n'en ont qu'une comme la plûpart, les autres en ont plusieurs comme le biceps & le triceps.

6. L'insertion des Muscles est presque semblable à leur origine, & l'origine à leur insertion.

7. La difference de leurs parties peut être considerée, ou par rapport à leur substance, puisque les unes sont similaires comme les fibres charnuës, les veines, les arteres, les nerfs & les membranes;

& les autres dissimilaires comme la tête, le ventre & la queuë : ou par rapport à leur structure, car les uns ont plusieurs têtes, comme le biceps & le triceps, les autres plusieurs ventres comme le digastrique ; & les autres n'ont qu'une queuë comme la plûpart.

8. La difference de leurs fibres se tirent de ce que les uns en ont de trois sortes, comme le trapeze, les autres de deux, comme le masseter, & les autres d'une, comme la plûpart.

9. Enfin la difference de l'action & usage des Muscles est sensible en ce que les uns sont flechisseurs, les autres extenseurs, & les autres rotateurs. Les uns se meuvent eux mêmes, comme les Sphincters, & les autres méuvent d'autres corps, comme le reste.

Quant aux differences de mouvement que l'on doit considerer aux muscles en general, c'est que les uns ont un mouvement droit, & les autres un oblique.

On appelle les uns congeneres, parce qu'ils concourent à faire un même mouvement, comme de fléchir ou d'étendre ; les autres antagonistes, parce qu'ils font un mouvement contraire, comme l'on voit aux flechisseurs un extenseur, aux releveurs un abaisseur, &c.

Mais avant que d'entrer dans un plus long détail, il faut expliquer ce que c'est que le mouvement du Muscle, & dire combien de sortes il y en peut avoir.

Le mouvement du muscle, selon Guidon, est une action par laquelle il se retire vers son principe. Mais pour le mieux definir, nous dirons que le mouvement du muscle n'est autre chose qu'une certaine action dans laquelle la premiere figure de ce qui se meut est changée par le concours d'une double cause; sçavoir agente & une patiente.

L'ame est la cause agente, & pour cela elle se sert de trois parties qui remplissent son dessein; sçavoir du cerveau, du nerf & du muscle : le premier reçoit le commandement de l'ame, le deuxiéme le porte, & le troisiéme l'execute.

Pour la cause patiente, c'est la partie qui est émeuë.

Après avoir défini le mouvement du muscle, il nous faut passer à sa division, & dire que le muscle a deux sortes de mouvement, l'un naturel, & l'autre contre-naturel, duquel on en reconnoît encore de quatre sortes, la palpitation, la convulsion, le tremblant & le concussif.

Il y a aussi deux sortes de mouvemens

naturels ? l'un est simplement naturel, qui se divise encore en deux, dont le premier est celui par lequel les choses legeres montent, & les pesantes descendent.

L'autre mouvement est naturel & volontaire, & appartient aux Muscles seulement, qui est encore de quatre sortes ; sçavoir actif, passif, tonique & de décidence.

Par le mouvement actif des muscles, on entend quand ils agissent en se retirant vers leur principe. Par le mouvement passif, quand les flechisseurs agissent, & les extenseurs patissent. Par le mouvement tonique quand tous les muscles d'une partie agissent également, & tiennent la partie ferme & roïde. Enfin par le mouvement de décidence, on entend quand la partie tombe en bas par son poids élementaire.

En dernier lieu, ce qui nous reste à considerer aux muscles en genéral, c'est leur nombre : Mais parce qu'il n'est point défini par la plûpart des Auteurs qui en ont écrit, & qu'ils ne s'accordent pas en ce point, nous n'en donnerons pas aussi aucune supputation determinée, laissant la liberté à chacun d'en augmenter le nombre ou de le diminuër comme il voudra, ce qui ne sera pas difficile quand de

plusieurs on n'en fera qu'un. ou que d'un seul on en fera plusieurs. Arrêtons-nous donc à celui qui suit.

DENOMBREMENT des *Muscles du corps humain, leurs noms & leurs usages.*

LEs Muscles du front sont deux, on les appelle *Frontaux*, parce qu'ils meuvent le front en haut.

Les muscles du derriere de la tête sont deux ; ils sont appellez *Occipitaux*, parce qu'ils meuvent la peau de la tête en arriere.

Les muscles des paupieres sont trois de chaque côté, nommez le hausseur, l'abaisseur & l'orbiculaire. Ils font deux mouvemens en haut, en bas, & servent à fermer.

Les muscles de l'œil sont six de chaque côté, quatre droits, & deux obliques ; sçavoir le superbe, l'humble, le liseur ou bûveur ; le dédaigneur, le grand, & le petit oblique : Ces muscles font deux mouvemens droits & obliques ou demi-circulaires.

Les muscles des levres sont six de chaque côté, deux en haut, deux en bas ; & deux aux côtez. Ils sont nommez incisif, canin, quarré, triangulaire,

buccinateur & zigomatique. Il y en a encore un impair appellé le ſphincter des levres. Ils font trois mouvemens, en haut, en bas, & à côté.

Les muſcles du nez ſont trois de chaque côté, appellez le releveur, le dilatateur & le fermeur, Il y en a un impair qui eſt commun au nez & aux levres, qu'on appelle l'orbiculaire des levres. Ils font trois mouvemens en haut, ils dilatent & ferment.

Les muſcles de la machoire inférieure ſont ſix de chaque côté; ſçavoir le temporal ou crotaphite, le pterigoïdien interieur, le digaſtrique, le peauſſier, le pterigoïdien exterieur & le maſſeter. Ils font quatre mouvemens en haut, en bas, en devant, & vers les côtez.

Les muſcles de l'os hyoïde ſont cinq de chaque côté; ſçavoir le geniohydien, le ſtiloceratohoïdien, le ſternohyoïdien, le coracohyoïdien & le miloyoïdien. Ils font trois mouvemens en haut, en bas & vers les côtez.

Les muſcles de la langue ſont quatre de chaque côté. On les appelle ſtiloglofſe, genioglofſe, baſioglofſe, & certoglofſe. Ils font differens mouvemens en haut, en bas, en devant, en dehors & en rond.

Les Muſcles du larinx ſont ſept de chaque côté, appellez le bronchique ou ſternothyroidien, l'hyothyroïdien, le cricothyroïdien antérieur, le cricothyroïdien posterieur, le cricoaritenoïdien, le thyro-aritenoïdien & l'aritenoïdien. Ils font deux mouvemens en haut en bas, & ſont diviſez en deux communs & cinq propres.

Les muſcles du Pharins ſont trois de chaque côté, & un impair appellez ſtenopharingien, cephalopharingien, ſtilopharingien, & lœſophagien. Ils ſont quatre mouvemens en haut, en bas, dilatent & reſſerrent.

Les muſcles de la luette ſont deux de chaque côté, nommez periſtaphilin externe & periſtaphilin interne. Ils ont un mouvement obſcur, & ſervent à moderer la voix, à la ſuſpendre, & à la tenir ferme en ſon lieu.

Les Muſcles de la tête ſont ſept de chaque côté, on les nomme le maſtoïdien, le *ſplenius*, le *complexus*, le grand droit, le petit droit, le grand oblique & le petit oblique. Ils font deux mouvemens droits & demi circulaires; ſçavoir un pour la flexion, quatre pour l'extention, & deux pour les demi-circulaires.

Les muſcles du cou ſont quatre de chaque côté ; ſçavoir le long, le ſcalene, le tranſverſe & l'épineux. Ils font deux mouvemens droits & obliques.

Les muſcles de l'épaule ou omoplate ſont ſix de chaque côté, dont quatre propres & deux communs, appellez de la trapeze, le releveur propre, le romboïde, & le petit dentelé antérieur : le grand pectoral & le très-large. Ils font quatre mouvemens en haut, en bas, en devant & en derriere.

Les muſcles du bras ſont neuf de chaque côté ; ſçavoir le deltoïde, le ſuſépineux, le très-large ou grand dorſal, le grand rond, le pectoral, le coracoïdien, ſouſépineux, le petit rond & le ſouſcapulaire. Ils font cinq mouvemens en haut, en bas, en devant, en derriere & en rond.

Les muſcles du coude ou de l'avant-bras ſont ſix de chaque côté, appellez le biceps, le brachial interne, le long, le court, le brachial externe, & *l'angoneus*. Ils font deux mouvemens ; ſçavoir la flexion & l'extenſion.

Les muſcles du rayon ſont quatre de chaque côté, deux pronateurs internes, & deux ſupinateurs externes. On les nomme le rond, le quarré, le long & le court

Il

Ils font deux mouvemens, la pronation & la ſupination.

Les muſcles du carpe ou poignet ſont quatre de chaque côté. On les appelle le radieux interne, & le cubiteux interne, la radieux externe ou *bicornis*, & le cubiteux externe. Ils font deux mouvemens obliquement, & vers les côtez ; ſçavoir la flexion & l'extenſion.

Les muſcles de la paume de la main ſont deux à chaque paume, appellez le palmaire, & la chaire muſculeuſe, qui tous deux forment l'apprehenſion de la main pour empoigner & contenir.

Les muſcles du pouce ſont cinq à chacun, appellez, le flechiſſeur, le long, le court, le tenar & l'antitenar. Ils font quatre mouvemens particuliers, qui ſont la flexion, l'extenſion, l'adduction & l'abduction.

Les muſcles des quatre doigts ſont dix-huit en chaque main, appellez le ſublime, le profond, l'extenſeur commun, l'indicateur ou l'extenſeur de l'indice, l'extenſeur du petit doigt, les trois interoſſeux exterieurs, l'adducteur du doigt indice, les trois interoſſeux interieurs, les quatre lombricaux ou vermiculaires, l'antitenar & l'hypotenar,

Tous ces muſcles font quatre mouvemens ; ſçavoir la flexion, l'extenſion, l'adduction & l'abduction.

Les muſcles de la reſpiration ſont vingt-huit de chaque côté, appellez ſouclavier, grand dentelé, dentelé poſtérieur, ſupérieur, dentelé poſtérieur inférieur, les onze intercoſtaux externes; le triangulaire, le ſacrolombaire, & les onze intercoſtaux internes. Ils font deux mouvemens propres à la poitrine qui ſont la dilatation & la contraction.

Les muſcles des lombes ſont trois de chaqu ecôté, appellez triangulaires, ſacré, & demi épineux. Ils font deux mouvemens, la flexion & l'extenſion.

Les muſcles de l'épigaſtre ſont cinq de chaque côté. L'oblique externe & l'oblique interne, le droit, le tranſverſal & le piramidal. Ils font la compreſſion du ventre, & aident à la ſortie de l'enfant aux femmes.

Les muſcles des teſticules ſont deux de chaque côté, qu'on nomme *cremaſter* & *dartos*, qui eſt une membrane du ſcrotum. Ils ſuſpendent & envelöppent le teſticule.

Les muſcles du clitoris ſont deux de chaque côté ; ſçavoir l'érecteur & le

honteux, qui roidiſſent & gonflent cette partie.

Les muſcles de la verge ſont deux de chaque côté, appellé l'erecteur & l'accelerateur qui roïdiſſent cette partie, & qui hâtent la ſortie de la ſemence.

Les muſcles du ſiege ou de l'anus ſont deux de chaque côté, nommez ſphincters externes, & releveurs ou ſphincters internes, qui ouvrent l'anus, & qui le ferment.

Les muſcles de la cuiſſe ſont quinze en chaque côté, qu'on appelle Pſoas, Illiaque, *pectineus*, grand feſſier, moyen feſſier, petit feſſier, triceps diviſé en trois, piriforme, les quatre jumeaux, le quarré, & les deux obturateurs interne & externe. Le mouvement que la cuiſſe fait en devant vers l'aîne s'appelle flexion, en arriere tirant en embas extenſion : en dedans adduction, en dehors abduction, & en rond rotation.

Les muſcles de la jambe ſont onze de chaque côté, appellez le demi nerveux, le demi membraneux, le biceps, le greſle poſterieur, le droit greſle, les deux vaſtes, le crural, le coûturier, le poplité & le *faſcia-lata*. De tous ces muſcles il y en a quatre qui font la flexion, quatre

l'extension, un l'adduction & les deux autres, l'abduction en l'écartant par dehors.

Les muscles du tarse ou du pied sont huit à chacun. On les appelle le jambier antérieur, l'éperonnier antérieur, les deux jumaux, le palmaire, le jambier postérieur, l'éperonnier postérieur, & le solaire. Deux de ces muscles font la flexion, & les six autres l'extension.

Les muscles des orteils sont dix huit de chaque côté. On les appelle le sublime, le profond, l'extenseur, le court ou pedieux, les trois interosseux externes, les trois interosseux internes, les quatre lumbricaux, l'abducteur propre du petit doigt, & l'abducteur du doit indice. De tous ces muscles deux font la flexion, deux l'extension, quatre l'adduction, & dix l'abduction.

Enfin à chaque pouce ou gros orteil il y a quatre muscles qu'on appelle le flechisseur propre, l'extenseur propre, l'ameneur, & l'emmeneur, qui font quatre mouvemens, flexion, extension, adduction & abduction.

Fin du general de la Myologie.



TRAITE' DE LA SAIGNE'E.

LA Saignée eſt une inciſion de veine artificiellement faite, par laquelle on évacuë le ſang & les humeurs qui y ſont contenuës.

Pourquoi fait-on la ſaignée?

Pour conſerver la ſanté, ou pour la rétablir ſi elle eſt perduë.

Pourquoi, dit-on inciſion de la veine?

Afin de diſtinguer la phlébotomie, qui eſt proprement l'inciſion de la veine, d'avec l'arteriotomie, qui eſt l'inciſion de l'artére.

Pourquoi, dit-on artificiellement faite?

C'eſt pour la diſtinguer des ouvertures faites aux vaiſſeaux par des inſtrumens tranchans.

Qu'entend-on par les humeurs que la ſaignée évacuë?

On entend la bille, la pituite, la mélancolie, & le ſang qui en fait la plus grande partie.

Pourquoi, dit-on, pour conſerver la ſanté, ou pour la rétablir ſi elle eſt perduë?

C'eſt pour diſtinguer la ſaignée des coups d'épées, & de tous les inſtru-

mens tranchans qui détruisent la santé.

Combien saigne-t'on de vaisseaux ?

Il y en a de deux sortes ; sçavoir les veines & les arteres.

Combien peut-on saigner de veines ?

Plusieurs ? car on peut saigner toutes celles qu'on rencontre. Mais les Auteurs ne s'accordent point sur ce sujet. Guidon en met quarante, d'autres trente-deux, & d'autres enfin quarante cinq. On en compte seize à la tête ; sçavoir une au milieu du front appellée *peparate* ; une à l'occiput, qui est faite de la branche extérieure de la jugulaire externe ; une à chaque coin de l'œil appellée *angulaire*, une au bout du nez, appellée *nazale* ; une à chaque tempe, à l'endroit où l'on ouvre l'artére nommée *temporale* ; une à chaque levre, une au menton, une à chaque oreille par derriere, (ces quatre n'ont point de nom ;) une à chaque côté de la langue appellée *ralule* ; & enfin, une à chaque côté du cou, appellée *jugulaire*.

On en compte trois à chaque bras ; sçavoir la céphalique, la médiane & la basilique ; une à chaque main, entre le doigt annulaire & le petit doigt nommée *salvatelle* ; deux à chaque cuisse,

qui sont les rameaux de la crurale : une à chaque jarret, nommée *poplitique* : quatre à chaque pied que l'on peut saigner ; sçavoir la saphéne sur la malleole interne, l'isciatique sur l'externe, & deux au pied, qui sont des rameaux de la saphéne.

Que faut-il observer avant que de faire la saignée ?

Cinq choses : 1°. Si elle est necessaire : 2°. A qui elle est necessaire : 3°. Si on la peut supporter : 4°. La quantité de sang que l'on doit tirer ; & enfin le tems de la faire.

Comment doit-on ouvrir les veines ?

On les ouvre en trois manieres ; sçavoir les grosses en long, les petites en travers, & les moyennes obliquement.

Qu'y a t'il à craindre en saignant ?

Il faut bien prendre garde de ne pas piquer l'artére ou le tendon, afin d'éviter le trombus, l'échymose, la fluxion & l'inflammation, qui ne manquent pas d'arriver après une saignée où l'on aura piqué l'artére ou le tendon.

D'où proviennent les accidens qui arrivent après la saignée ?

Ils viennent ou de la mauvaise habitude du malade, ou de la diminution de

ſes forces, ou de l'ignorance du Chirurgien.

Quels ſont ces accidens ?

Ceux qui viennent du malade ſont la l'ipothymie & la ſincope; ceux qui viennent de la méchante habitude, ſont l'apoſtéme, l'intemperie, & la difficulté de guérir la playe; & ceux enfin qui viennent de la part du Chirurgien, ſont l'anévriſme, le trombus, l'échimoſe & la convulſion.

Qu'eſt-ce que la l'ipothymie ?

C'eſt une défaillance de cœur & des forces, dans laquelle neanmoins le malade parle, entend & voit tous ceux qui ſont auprès de lui.

Qu'eſt ce que la ſincope ?

C'eſt une perte de toutes les forces, & de tous les ſens.

Quels ſont les ſignes de la ſincope ?

Ce ſont la couleur changée, le bâillement, le tintement d'oreille, & le vomiſſement.

Comment eſt-ce que l'on y remedie ?

L'on y remedie ou en jettant de l'eau au viſage, ou en frottant les narines du malade avec du vinaigre, ou en lui donnant du vin, ou enfin en le couchant à terre tout de ſon long. Nous ne parlerons

point des apostémes & des autres accidens qui procédent de la méchante habitude qu'après avoir expliqué ceux qui viennent du Chirurgien,

Que faut il faire pour éviter de piquer l'artére?

Il faut observer deux choses avant que de faire la ligature : 1°. L'endroit où est l'artére : 2°. Si elle est profonde ou superficielle. Si elle est profonde, il n'y a rien à craindre ; mais si elle est superficielle, on l'évite aisément, en piquant plus haut ou plus bas.

Pourquoi faut-il reconnoître l'artére avec le doigt, avant que de faire la ligature?

C'est que la compression de la ligature empêche le mouvement de l'artére.

Sous qu'elle veine est l'artére?

Elle est ordinairement sous la Basilique.

Que faut-il faire quand on a piqué l'artére?

Si étant piquée, elle est bien ouverte, il faut laisser venir le sang jusqu'à ce que la personne tombe en sincope, & par ce moyen on empêche une grande tumeur apellée *anévrisme*, & l'on a plus de

facilité à arrêter le sang : Ensuite il faut faire le bandage avec une bonne bande longue de trois aûnes, & deux compresses en ky, & une autre pardessus, & mettre le bras du malade en écharpe pendant trois jours ; mais il ne faut pas manquer de le saigner de l'autre bras deux ou trois fois, si ses forces le permettent, & puis l'artére se réünira infailliblement.

Si l'artére étant piquée, elle n'est qu'à demie ouverte, & qu'il ne sorte que très-peu de sang, le bras s'enflera, & la tumeur s'augmentera de plus en plus. C'est pourquoi il faudra défaire la ligature, & laisser sortir autant de sang qu'il en pourra sortir : puis mettre une bonne compresse sur l'ouverture ; & ensuite faire le bandage comme auparavant, afin que la tumeur diminuë.

Que faut il faire lorsque le bandage n'a pas fait l'effet qu'on s'étoit proposé ?

Il en faut venir à l'operation ; c'est-à-dire, qu'il faut ouvrir la tumeur pour en tirer le sang qui sera coagulé : Alors on mettra sur l'artére des boutons de Vitriol, & des poudres astringentes, avec des plumaceaux, & pardessus de bonnes compresses en ky, avec le bandage pro-

pre. Il faudra que le malade garde le repos, & qu'un serviteur tienne sa main sur la playe pendant quelque tems, pour empêcher l'hemoragie.

Comment nomme-t'on cette tumeur ou enflure d'artére?

On la nomme *anevrisme.*

*Qu'est-ce qu'*anevrisme ?

C'est une tumeur molle & sans douleur, avec pulsation: Elle fait ordinairement battre l'artére quand on la presse avec le doigt.

Il faut remarquer que l'anevrisme n'est pas seulement causé par la saignée; mais qu'il procede encore de cause interne.

*Ne peut-on point ouvrir d'artéres sans craindre l'*anevrisme ?

On peut ouvrir celles des tempes.

Pourquoi celles des tempes?

C'est parce qu'elles se reünissent plûtôt à cause des os qui les compriment; ce qui fait que le bandage presse davantage. Il n'en est pas de même des autres artéres, à cause de l'épaisseur & de la mollesse des chairs où elles sont, ce qui empêche qu'on ne les puisse comprimer.

D'où vient que la reünion des artéres est plus difficile que celles des veines?

C'est à cause que les artéres sont dans

un mouvement continuel, & que rien ne peut se réünir qu'il ne soit en repos.

Les artéres se réünissent-elles également à toutes sortes d'âges?

Non, elles sont plus difficiles à se réünir dans les vieillards que dans les enfans.

D'où vient que les tumeurs anévrismales ne se rendent pas suppurables comme les autres tumeurs?

C'est parce que le sang dont elles sont faites étant plus subtil & plus rempli d'esprits, se conserve mieux dans son état naturel.

Peut on porter long-tems ces tumeurs sans les faire ouvrir?

Oüi, Il se trouve des gens qui en ont eu pendant dix, vingt & trente années sans être beaucoup incommodés, n'ayant pas laissé d'agir comme s'ils n'avoient rien eu. Il y en a d'autres qui après avoir porté long-tems ces tumeurs, ont été obligez d'en faire faire l'opération, à cause de leur grande étenduë, accompagnée de lividité.

L'operation est-elle fort dangereuse?

Non, pourvû que l'on ait un appareil tout prêt & un serviteur, & que le malade soit obéïssant, & qu'il se confie en son Chirurgien.

N'y a t'il point d'autre danger que celui de l'artére ?

Il y a encore la bleſſure du tendon ; qui cauſe de fâcheux accidens.

Quels ſont ces accidens ?

Ce ſont une grande douleur, une fluxion, une inflammation, & une enflure conſiderable qui donnent bien de l'apprehenſion au malade : mais tous ces accidens n'arrivent pas dans le tems de la ſaignée.

Comment connoît-on qu'on a bleſſé le tendon ?

On le connoît lorſqu'en ſaignant la mediane, l'on ſent en même-tems avec la pointe de la Lancette une reſiſtance, & que le malade ſent une grande douleur à la partie. Si le ſang vient bien, il ne faut pas laiſſer d'en tirer beaucoup : enſuite mettre deſſus une bone compreſſe trempée dans l'oxicrat, & faire un bandage propre pour empêcher la fluxion, faiſant tenir le bras du malade en écharpe.

Qu'arrive-t'il enſuite ?

Il arrive que le tendon ſe gonfle, & que par l'ouverture il ſort une matiere blanchâtre & peu digerée ; Ce qui oblige dans la ſuite à dilater la playe pour donner ſortie au pus, & pour y porter plus facilement les remedes.

De quels remedes faut-il ſe ſervir ?

L'on se sert d'huile d'œuf & d'eau-de-vie, ou du baume d'Arcæus avec un bon Digestif, pardessus lequel on met l'emplâtre de Cerat : Ensuite on fait une embrocation d'huile rosat, & on trempe les compresses dans l'oxicrat.

Faut-il toûjours dilater & faire incision à toutes les saignées où il vient de la matiere ?

Non ; car souvent ce n'est pas grande chose, elles se guériessent en y mettant une petite tente couverte d'un baume & d'un suppuratif. L'embrocation se fait avec l'huile-rosat. L'on met pardessus l'emplâtre de Cerat, puis ensuite les compresses trempées en oxicrat, & on y fait le bandage propre.

Qu'est ce que Tendon ?

C'est une partie dissimilaire & organique, qui prend son origine de la fin du muscle : elle est composée de membranes, de fibres & de nerfs, & destinée pour servir au mouvement.

Comment appellez-vous le tendon qui est sous la veine mediane ?

C'est le tendon du muscle biceps, que l'on doit craindre de piquer en saignant.

N'y a-t'il pas aussi de nerf à craindre ?

Il y a bien des nerfs : mais ils sont trop

profonds pour craindre de les piquer.

D'où vient que les Anciens disoient, que quand un nerf étoit piqué, le bras se retiroit, & qu'il falloit le couper pour empêcher la convulsion ?

C'est qu'ils vouloient dire que la piqueure des nerfs étoit très-dangereuse à cause de la convulsion : D'ailleurs il faut remarquer que par ce mot de *nerf*, ils entendoient le tendon.

Qu'est-ce que nerf ?

C'est une partie similaire, froide & séche ; qui prend son origine du cerveau ou de la moëlle de l'épine, destinée pour porter l'esprit animal à toutes les parties, & pour servir au sentiment & au mouvement.

Qu'est-ce qu'artere ?

C'est un vaisseau rond, long, cave & composé de deux tuniques, lequel prend son origine du cœur ; il est destiné pour porter le sang à toutes les parties du corps, afin de leur servir de nourriture.

Qu'est-ce que veine ?

C'est un vaisseau rond, long, cave & composé d'une tunique qui prend son origine de toutes les parties ; il est destiné pour rapporter le sang au cœur, afin qu'il y soit attenué & subtilisé.

Y a-t'il d'autres accidens que ceux d'ouvrir l'artére, & de piquer le tendon?

Il y en a d'autres, mais ils ne sont pas si considerables.

Qui sont-ils?

L'échimose, le trombus, la fluxion & l'inflammation.

Qu'est-ce qu'échimose?

C'est un sang qui sort de la veine ou de l'artére, pour avoir trop pressé le bras avec le pouce, ou bien pour avoir fait l'ouverture trop petite. Ce sang s'extravasant entre la chair & la peau rend la partie livide ou jaunatre; ce qui est une marque de resolution assurée.

De quels remedes doit-on se servir au sang extravasé?

Si l'échimose est grande & avec inflammation, il faudra faire une embrocation d'huile-rosat, & tremper les compresses dans l'oxicrat pendant les deux ou trois premiers jours. L'eau-de-vie y est encore fort bonne.

Qu'est-ce que trombus?

C'est une tumeur ou enflûre qui vient au bras, pour avoir fait l'ouverture trop petite: Elle arrive encore quand l'ouverture de la veine est plus grande que celle des chairs.

Quels remedes y fait-on ?

On ôte la ligature, & l'on moüille une compresse dans l'eau fraîche, entre laquelle on met un peu de sel qui résout le trombus, & qui empêche la supuration.

Quelle difference y a-t'il entre le trombus & l'échimose ?

C'est que le trombus arrive en saignant, & l'échimose après la saignée : D'ailleurs le trombus se guérit en moins de tems que l'echimose.

Voit-on des trombus d'une grosseur extraordinaire ?

Oüi : il y en a de si gros que cela étonne le malade. Le sang ne sçauroit sortir au commencement.

Cet accident arrive souvent aux gens maigres, & à ceux qui ont les vaisseaux fort pleins de sang.

N'y en a-t'il pas où il se fait abscés ?

Oüi : Il s'en trouve quelques uns qui supputent, faute de pouvoir les résoudre, ce qui arrive à cause de la trop grande quantité de sang qui s'y est amassé.

Quelle est la cause de l'enflûre du bras après la saignée ?

C'est bien souvent une fluxion qui tombe sur le bras : Elle peut aussi fort

bien y être causée par la mauvaise constitution d'un corps rempli de quantité d'humeurs qui font fluxion, & qui viennent quelquefois à suppurer après la saignée.

Que faut il faire quand l'enflûre est grande & sans rougeur?

Il faut d'abord faire des cataplâmes avec les quatre farines & le miel cuit dans l'oxicrat. Sur la fin il faut y mettre de l'huile rosat, & en frotter la partie deux fois par jour.

Que faut-il faire s'il y a de la rougeur?

Il faut se servir pour emplâtre du Cerat de Galien, ou de quelque Astringent, & par-dessus l'on mettra les compresses trempées dans l'oxicrat, pour faire suppurer la tumeur, il faut mettre dessus du suppuratif.

Comment en fait-on l'ouverture?

On la fait en long, comme celle de tous les autres abscés, pour en faire sortir la matiere qui y est contenuë: ensuite l'on met de la charpie, & l'emplâtre de diapalme par-dessus. Dans le second appareil l'on se sert d'un peu de Digestif pour résoudre, & quelque tems après de mondificatif pour nettoyer.

Comment connoît-on en ſaignant que l'on a ouvert l'artére?

On le connoît par deux moyens : premierement, lorſque le ſang ſort avec impetuoſité, & que ſon mouvement a été interrompu : Secondement lors qu'il eſt rouge, vermeil & éclatant.

Ne peut-on pas croire qu'on a ouvert l'artére, quoi qu'on n'ait ouvert que la veine?

Oüi ; parce qu'il y a des baſiliques qui ſont directement couchées ſur l'artére, ce qui fait que le ſang en ſort comme ſi c'étoit effectivement d'une artére.

Que faut-il faire pour bien ſaigner ?

Il faut prendre doucement le bras du malade, lui mettre la main ſous l'aiſſelle, & lui relever la manche de ſa chemiſe, de crainte qu'elle n'incommode en faiſant la ligature. On fait la friction doucement, on touche la veine avec le doigt indice, & enſuite on fait la ponction en élevant doucement. Après que l'ouverture eſt faite, il faut lâcher un peu la ligature, & donner quelque choſe à tenir dans la main, afin de faciliter la ſortie du ſang.

Combien faut-il avoir de choſes avant que de ſaigner ?

Il en faut sept ou huit ; sçavoir une ligature, une bonne lancette, des palettes, une bande, une compresse, une chaise pour asseoir le malade, de l'eau en cas de besoin ; & enfin une chandelle si le lieu est obscur.

Pour combien d'intentions fait-on la saignée ?

On la fait ordinairement pour six intentions. La premiere, pour évacuër. La deuxiéme, pour divertir. La troisiéme, pour attirer. La quatriéme, pour alterer. La cinquiéme, pour preserver ; & la sixiéme, pour soulager.

Qu'est-ce qu'évacuër ?

C'est diminuer les humeurs d'une personne replete, qui pourroit avec le tems tomber malade.

Qu'est ce que divertir ?

C'est empêcher une fluxion de tomber sur quelque partie ; & pour cette raison, l'on saigne du côté opposé, afin que la matiere ne s'y arrête point.

Qu'est ce qu'attirer ?

C'est donner un cours à une humeur qui est retenuë, comme lors qu'on saigne les Femmes & les Filles dont les purgations sont retenuës.

Qu'est-ce qu'alterer ?

C'est changer la quantité ou la qualité du sang & des humeurs.

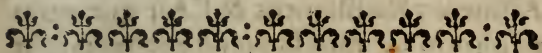
Qu'est-ce que preserver ?

C'est faire des remedes par precaution, pour éviter une maladie.

Qu'est-ce que soulager?

C'est appaiser la douleur qu'on sent en quelque partie.

Les jeunes Chirurgiens qui voudront sçavoir plus particulierement tout ce qui regarde cette matiere, doivent lire l'*art de saigner accommodé aux principes de la Circulation du sang.*



TRAITE' DES Medicamens en genéral.

LA connoissance des Medicamens est necessaire à trois sortes de personnes; aux Medecins pour les sçavoir ordonner à propos; aux Chirurgiens & aux Apoticaires, pour les sçavoir preparer & mélanger; c'est ce qu'enseigne la Pharmacie.

Qu'est-ce que Pharmacie?

C'est un Art qui choisit, prepare & mixtionne les Medicamens, pour s'en servir à la guérison des maladies.

Que considere-t'on aux medicamens ?

Trois choses ; sçavoir leur étimologie, leur substance, & leur vertu.

D'où vient le mot de Medicament ?

Il vient du verbe *Medicari*, qui signifie guérir.

Qu'est-ce que Medicament ?

Selon Hyppocrate, c'est tout ce qui peut changer ou alterer notre nature.

Il faut remarquer que les Grecs le nomment *Pharmacum*, & qu'ils entendent par ce mot, non-seulement ce qui sera à la Medecine, mais encore les Alimens, les Elemens & l'Air que nous respirons. Ce mot se prend encore tantôt pour venin, & tantôt pour un Medicament salutaire.

Hyppocrate divise les Medicamens en alteratifs, & en purgatifs.

Les alteratifs sont ceux qui changent les mauvaises qualitez qui se rencontrent dans les humeurs, ou dans les parties.

Les purgatifs sont ceux qui évacuent par le bas les humeurs excrementeuses qui sont contraires à la nature : ils sont violens, mediocres ou benins. Les uns & les autres ont differens noms, suivant l'humeur qu'on veut purger : Par exem-

ple, si c'est la bile, on les appelle *Cholagogues* ; si c'est la pituite, *Phlegmagogues* ; si c'est la mélancolie, *Mélanagogues* ; & enfin si ce sont les serositez, on les nomme *Hydragogue*. Outre toutes ces differentes especes, il y a encore trois sortes de purgatifs ; sçavoir le vomitif, le diuretique, & le sudorifique.

Les Medicamens se prennent interieurement, ou s'appliquent par dehors. Ceux qui ne peuvent produire d'effets qu'étant donnez interieurement, tirent leur difference de deux choses ; des parties par où ils entrent, & de leur consistance. Des parties, les uns entrent par le nez & par la bouche. De leur consistance, les uns sont solides, & les autres mous & liquides. Ceux qu'on applique sur la superficie du corps, sont nommez *Epithemes*, *Fomentations*, *Linimens*, *Emplâtres*, &c.

La difference des Medicamens, prise de leur matiere se tire de trois choses ; sçavoir des Animaux, des Végétaux & des Mineraux : Et celle qui est prise de leur vertu actuelle & potentielle, consiste en ce que les uns agissent d'eux-mêmes & sans mélange, par le moyen de la chaleur naturelle, & que les autres

ſont compoſez pour produire leur action.

Le mot de vertu, de qualité & de faculté, ſignifie la même choſe dans le Medicament.

Les facultez des Medicamens ſont differentes, ſuivant les Auteurs. Courtin en fait d'actives & de paſſives, & Paré en admet quatre; premiere, deuxiéme, troiſiéme & quatriéme.

Combien y a-t'il de ſortes de facultez?

De trois ſortes; ſçavoir purgative, venimeuſe & ſpecifique.

La faculté purgative eſt celle qui évacuë les humeurs. La venimeuſe eſt celle qui détruit notre vie, & la ſpecifique eſt celle qui eſt propre à certaines parties, & à certaines maladies. A certaines parties, comme Cephalique à la tête; les Hépatiques au foye; Les Pulmonaires aux poûmons: les Cordiaux au cœur; les Stomachiques à l'eſtomach; les Nephrétiques aux reins; les Spleniques à la rate; les Artritiques aux jointures; les Scrophulaires aux écroüelles, *&c.*

Combien les Medicamens ont-ils de degrez?

Quatre. Le premier conſiſte dans une legere action. Le ſecond dans une action manifeſte.

manifeste. Le troisiéme dans une action plus grande. Et enfin le quatriéme dans une action extrême: Par exemple, l'Althæa est une racine chaude au premier degré; c'est pourquoi elle n'échauffe que legerement: l'Armoise est chaude au second, elle échauffe davantage: l'Aristoloche l'est au troisiéme, elle échauffe beaucoup: & enfin la Pirerre l'est au quatriéme, elle enflamme les parties.

Que faut-il observer dans chaque degré?

Trois choses: son commencement, son milieu & sa fin.

Quelle difference y a-t'il entre Alimens, Medicament & Venin?

C'est que l'Aliment est converti en notre propre substance; que le Medicament change la mauvaise disposition des humeurs; & que le venin détruit notre corps.

Les Medicamens tirent leur nom de plusieurs choses; sçavoir des parties où ils conviennent, comme les Cephaliques & les Ophtalmiques: de leur preparation, comme les Onguens, les poudres, les infusions, les masticatoires, les injections, les potions: de leur excellence,

comme l'éleǰuaire, l'Epithéme : de leur figure, comme les Trochisques, les Pilules : de leurs effets, comme les Vomitifs, les Repercussifs, les Emolliens : de leurs Auteurs, comme le Mitridat, le *de Vigo l'Andreas à Cruce* : de leur solidité, comme le Diaprunis : du nombre des ingrediens, comme le *Tetrapharmacum.*

Les Animaux entrent dans la composition des Medicamens, ou tous entiers, ou bien il n'y a que quelques-unes de leurs parties, ou leurs excremens, comme les cornes, le poil, la laine, *&c.*

Qu'est ce qu'Animal ?

Selon les Philosophes, c'est ce qui a sentiment & mouvement.

Les Animaux se divisent en terrestres, aquatiques, volatiles & amphibies. Les terrestres sont ou champêtres, ou domestiques. Les aquatiques sont tous les Poissons. Les Volatilles sont les Oyseaux. Les amphibies sont les Animaux qui vivent dans l'eau & sur la terre, comme la Grenoüille, le Crapaut, le Serpent, le Vipere, le Loutre, le Castor, & plusieurs autres.

Les Animaux que l'on appelle insectes sont ou volatiles, ou aquatiques,

ou terreſtres. Les volatiles ſont toutes ſortes de Vermiſſeaux qui ont des aîles. Les terreſtres ſont toutes les eſpeces de Vers qui ſe rencontrent dans la terre. Les inſectes aquatiques, ſont de petits Animaux qui vivent dans l'eau.

Les Plantes entrent dans la compoſition des Medicamens, ou toutes entieres, ou bien il n'y a que quelques-unes de leurs parties, ou leurs excremens.

Qu'eſt-ce que Plantes ?

C'eſt un corps qui a la vertu d'augmenter & de croître. Il y en a de quatre ſortes ; ſçavoir l'Arbre, l'Arbriſſeau, le Surcroiſſant & l'Herbe.

L'Arbre eſt une plante grande & haute, dont le bois eſt dur, & les racines profondes.

Il y a quatre eſpeces d'Arbres ; ſçavoir ceux qui naiſſent dans les forêts montagneuſes, comme les Pins, les Sapins, les Cedres, *&c.* Ceux qui croiſſent dans les Plaines, comme les Chênes, les Heſtres, *&c* Ceux qui viennent le long des eaux, comme les Planes, les Peupliers, les Saules, *&c.* Et ceux qui croiſſent dans les lieux cultivez, comme les Pommiers, les Poiriers, les Pruniers, les Ceriſiers, *&c.*

L'Arbriſſeau eſt une petite Plante qui approche de l'Arbre, comme le Romarin, la Bruyere, *&c.*

Le Surcroiſſant eſt une plante qui croit ſur une autre, comme le Cuſcute & l'Agaric.

L'herbe eſt une Plante tendre, qui jette d'abord des feüilles & des fleurs.

Les Plantes tirent leur nom de pluſieurs choſes differentes ; de leur hauteur, de leur figure, du lieu où elles croiſſent, & des parties où elles ſervent : De leur hauteur, comme la Nicotiane de Nicot, & la Liſimachia de Liſimochus : Des parties où elles ſont propres, comme l'Hépatique & la Pulmonaire.

Les Plantes ont pluſieurs parties, des racines, du bois, des branches, des fleurs, des feüilles, du fruit, de la ſemence, & des excremens qui ſont les ſucs, la Gomme, la Reſine, la Mouſſe & le Fungus.

Le fruit eſt une matiere qui environne la ſemence, pour la conſerver juſqu'à ſa perfection.

La ſemence eſt un petit corps que la Plante produit après la fleur, de laquelle renaît une plante de la même eſpece.

L'excrement dans les Plantes eſt ce

qui sort de la Plante, comme toutes le especes de Liqueurs que l'on voit coule de la plûpart des Plantes en forme d'eau ou de gelée épaisse, ou d'elles-mêmes, ou bien par incision, ou par expression.

La Gomme est une liqueur aqueuse & gluante, qui se coagule sur les Arbres qui la portent, comme la Gomme Arabique, Sarcocolle, l'Opopanax, & le Galbanum.

La Resine est une liqueur grasse huileuse, qui distile des Arbres, comme la Poix, l'Encens, la Therebentine, &c.

La Larme est une espece de gomme endurcie, qui distile des Arbres en forme de gouttes qui se congelent en l'air.

Qu'est-ce que Mineral?

C'est un corps mixte engendré dans les entrailles de la terre; formé, suivant les Anciens, d'exhalaisons mêlées avec une matiere terrestre, & suivant les Chimistes de cinq principes.

Combien y a-t'il de Mineraux?

Il y en a de cinq sortes; sçavoir les Métaux, les sucs coagulez ou concrets, les Sucs liquides, les Terres & les Pierres.

Le Métail eſt un Mineral qui ſe peut fondre au feu, & s'étendre ſous le marteau. Il y a ſept Métaux, l'Or, l'Argent, le Cuivre, l'Etain, le Plomb, le Fer & l'argent vif.

L'Argent-vif eſt different des Métaux en ce qu'il ne s'étend point ſous le marteau; c'eſt une eſpece de ſuc liquide. Les Chimiſtes le reconnoiſſent pour principe des Métaux.

Le Soûfre eſt une matiere graſſe & huileuſe, endurcie dans les entrailles de la Terre.

Les Sucs concrets ſont les Mineraux, qui tiennent le milieu entre les Métaux & les Pierres: L'on en fait de naturels & d'artificiels. Les naturels ſont ceux que la nature produit, comme le Nitre, le ſel Armoniac, l'Antimoine & le Verdet. Les artificiels, ſont ceux qui ſe font par l'Art, comme le Sel d'urine, la Litarge, la Ceruſe, &c.

Les Sucs liquides ſont de certaines liqueurs qui ſe rencontrent dans les mixtes; il y en a auſſi de naturels & d'artificiels. Les premiers ſont comme les Bitumes & l'Argent-vif. Les artificiels ſont les eſprits corroſifs, & les eaux fortes que l'on tire des Mineraux.

Les pierres ſont des mineraux qui ne peuvent ſe fondre au feu, ni s'étendre ſous le marteau; mais qui ſe reduiſent en pouſſiere, Les pierres s'engendrent dans la terre, dans les eaux, dans les Mines & dans les Animaux. Il y en a que l'on appelle precieuſes.

La terre eſt un corps mixte, qui ſe peut diſſoudre par l'humidité, & ſécher par la chaleur. Il y a pluſieurs eſpeces de Terre, comme le Bol d'Armenie, la Terre ſigillée, la Terre ſimolée, *&c.*

Comment connoît-on que l'effet d'un Medicament eſt naturel ?

On le connoît en examinant ſi la maladie eſt ſimple ou composée. Si elle eſt ſimple, l'effet du Medicament ſera ſimple : mais ſi elle eſt compliquée, le Medicament pourra produire de ſoi un effet naturel, & d'autres effets par accident.

A quoi doit-on avoir égard dans l'application d'un medicament ?

On doit avoir égard à ſa quantité, au tems de l'application, & au moyen de s'en ſervir.

Pour la quantité du Medicament, l'on doit prendre garde à deux choſes; à la nature de la maladie, & à ſa cauſe,

Le tems d'appliquer le Medicament est genéral & particulier. On doit toûjours commencer par les Remedes generaux.

Les Medicamens particuliers sont differens, suivant les differens tems de la maladie; comme dans le commencement, dans l'état, l'augmentation & la diminution.

Le moyen d'user des Medicamens, se tire de la cause de la maladie, & de la partie malade.

Mais expliquons en passant ce que c'est que Saveur, & ce qu'on entend par ce mot dont on parle si souvent en Medecine.

DES SAVEURS.

LA Saveur est une certaine proprieté du corps humide causée par un suc terrestre, & par une chaleur recuite. Les Saveurs sont chaudes, froides & temperées. Les chaudes sout au nombre de trois; sçavoir âcres, ameres & salées Les froides sont aussi au nombre de trois, qu'on nomme acides, acerbes, & austeres: Enfin les Saveurs temperées sont la douce, l'oleagineuse & l'insipide. Leur difference vient ou du sel

ou du phlegme, ou bien des parties terrestres mêlées ensemble.

Qu'entend-t'on par ce mot, Composition ?

C'est un mélange artificiel de plusieurs Medicamens differens en vertu, pour s'en servir dans le besoin.

Avant que d'entrer dans le détail des Medicamens en particulier, il est à propos de traiter ici succintement des *Tumeurs contre nature*, & de quelques autres indispositions phlegmoneuses que nous n'avons point traitées ci-devant, contre lesquelles on employe tantôt la Saignée, & tantôt les Topiques.

DU BUBON ET DE SES especes.

QU'*est ce que le Bubon?*

C'est une tumeur qui vient aux glandes des aisselles & des aînes : Elle est ordinairement accompagnée de chaleur, de rougeur & de douleur. Quand cette inflammation est faite du sang, on l'appelle *Phyma*, & quand elle est faite de bile, *Phygeton*.

Que fait-on au Bubon ?

Pour guérir le Bubon fait de sang ou de bile, il faut appaiser la douleur

& l'inflammation, & ensuite le faire suppurer, le mondifier, l'incarner & cicatriser.

Les remedes du Bubon sont les mêmes qu'on employe au Charbon ou Antrax. Dans ces maladies on doit éviter sur tout les repercussifs & astringens, parce qu'ils bouchent & arrêtent le cours des humeurs.

Lors qu'il faut faire suppurer une tumeur, & qu'on est quelquefois obligé de donner un coup de lancette pour en faire sortir la matiere, on doit panser de cette maniere. Premierement, il faut trempe les plumaceaux dans le Digestif, o dans l'Onguent Basilicum ; & ensuite mondifier, incarner & cicatriser.

Si la douleur est grande, il faut se servir du Remede suivant qui est fort doux. Prenez de la mie de pain deux onces, avec deux jaunes d'œufs, & un once d'huile rosat ; faites-en un Cataplasme.

Pour le Furoncle.

Il ne faut point aussi se servir ici de Repercussifs ni d'Astrigens, mais d'Attractifs, comme sont l'Emplâtre Diachilon, avec les Gommes & le Basilicum.

Si l'on veut faire bien-tôt venir un

Furoncle, ou autre tumeur à maturité, il faut prendre du vieux oing & du levain. de chacun parties égales, mêlez-les, & les appliquez sur la partie malade.

On peut encore user du Cataplâme suivant, qui est fort bon : prenez de la Farine une once, du Sel commun une once, du Miel commun un gros, avec quatre jaunes d'œufs ; mêlez-le tout ensemble, & en faites votre Cataplâme. Ensuite pansez la tumeur comme un Phlegmon qui a suppuré.

Pour le Charbon benin.

Il faut d'abord saigner, & se servir des Topiques, des Anodins, des Repercussifs doux & rafraîchissans, & des Suppuratifs. L'Emplâtre Diachilon avec les Gommes est un très-bon remede. Le Nutritum appaise l'inflammation & la douleur.

Lorsque le Charbon est pestilentiel, il ne faut point saigner ni purger ; mais il faut appliquer les ventouses, scarifier la partie, & la laver avec de l'eau marine, où l'on aura fait dissoudre de la Thériaque.

Il faut ensuite se servir du Medicament suivant : Prenez du Savon noir

un gros, du Beurre frais & de la graisse de Porc de chacun deux onces; de la Theriaque un gros: Et de crainte que les parties voisines ne s'altérent & ne s'enflamment, mettez tout autour du Charbon, du Bol d'Armenie un gros, & de l'Huile-rosat autant qu'il en faudra.

POUR L'OEDEME, ET LES *autres Tumeurs œdemateuses.*

IL faut dans le commencement se servir d'Oxicrat: Ensuite prendre du Vinaigre-rosat, du gros Vin rouge, de l'Alun, du Soûfre, de la Myrrhe, & du Sel commun égales parties. Si l'on veut, on peut encore se servir d'un Cataplâme fait avec la farine de Féves, les Roses rouges & des Balaustes, de chacun un gros.

Si la tumeur tend à suppuration, il faut la traiter comme un phlegmon qui suppure. Lorsque l'Oedeme devient dur, il faut l'amollir; & s'il se gangrene, se servir des Remedes dont nous avons parlé dans le Chapitre de la Gangrene.

Les Tophes qui sont des especes d'Oedemes endurcis, veulent des Remedes attenuans, émolliens & incisans, comme sont les graisses de Veau, de

Poule, de Chapon & de Cerf ; les racines d'Althæa, de Bryone, de Lys blanc & d'Iris, les Gommes Opopanax, Sagapenum & Galbanum : Les composez sont le Diochilon, le Cerat, & le Diachilon avec les Gommes.

L'Ateroma, le *Steatoma* & le *Meliceris* se guérissent par l'insensible transpiration. On est pourtant quelquefois obligé de les ouvrir, comme on fait au stéatome ; & quand il y a des chairs baveuses, on les consume avec l'Alun & le Précipité rouge.

Pour les Tumeurs aqueuses & flatueuses, il faut les resoudre par de bons Medicamens, comme l'Huile de Camomille & de Laurier, avec l'Emplâtre de Mélilot. On peut encore se servir de fleurs de Camomille, de Son & de Chou, de chacun trois poignées ; de Sel commun une poignée, & d'un peu de Chaux pulverisée. Il faut mettre le tout dans un sac, que l'on appliquera tout chaud sur la partie.

Pour guérir les Ecroüelles.

Comme les tumeurs Scrophuleuses proviennent toutes des glandes obstruées,

& des sucs qui s'y étant arrêtez s'accumulent de plus en plus, on se sert dans ces maladies, des remedes émolliens & attenuans, & aussi de l'Emplâtre de *Ranis cum Mercurio.* Le Galbanum dissout dans le Vinaigre y est encore fort bon. La racine d'esquine prise en substance depuis un gros jusqu'à demi gros à chaque fois est encore souveraine. On fait infuser la poudre dans un boüillon au bain-marie pendant la nuit, que l'on donne à avaler le lendemain.

Pour le Schirre.

Il faut se servir de Résolutifs & d'Emolliens, comme sont les graisses d'Oye, de Poule & de Chapon; les Huiles de Savinier, d'Anet, de Laurier, de Lys blanc; les feüilles de Mauve & de Guimauve, les fleurs de Camomille, & l'Emplâtre Diachilon avec les Gommes. L'Emplâtre Stiptique de Paracelse, & celui *de Ranis*, avec le double de Mercure, sont encore fort bons.

De la guérison de l'Eresipele.

Les Topiques dont on se sert pour l'Eresipele doivent être froids & repercussifs, comme la fomentation suivante.

Prenez fleurs de Roses rouges, de Camomille & de Sureau de chacune une poignée, que vous mettrez boüillir dans de l'eau de pluye ; il faut y ajoûter un peu de vinaigre.

Pour faire un cataplâme, prenez des fleurs de Camomille & de Sureau de chacune une poignée ; faites les cuire dans du lait de Vache ; ensuite passez-les, & y ajoûtez les farines de semence de Lin & d'Orge, de chacune trois onces.

La saignée est fort bonne dans l'Eresipele, particulierement dans l'Eresipele phlegmoneux qui occupe toute la face.

Après avoir usé de Remedes rafraîchissans, il faut se servir des Discussifs, & ensuite des Suppuratifs, comme dans le phlegmon. Mais lorsque l'Eresipele devient livide, il faut y faire des scarifications. C'est ici le lieu de parler des *Herpes* & de *l'Impetige.*

La Herpe miliaire a pour Remedes Topiques l'Urine, le Sureau, l'Alun, le Vitriol blanc, que l'on met boüillir dans l'eau de Féves. Quand la Herpe est rougeâtre, il faut faire un Liniment avec de l'huile de Noix, de la poix & de la Cire jaune fonduës ensemble : on y ajoû-

te le precipité rouge, l'Onguent rosat; & le Mercure precipité.

DE L'ESQUINANCIE.

QU'est-ce que l'Esquinancie ?

C'est une inflammation des muscles du larinx, qui empêche la déglution & la respiration.

Que faut-il faire pour la guérir ?

Il faut donner des lavemens rafraîchissans, faire des saignées frequentes, & appliquer les ventouses sur les épaules.

On peut faire un gargarisme avec les Eaux de Plantain & de Roses, de chacun quatre gros, de Sel de Prunelle deux gros; de Syrop de Meures deux gros, & de Syrop Violatume une once. On appliquera sur le cou les Huiles de Lys, de Camomille & d'Anet, avec l'Emplâtre de Mucilages.

Il y en a qui font un Cataplâme avec une poignée de feüilles de Mauve, de Camomille & de Mélilot, qu'ils mettent cuire dans du Lait; & après les avoir passez, ils y ajoûtent de la Farine d'Orge quatre onces, & de l'Huile de Lys une once.

DE L'ÆGILOPS.

Q*U'est-ce que l'Ægilops?*

C'est une Tumeur rouge, qui s'étend depuis le grand angle de l'œil, jusqu'à la racine du nez. Le pus sort par le coin de l'œil, & quelque-fois aussi par les narines. Il faut promptement l'ouvrir avec le Caustique, ou avec la Lancette, de crainte que cette matiere purelente ne carie l'os. On desseche le fonds avec les Dessicatifs; comme sont la Myrrhe, l'Aloës, le Plomb brûlé & le Precipité rouge que l'on méle avec de la Myrrhe dans de l'Eau de Vie.

Quand l'os est carié, il faut tâcher d'emporter la carie avec une poudre faite du Scordium, & des racines d'Iris & d'Aristoloche ronde. Lors qu'on ne peut en venir à bout, il faut y appliquer le caurere actuel, & ensuite incarner & cicatriser l'Ulcere,

DE L'OPHTALMIE OU *maladies des yeux.*

POur l'Ophtalmie, on se sert dans le commencement de remedes Topiques qui soient doux, & ensuite de ceux qui sont plus forts.

Prenez de l'Eau-rose & de Plantain, de chacune une once, des blancs d'œufs quatre, de l'Eau de Fenoüil & du Lait de femme de chacune une once, du lait de Mucilages de la semence de Psyllium du Sumach de chacun deux gros, des Trochisques, de blanc-Rhasis sans Opium, & du Camphre, de chacun deux scrupules: Ensuite faites un Cataplâme avec la mie de pain & les pommes de rainette.

POUR LES ULCERES DE *la bouche.*

QUand ils sont recents, il faut les laver, avec neuf ou dix gouttes d'Huile-rosat, ou d'esprit de Vitriol. Si cela ne réüssit point, il faut faire une lotion avec les écorces de Grenade, les Balaustes, les fleurs de Roses rouges & la Sauge, de chacune une poignée: Il faudra mettre cuire le tout dans de l'eau

commune, ou une pinte de bon Vin blanc, que l'on reduira à la troisiéme partie. On y ajoûtera le suc de Limons.

Le gargarisme pour laver les ulceres se fait avec les racines & les herbes de Scordium, d'Absynte & d'Aigremoine, & les fleurs de petite Centaurée, de chacune une poignée cuites dans du Vin blanc, ou dans l'eau commune. L'esprit de Sel & le suc de Limons y sont encore fort propres. L'Esprit de Vin camphré mêlé avec le Miel-rosat, y est aussi très-bon.

POUR LES ULCERES des parties genitales.

APrès avoir purgé, il faut faire une lotion de Vin blanc, d'Eau-rose, & de Plantin, de chacun quatre onces, d'Orpiment deux gros, de Verd-de-gris un gros. On les coule pour en faire sa lotion.

Il faut remarquer que ces Remedes s'appliquent aux hommes dans les parties externes, & aux femmes dans les parties internes: c'est pourquoi il faut moüiller les linges, & faire des injections.



DES MEDICAMENS en particulier.

APrès avoir donné un general des Medicamens, il faut expliquer ce que c'est que chacun d'eux en particulier, marquer leur difference, & donner la maniere de s'en servir.

DES REPERCUSSIFS.

QU'est-ce que Medicamens repercussifs?

Ce sont des Topiques, qui étant appliquez sur la partie, repoussent l'humeur & corrigent l'intemperie.

Combien y a-t'il de Repercussifs?

Il y en a de deux sortes; sçavoir de propres & d'impropres. Les propres sont les Opilatifs & les Confortatifs,

Quelles qualitez ont ces Medicamens?

Ils sont chauds ou froids, simples ou composez. Des simples & froids, les uns sont doux, rafraîchissans, & d'une substance subtile; les autres sont adstringens & plus forts

On met au rang des Repercussifs, qui sont doux, les anodins, l'Huile-rosat & les blancs d'œufs. Les composez

sont l'Oxicrat, le Cerat de Galien, & plusieurs autres qui conviennent aux inflammations. Lors qu'on s'en sert il faut avoir égard à l'habitude du corps, à la grandeur de la maladie, & à la partie malade.

Il y a encore d'autres Repercussifs plus forts qui sont froids, adstringens, & d'une substance plus terrestre, lesquels repoussent les humeurs en fortifiant la partie, tels que sont le Solanum, le Plantain, la Morelle, la Joubarbe, le Sumach, les Balaustes, le Bol d'Armenie; les Noix de Galles, &c. L'Alum, le Sel, les Noix de Cyprez & le gros Vin rouge. Tous ces Medicamens augmentent la chaleur naturelle, en resserrant la partie: Mais il faut remarquer que dans les tumeurs schirreuses, on doit se servir plûtôt d'émolliens que de repercussifs; & que quand la douleur est grande, on use d'anodins.

Comment fait-on les Repercussifs?

Ils se font avec deux onces de poudre de fleurs de Mauve, & une once d'Absynthe, & de Roses rouges, que l'on pulverise dans un mortier, & qu'on met cuire dans de l'Eau de pluye: il faut y ajoûter trois gros de farine d'Orge, & deux

onces d'huile de Camomille & d'Eau-rose ; c'est à-dire de chacune une once, dont on fera un Cataplâme.

Jusqu'à quel tems faut-il se servir de Repercussifs ?

Jusqu'à ce que la tumeur commence à diminuër, ou bien qu'elle cesse de croître : Ensuite on se sert de Resolutifs, jusqu'à ce que la tumeur soit entierement dissipée.

Des Resolutifs.

Comment connoît-on les medicamens Resolutifs ?

Ce sont ceux qui par leur chaleur ouvrent les pores, rarefient, subtilisent & font sortir les humeurs par insensible transpiration.

Quelles qualitez ont-ils ?

Il y en a de chauds, d'humides & d'anodins, que l'on divise en simples & composez. Quelques-uns sont attenuans, comme les racines d'Iris, de Bryonné, d'Enula Campana, de Ruë, d'Anet, de Pouillot & d'Absynthe.

Quels sont ceux que l'on estime ?

Les meilleurs de tous sont les Anodins. Les simples sont les feüilles & les racines d'Althæa, de Lys, de Guimau-

ve, de Camomille, de Mélilot, les semences de Lin, de Fenu-grec, & les graisses de Poulet & de Poule. Les composez sont les Huiles que l'on tire de ces simples, & que l'on mêle quelquefois avec des graisses & des farines.

Il y a encore deux sortes de Resolutifs; sçavoir, ceux qui subtilisent médiocrement les humeurs, & ceux qui sont très-forts, que l'on nomme diaphoretiques, dont les uns sont simples, & les autres composez. Les simples sont la racine d'Aristoloche, d'Iris, &c. Les composez sont les huiles de Laurier, de Therebentine, l'Onguent Martiatum, & l'Emplâtre divin.

Pour un seul remede resolutif, prenez de la mie de pain pilée, des raisins dont on aura ôtez le pepin, deux onces, de la poudre de farine d'orge deux gros; faites les boüillir dans de l'Eau de pluye, & ajoûtez du Miel deux gros.

Quand il faut faire suppurer une tumeur, & qu'on est quelquefois obligé de donner un coup de lancette pour en faire sortir la matiere, on doit panser de cette maniere. Premierement il faut tremper les plumaceaux dans le Digestif, ou dans l'Onguent Basilicum, & ensui-

te mondifier, incarner & cicatriser.

Si la douleur est grande, il faut se servir du remede suivant qui est fort doux : prenez de la mie de pain, deux jaunes d'œufs, & une once d'Huile rosat ; faites-en un Cataplâme.

Des Attractifs.

Qu'est-ce que medicament attractifs?

C'est celui qui étant appliqué, attire les humeurs du dedans du corps à la superficie.

Les Attractifs sont simples ou composez comme les Resines, les Gommes Ammoniac, & Galbanum, les graisses de Lyon, d'Ours, &c.

Des Suppuratifs.

Qu'entend-t'on par les Medicamens Suppuratifs ?

On entend ceux qui bouchent les pores de la peau, empéchent la transpiration, augmentent la chaleur, & font par ce moyen, que les matieres superfluës se changent en pus ou sanie.

Les Suppuratifs sont simples & composez. Les simples sont les herbes, ou les racines de Lys, les feüilles de Guimauve, la Parietaire, le Mélilot, les fleurs

fleurs de Camomille, le Saffran, les Figues, les farines d'Orge & de Froment, les Gommes Ammoniac & Galbanum : la graiſſe de Porc, le Lait de Vache, les fientes des Animaux, & pluſieurs autres. Les compoſez ſont le Baſilicum, &c.

N'y a-t'il pas d'autres ſuppuratifs ?

Il y en a encore qui ſont emplaſtiques & moderément chauds, & qui bouchent les pores de la peau comme le Diachilum, la Poix, le Miel, les Cataplâmes faites avec les farines de Seigle, de Lin, de Fenu-grec, & d'Orge. Les graiſſeux ſont l'huile de Lys, & les Axonges, &c.

Des Emolliens.

Qu'eſt-ce que medicament Emollient ?

C'eſt celui qui amollit les duretez ſans aucune humidité.

Les medicamens Emolliens ſont ſimples & compoſez. Les ſimples ſont les racines de Lys, & de concombre ſauvage, les ſemences de Lin & de Fenu-grec, le beurre, les graiſſes d'Oye, de Poule & de Chapon, les jaunes d'œufs & la laine graſſe. Il y a encore d'autres Emolliens ſimples, mais plus forts ; ſçavoir les graiſſes & les moëlles de Cerf, de Taureau,

de Lyon, d'Ours, & le Styrax. Les composez sont les Cataplâmes faits avec les Remedes que nous venons de décrire, ou avec le Diachilum & le *de Vigo*.

On les fait encore avec les fleurs de Mauve & de Guimauve, de chacun deux poignées, & avec les fleurs de Camomille, de Mélilot & de Sureau, de chacune une poignée : il faut les piler dans un mortier, ensuite les faire cuire dans l'Eau de pluye, & y ajoûter les farines d'orge & de Fenu-grec, de chacune deux onces; de la graisse de Porc, & l'Huile de Camomille deux onces.

Des Mondificatifs & Detersifs.

Ces medicamens sont d'une substance subtile & séche, propre pour nettoyer l'ulcere.

Il y en a de simples & de composez de forts & de foibles : ils sont ou ameres ou doux ou acides. Les mondificatifs ameres sont la Gentiane, l'Aristoloche, l'Iris, l'Absynthe, l'Armoise, l'Enula campana, l'Hysope, la Chelidoine, l'Aloës, la Fumeterre, les farines de Lupins, les Amandes ameres, la Myrrhe, le Mastic, l'Alun, la Chaux, & l'Airain. Les Mondificatifs doux sont les Figues,

le Miel, le Sucre, le Vin doux, l'Encens, la Violette & le Mélilot; & les acides ſont toutes les eſpeces de Vinaigre. Les Mondificatifs compoſez ſont l'Apoſtolorum, le Syrop d'Abſynthe, d'Armoiſe & le Marrube.

Des Sarcotiques.

Les Sarcotiques ſont des Medicamens qui font revenir les chairs dans une playe ou dans un ulcere. Il y en a de ſimples & de compoſez. Les ſimples ſe diviſent en forts & en doux. Les forts ſont l'Ariſtoloche, la Betoine, la Scabieuſe, l'Hypericum, la Pimpernelle, la Tuthie, la Couperoſe, le Sang de Dragon, &c. Les doux ſont l'Encens & le Maſtic. La Centaurée, le Plomb, & l'Antimoine brûlez, ſont les plus forts de tous les Sarcotiques.

Des Epulotiques & Déterſifs.

Ces Medicamens deſſéchent & cicatriſent les ulceres par eux-mêmes, ou par accident. Ceux qui deſſéchent par eux-mêmes, ſont les Noix de Galles, l'Ecorce de Grenade, & la Terre ſimolée. Ceux qui deſſéchent par accident, ſont comme les Corroſifs qui

consument les humiditez de l'Ulcere.

Ces médicamens sont simples & composez. Les simples sont l'Aristoloche, la Centaurée, les Noix de Galle, les Balaustes, l'écorce de Chêne, la Colophone, l'Alun brûlé, la cendre d'écailles d'Huîtres. Les composez sont l'Onguent Rhasis, l'Emplâtre de Ceruse, &c.

Des Agglutinatifs.

Les Agglutinatifs sont des Médicamens qui agglutinent, consolident, & tiennent ensemble les parties qui ont été divisées.

Il y en a de simples & de composez. Les simples sont la Bugle, la Consoûde, le Plantain, les feüilles de Chêne, l'écorce de Pin, l'Orpin, l'Eau de Vie, le gros Vin, la Terebenthine, &c. Les composez sont ces mêmes simples mis en poudre, incorporez avec blancs d'œufs, & appliquez en forme d'Epithéme.

L'on met encore au nombre des Agglutinatifs les Sutures, les compresses, & les bandages.

Des Caustiques ou Corrosifs.

Les Caustiques ou Corrosifs sont des Médicamens, qui par leur substance

âcre, mordicante & terreſtre, rongent, brûlent, & déchirent la peau & les calloſitez.

Les Corroſifs ſont de trois ſortes ; les uns ſont foibles, les autres violens, & les autres enfin très forts. On appelle les premiers *Cathaeretiques* : ce ſont des Médicamens qui conſument doucement les chairs ſuperfluës. Les violens ſont les Cauſtiques, dont je viens de donner la définition : Et enfin les très-forts que l'on nomme *Eſcarrotiques*, ſont des Remedes qui ne brûlent pas ſeulement la peau, mais encore la chair qu'ils cauteriſent; de maniere qu'ils font eſcarre. On les appelle en François *Cautéres*.

Les Cathaeretiques, ſont ſimples & compoſez. Les ſimples ſont l'Eponge préparée, le Plomb brûlé, le Vitriol, la chaux lavée, l'Etain, la Poudre de Mercure, le Sublimé. Les compoſez ſont comme l'Egyptiac.

Des Veſicatoires.

Les Veſicatoires ſont des Médicamens qui excitent des veſſies, ulcerent la peau. & attirent au dehors les humeurs qui n'ont pû être digerées par les Reſolutifs.

Des Anodins.

Les Anodins ſont des Medicamens qui par leur chaleur moderée, appaiſent la douleur.

Ils ſont ſimples & compoſez. Les ſimples ſont les graiſſes de Poule, de Renard, d'Oye; les Huiles d'Olive, d'Amandes douces, de Lin & d'Anet. Les compoſez ſont l'Onguent Nutritum, les Cataplâmes faits avec de la mie de Pain, le Lait, les jaunes d'œufs, & lHuile roſat.

Des Narcotiques.

Les Narcotiques ſont des Medicamens froids, propres pour éteindre la chaleur.

Ils ſont ſimples & compoſez. Les ſimples ſont l'Opium, la racine de Mandragore, la Morelle, le Pavot, & la Juſquiâme. Les compoſez ſont les Trochiſques, les Collyres, les Suppoſitoires, &c.

Des Emplaſtiques.

Les Emplaſtiques ſont des Medicamens, qui par leur temperature moderée, & par leur viſcoſité bouchent les pores de la peau, & empêchent l'inſenſible tranſpiration.

Des Apophlegmatiſmes.

Ce ſont des Medicamens qui attirent & évacuent la pituite du cerveau. On les prend par la bouche ou par le nez.

Ils ſont humides & ſecs. Ceux que l'on prend ſecs par le nez, s'appellent *Sternutatoires*. Ceux que l'on prend humides par la bouche, s'appellent *Gargariſmes*; & ceux que l'on prend ſecs, ſont nommez *Maſticatoires*.

On les peut prendre tous en décoction, ou en poudre, ſelon l'intention que l'on a.

Ces Medicamens doivent étre compoſez de parties ſpiritueuſes, ſubtiles & âcres, pour mieux emporter la pituite qui eſt épaiſſe & gluante.

L'on met au nombre des Apophlegmatiſmes la Marjolaine, l'Hyére, l'Iris, le Calament, le Creſſon, le Thym.

L'Hyſope, le Pouliot, le Staphiſagria, l'Ellébore, & pluſieurs autres de ſemblable qualité.

Des Béchiques.

Ce ſont des Medicamens propres pour remedier aux incommoditez du poûmon & de la poitrine.

Ils sont chauds & secs, froids & humides: Les premiers sont l'Hysope, la Scabieuse, les Capillaires, le Tussilage, le Marrube; le suc de Reglisse, le Chardon benin, les Raisins de Damas, les Figues & les Amandes douces. Les froids & humides sont les Violes, les Mauves, la semence de Pavot blanc & de Psyllium, les Jujubes, les Sebestes, la Gomme Tragacanth, & le Nénuphar.

Des Condits.

Le Condit est un assaisonnement de plusieurs choses avec du Sucre, du Miel & du Vin, afin de le rendre plus agréable au goût, & de le conserver plus long tems. On en fait de liquide & de solide: on les compose avec des feüilles, des fleurs, des fruits, des racines, des écorces.

Des Robs.

Le Rob est un Suc dépuré & épaissi sur le feu, jusqu'à consistance de Syrop, pour s'en servir dans le besoin. Il y en a de simples & de composez. Les simples se font avec le suc d'une Plante, sans y mêler ni Miel ni Sucre. Les composez se font avec le suc de plusieurs Plantes, au-

quel on ajoûte du Miel & du Sucre.

Des Juleps.

Le Julep est une potion qui se fait d'Eaux distillées, de quelques Syrops. Il y en a de bien des sortes, eu égard à leurs qualitez. Les uns sont rafraîchissans, les autres cordiaux, & les autres somniféres.

Des Syrops.

Le Syrop est un certain Medicament liquide, fait de sucs, d'infusions ou de décoctions, d'un ou de plusieurs simples. On le fait cuire avec du Sucre, & quelquefois avec du Miel, jusqu'à une certaine consistance convenable.

Il y a trois sortes de Syrops en general, selon les parties ausquelles ils sont destinez : car il y en a de *Cephaliques*, comme ceux que l'on fait de Betoine & de Stœcas, l'Oxymel Scillitique, & le Miel rosat : de *Cordiaques*, comme ceux de Pommes, de Buglosse & de Mélisse : De *Pectoraux*, comme ceux de Capillaires, de Tussilage, de Jujubes, de Prassium, d'Hysope, &c. De *Stomachiques*, tels que sont ceux d'Absynthe & de Menthe ; De *Néphritiques*, tels que sont ceux de Rave & d'Athæa: De

Hépatiques, comme sont ceux de Chicorée, d'Endive, &c. De *Spléniques*, comme ceux de Chamœdris, de Calament & de Scolopendre; D'*Hysteriques*, comme celui d'Armoise; & d'*Arthritiques*, comme est l'Oximel-Scillitique. Il y en a encore d'*Attractifs* & de *Purgatifs*.

Pourquoi a-t'on inventé les Syrops?

Pour conserver les sucs & la vertu des Simples, & pour rendre les Remedes plus agréables.

Pour faire les Syrops faut-il toûjours observer la même proportion?

Non: car quelquefois pour une livre de Sucre, on met autant de suc dépuré, & quelquefois moins. On y met aussi quelquefois une livre & demie de décoction ou d'infusion, & quelquefois deux livres.

Des Poudres.

La Poudre est un Medicament réduit en parties menuës. Les Poudres se font d'Herbes aromatiques, ou d'autres simples. Selon les parties où elles sont propres; on les nomme Céphaliques, Cordiales, Stomachiques. Selon leur composition, il y en a de simples & de com-

posées. Eu égard à leur vertu, elles sont Astringentes, Purgatives & Sarcotiques: Elles sont encore subtiles & grossieres. On les mêle dans les Medicamens, pour les rendre plus susceptibles.

Des Electuaires.

L'Electuaire est un Médicament fait de plusieurs Simples choisis. Il y en a d'amers & d'agréables au goût.

Leur consistance est dure ou molle. Quant à leurs qualitez, ils sont altératifs, Corroboratifs & Purgatifs.

L'Hiére est une espece d'Electuaire purgatif, d'une consistance molle. Les Medicamens amers, comme l'Aloës & la Coloquinte, entrent dans sa composition.

On l'appelle *Hiére-Picre*, parce que Hiére est un mot Grec, qui signifie saint ou sacré; & Picre qui signifie amer. Ces noms lui conviennent bien, tant à cause des grandes & rares vertus qu'elle a dans plusieurs maladies, que pour sa saveur amere.

L'Hiére où entre la Coloquinte, s'appelle *Hiéra Diacolocinthidos*; & celle où elle n'entre pas, s'appelle *Hiéra picra simplex*. Hiére picre simple.

De l'Opiate.

L'Opiate est une espece d'Electuaire, dans la composition duquel entre de l'Opium. Il y en a de Céphaliques, de Cordiales, de Stomachiques, d'Hysteriques, d'Alexiteres, d'Astringentes, de Purgatives, &c.

Des Pilules.

La Pilule est un Médicament d'une forme ronde, médiocrement solide. Les plus grosses n'excédent pas une noisette. Ces Médicamens sont ainsi formez, pour être plus aisément avalez. Il y a des Pilules Purgatives, Altératives, Corroboratives, Céphaliques, Pectorales, Hépatiques, Stomachiques, &c.

Des Trochisques.

Trochisque est un Médicament dur & solide, formé par petits pains, pour s'en servir dans le besoin. Il y en a de Purgatifs, d'Altératifs, de Corroboratifs, d'Ophtalmiques, de Cordiaux & d'Hystériques.

Des Huiles.

L'Huile est une liqueur onctueuse &

inflammable : Elle eſt naturelle & artificielle. L'Huile naturelle eſt comme celle de Petrole. L'artificielle eſt celle qu'on tire par art de quelque Mineral, Vegetal ou Animal : Elle eſt ou ſimple ou compoſée. La ſimple ſe fait par expreſſion, ou par diſtillation ; & la compoſée par infuſion, & par coction.

Des Onguens.

L'Onguent eſt un Médicament d'une conſiſtance moyenne entre l'Huile & l'Emplâtre.

Les Onguens ſe font ordinairement avec des Huiles, des Graiſſes, Simples, des Graines & des Mucilages ; il y en a de chaud, d'Aſtringens, d'Agglutinatifs, &c. L'on s'en ſert aux parties qui ne peuvent ſupporter ni Emplâtres, ni Cataplâmes. L'on méle encore dans les Onguens, de la Cire, de l'Huile, des Poudres, &c. La doſe de la Cire doit être deux fois plus forte que celle des Huiles & des Poudres.

Des Cerats.

Le Cerat eſt un Médicament d'une conſiſtance plus molle que l'Onguent. Les Cerats ſont pour l'ordinaire rafraîchiſſans.

Des Emplâtres.

L'Emplâtre est un Médicament d'une consistance solide & glutineuse, fait pour être appliqué extérieurement. La matiere de ce Remede se peut faire de plusieurs Simples. L'étimologie du mot d'Emplâtre vient du Verbe Grec *Emplatto*, qui signifie boucher, emplir, & former en masse. Il y en a de Cephaliques, de Spleniques, de Stomachiques, d'Agglutinatifs, de Resolutifs, d'Astringens, d'Emolliens, de Simples & de composez. La dose des Poudres & de la Cire doit être plus grande que celle des Huiles.

Pourquoi a-t'on inventé les Emplâtres?

Pour les faire sejourner davantage sur les parties, & pour conserver plus long-tems leur vertu.

Des Apozémes.

L'Apozéme est une décoction faite avec des fleurs, des feüilles, des semences & autres parties de plantes, pour disposer les humeurs à la purgation. L'étimologie de ce mot vient *d'apozen*, qui signifie boüillir, parce que les Apozémes se font de diverses parties de plan-

tes qu'on fait boüillir ensemble.

Les Apozémes different des Juleps, en ce que les Juleps se font d'Eaux distillées mêlées avec les Syrops, & que les Apozémes se font toûjours de décoctions boüillies. Il y en a de purgatifs, d'Alteratifs, d'Hepatiques, de Cephaliques & de Spleniques.

Des Ptisannes.

La Ptisanne est une décoction faite d'Orge, & d'une certaine quantité d'Eau. Son étimologie vient de *Petissein*, qui signifie écorcher, parce que les anciens ôtoient l'écorce de l'Orge avant que de la faire boüillir.

Des Vomitifs.

Le Vomitif est un medicament qui provoque le vomissement en irritant l'estomach. Il y a trois sortes de vomitifs, doux, mediocres, & violens. Les doux, sont l'Eau tiede, l'huile, &c. Les mediocres sont comme le Sel gemme; & les violentes sont toutes les preparations d'Antimoine, l'Ellébore blanc, & le Concombre sauvage.

Des Clysteres.

Le Clystere est un Médicament liquide. Il y en a de plusieurs sortes ; selon leur composition, les uns sont simples, & ne sont faits que d'une seule liqueur, comme de Lait, d'Huile, de Vin blanc, &c. Les autres sont composez, qui se font de la décoction de plusieurs Simples, à laquelle on ajoûte ordinairement du miel. Selon leurs facultez ; il y en a de purgatifs, d'anodins, de detersifs, d'astringens, de carminatifs, de rafraîchissans, *&c.* La dose ordinaire de Clysteres est d'une livre, jusqu'à une livre & demie pour les grands ; & de huit, de six & de quatre onces pour les petits.

A quoi servent les Clysteres ?

Pour remedier aux maladies des intestins, & pour suppléer aux purgations.

Des suppositoires.

Le suppositoire est un Médicament d'une longueur & d'une figure propre à être introduit dans l'anus. Il y en a de simples, comme ceux qui sont faits de miel solide que l'on fait boüillir, ou bien de savon frotté de miel ou de Beur-

re. Les composez sont faits avec du miel & du sel en poudre.

A quoi servent les suppositoires ?

Ils servent à la décharge des intestins, à faire mourir les vers qui sont dans le rectum, & à guérir les maladies de cette partie.

Des Pessaires.

Le Pessaire est un Médicament solide, d'une figure & d'une grosseur propre à être introduit dans le vagina, pour retenir la matrice en situation. La chûte de la matrice s'appelle *Descente.*

Les Pessaires qui sont longs, & oblongs, qui ne sont point percez, empêchent que les excremens de la matrice ne sortent au dehors, particulierement dans le tems des menstruës : On les fait de Cire ou de liege. Les derniers sont les plus commodes ; on les fait d'une figure circulaire, semblable à un petit bourlet, percez dans le milieu d'un assez grand trou, afin d'appuyer & de retenir l'orifice interne de la matrice.

Il faut que ces Pessaires soient couverts de cire blanche, pour empêcher qu'ils ne se corrompent : Il faut aussi qu'ils soient polis, pour ne pas bles-

fer. Ils doivent être assez larges, afin qu'étant introduits avec plus de force, ils puissent plus facilement tenir. On peut y attacher un cordon, pour les tirer quand on veut les nettoyer : ce cordon n'est pas tout-à-fait necessaire aux pessaires qui sont percez, parce qu'on le peut aisement tirer avec le doigt.

On en peut faire de ronds, d'ovales, de carrez, & triangulaires, dont les angles soient émoussez. Ceux qui ont des angles tiennent mieux, & ne tombent pas si facilement que les ronds, qui sont pourtant plus universellement propres pour toutes sortes de femmes.

Après que le Pessaire aura été introduit où il doit être, la femme ne le retirera point, si elle n'en est incommodée. Ce qui n'arrive point quand le Pessaire est bien fait ; car il n'est pas besoin de les retirer pour le nettoyer, quand il est percé.

Des Emulsions.

L'émulsion est une espece de juleps fait avec les quatre semences froides, ou d'autre de même vertu, détrempées dans quelque décoction ou ptisanne, adoucie avec un peu de Sucre ou de Syrop.

Des Linimens & autres Medicamens simples.

Le Liniment eſt un medicament d'une conſiſtance moyenne entre l'Huile & l'Onguent. Son étimologie vient du Verbe Latin *Linio*, qui ſignifie enduire.

Les Linimens ſont diviſez comme les Onguens. La proportion des ingrediens conſiſte en ce que la quantité de l'huile doit être double de la Cire.

L'Epitheme eſt un medicament qui s'applique ſur la region du cœur ou du foye, pour fortifier ou corriger ces parties de quelque intemperie.

La fomentation eſt un medicament tantôt ſec, & tantôt humide, qui s'applique extérieurement.

Les fomentations humides ſe font avec des ſimples boüillis dans quelque liqueur pour les appliquer, on trempe dedans une éponge ou des linges, ou bien on fomente chaudement les parties avec des veſſies remplies de la même liqueur.

Les fomentations ſéches ſe font de ſimples que l'on met dans des ſachets, qui s'appliquent de même ſur les parties.

L'Embrocation eſt un medicament

fait de quelque liqueur, qu'on laisse tomber goute à goute sur la partie en la frottant en même-tems.

Le Collyre est un médicament liquide, & un peu mucilagineux, propre pour les maladies des yeux.

Le Mucilage est un médicament liquide, que l'on extrait de certaines semences ou racines, en les faisant infuser dans quelque liqueur sur les cendres chaudes.

Le Cataplâme est un médicament d'une consistance de boüillie qu'on applique extérieurement.

Les Cataplâmes sont comme tous les autres médicamens, simples & composez. On s'en sert pour ramollir, pour resoudre, pour appaiser les douleurs, & pour faire suppurer.

DESCRIPTION DE QUELQUES Médicamens usitez dans la Pratique.

Pour faire l'Onguent Anodin.

PRenez Huile de Lys blanc deux onces, d'Anet & de Camomille chacun une once, Amandes douces une once, graisse de Poule & d'Oye de chacune

deux onces : il faut y ajoûter un peu de cire.

L'Onguent Nutritum.

Prenez Litarge d'Or trois onces, Ceruse deux onces, Huile-rosat une livre. Vinaigre deux onces, & faites votre Onguent.

Onguent Cerulé.

Prenez de l'Onguent Nutritum une livre, de l'Huile-rosat deux onces, de la Cire jaune & de la blanche de chacune une once, de la Litarge d'Or deux onces, de l'Azur une once; Et en faites l'Onguent.

Onguent Digestif.

Prenez Thérebentine de Venise deux onces, Huile rosat, une once, Cire jaune, une once & demie. Après qu'on a ôté l'Onguent de dessus le feu, & qu'il est refroidi, il faut y ajoûter trois jaunes d'œufs, & du Safran deux scrupules.

Onguent pour la Gangrene.

Prenez du Digestif décrit ci-dessus, de l'Onguent Aureum, de l'Onguent des Apôtres, & du Miel blanc, de chacun

deux gros ; poudre de Scordium deux onces : Et en faites votre Onguent.

Onguent pour les Hemorroïdes.

Prenez Onguent Populeum un gros ; Cerat de Galien quatre gros, huile de ſemence de Lin, une once, un jaune d'œuf, & Opium de thébes deux ſcrupules.

Eau pour la Gale.

Prenez deux pintes d'Eau de Féves, & une pinte de Vinaigre, du Vitriol blanc deux gros, du Sel commun une once & demie, & de l'Alun crud une once.

Emplâtre pour les Tumeurs dures.

Prenez Galhanum diſſout dans du Vinaigre trois gros : Emplâtres de Mélilot & Diachilon ſimple, de chacun une once, Cire jaune une once, Térebentine une once, Saffran deux gros.

Remedes pour l'Hemorragie.

Prenez des Balauſtes trois onces, de l'alun une once, du vitriol blanc une once : pulveriſez le tout enſemble.

Pour arrêter l'hémorragie, on peut ſaigner, ſe ſervir d'étoupes, de pluma-

ceaux, & lier le vaiſſeau. On met auſſi en uſage les Aſtringens.

La chaux vive, l'Encens & le Sang-Dragon, ſont encore fort bons pour arrêter le ſang.

Pour les playes contuſes & meurtries.

Dans ces maladies il paroît un épanchement de ſang ſous la peau qu'on nomme *Echimoſe*; ce qui arrive ou par une chûte, ou par un coup reçû, ou lors qu'un vaiſſeau vient à ſe rompre. Les Remedes aſtringens ſont utiles dans ces occaſions. Mais en genéral il faut d'abord faire une bonne ſaignée, & enſuite ſe ſervir de Digeſtif, de l'Emplâtre défenſif de *Jean de Vigo*, d'Oxicrat, & d'Eſprit de Vin camphré.

Quand le pus eſt fait, & que la playe a ſuppuré, on la mondifie, on l'incarne, on la cicatriſe; enfin on la panſe comme un phlegmon.

Baume vulneraire excellent.

Prenez fleurs de Camomille & de Milleperttuis, racine de Valeriane, & grains de Froment, de chacun trois onces, Vin blanc une pinte, huile d'Olive une livre, Therebentine de Veniſe deux

livres, Poudre d'Oliban, quatre onces: Et en faites le Baume.

Baume pour les piqueures des nerfs.

Prenez Therebentine de Venise, & Huile d'Olive de chacun une once: ajoûtez-y un peu d'Eau de Vie, & faites votre Baume: Ou bien prenez Huile de Therebentine une once, Eau de vie trois gros, Poudre d'Euphorbe deux onces, & en faites le Baume.

Autre remede pour les blessures des tendons & des nerfs.

En genéral quand le corps est pléthorique & cacochime, il faut saigner, purger, & se servir de Topiques qui ne soient ni trop froids, ni trop chauds. On appaise la douleur en se servant de Digestifs & d'Huile-rosat, ou bien du Baume suivant, qui est très-bon.

Prenez de l'Onguent Aureum deux onces, de l'Huile de Milepertuis une once, de l'Huile de Thèrebentine deux onces: faites dissoudre le tout ensemble, & trempez y vos plumaceaux. Si cela ne fait pas assez, il faut faire un Cataplâme avec de la plus belle farine deux gros, du suc de Jusquiane & de Solanum, & de

de l'Onguent Populeum, de chacun deux onces : Et lorsque le Cataplâme ne fait rien, l'on coupe le nerf, & l'on se sert d'Oxicrat & d'Oxitrodin, qui empêchent l'inflammation.

Emplâtre pour les Ulceres.

Prenez Huile-rosat deux onces, Plomb brûlé trois gros, Tuthie préparée un gros ; Minium & Cire neuve de chacun deux onces, Litarge d'Or trente-cinq grains.

Pour les vieux Ulceres des jambes.

Prenez de la Sauge, de la Ruë & de l'Hysope de chacun une poignée ; tête morte de Vitriol une livre, Eau de pluye trois pintes & demie, reduisez le tout à la moitié, pour le passer & le garder dans le besoin.

Remedes pour les brûlures.

Quand la brûlure n'est que superficielle, l'encre y est fort bonne. Le petit Lait, l'Eau-rose avec un blanc d'œuf, l'Huile de noix, un Oignon avec du Sel bien battu, & appliqué sur la partie ; est encore fort bon.

Autre.

Pour toute ſorte de Brûlures, prenez Cire blanche & graiſſe de Porc, de chacune deux onces, Olibanum en poudre trente-ſix grains.

Autre.

Prenez Huile de Lin une livre, Onguent Populum quatre gros, enſuite il faut cicatriſer.

Autre encore.

Pour les brûlures du viſage, prenez Mucilage de ſemence de Coing lavé dans l'Eau roſe trois onces, Huile de Lin deux onces; & en faites un liniment.

Pour l'écorchure & l'inflammation des Paupiéres.

Prenez Gomme Tragacanth tirée en Eau roſe une once, Encens & Maſtic de chacun un gros, Huile-roſat une once, Cire blanche trois gros; ajoûtez-y un Mucilage.

Collyre pour les yeux rouges.

Prenez Vitriol blanc & Sel commun de chacun une once, mettez-les bouil-

lir dans deux pintes d'Eau de pluye.

Collyre pour les yeux pleurans.

Prenez de la Tuthie preparée deux gros, du Sang-Dragon un gros, du Sucre candi deux gros : pulverisez-les ensemble, & soufflez la poudre dans les yeux.

Collyre pour les douleurs des yeux.

Prenez Eau de Plantin & de Roses de chacun une once & demie, musilage de semence de Coing infusé dans de l'Eau de Solanum une once.

Pour la douleur des dents.

Prenez Staphisagria vingt-quatre grains, Opium quinze grains, Sel gomme trente-six grains : mettez-les dans l'Esprit de Vin ; & ensuite appliquez ce Remede sur les dents.

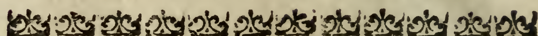
Pour la douleur des dents qui vient de fluxion froide.

Prenez Philonium Romain deux gros, Esprit de Vin une once & demie ; & lavez-en les Dents.

Pour la grande douleur des Dents.

Prenez du Philonium Romain, fai-

tes le dissoudre dans du Vinaigre, & lavez-en la bouche.



TRAITE' DES MALADIES, qui ne sont ni Playes, ni Ulceres, ni apostémes ni fractures, ni Luxations, & pour lesquelles néanmoins on appelle également les Medecins & les Chirurgiens.

QUelles sont ces maladies?

Ce sont la Goutte, la Peste, la grosse & la petite Verole, & toutes les maladies cutanées ou qui arrivent à la peau.

DE LA GOUTTE.

QU'est-ce que la Goutte?

C'est une douleur des jointures causée par les humeurs âcres qui tombent sur les parties.

Combien y a-t'il d'especes de Goutte?

Il y en a trois; sçavoir la Sciatique, qui vient de l'Ischium; la Podagre qui attaque les pieds; & l'Arthritis qui survient à toutes les jointures.

La Chiragre, est celle qui vient aux mains: Mais on demandera peut être.

N'est-elle pas mise aussi au nombre des especes de Goutte?

Non ; parceque c'est plûtôt une enflure phlegmatique des mains, ou une espece d'œdeme.

Quelles sont les causes de la Goutte?

Elles sont de même que celles des Tumeurs : ou generales, desquelles on admet deux ; sçavoir la fluxion & la congestion ; ou particulieres, & il y en a de trois sortes que l'on appelle primitives, antecedentes & conjointes. Nous avons expliqué les deux premieres sous le nom d'externe & d'interne, *au Traité des Tumeurs*.

Lorsque la pituite est la cause de la Goutte, les parties qui la poussent sur les jointures, sont le cerveau & l'estomach: quand c'est la bile ou quelqu'autre humeur vicieuse, c'est le foye. C'est pourquoi Avicenne disoit que la Goutte venoit ordinairement des superfluitez de la deuxiéme & troisiéme coction ; & que les parties qui les reçoivent sont les jointures, dont les foiblesses & debilitez sont ou naturelles, comme quand la Goutte est hereditaire dans une Famille ; ou accidentelle, comme lors qu'elle vient par quelque chûte, par quelque coup, ou par un mauvais regime de vivre, qu'on peut bien éviter.

De la guérison de la Goutte.

En quoi consiste la guérison de la Goutte ?

Elle consiste à observer le regime universel, & le particulier.

Qu'est ce que le regime universel ?

C'est de tenir le ventre lâche par des lavemens, & de décharger le cerveau par les Masticatoires, & par ce moyen empêcher la fluxion.

Qu'est-ce que le regime particulier ?

C'est de-saigner le malade, s'il est replet, & lui donner ensuite des alimens de facile digestion.

Quelle doit être le principale intention dans cette maladie ?

C'est d'appaiser la douleur par l'usage des Médicamens anodins, dont les meilleurs sont les Eaux de Plantain & de Morelle, le Lait, les Mucilages de Psylium, & de Fenu-grec tiré en oxicrat, les Huiles de Roses & de violes, l'Huile-rosat batuë avec les blancs d'œufs L'Onguent Nutritum avec la Litarge & la Ceruse, est encore un fort bon Remede.

Que faut-il faire pour resoudre l'humeur qui fait la Goutte ?

Il faut se servir de Cataplâmes faits

avec la mie de pain & le lait, ausquels on ajoûtera des jaunes d'œufs & un peu de Saffran ; ou de ceux de fiente de Bœuf & de Chevre incorporées avec les cendres de choux communs & le miel, &c.

L'on doit remarquer que lorsque la douleur de la Goutte sera appaisée, (ce qui arrive le plus souvent après que la douleur de la partie s'est tumefiée) il faut se servir des Remedes propres à évacuër l'humeur, comme sont les Mucilages de Psylium, de graine de Lin, & de Fenu-grec. On peut user aussi de la farine de graine de Lin, & de Fenu-grec qu'il faut incorporer avec le Cerat fait d'Huile de Camomille. Le vieux Fromage cuit dans le boüillon du Jambon ou pied de Porc salé, est encore un fort bon Remede.

Que faut-il faire après la resolution de la tumeur ?

Il faudra fortifier la partie par des Remedes astringens, comme sont les gros vins, les décoctions adstringentes faites avec de l'Eau Marine, l'Emplâtre de Diapalme dissout & mêlé avec l'Esprit de Therebentine, &c. Si la goutte est une sçiatique où l'humeur soit endur-

cie, on mettra en usage les graisses & les moëlles des Animaux, & toutes les Huiles émollientes. Voyez ce que nous avons dit du Schirre.

DE LA PESTE.

Qu'est-ce que la Peste?

C'est une Maladie Contagieuse, qui blesse toutes les fonctions du corps.

Combien y a-t'il de causes de cette Maladie?

Il y en a deux: une interne qui vient de la méchante disposition de nos humeurs, & une externe qui vient d'un air corrompu, ou par la pourriture des Cadavres, ou par des exhalaisons qui s'élevent de la terre.

Quels sont les accidens de cette maladie?

Ce sont comme des tâches à la peau ou des tumeurs qui viennent aux glandes des aînes & des aisselles, & autres parties du corps.

Il faut remarquer que les corps remplis de mauvaises humeurs, sont plus sujets à la Peste que les autres, parce que ces mauvaises humeurs, sont fort susceptibles des impressions de l'air.

Quels sont les signes de la Peste?

Ce sont la syncope, la langueur & la

petitesse du poul, l'ardeur de la bouche, la sécheresse de la langue, la couleur du visage changée, &c. Mais le prognostique est presque toûjours funeste.

Les signes dont nous venons de parler sont-ils toûjours les mêmes?

Non; ils augmentent selon le tems & le progrès de la maladie: Dans le commencement, ils sont lents: Dans l'accroissement, ils sont grands: Dans l'état ils sont véhémens; & sur la fin, ils diminuent.

A quoi doit on avoir égard lors qu'on traite un Pestiferé?

A deux choses; La premiere, est de fortifier les forces; & la deuxiéme, de corriger l'air.

Comment corrige-t'on l'air?

On le corrige en faisant un grand feu dans la chambre du malade. Hippocrate se servit autrefois de cet artifice pour chasser une grande Peste qui arriva dans son Païs.

Comment fortifie-t'on les forces du malade?

En lui donnant des Remedes qui resistent au venin, comme la Thériaque, le Mitridat mêlé avec des Liqueurs spiritueuses, le Bol d'Arme-

nie, la confection d'Alkermes, &c.

S'il y a un Charbon, on appliquera les ventouses sur la partie, pour tirer la matiere dehors: Tous les Médicamens Attractifs y sont aussi bons. Et si le corps est plethorique, qu'il ait assez de force, on lui tirera du sang du côté de la tumeur.

Quels sont les Remedes propres à cuire & digerer l'humeur?

Ce sont les Gommes Ammoniaques & Galbanum, le Diachilum, le Cataplâme fait avec le Basilicum & les oignons cuits dans les cendres, &c.

Que faut-il faire lorsque la matiere est faite?

Il faut ouvrir l'abscès avec la Lancette, ou bien avec les Caustiques.

Que faut il faire lors qu'elle est évacuée?

Il faut nettoyer l'ulcere.

Qu'est-ce que le Bubon?

C'est une tumeur pestilentielle qui arrive à l'aîne: il est plus facile à guérir que le Charbon. Il faut se servir des mêmes remedes, & purger quand on le trouve à propos, pour changer la mauvaise disposition du sang.

DE LA GROSSE VEROLE, ou Maladie Venerienne.

LA Verole eſt miſe au nombre des Maladies Contagieuſes, parce qu'elle eſt cauſée par attouchement.

Qu'eſt-ce que la groſſe Verole?

C'eſt une maladie contagieuſe contractée le plus ſouvent par des approches impures, par la communication d'une matiere virulente.

Quelle eſt la cauſe externe de la Verole?

C'eſt l'attouchement d'un corps infecté, d'où ſortent des vapeurs âcres, qui ſe communiquent à un autre qui ne l'eſt pas.

D'où ſe prennent les differences de la Verole?

De trois choſes; ſçavoir du tems, de la matiere & des accidens.

La difference qui ſe tire du tems, eſt de remarquer ſi elle eſt recente ou vieille: & celle qui ſe tire de la matiere, eſt d'obſerver ſi ceux à qui elle arrive, ſont phlegmatiques, melancoliques, ſanguins ou bilieux.

Pour ce qui eſt des accidens, Fernel en a fait de quatre eſpeces: La pre-

miere, eſt avec chûte de poil : La deuxiéme, avec des tâches, tantôt rouges & tantôt jaunes, qui ſe remarquent à la peau ſans élevation ni tumeur : La troiſiéme avec des puſtules ſéches; & enfin la quatriéme, eſt avec nodus & carie des os.

Les ſignes de la verole ſont diagnoſtiques, ou prognoſtiques. Les premiers ſont communs & propres.

Les communs ſe connoiſſent par une laſſitude univerſelle de tous les membres, par la couleur du viſage changée, par l'interruption du ſommeil, & par quelque accès de fiévre de tems en tems.

Les propres ſe connoiſſent par des puſtules ſéches, rondes & rouges, qui occupent le front, les levres, les mammelles, l'anus, & les parties naturelles, &c.

Il faut obſerver que quand la Verole eſt vielle, les os ſe carient, & particuliérement ceux du palais, & du nez.

La guériſon de la verole s'accomplit par trois moyens, qui ſont la Diéte, la Chirurgie & la Pharmacie. La diéte doit être humectante plûtôt que chaude & deſſicative. La ſeignée, la purgation & les lavémens, ſont utiles dans le commencement : C'eſt pourquoi il faut d'abord ſeigner le malade une fois ou deux,

& le purger ensuite, après avoir fait préceder un ou deux lavémens.

Les Médicamens sont internes ou externes. Les internes, qui sont ceux par lesquels il faut toûjours commencer, sont comme les décoctions d'Esquine, de Gayac, de Salsepareille : Les externes sont les frictions, qui sont les moyens les plus seurs pour guérir la verole sans crainte de recidive : Elles se font avec le Mercure, la Therebentine, & l'Axonge mêlez ensemble.

Quand faut-il faire la friction ?

On doit la faire le soir ou le matin, deux heures avant le répas, ou au matin à jeun.

Il la faut faire avec deux onces d'Onguent, & en frotter tout le corps, depuis les pieds jusqu'à la nuque du cou excepté la poitrine & le ventre.

Comment faut-il frotter le malade?

Il sera bon de le frotter devant le feu afin que la friction se fasse mieux, mais s'il est foible, on fera la friction dans le lit.

Quels sont les accidens qui accompagnent la Verole ?

Ce sont la Chaudepisse, le Chancre & le Poulain ?

Qu'est-ce que la Chaudepisse?

C'est une inflammation de glandes prostates, causée par l'attouchement d'un corps impur.

Pourquoi l'appelle-t'on Chaudepisse?

Parce qu'elle cause une cuisson très-sensible en urinant.

Qu'est-ce que la gonorrhée?

C'est un flux continuel d'une matiere glaireuse, & corrompuë.

Quelle est la cause de cet écoulement?

C'est un ulcere des prostates.

Quels sont les signes manifestes de cette Maladie?

Ce sont l'écoulement & la douleur que l'on sent en urinant. Lorsque la Chaudepisse est mal guérie ou qu'elle vient à s'arrêter, elle est le plus souvent suivie de la Verole.

Que faut-il faire pour guérir la Chaudepisse?

Il faut ordonner un regime de vivre qui soit rafraîchissant. Si le malade est replet, il faut le seigner. Les purgatifs doivent étre doux, comme la Casse, ou la Therebentine prise en Bol.

Que faut-il faire s'il y a de l'inflammation?

Il faudra alors faire des injections

avec le petit Lait, le gros Vin, l'Eau de Plantain, & donner des lavémens rafraîchissans,

DU BUBON VENERIEN.

QU'est-ce que Bubon Venerien?

C'est une tumeur qui vient aux glandes des aînes par des obstructions qui s'y font. Cet accident preserve souuent de la Verole.

Que faut-il faire pour le guérir?

Il faut mettre sur la partie des remedes atractifs, ou y appliquer d'abord une traînée de Cauteres, sans attendre que la matiere soit formée. Les Ulceres de la Verge ou les Chancres, sont causez par une matiere âcre & corrosive? Ceux du gland sont plus faciles à guérir, que ceux du prépuce : On les guérit ou avec l'Emplâtre de Jean de Vige *cum Mercurio*, ou en les touchant legerement avec la Pierre infernale.

DE LA PETITE VEROLE.

QU'est ce que petite Verole?

C'est une espece de *Papula*, causée d'une humeur qui attaque toûjours le cuir.

Combien y a-t'il d'especes de petite verole?

Deux : La premiere est faite d'un sang chaud & boüillant, avec plusieurs pustules élevées & enflées, qui superent facilement, & le guérissent de même : l'autre est faite d'une humeur plus subtile qui marque seulement la peau de tâches rouges & plates en differens endroits.

Il y en a encore une autre espece dont la matiere est plus terrestre, & remplie de parties salines qui creusent la peau. Celle-ci est la plus dangereuse : Elle arrive souvent aux enfans, à cause qu'ils ont la peau plus deliée que celle des adultes. Elle se gagne par contagion.

Lors qu'elle commence, elle est toûjours accompagnée d'une fiévre, & d'un vomissement bilieux : le pouls est frequent & véhement ; la douleur de la tête est grande ; & les yeux & les narines coulent, le visage est enflammé ; & la respiration frequente & difficile.

Quand est-ce que les pustules commencent à paroître ?

Le troisiéme ou le quatriéme jour, & quelquefois plus tard.

En quoi consiste la guérison de la petite Verole ?

A fortifier le malade par des reme-

des Corroboratifs ; comme sont les Cordiaux, les décoctions de Figues avec l'Eau de Plantain & le Saffran, les Syrops, les Juleps, les Eaux Theriacales, *&c*

Quel doit être le regime ?

C'est de prendre des alimens de facile digestion, & des lavémens de tems en tems, parce qu'ils sont alors fort utiles.

Après la guérison, on purgera le malade, pour empêcher que les pustules ne gâtent les yeux, le nez & la bouche. Pour les yeux, il faudra se servir du Collyre d'Eau-rose & de Saffran : Et pour le nez & la bouche, on aura du syrop de Roses séches.

Que faut-il faire pour empêcher que les pustules ne creusent la peau ?

On les perce avec une éguille, & on écarte un peu la peau, afin que la serosité âcre s'écoûle plus facilement : Ensuite on aura soin de frotter le visage avec un Médicament fait d'huile d'Amandes douces, la graisse de Poule, & la moëlle de Veau mêlées avec la Cereuse, ou avec le vieux Lard. La Pommade faite avec la craye de Briançon, battuë dans un Mortier, & avec le Lard frais, sont de très-bons Remedes pour adoucir

le cuir & empécher que la Verole ne creuse la peau.



DES MALADIES *cutanées, ou qui arrivent à la peau.*

Quelles sont les maladies de la peau? Elles sont de plusieurs especes; sçavoir l'Eresipelle, qui tient lieu de genre; & les Herpes, les Phlictaines, le Papula, le Psora ou la Lepre, qui en sont des especes.

Toutes ces maladies sont-elles faites d'une même maniere?

Non; les unes sont faites d'une matiere humide, comme celles qu'on nomme *Hydroa*, *Ephelides*, *Phlictaine*, *Epinyctides*, qui rendent du pus ou de la sanie, & qui dégénerent enfin en galle; Et les autres sont faites d'une matiere plus séche, & pourtant âcre, comme sont la rougeole, les demangeaisons, les poireaux & toutes sortes de verruës.

Qu'est-ce que Phlictaine?

C'est une maladie qui occupe la peau, provenant d'une matiere âcre; avec des petites pustules semblables à celles qui arrivent après la brûlure.

Ces pustulles ne font guéres de dou-

leur : elles ſe guériſſent facilement, lors qu'elles ſont percées.

Qu'eſt-ce que l'Hydroa?

Ce ſont de petites veſſies remplies d'une liqueur aqueuſe, qui arrivent aux pieds & aux mains.

Qu'eſt-ce que les Herpes?

Ce ſont des puſtules qui dégénerent en ulceres : Leur matiere eſt âcre & corroſive, c'eſt pourquoi elles font de la demangeaiſon.

Qu'eſt-ce que l'Impetigo?

C'eſt une âpreté ou inégalité de la peau, dure & ſéche, avec une demangeaiſon continuelle. Cette maladie differe de la galle, en ce qu'elle eſt ſéche, ſans aucune humidité ou ſanie.

Toutes ces eſpeces de puſtules dont nous venons de parler, ſont faites d'une bile non-naturelle, ou d'une ſeroſité pituiteuſe, âcre & ſalée.

Qu'eſt ce que la Galle?

C'eſt une maladie de la peau, qui la rend dure & enflée, avec des puſtules qui ſe deſſechent quelquefois, en faiſant des croutes ſemblables à du ſon, noires & livides.

Outre ces maladies qui viennent à toute la peau du corps, il y en a une

qui arrive à la tête des Enfans, que les Grecs appellent *Achor*, & les François la *Teigne*? C'est une maladie difficile à guérir, & que les Enfans se donnent les uns aux autres.

Cette espece de Galle rend une matiere gluante semblable à du miel. D'où vient que quand on arrache les cheveux, on trouve à leur racine une matiere épaisse & visqueuse.

Quelle est la cause de la Teigne?

C'est une humeur sereuse & salée.

Combien y a t'il d'especes de Teigne?

Deux; l'une presque incurable, qui est faite d'une matiere âcre & corrosive qui ulcere la peau; & l'autre plus aisée à guérir & plus commune, faite d'une matiere visqueuse.

En quoi consiste la guérison de cette maladie?

A purger les humeurs sereuses & mélancoliques.

Comment faut-il se servir des Remedes Topiques dans cette occasion?

Il faut que le Chirurgien après avoir rasé le poil, fasse des fomentations sur la tête avec les feüilles de Betoine, de Sauge, de Camomille, de Mélilot & d'Absynthe, boüillies dans l'Hydro-

miel, ou dans du Vin blanc, auquel on ajoûtera un peu de Vitriol; puis l'on appliquera des Onguents faits avec l'Eau de Genievre, le Vitriol, le Cinabre, la Therebentine, les Résines, & le Mercure.

Si tous ces Médicamens ne sont pas suffisans, il faudra arracher la Teigne avec un bonnet poissé, dont on couvrira la tête. On peut encore si l'on veut, toucher ces pustules d'Esprit de Vitriol ou de Sublimé.

DE LA LEPRE.

Qu'est-ce que la Lepre?

C'est une maladie qui change toute l'habitude du corps: Elle est faite d'une matiere terrestre & mélancolique, qui acquiert une mauvaise disposition, & devient venimeuse.

Cette maladie n'attaque pas seulement la peau ni la surface du corps, comme quelques-uns ont pensé, mais toute la masse du sang, & des os mêmes.

Les uns sont ladres de naissance; d'autres le deviennent par contagion, & enfin d'autres par la méchante disposition de leurs corps, & par le mauvais regime du vivre.

Cette maladie arrive ordinairement

aux femmes par la suppression de leurs mois, ou par celle des hemorroïdes, ou bien par des Varices.

Les personnes qui se nourrissent de viandes gluantes & grossiéres, comme de Bœuf salé, de Cerf, de Porc, &c. y sont encore sujettes.

Quels sont les signes de cette maladie?

Il y en a beaucoup & de fort fâcheux. Dans le commencement de cette maladie, la couleur vive du tein se perd, la peau du corps change sa couleur naturelle; & devient noir ou jaune; & le cuir devient plus épais, plus dur & plus rude, particulierement au visage, aux mains & aux pieds: Le sentiment de toutes les parties diminuë: Les pieds & les mains sont ordinairement froids, mais cependant le mouvement ne s'en perd point; il s'éleve quantité de verruës, non-seulement aux mains: mais encore au visage & par tout le corps: Il y a particulierement à la racine de la Langue de petites éminences en forme de petits grains: Les jouës sont remplies de boutons livides: Les levres sont enflées & renversées, le nez s'étrecit & se bouche, les narines se fendent, & s'enduisent de croutes noires qui tombent souvent; les yeux devien-

nent jaunes : Mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que la conjonctive devient dure comme de la corne, & que les ſourcils ſe rendent durs & calleux ; le poil tombe, les doigts des mains & des pieds ſe crévent, les ongles ſe fendent, la peau de tout le corps ſe deſſeche, & ſe couvre d'une galle ſéche : Les muſcles ſe conſument, & ſe liquifient peu-à peu: La peau perd entierement le ſentiment quand le mal s'augmente : La voix eſt enroüée, la reſpiration devient difficile : L'haleine & l'évaporation du corps ſentent mauvais. Tous ces ſignes néanmoins ne ſe rencontrent pas dans toutes les maladies.

En quoi conſiſte la guériſon ce cette maladie ?

Elle conſiſte au regime univerſel, & au particulier. Il faut fortifier le malade par l'uſage des Cordiaques, & lui frotter le corps avec l'Album Rhaſis ; la graiſſe de Serpent, l'Huile-roſat & Myrrhe.

Il y a des Auteurs qui diſent que le ſang de Liévre eſt un très-bon Remede dans cette maladie. mais ſi elle eſt accompagnée de tous les ſignes dont nous venons de parler, elle eſt incurable.

DES TACHES DE LA *peau.*

LEs Taches de la peau ne ſont point élevées, mais égales & ſans aucune âpreté; Elles rendent ſeulement la peau difforme, comme ſont les eſpeces de Vitiliges, les Lentilles, les Meurtriſſeures, *&c.*

Combien y a-t'il d'eſpeces de Vitiliges?

Il y en a trois; ſçavoir *Alphos*, *Melat*; & *Leucé*: Elles gâtent la peau par des taches diſperſées de côté & d'autre, & diminuent le ſentiment.

De quelle couleur ſont ces Taches?

La Tache nommée *Alphos*, eſt blanche, celle du *Melas*, eſt noire & ombragée: Ces deux Taches arrivent à la ſurface de la peau. La *Leucé* fait une Tache blanche oomme *l'Alphos*, mais elle pénétre plus avant dans la peau. Ce mal fait tomber lès cheveux à la place deſquels il en renaît d'autres blancs & déliez comme du poil folet

La Tache appellée *Leucé* étant vieille ne devient jamais rouge en la frottant, &

& étant piquée il n'en sort point de sang, mais une sanie aqueuse.

Il arrive aussi à la peau une espece de Vitilige de couleur rouge, brune ou livide, à laquelle le sentiment est perdu : On l'appelle en general *le Mal-mort*. Ces difformitez sont particulieres à ceux qui ont le sang rempli d'impuretez.

De quelle matiere sont faites ces trois especes ?

L'Alphos & la *Leucé* sont faites d'une pituite épaisse & gluante ; & le *Melas* d'une bile noire.

La Lentille vient ordinairement aux mains, & quelquefois sur la poitrine, elle est grosse comme un grain de Lentille, est de couleur rousse. Les personnes blanches & rousses y sont plus sujettes que les autres.

Les autres marques sont celles que nous apportons en naissant : Elles ressemblent à des Cerises, des Fraises, des Meures, &c. Ces Taches changent suivant la Saison.

FIN.



TABLE

DES CHAPITRES, Articles & autres Matieres principales contenuës en cet *Abregé de Chirurgie*.

Des principes de la Chirurgie & en combien de sortes on les distingue. page 1

CHAPITRE SINGULIER, *dans lequel on enseigne comment se divise la Chirurgie, & comment on la définit.* 2

Qu'est ce que définition, *& combien il faut de conditions pour la rendre bonne, &c.* 7. 8.

Combien la Chirurgie a t'elle de parties ? 13

Que le corps humain est le sujet de la Chirurgie. 14

Combien faut-il de moyens pour parvenir à la fin de la Chirurgie ? 15

Qu'est ce qu' Operation de Chirurgie ? 18

Combien y a t'il de sortes d'operations ? la même.

Qu'est-ce que la Synthese ; la même.

Qu'est ce que la dierese & ses especes ? 19 20 21 *& suiv.*

Qu'est ce que l'exerese ? 32

Qu'est-ce que la Prothese & ses utilitez. 28

De quelle maniere doit on faire les Opérations de Chirurgie, 41

Combien de circonstances faut il observer pour operer, 43 44

Que doit observer principalement le Chirur-

gien, avant que de commencer l'operation? 45
Qu'est ce qu'indication dans les maladies, 47
Combien y a t'il d'indications en général? 51
Qu'est-ce que la Santé? 52
Qu'est ce que la Maladie & ses differences? 53
Qu'est ce qu'on appelle Symptome, la même.
Que faut il observer dans les maladies compliquées? 54
En quoi les Anciens font ils consister la subsce de la matiere? 56
Qu'est ce que nous appellons instrumens *en Medecine, & combien de sortes y en a t'il?* 58 *& suiv.*
Quels sont les instrumens & les moyens qu'on employe en Chirurgie, 61
Combien de qualitées sont necessaires à un parfait Chirurgien, la même & suiv.
Quelles sont les conditions necessaires au malade, aux serviteurs & aux assistans, 66
Qu'entend-on par les choses externes? làmêm.
Combien Guy de Chauliac a t'il fait de Traitez dans sa Chirurgie? 67

DE LA PHYSIOLOGIE, ou Traité des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, 68.

Qu'entend on par les choses naturelles? 70
Des Elemens, & combien y en a, selon les Anciens & les Modernes, la même.
Des élemens des Chymistes, & combien de sortes ils en établissent, 7 & suiv.
Qu'entendent les Modernes par la froideur & l'humidité, 78 79
Des temperamens & ce que c'est, 82

Des humeurs selon les Anciens, 85
Des humeurs expliquées selon les Modernes, & premierement du Chile, 86
Du sang & ce que c'est, 89
De la bile, 91
Du suc de la Ratte, 92
Du suc Pancreatique, 93
De l'urine & ce que l'on en tire, 95
De la graisse & de ses usages, 79
De la semence, & ce que c'est, 101
Des œufs & des ovaires des Femelles, 105
Des purgations des femmes, 111
Du lait & ce qu'on en pense, 113
Des parties, selon les Anciens, 114
Des parties & de leur structre, selon les Modernes, 116
Des parties qu'on appelle similaires, 117
Des facultez & des actions selon les anciens, 118
De la nature des facultez selon les Modernes, 123
Des sensations selon les Modernes, 125
Des esprits, selon les Anciens, 128
Des esprits & du suc nerveux, selon les modernes, 129

DE L'HYGIENNE OU DES CHOSES non naturelles. 131

De l'air, & ce qu'on y doit considerer, la même
Remarques sur les qualitez ou impressions de l'air, 137
Du boire & du manger, des alimens en general, 138
Que faut il observer aux alimens, 239
De la preparation des alimens, 143
De la manieree d'user des alimens, 145
De la difference des alimens, & premiere-

ment de ceux qu'on tire des plantes, 147 & ſuiv.
Des animaux qui ſervent à notre nouriture 152
Du boire & des differentes boiſſons, 159
Du ſommeil & de la veille, 166
Du mouvement ou du travail & du répos. 173
De la repletion & de l'inanition, 175
De l'évacuation & de la retention, 178
Des paſſions de l'ame, ſelon les Anciens, 181
Des paſſions de l'ame, ſelon les modernes, 182
Des alimens contenus dans les parties des quadrupedes & des volatiles, 157
DE LA PATHOLOGIE, OU DES choſes contre nature. 187
En combien de façons prend-on le mot de maladie. 188
De ſept eſpeces & differences, & des divers noms qu'on donne aux maladies, là même & ſuiv.
Qu'eſt ce que ſolution de continuité, & ſes differences, 195
Des cauſes des maladies, & comment on les diviſe, 196
Des ſignes des maladies, 199
Des ſymptomes des maladies, ce que c'eſt, & comment on les diviſe, 201
Des maladies & de leurs differences, 204
Des maladies ſimilaires, 205
Des maladies organiques, 207
Des maladies communes & de leurs differences, 210
Des autres differences des maladies, qu'on appelle accidentelles, 212
Des tems des moladies, de leurs cauſes, & comment on les diviſe. 213
Des cauſes des maladies ſimilaires, 214

Des causes des maladies Organiques, 216
Des Symptomes, de leurs causes & de leurs differences, 221
Des differences des Symptomes, & de celles des actions blessées. 222

TRAITE' DES TUMEURS & de leurs differences. 223

Des Apostemes, 224
Des especes & differences des Apostemes, 226
Des causes efficientes des Apostemes, 227
Des signes des Apostemes, 229
Des tems des Apostemes, 230
Des terminaisons des Apostemes, 231
Des intentions curatives des Apostemes, 234
Des exitures, espece d'Apostemes, 237
De l'ouverture des Apostemes, 238
De la guérison des Apostemes, après leurs ouvertures, 240
Des pustules, & ce que c'est, 241
Du Phlegmont, & ce que c'est, 242
Des pustules sanguines, 247
Du Charbon; & sa definition, la même.
De l'Aatrax, 250
De l'Eresipelle, 251
Des pustules bilieuses, 254
De l'œdeme, & ce que c'est, 256
Des Tumeurs aqueuses & flatueuses, 258
Du Schirre, & ce que c'est, 259
Du Cancer, ses differences, ses causes, ses signes, & sa guérison, 261 & suiv.

TRAITE' DES PLAYES, COMMENT on les définit & d'où se prennent leurs differences, selon Chauliac, 268

Des Signes des playes, 271

Du prognostic des playes, 273. 280
Que les playes du cœur & du Draphragme sont mortelles, 275 282.
Corps étrangers ce que c'est: combien de sortes il y en a, en combien de manieres, & avec quels moyens on peut tirer les corps étrangers, selon Chauliac, 277 & suiv.
Comment divise-t'on les accidens des playes, Et combien de sortes il en peut arriver, 280
De la douleur, ce que c'est, & d'où tire t'on les especes & differences des douleurs, 284 291 393
De la convulsion, & comment Guy de Chauliac la définit, 288
D'où se prennent les especes & differences des convulsions? 290
Quels sont les signes de la convulsion, & d'où se tire le prognostic, 291 293
De la Paralysie, & comment Chauliac la définit, 294
Du délire, ce que c'est, & combien il y en a de sortes, 295
Des accidens des parties blessées, & comment on les connoît, s'il en arrive au cerveau, au cœur, au foye, aux poûmons, à l'estomach & autres parties du corps? 291 & suiv.
Qu'arrive t'il lorsque la playe penêtre dans la poitrine. 298
Comment distingue t'on le sang qui sort des arteres, d'avec celui des veines, la même.
Qu'arrive-t'il aux playes faites par instrumens empoisonnez, ou par morsures d'animaux enragez ou venimeux, 299
Qu'arrive-t'il lorsque le nerf est coupé ou piqué, 300
D'où vient le danger des playes d'Arque-

busades ? là même.
De la Gangrene ses signes & ses causes ? 304
De quels remedes se sert on dans la Gangrene ? 306
De l'amputation & de quelle maniere on la fait ? là même
Des playes de la Poitrine, & quels en sont les signes ? 308
Des playes du Ventre inferieur ? 307
A quoy le Chirurgien doit-il avoir égard en faisant la dilatation de la playe ? 314
Des playes d'Arquebusade, comment Guy de Chauliac les définit-il. 315
Quelles sont les especes & differences des playes d'Arquebusades, & quels sont leurs signes ? 316
De la playe dans la chair, & de la playe avec perte de chair 318. & 319
Combien d'intentions doit on avoir en traitant la cavité des Playes. 319
De la playe avec perte de la peau. 322
D'où tire-t'on les especes & differences des cicatrices. 323 324.
De la playe avec chair superfluë. 324
Comment Guy de Chauliac définit-il la contusion, & quels en sont les accidens. là m.
Quelles differences y a t'il entre la contusion & l'échymose. 325
Des morsures venimeuses, & de celles qui ne le sont pas. 328
Des playes des veines & des arteres. 328
D'où Guy de Chauliac t'ire t'il les especes & differences du flux de sang. 330
Comment distingue t'on le flux de sang causé par l'ouverture de la veine, d'avec celui qui est causé par l'ouverture de l'artere. là m

Combien Guy de Chauliac poopose-t-il de remedes pour arrêter le flux de sang? 331
Des playes des nerfs, & combien de sortes les anciens en admettent-ils? 334
Quelles sont les playes des parties nerveuses, 335
Quelles sont les causes & les signes des playes des nerfs? là même.
D'où se tire le prognostic des playes des nerfs, & quelle est la guérison de ces playes, 336
Sçavoir si l'on peut quelquefois couper le nerf pour de semblables blessures, 337
Des playes des os, & quelle est la guérison de ces playes, 338
Des playes de tête, & combien Chauliac en établit-il d'especes, 339
Autre division des playes de tête, 340
Combien y a t'il d'especes d'incisions, & de fentes dans les playes de tête? 341
D'où se tirent les especes & differences de la fente apparente, appellée en grec Rogmé, là même & suiv.
Combien dans les playes de tête fait on d'especes d'enfonçûres, 344
Le contre coup en un même os & d'une Table à l'autre peut il arriver quelquefois? 345
Que faut-il croire de la fracture d'un os appellée contre fente ou contre coup, 347
Des signes des playes de tête, & quels sont les diagnostiques des fractures du crane, 349
D'où se tirent les signes rationels de ces playes, & comment les divise-t'on? 351 352
Quelles sont les fractures du crane qui peuvent quelquefois tromper le Chirurgien? 354
D'où tire t'on le prognostic qui se prend des accidens des playes de tête, 355

Que faut il entendre par le vice des excretions, & par les annexez? 356
TRAITE' DES ULCERES EN GENERAL, & en combien de manieres se prend le mot d'Ulcere. 359
D'où Guy de Chauliac tire t'il les differences des ulceres? là même.
Quelles sont les causes des ulceres, & quels en sont les signes? 360
Comment prend-t'on le mot de sanie, & qu'y doit-on considerer? 361
Quelles sont les causes du pus, & les conditions qu'il doit avoir pour être loüable? 362
Quels sont les signes diagnostiques & prognostiques du pus, 363
D'où tire-t'on le prognostic des ulceres? 365
En quoy consiste la guérison des ulceres? 366
Quelles sont les indispositions qui rendent l'ulcere compliqué? 367
De la carie; en combien de manieres se prend le mot de carie, & d'où l'on tire ses especes & differences? 308
Quels sont les signes de la carie, & comment on connoît celle où il n'y a point d'ulceration? 269
De quels instrumens se sert-on dans la guérison des caries, 370
Qu'entend Guy de Chauliac par les ulceres de difficile consolidation avec proprieté occulte? là même.
Des cinq especes d'ulceres, par rapport aux cinq causes expliquées par notre Auteur, 371
Qu'appelle t'on ulcere virulent & corrosif, ulcere profond & caverneux, & d'où se tirent les differences de ces ulceres? 371
De l'ulcere fistuleux, & comment faut-il en-

tendre le mot de fistule lors qu'il est pris pour maladie? 373
D'où se prennent les especes & differences des fistules, là même.
Quelles sont les causes des fistules; & quels en sont les signes tant diagnostiques que prognostiques? 374
Quelle est la cure des fistules? 376
De l'ulcere chancreux, comment il est défini par Chauliac, 377
D'où tire-t'on les differences de l'ulcere chancreux, & quel est le prognostique de cette maladie; 378
En quoi consiste la cure palliative de l'ulcere chancreux, 379
Comment Chauliac divise-t'il les ulceres des yeux? là même.
La guérison des ulceres des yeux demande quatre choses particulieres à observer, là même.
De la fistule lacrymale, & quelles en sont les causes, 380
En quoi consiste la guérison de la fistule lacrymale? 381
Des ulceres du nez appellez Polypes, 382
Des ulceres de la poitrine, 383
Des hemorroïdes, & ce qu'on entend par ces tumeurs, là même.
D'où se tirent les especes & differences des hemorroïdes; 384
Que faut-il considerer pour guérir les hemorroïdes? 385
En quoi consiste la guérison des hemorroïdes apostemées. 386
TRAITE' DES FRACTURES ET DES autres Maladies des Os. 378
Qu'est ce que fracture, & en quoi la fracture

differe t'elle de la playe de l'os. 388
Qu'est ce qu'Exostose, qu est ce qu'anthilose, & d'où se tirent les especes & differences des fractures. là même.
Qu'est ce que fracture simple, composée & compliquée? 389
Il y a encore une autre division des fractures où l'on explique les especes & differences des fractures, là même.
Quelles sont les causes des fractures & quels en sont les signes? 390
D'où se tire le prognostique des fractures? 391
De la cure des fractures, & combien doit-on avoir d'intentions dans leur guérison, 392
A quoi doit on avoir égard quand la fracture est compliquée, là même.
Comment fait on les extensions pour les fractures, & comment connoît on que le bandage est bien fait. 393
Quand & en combien de jours se fait le cal au bras, aux jambes & à la cuisse? 394
Des Luxations, & commnet se prend le mot de luxation, 395
D'où se prennent les especes & differences des luxations? quelles sont leurs causes & leurs signes? 396
Quelle difference y a t il entre les luxations de cause externe, & celles de cause interne? 397
En quoi consiste la cure des Luxations, & quelles operations demandent-elles. 398

MANUEL INSTRUCTIF SUR *L'OSTEOlogie* & la *Myologie*, contenant en abregé ce que les jeunes Chirurgiens doivent sçavoir sur ces deux parties de l'Anatomie. 399 *& suiv.*
TRAITE'

TRAITE' DE LA SAIGNE'E, ET SA définition.

Qu'entend t'on par les humeurs que la saignée évacue, 461
Combien de vaisseaux saigne t'on, 462
Que faut-il observer avant la Saigné. 463
Des accidens qui arrivent après la saignée. Quels ils sont & les remedes qu'on y peut apporter. là même.
Que faut-il faire pour éviter la piqueure de l'artere, ou lors qu'on la pique? 465
De l'Anevrisme & ce que c'est, 467
D'où vient que les tumeurs anevrismales ne se rendent point suppurables comme les autres tumeurs? 468
Comment connoît-on que le tendon est blessé, & qu'en arrive-t'il ensuite. 469
Qu'est ce que le tendon? 470
Qu'est ce qu'on apelle nerf, artere & veine. 471
En quoi different le nerf, l'artere & la veine, & comment on les définit chacun en particulier. la même.
Outre les accidens d'ouvrir l'artere & de piquer le tendon, il y en a encore d'autres, qui sont l'echimose, le trombus, la fluxion & l'inflammation. 472
Quels sont les accidens qui accompagnent ou qui suivent quelquefois la saignée? 473
En quoi different ces accidens entr'eux, & comment y peut-on remedier? 474
Que faut-il faire pour bien saigner? 475
Pour combien d'intentions fait-on la saignée? 476

TRAITE' DES MEDICAMENS en general. 477

Qu'est ce que Medicament, & comment Hip-

pocrate, les divise-t'il? 478
Combien les medicamens ont-ils de sortes de facultez, & de degrez? 480
Quelle difference y a-t'il entre aliment, medicament & venin, 481
Qu'estce qu'animal? 482
Qu'est ce que plantes? 483
Qu'est ce que Mineral, & combien y a t'il de Mineraux? 485
A quoi doit-on avoir égard dans l'application d'un medicament? 487
DES SAVEURS EN GENERAL, 488
Des medicamens Topiques pour les tumeurs contre nature, & premierement pour le Bubon & ses especes. 489
Pour le Furoncle & le Charbon benin, 490 491
Pour l'œdeme & les autres tumeurs œdemateuses. 492
Pour guérir les écroüelles, & pour le schirre, 493
Pour l'eresipele, 494
De l'esquinancie, & ce qu'il faut faire pour la guérir, 496
De l'Ægilops & de sa guérison, 497
De l'Ophtalmie ou maladie des yeux. 498
Pour les ulceres de la bouche & pour ceux des parties genitales dans les deux sexes. la mê.
DES MEDICAMENS EN PARTICULIER, & premierement des Repercussifs, 500
Des Resolutifs, 502
Des Attractifs, & des suppuratifs. 504
Des Emolliens, 505
Des mondificatifs & detersifs, 506
Des Sarcotiques, des Epulotiques & detersifs, 507
Des Aglutinatifs, des Caustiques ou Corrosifs, 508

Des vesicatoires & des Anodins, 509 510
Des narcotiques, des empiastiques & des apophlegmatismes, là même.
Des bechiques, 511
Des condits, des robs & des Juleps. 512
Des syrops, & les differentes sortes qu'on en fait, 513
Des poudres, & des electuaires, 514
De l'Opiate, & des Pilules, 516
Des trochisques, des huiles & des onguens, là m.
Des cerats, & des emplatres, 517
Des apozemes, & des ptisannes, 518
Des vomitifs & des clysteres, 519
Des suppositoires & des pessaires, 520
Des emulsions des linimens & des autres Medicamens simples 522

DESCRIPTION DE QUELQUES Medicamens usitez dans la pratique, & dont voici la composition, tels sont.

L'onguent anodin, 524
L'onguent nutritum, 525
L'onguent crulé, là même.
Et l'onguent digestif, là même.
Onguent pour la Gangrene, là mêm.
Onguent pour les hemoroïdes, 526
Eau pour la galle, là même.
Empiâtre pour les tumeurs dures. là même.
Remede contre l'hemorragie. là même.
Autre pour les playes contuses & meurtries 527
Baume vulneraire excellent, là même.
Baume pour les piqueures des nerfs, 528
Autre remede pour les blessures des tendons & des nerfs, là même.
Emplâtre pour les ulceres, 529
Remede pour les vieux ulceres des jambes, là même.

Remedes pour les brûlures, là même.
Pour l'écorchure & l'inflammation des paupieres, là même.
Collyre pour les yeux rouges, là même.
Pour les yeux pleurans, 531
Pour les douleurs des yeux. là même.
Remedes pour la douleur des dents. là même.
TRAITE' DES MALADIES QUI NE sont ni playes, ni ulceres, &c. 532
De la goutte, & ce que c'est, là même.
Combien y a t'il d'especes de goutte, là même,
De la guérison de la goutte, & quel en est le regime? 534
Que faut-il faire pour resoudre l'humeur qui fait la goutte? là même.
De la peste, & quels sont les accidens de cette maladie? 536
Quels sont les signes de la peste, 537
Quels sont les remedes propres à cuire & digerer l'humeur qui cause la peste? 538
De la grosse verole ou maladie venerienne, &c. 539
Quels sont les accidens qui accompagnent la verole, &c. 541
Du bubon venerien, & ce qu'il faut faire pour le guérir, 543
De la petite verole, & en quoi consiste sa guérison? là même.
Des maladies cutanées, 546
De la galle, & ce que c'est, 547
De la teigne, quelle en est la cause, & en quoi consiste sa guérison? 548
De la lepre, & ce que c'est, 549
Des taches de la peau, & combien il y en a d'especes. 552

Fin de la Table.

